This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 935,778

THE GIFT OF

Cercle Française

E

SPECI COP

Pitt Press Series

LOUIS XI.

TRAGÉDIE

PAR

CASIMIR DELAVIGNE.

EDITED

WITH INTRODUCTION AND NOTES

H. W. EVE, M.A.

LATE FELLOW OF TRINITY COLLEGE, CAMBRIDGE,
HEAD MASTER OF UNIVERSITY COLLEGE SCHOOL, LONDON.

EDITED FOR THE SYNDICS OF THE UNIVERSITY PRESS

CAMBRIDGE:
AT THE UNIVERSITY PRESS.

London: C. J. CLAY AND SONS,
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS WAREHOUSE,
AVE MARIA LANE.

1894

[*All Rights reserved.*]

Cambridge
PRINTED BY C. J. CLAY M.A. AND SONS
AT THE UNIVERSITY PRESS

PREFACE.

IN the eyes of those who desire to make a boy's French studies as much as possible a part of his general literary education, Delavigne's *Louis XI.* has much to recommend it as a schoolbook. Though not quite in the first rank, it has advantages over the plays of the *grand siècle* on the one side, and the great dramas of Victor Hugo on the other. The masterpieces of Corneille and Racine do not appeal to English schoolboys; they require a taste already educated. On the other hand, a literature just emancipating itself from trammels is hardly the best for young people. Delavigne, while practising the self-restraint of the classical school, has plenty of life and variety; he is dealing with an interesting historical period, and the few love-scenes are of an innocent type, and play quite a subordinate part in the drama. Moreover, thanks to Mr. Irving, Londoners, at least, have often the chance of seeing the play on the stage.

The notes are of the same type as in the editions which the Editor has already contributed to the Pitt Press Series.

145607

He gladly takes this opportunity of acknowledging his obligations to his friends, Mr A. W. W. Dale and Mr A. Edy de Chemendy, who have revised them, and given him valuable hints. To the wide reading and sound scholarship of Mr de Chemendy he is especially indebted both for help on difficult points and for many of the more literary notes, which it is hoped may prove suggestive to teachers.

H. W. EVE.

LONDON, *December* 13, 1893.

INTRODUCTION.

I. CASIMIR DELAVIGNE.

Early Life.

CASIMIR DELAVIGNE was born at Havre in 1793 and at the age of 10 was sent to the Collège Henri IV., then called Lycée Napoléon, in Paris. At first he was distinguished rather by his industry than by his talent, but at about 14 he developed exceptional ability. His chief friends at school were his elder brother Germain Delavigne and A. E. Scribe, afterwards so famous as a dramatist. While still at school, in the Lower Sixth (*élève de rhétorique*), he composed a dithyramb (1811) on the birth of the King of Rome, which obtained some popularity, and gained him a patron in the person of Count François, a high government official. The Count gave him a small post in the administration, which left him abundant leisure for his literary pursuits. Two or three years later he gained the *accessit* to a prize offered by the Academy for a poem on the Discovery of Vaccination. It is essentially a prize poem, but shows abundant signs of the art of putting commonplace things in a poetical form which characterizes his maturer work. The following is a good specimen of it.

"Par le fer délicat dont il arme ses doigts,
Le bras d'un jeune enfant est effleuré trois fois.
Des utiles poisons d'une mamelle impure
Il infecte avec art cette triple piqûre.

* * * * * * * *

Le quatrième jour a commencé d'éclore,
Et la chair par degrés se gonfle et se colore.
La tumeur en croissant de pourpre se revêt,
S'arrondit à la base et se creuse au sommet."

Les Messéniennes.

In 1815 Delavigne suddenly sprang into celebrity by the first of the poems entitled *les Messéniennes.* The name was borrowed from the prose elegies on the sorrows of Messenia in her wars with Sparta in the seventh century B.C., introduced into *le Voyage d'Anacharsis en Grèce* by Barthélemy (1716—1795). The poem is a tribute to the French army defeated at Waterloo, and touched a sympathetic chord in the hearts of his countrymen smarting under the combined pangs of defeat in the field and of a Restoration effected by foreign arms. Some lines to the Guard have become famous:

> "On dit qu'en les voyant couchés sur la poussière,
> D'un respect douloureux frappé par tant d'exploits,
> L'ennemi, l'œil fixé sur leur face guerrière,
> Les regarda sans peur pour la première fois."

The poem concludes with an earnest appeal for unity among Frenchmen,

> "Divisés, désarmés, le vainqueur nous opprime,"

an appeal enforced in a later poem of the series, *Le Besoin de s'unir.* The first book concludes with the well-known lyric *La Mort de Jeanne d'Arc.* A second and third series of *les Messéniennes* appeared subsequently, several of the poems being inspired by the Greek insurrection, the first event that broke the depression of the early years of the reaction. They also include an ode on Lord Byron and one on the funeral of the constitutional statesman General Foy, who died in 1825. The liberal tone of the later *Messéniennes* cost him his place as *bibliothécaire de la chancellerie,* which had been given to him by M. Pasquier after the appearance of the first. He was at once provided for by the Duke of Orleans, afterwards Louis Philippe.

Early Dramas.

The first of Delavigne's dramas was *les Vêpres Siciliennes,* an episode of the massacre of the French in Sicily in 1282. It is treated entirely in the classical style. The play was first

returned for correction, and then definitely refused by the Théâtre Français, but was accepted by Picard, the director of the Odéon, where it was acted in 1819. It had the honour of being the first piece given after the reopening of the theatre, which had been destroyed by fire. His next work was a comedy, *Les Comédiens*, taking off the humours of the theatrical world, into which he had just been initiated, not without some idea of retaliation for his treatment at the Français. Next came *Le Paria*, suggested by De Maistre's story *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*. It is looked upon by many critics as his most original work. The choruses, inserted in imitation of *Athalie*, have been much praised, and the line

"La vie est un combat dont la palme est aux cieux"

is often quoted. It was followed by another comedy *L'École des Vieillards*, representing the troubles of a *bourgeois* of sixty married to a young and fashionable wife. In 1825 he was unanimously elected a member of the Academy, realizing the wish with which *Les Comédiens* closes,

"Que dans un bon fauteuil il dorme à son retour."

It should be added that it was only at his third candidature that he succeeded, literary considerations standing by no means first with the electors. The first time he was defeated by the Bishop of Hermopolis, the second time by the Archbishop of Paris. He hesitated about standing the third time, for fear, as he wittily said, they might nominate the Pope in opposition to him. A long absence in Italy, under medical advice, became necessary about this time. On his return he produced *La Princesse Aurélie* (1828) and *Marino Faliero*, based on Byron's well-known poem (1829).

Later Dramas.

Meanwhile a great literary movement was going on in France. Many influences combined to produce discontent with the classical school of poetry hitherto dominant. The Restoration and the Catholic revival had created an interest in the Middle Ages unknown to the eighteenth century; of this

Chateaubriand was the first literary exponent. At the same time an impatience of literary restrictions, as of every other form of despotism, was growing up in the minds of the generation who had been boys in 1815. The study of English literature, especially of Shakespeare and Sir Walter Scott, acted in the same direction, and Madame de Staël's remarkable book *de l'Allemagne* stimulated the tendency to emancipation. Last, and not least, the indirect influence of Rousseau's writings, with their constant exaltation of the natural as against the artificial, began to be felt in literature, as it had been felt many years before in politics. The appearance of the preface to Victor Hugo's *Cromwell* in 1827 was the manifesto of the new school, the romanticists as they were called in opposition to the classicists. In 1829 appeared Alfred de Vigny's translation of *Othello*, and in 1830 Victor Hugo's *Hernani*. It was especially in the drama that the difference between the two schools was conspicuous. The Romanticists refused to be bound by the three unities, of time, of place and of action, which had been laid down by Aristotle from the study of Greek tragedy, and which had been faithfully observed by Corneille, Racine and their successors, including Voltaire. They adopted the freer system of Shakespeare and Goethe, allowing frequent changes of scene, limits of time extending far beyond the single day or two days of the classical drama, and the intermixture of two or more concurrent plots in the same piece. At the same time a wider choice of subjects was permitted, characters from all classes of society were allowed to play a prominent part in the action, and the stilted phraseology, which insisted on expressing everything commonplace in a roundabout way, was to a certain extent discarded. In the romantic movement Delavigne took no part, but he did not remain uninfluenced by it. His attitude is best described by a line in *Les Comédiens*,

"Aimons les nouveautés en novateurs prudents."

It was in *Louis XI.* that the change in his style first became noticeable. The language is still that of Corneille and Racine. But the stage is filled with characters, as in Shakespeare's historical plays; scenes of common life, as for example, the inter-

view of Louis with the peasants, are introduced, each act requires a fresh *mise en scène*, and the general treatment is freer than in his earlier plays. More than one trace of the direct influence of *Hernani* can easily be detected. Several are mentioned in the notes.

The idea of Louis XI. as the subject of a drama occurred to Delavigne long before the tragedy was written. It was, in fact, discussed by him with Talma immediately upon the production of *L'École des Vieillards* in 1823, and was not revived till some time after the death of that great actor. The part intended for Talma was taken by Ligier, who had been very successful in rendering the part of Marino Faliero.

Louis XI. was followed by *Les Enfants d'Édouard*, suggested by Shakespeare's *Richard III.* and by a famous picture of his friend Paul Delaroche. It is, as Vinet says, "rameau détaché d'un arbre de la forêt de Shakespeare; il est beau sans doute, mais ce n'est qu'un rameau." Curiously enough, its representation was at first forbidden by the authorities, and only allowed after the direct intervention of Louis Philippe. Among his subsequent dramas are *Une Famille au temps de Luther* in one act, *La Fille du Cid*, and a comedy entitled *La Popularité.*

Later Poems.

Besides his dramatic works, Delavigne continued to write shorter pieces, ballads etc., many of which were suggested by his Italian travels. Of these Vinet says, "Casimir Delavigne faisait probablement plus de cas de ses *Messéniennes* que de ses ballades; bien des gens regrettent qu'il n'ait pas fait dix ballades pour une *Messénienne* et que le peintre d'histoire n'ait pas plus souvent cédé au peintre de genre." Some of his popular songs, especially *La Parisienne* and *Le Chien du Louvre*, are very well known.

One of the group entitled *Derniers Chants*, *La Toilette de Constance*, is interesting to English readers in consequence of Mr Ruskin's criticism (*Modern Painters*, Vol. III. Pt. IV. Ch.

xii.). After the poet has told, in the simplest language, the poor girl's delight as she dresses for her first ball, he concludes

"Près du foyer, Constance s'admirait,
Dieu! sur sa robe il vole une étincelle!
Au feu! Courez...Quand l'espoir l'enivrait
Tout perdre ainsi! Quoi, mourir! et si belle!
L'horrible feu ronge avec volupté
Ses bras, son sein, et l'entoure, et s'élève,
Et sans pitié dévore sa beauté,
Ses dix-huit ans, hélas, et son doux rêve.

Adieu, bal, plaisir, amour!
On se dit: Pauvre Constance!
Et l'on dansa jusqu'au jour
Chez l'ambassadeur de France."

The gist of Mr Ruskin's criticism is that the greatness of the poet is shown in his simplicity and self-restraint. All through the poem there is no attempt at poetical phraseology, until, in the presence of death, the poet is carried away by his emotions and we have the terrible imagery of the fifth and following lines. Then he returns to his restrained attitude: "There lie the ashes of the dead girl in her chamber. There they danced, till the morning, at the Ambassador's of France. Make what you will of it."

Delavigne died in 1843. Only an hour before his death his wife was reading *Guy Mannering* to him. His *fauteuil* at the Academy was filled by the great critic Ste-Beuve.

II. LOUIS XI. AND HIS TIME.

It is here proposed to give the merest outline of Louis's life, leaving the reader to fill in the details from ordinary histories, such as Dean Kitchin's *History of France* and Michelet's little book entitled *Louis XI. et Charles le Téméraire.*

Early Life (1423—1461).

Louis was born in 1423, when the English were still in possession of a great part of France. He seems, from the first, to have had but little in common with his self-indulgent, easy-going father, Charles VII. He was early initiated in affairs; when only 16, he was sent into Poitou to reduce some of the insurgent nobility to submission. Soon afterwards he served against the English in the North of France, and against the Swiss, whose prowess he learnt to respect at the desperate battle of St Jacob, a suburb of Basle. He was even involved, probably only as a nominal figure-head, in the *Praguerie*, a league of the great nobles against his father. In 1445 commenced his personal government of Dauphiné, where he began the long struggle with feudalism which lasted through his life, and initiated many useful reforms. In 1456 his father, with whom his relations had long been strained, invaded the principality. Louis fled for his life, and took refuge at the Court of Burgundy. He lived for five years in exile at Jemmappes, near Brussels, surrounding himself with men of ability, and devoting much time to literary pursuits. It was at this time that he entered into close relations with Francis Sforza, the "tyrant" of Milan, the astute politician on whom he is said to have modelled his own career. He was twice married, first, as a child, to Margaret of Scotland, and secondly, in 1450, to a Princess of Savoy, the province conterminous with his principality of Dauphiné.

State of France at Louis's Accession.

In 1461, Louis succeeded his father Charles VII., known as *le bien servi*. It will be well at this point to consider the condition of the kingdom of which he then became sovereign. The country was still suffering from the long struggle with the English, which had ended only in 1453; it was still overrun by disbanded soldiers, the remains of the free companies, who were at the disposition rather of their old commanders than of the

sovereign. Of the 27 provinces of France only 14 were really subject to the king, and of several of these the allegiance was doubtful. The custom of granting to the younger members of the royal family *apanages*, that is, fiefs descending in the male line and reverting to the crown only in case of its failure, had resulted in the establishment of several practically independent powers with whom the sovereign had to reckon. The most important of these was Burgundy. The Duchy of Burgundy had been given, about a century before, to a cadet of the House of Valois, and since that time the possessions of the Dukes had increased to the size of a respectable kingdom. Besides the Duchy of Burgundy, the County of Artois, and some smaller fiefs, held under the French Crown, these Dukes were tenants under the Empire of Franche Comté, Luxemburg and a great part of what is now Holland and Belgium. In fact, if a line 140 miles in length be drawn North and South through Paris, and a square described on it to the East, three sides of that square, except a small part occupied by Lorraine, were enclosed by Burgundian territory. Besides Burgundy there was in the West the Duchy of Brittany and in the centre that of Bourbon, while Anjou, Provence and considerable districts in other parts of France had, since the time of St Louis, been in the hands of the house of Anjou. The royal houses of Alençon and Orleans, and great families like the Armagnacs in the South, had also an almost regal position.

The anti-feudal revolution (1461—1464).

Michelet describes Louis's reign as a drama in three acts. In the first act he appears as a radical reformer, anticipating, in some respects, the measures not only of men like Colbert and Turgot, but of the Assembly of 1789. He was continually travelling about the country, trying to improve the condition of the people, to secure order, and to facilitate commerce. He even descended to such details as the regulation of mines and the exclusion of incompetent barber-surgeons from practice. But the most striking of his measures were those directed against the nobility and clergy. He ordered an enquiry into

Church property and the rights by which it was held, and he sent commissioners through the kingdom to investigate the titles of those who claimed the exemptions and privileges of nobility. Nor did he spare the other privileged classes. He offended the judicial aristocracy by creating fresh courts of justice, the close corporations of the towns by breaking up their monopolies, and the whole landed gentry by attacks upon the privileges of the chase. But in spite of all the animosities which he roused, the position of France in 1464, in regard both to her relations with her neighbours, and to her internal order and administration, was far better than at his accession in 1461.

The feudal reaction (1465—1477).

The effect of all these assaults on the privileged classes was not long in making itself felt. The second act of the drama begins in 1465 with the league of the Public Weal, a combination formed against Louis in the name of the general interests of France by the Princes of the blood royal. Its nominal head was his brother, the Duke of Berry, its real leader was Charles Count of Charolais, known as Charles the Bold, the heir of Philip, Duke of Burgundy. Acting with great skill and energy, Louis endeavoured to deal with the insurgents in detail, but he was forced to give battle at Montlhéry, near Paris, where the victory, on the whole, remained with his opponents, and then to stand on the defensive behind the walls of the city. Eventually he was obliged to sign the treaty of Conflans, by which each of the confederates extorted some advantage for himself, Burgundy, for example, gaining the Somme towns, as well as Boulogne, Guisnes and other places, and the Duke of Berry receiving the Duchy of Normandy. But the more general objects which the league had put forward remained unachieved, and Louis, though much weakened, was still able to pursue his own policy, albeit with changed tactics. He lost no time in making friends among his old enemies, securing among others the Duke of Bourbon, and the Count of Dammartin, thenceforth one of his ablest and most trusted servants.

In 1467 Duke Philip died, and the Count of Charolais succeeded to the Burgundian inheritance. Fresh humiliations were in store for Louis; in 1468 took place the famous interview of Péronne, so fully described in *Quentin Durward*. The king was for some days practically the prisoner of his great vassal, and escaped only by his consummate tact, and by the fresh concessions in which he acquiesced. In the next few years the struggle continued, but Louis never lost sight either of his domestic reforms or of his general policy. In 1472 his brother, who had now become Duke of Guienne, died, not without suspicion of poison, and in 1473 the truce of Senlis with Charles left him a freer hand. Charles, in fact, had turned his ambition in other directions. The acquisition of Guelderland, with the mouths of the Rhine, and of the protectorate over the Archbishopric of Cologne, stimulated his desire to found a great kingdom between France and Germany, extending along the whole course of the river, and perhaps even over the Alps into Lombardy. For this purpose it was necessary to deal with the vigorous Swiss republics and to secure Lorraine, which, lying between Luxemburg on the North and Franche Comté on the South, broke the continuity of his dominions. Louis had now only to play a waiting game; in 1476 his adversary was checked at the famous battles of Grandson and Morat, and in January 1477 he was killed before Nancy, which he had hoped to make the capital of his kingdom. This brings us to the third act.

The triumph of Louis (1477—1483).

The King of France was no sooner delivered from the immediate fear of Burgundy than he began to fall upon his other enemies. Alençon in the North and Armagnac and Roussillon in the South were conquered, and before long the Constable of St Pol fell into his hands. On the death of Charles, the Duchy of Burgundy and the Somme towns came into his possession, and so, after some vicissitudes, did Artois. In 1480 the failure of the line of Anjou restored to the crown the great pro-

vinces of Anjou and Provence, and the peace of Arras in 1482 secured Bar-sur-Seine, Auxerre and other districts, besides adding Franche Comté, hitherto a fief of the Empire, to the French dominions.

Death and Character.

The triumphs of Louis's later years were embittered by ill-health; the incessant labours of his reign made him an old man at sixty. At the same time he felt intensely the desire for longer life, in order to organize the splendid dominions which a combination of skill and good fortune had united under his sway. It is extremely difficult to form an impartial estimate of his character. The ordinary view is given in *Quentin Durward*, especially in the first chapter, and in this play, and is based upon traditions transmitted to us by writers in sympathy with the feudal aristocracy which he combated so successfully. In many ways Louis resembles the "tyrants" of antiquity. The "City States" of Greece and Italy were frequently under the dominion of a close aristocracy, which was apt to become selfish, overbearing, and corrupt. The unprivileged democracy had generally but one means of shaking off their yoke; they ranged themselves under the banner of some member of that aristocracy more enlightened than his fellows or, for some cause or other, at variance with them. With his aid they displaced the governing caste, and accepted him as a "tyrant," or sole ruler, for that is the original meaning of the word. Some of these rulers were good, others bad; but if ever the aristocracy recovered power, their first instinct was to blacken the character of their successful rival, and especially to brand him as an enemy of liberty. Louis XI. was a "Commons' King," and much of our information about him dates from the time of the feudal reaction under his next successor but one, Louis XII. We now look upon Caesar as the friend of liberty, and Brutus and Cassius as among its worst enemies, but the opposite view was long prevalent. So it is with Louis; he has often been treated as a monster of cruelty and dishonesty, but his most recent historian M. Urbain

Legeay, who has carefully studied at first-hand the records of his marvellous activity, draws a favourable picture of him. Michelet, without going quite so far, describes him as "l'homme "moderne en lutte contre le moyen âge, l'organisateur sérieux, "le purificateur réel (parmi tant de ruses et de guerres) "contre la discorde éternelle du monde féodal." The estimate of Commines "j'ose bien dire de lui à son loz qu'il ne "me semble pas que jamais aye cognu nul prince où il y eust "moins de vices que en luy, à regarder le tout" is strangely at variance with the traditional view. It must, at least, be qualified by remembering that Commines, like his master, was prepared to overlook in a politician much that would be unpardonable in an ordinary person.

Nemours and the Armagnacs.

The Armagnac family held an important fief in Gascony, the capital of which was Lectoure. The following is their genealogy in the 15th century.

Bernard VII., Count of Armagnac, d. 1418

Jean IV. d. 1450	Bernard
Jean V. d. 1473	Jacques, Duke of Nemours, d. 1478.

Bernard VII. was the head of the Armagnac or Orleanist party whose quarrels with the Burgundians caused so much confusion and misery in the early part of the century. He was Constable of France and maternal grandfather of Louis XII. Of his two sons, Jean IV. was a person of bad character and of no particular importance; Bernard, the younger, was governor of the dauphin, afterwards Louis XI. It is with the next generation that we are chiefly concerned. Jean V. rebelled against Charles VII. and, though pardoned by Louis at the beginning of his reign, took a leading part in the War of the Public Weal. He then, for a time, returned to his allegiance, but subsequently attempted to raise Guienne against the king. In 1473 he was seized at

his capital Lectoure by the Cardinal d'Albi and murdered. The son of Bernard, Jacques d'Armagnac, the father of the hero of the play, was brought up with Louis XI., who on his accession gave him the fief of Nemours (near Fontainebleau), to which he had some claims on his mother's side. Like his cousin, he took part in the league of the Public Weal, but soon afterwards swore allegiance to Louis. In 1469 it was discovered that, like his cousin, he was in correspondence with the English, and Dammartin was instructed to march against them. Jean d'Armagnac fled; Nemours submitted and received a conditional pardon. Still he continued his intrigues; papers implicating him were found at Lectoure, and in 1476 he was arrested and sent to the Bastille. The next year he was tried by a court presided over by Pierre de Beaujeu, condemned and executed. The story that his children were placed under the scaffold is now generally discredited. His eldest son died in captivity at Perpignan; the duchy of Nemours was restored to the others by Charles VIII.

Philippe de Commines.

Philippe de Comines or Commines was born in 1445 at the castle of Comines on the Lys, close to the present frontier of France and Belgium, and was thus by birth a subject both of the King of France and of the Duke of Burgundy. He went to court at 17, and was present with Charles the Bold (then Count of Charolais) at the battle of Montlhéry in 1465. From that time to 1472 he was in close attendance upon Charles. In particular he was with him at the famous interview at Péronne in 1468, and contributed to its successful termination. From that moment apparently, Louis wished to secure his services, which he succeeded in doing in 1472. By leaving the court of Burgundy Comines forfeited his estates, but he was compensated by Louis, who gave him money to purchase the fief of Argenton, by the name of which he was often known. In 1477 he also received a share of the estates of Nemours, among whose judges he had sat. During eleven years he was one of Louis's

most trusted ministers, though still quite a young man; after his death he became involved in intrigues against the regent, Anne of Beaujeu, and was imprisoned. He played no important part in politics after this time. He died in 1509.

His *Memoirs*, composed in later life, are his chief title to fame. "If Froissart," says Hallam, "by his picturesque "descriptions and fertility of historical invention, may be "reckoned the Livy of France, she had her Tacitus in Philip de "Comines. He is the first modern writer who in any degree "has displayed sagacity in reasoning on the characters of men, "and the consequences of their actions, or who has been able "to generalise his observations by comparison and reflection." His picture of the last years of Louis is perhaps the best-known part of his work, and is singularly dramatic.

Coitier, Tristan, Olivier.

Jacques Coitier or Coctier came from Franche Comté. The relation in which he stands to the king in the play is exactly taken from Commines, who tells us that Louis was thoroughly afraid of him, and put up with his insolence and his avarice, taking seriously his threat that, if he dismissed him, he would not live a week longer. Coitier is said to have received from him 98,000 crowns, large estates, the presidency of the *Chambre des Comptes*, and a bishopric for his nephew. After Louis's death proceedings were taken against him, but he succeeded in getting off with a payment of 50,000 crowns.

Tristan l'Hermite is described in 1435 as *conseiller et chambellan du Roi*, and *prévôt des maréchaux de France*. In 1437 he was employed by the Constable Arthur de Richemont to establish discipline among the *écorcheurs* by summary executions. In 1451 he was knighted by Dunois for his services at the siege of Fronsac. He was employed by Louis as *prévôt des maréchaux* during at least the first half of his reign, and is associated with innumerable executions; whether he was still living during the later period is doubted by Michelet.

Olivier le Daim was a Fleming whose real surname was Teufel, the French rendering of which is *le Diable*, and was

barber (probably surgeon-barber) in Louis's household. We first hear of him in confidential employment in 1467, when he was sent into England on a sort of embassy in the suite of the Earl of Warwick. Louis subsequently made him *Seigneur de Meulan*, and sent him into the Low Countries immediately after the death of Charles the Bold, as an envoy whom he could disavow if necessary. At Ghent he had an interview with Mary of Burgundy, who said "il faut que le roi mon cousin me croie bien malade, puis qu'il m'envoie son médecin." He was somewhat snubbed in the interview, and hurried off to Tournay, into which he succeeded in introducing a French garrison. He retained the confidence of Louis till his death. In 1484 he was accused of a vile crime and was hanged.

Relation of the Play to history—Louis in literature.

The necessities of the drama are responsible for one startling anachronism. Charles the Bold was killed before Nancy in January 1477; Nemours was executed later in the same year and Louis died in 1483. For the purposes of the play the death of the king is placed immediately after the arrival of the news of Charles's defeat and death, and the execution of Nemours is antedated by several years, long enough to allow his eldest son to grow up to man's estate. Young Nemours and Marie are, of course, only characters introduced for dramatic ends; the rest of the *dramatis personae* are well-known historical personages. The view of Louis himself is the conventional one, familiar to Englishmen through *Quentin Durward*, and far better adapted to the stage than a more subtle analysis of what was probably a very complicated character. One critic sees in him, as represented by Delavigne, the Tartufe of the 15th century; others find traits that remind them of Argan in *Le Malade Imaginaire* and of Harpagon in *l'Avare*, and the parallel of Tiberius at Capreae is often quoted.

It may be well to mention here two or three other famous literary references to Louis XI. Fénelon introduces him in his *Dialogues des Morts* conversing with Cardinal Bessarion, with Comines and other personages; Béranger has a song '*Louis XI.*,'

from which the refrain of the peasants' chorus in Act III. is borrowed, and Victor Hugo devotes two chapters to him in *Notre Dame de Paris*, one relating his interview with an astrologer, and the other describing his room in the Bastille, "le retrait où dit ses heures Monsieur Louis de France," and bringing in the iron cage in which Cardinal Balue was confined. "Le voilà entre Coictier et Tristan," says one of the Flemish envoys, "C'est là toute sa cour. Un médecin pour lui, un bourreau pour les autres."

III. NOTES ON THE FRENCH ALEXANDRINE*.

General Remarks.

French poetry is distinguished from prose not only by rhyme and by rhythm, but also by certain differences in the choice of words and in their order. The vocabulary differs more from that of prose than is the case in most other languages. Such words as *hymen* for *mariage*, *forfaits* for *crimes*, *mortels* and *humains* for *hommes* are characteristic of the *style noble*, and should be carefully noticed. Attention is called to many such words in the following notes. As to the arrangement of words, it is allowable, within certain limits, to depart from the

* These 'notes' do not profess to be exhaustive, and those that refer to scanning are not written from what, I believe, is the orthodox point of view. But it is hoped that they may throw some light on what is a very difficult subject for Englishmen. The system adopted is that of M. de Gramont (*Les Vers français et leur Prosodie*) and Lubarsch (*Französische Verslehre*), and assumes (1) the existence of a tonic accent on the final syllable of a male ending, and the penultimate of a female ending, and (2) the division of the hemistich into feet, in which accented and unaccented syllables take the place of longs and shorts. Of course it must be remembered that verses are written and appreciated by ear and not by rule, and that the tendency of French is to equalize rather than to differentiate syllables in the matter of stress.

grammatical order of prose, and this practice is known as *inversion.*

The general rule for reading French poetry is to treat it as much like prose as possible. It is desirable, for example, to avoid pausing at the end of a line, unless there is a stop or a pause in the sense, and it is better to leave the audience to enjoy for themselves the subtle pleasures of rhyme and rhythm, the reader barely suggesting them. The best readers of English poetry are careful not to scan their lines or to mark the rhymes unduly; in French it is necessary to go still further in this direction. Two other points should be noticed; *hiatus*, or the collision of a final vowel with an initial one, is avoided, and the *liaisons* which contribute so much to smoothness and continuity are strictly observed in reading.

English and French metres compared.

The English metres with which the French Alexandrine, the standard metre of the French stage, is naturally compared are the heroic couplet so much used by Pope and Dryden, and to some extent the blank verse of Shakespeare, Milton and Tennyson's *Idylls*, though French poetry without rhyme is out of the question. The differences will be best understood by scanning a few examples. First, take the heroic couplet:

Of thése | the fálse | Achí|tophél | was fírst,
A náme | to áll | succéed|ing á|ges cúrst,
Réstless, unfix'd | in prín|ciplés | and pláce,
In pów'r | unpléas'd, | impát|ient of disgráce.

Next, some blank verse:

Not líke | that Ár|thur whó | with lánce | in rést
From spúr | to plúme | a stár | of tóur|naménts
Shót through the lísts | at Cám|elót, | and chárg'd
Befóre | the éyes | of lá|dies and of kings.

Lastly, some lines from *Louis XI.*:

Le vít | et l'accueillít || comm(e) un hô'|te fatál
Dónt il pourráit | un jóur || s'armér | contr(e) un rivál
Si la fortún(e) | alórs || lui devínt | moins sévè're
Plús j'ai fáit | pour le fils || plús j'ai blâmé' | le pè're.

In both languages the scanning is by *accent* (see below), not by quantity, as in Latin and Greek; but the following differences are apparent:

(1) The English line has ten, the French twelve, or sometimes apparently thirteen syllables.

(2) The French lines are all bisected, that is, the sixth syllable is always the last syllable of a significant word, and generally coincides with a slight pause in the sense. There is no such regular pause in English.

(3) The rhythm of the English lines is entirely iambic, the accent recurring at the 2nd, 4th, 6th, 8th and 10th syllables. Here and there, it is true, as in the third and fourth lines of the two extracts, one of the accents would, strictly speaking, fall on an insignificant word and is therefore missed in reading, or even placed on an odd syllable (1st, 3rd &c.). The rhythm of the French lines is very different. The iambus (*le vít, un jóur* &c.) occurs, but is by no means frequent enough to be characteristic. The foot of four syllables, three unaccented (or slightly accented) followed by one accented (*et l'accueillít*), is pretty common. Lastly, there constantly occurs a foot of three syllables, two unaccented and one accented, called the anapæst. This foot is unknown to the English heroic metres, but is to be found in such lines as

Arethú|sa aróse
From her cóuch | of snóws
In the A|croceráu|nian móun|tains.

In fact, speaking generally, the distribution of accents within the limit of the half-line is far more varied in French than in English.

(4) The elision of *e* mute, which occasionally takes place in English, is systematic in French.

These points and some others will now be discussed at greater length.

How to count syllables—e mute.

If we take the line

Mes a-mis les plus chers sont par moi peu fla-ttés

it is impossible to reckon more or less than twelve syllables. But in

S'em-pa-rer de sa vi-e et me ren-dre la mi-e-nne

it seems, at first sight, possible to count up to fifteen, and in

J'en-tends. Si quel-ques dons ré-com-pen-sai-ent mon zè-le

up to fourteen. It remains to be seen whether we have divided them rightly.

The solution of the problem depends upon the treatment of syllables containing *e* mute, and on the proper combination of groups of vowels into diphthongs. It may be observed that endings containing *e* mute are called *feminine** endings, all other endings *masculine*. We have the following rules as to *e* mute.

(1) A group of letters containing *e* mute is really a syllable. Thus *rendre*, *quelques*, *zèle* are all dissyllables, *secrète* a trisyllable, and so on.

(2) An *e* mute at the end of a word is elided if the next word begins with a vowel or an *h* mute. This disposes of the *e* of *vie*.

(3) The last syllable of a feminine ending at the end of a line, as in *zèle*, *mienne*, *tourelles*, *adviennent*, is not reckoned. But of course the final syllable of *humblement*, *encens* is reckoned, containing as it does the nasal sound *en*.

(4) Words whose ending contains *e* mute with a preceding vowel (*ie*, *ue* &c.) can only occur in verse at the end of a line, or in a position where the *e* mute suffers elision, as is the case with *vie* above. Similarly, such combinations followed by *s* or *nt*, as for example *vies*, *fleuries*, *ils louent*, *ils croient*, can only appear at the end of a line. Thus line 273,

Que paraient de nos bois || les dépouilles fleuries,

could not be written

Que paraient de nos bois || les fleuries dépouilles.

* These terms have nothing to do with gender.

(5) The verbal termination *aient*, as for example, *recompensaient*, is treated as a masculine ending forming one syllable. So is the word *soient*.

(552) Qui vous soient | refusés || par ma reconnaissance.

We have thus reduced the third of our lines to twelve syllables and the second to thirteen. The remaining difficulty (*mienne*) will be the subject of another section (*Diphthongs*).

(6) In order to use certain words containing *e* mute in the final syllable, poets take a little liberty with the spelling, or rather choose which they please of two forms both etymologically correct. Such words are *encore*, *jusque*, *Charles* &c. For example

(40) Ne vivant | qu'à demi || règne encor | tout entier.
(937) Il faut | rassurer Charle || en signant | ce traité.
(856) Pour très-puissant | seigneur || le duc Char|les mon maître.

Diphthongs.

In a perfect alphabet there would be a separate symbol for each sound. But the French alphabet, like our own, is far from perfect, and, in particular, employs combinations of vowels like *ai*, *au*, *eau*, *ou*, *ui*, *oui*, *oue* to represent single sounds. Some of them, however, especially those beginning with *i*, which is, so to speak, half a consonant, present difficulties when they occur in verse which it is worth while briefly discussing.

(1) The nasal *ien* forms two syllables when pronounced like *ian*, as in *pa-ti-ent*.

(428) S'il n'était | pa-ti-ent || où serait | sa bonté?

When pronounced like *iin* it is one syllable, except in *li-en* and some other words, especially proper names, and words denoting a profession &c. like *comédien*.

(199) Jusqu'à ce que la mort || qui rompra | nos li-ens
Lui reprenant | mes jours || dont il a fait | les siens.

Notice especially the parts of *venir* and *tenir* in which *ie* occurs.

(2) The nasal *ion* forms one syllable when it comes from a verb, except when preceded by a combination of a mute and

liquid, as *vou-dri-ons*, *trem-bli-ons*, and except, of course, when *i* forms part of the root (*ri-ons*). When *ion* is a noun-ending, it is dissyllabic, as *na-ti-on*.

(3) In most other cases where *ie* (*ié*, *iè*) occurs it forms one syllable, unless preceded by a combination of a mute and a liquid. Thus

(61) Des archers | du Plessis || l'adre|sse meur-tri-è-re.
Faillit | en se jouant || lui ravir | la lu-miè-re.
(268) J'ai vu | les écussons || de nos preux | che-va-liers.
Apprenez | que vos droits || vos biens. | Vier-ge divine.
(613) Ces piè|ges qui | des tours || défen|dent les abords.
(115) À Nemours | comme vous || uni | par la pi-tié.
(158) Vous n'eus-siez | point parlé || si vous pou-viez | le craindre.

(4) *iel*, *ieur* form two syllables except in *ciel*, *miel*, *fiel;* and so does *ieux* as an adjectival ending (except in *vieux*). In *in-qui-et* and words like *so-ci-été* the vowels are separate, also in *grief*.

(95) Un de ces fils, | un seul, || voit la clarté | des cieux
J'ai soustrait | avec vous || ce dépôt | pré-ci-eux.
(352) Il vient | me demander || le nom | de ses a-ïeux.

(5) *il*, *ill* do not add a syllable. Thus *vieillard* is a dissyllable, *deuil* a monosyllable.

(394) Vieillard | je plains | les maux || que la vieilles|s(e) amène.
(273) Que paraient | de nos bois || les dépouil|les fleuries.

(6) *ay*, *ey*, *oy*, *uy* are pronounced like *ai-i*, *ei-i* &c. This does not apply to such words as *employerait*, often written *emploierait* or even *emploîrait*. The words *pays*, *paysan* are the most easily mistaken.

Je suis | un étranger || comme dans mon pays
pai-is.

(7) Combinations of *e* mute with a preceding vowel, which count two syllables at the end of a word, often count only one in the middle, see p. xxiv (5).

Accent and Scanning.

The rule for the accentuation of *words* in French is very simple; the accent falls on the last syllable of a word with masculine ending, on the last syllable but one of a word with feminine ending. There is also a *sentence-accent*, i.e. the stress laid on the accented syllable of the most important word of a group. Further it must be remembered that

1. A large number of words are only weakly accented and can consequently count as unaccented. They are the words that cannot stand independently in a sentence, such as the articles, conjunctive pronouns, pronominal adjectives, the relative, prepositions, conjunctions, and the auxiliary verbs *avoir* and *être*.

2. When two syllables, both strongly accented, come together, the one on which the sentence-accent falls is accented for metrical purposes. An often-quoted example is the following:

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

Here three accented syllables, *crains*, *Dieu* (monosyllable), *cher*, come together. If we were to scan it

Je crains | Dieu cher | Abner ‖ . . . .

the stress would fall on *cher*, which is a mere appendage to *Abner*, and *Dieu*, on which the sentence-accent falls, to contrast it with *point d'autre crainte*, would be weakly accented. Hence we scan

Je crains Díeu | cher Abnér ‖ et n'ai póint | d'autre cráinte,

the metrical accent on *point* being also determined by the sentence-accent.

We will now return to the feet mentioned in the introduction.

(1) The iambus (⏑ –) consists of an unaccented or weakly accented syllable followed by a strongly accented one. Thus the first half of the line

(1110) L'anné(e) | arriv(e) | au bout ‖ et l'on s'est bien porté

contains three pure iambi.

(2) The anapæst (⏑⏑–) has two unaccented syllables followed by an accented one. The line

(1092) Nous prenons | la santé || comme Dieu | nous la donne

is purely anapæstic. *Nous* as a conjunctive pronoun and *la* both as article and conjunctive pronoun are weakly accented, and so is the dissyllable *comme*. Thus the metrical accents fall on the last syllables of *prenons* and *santé*, on the monosyllable *Dieu*, and on the first syllable of the dissyllable *donne*, the last syllable not counting.

(3) Occasionally the anapæst (⏑⏑–) is replaced by the cretic (–⏑–), the first syllable having an accent required by the sense. Thus in

(48) Vous! pardon! | je rêvais. || Et je vous ai troublé

both *Vous* and the last syllable of *pardon* are accented.

(4) The pæon (⏑⏑⏑–), or three unaccented syllables followed by an accented one. In

(186) Lorsqu'un remords | vengeur || vient secouer | sa couche

lorsque as a conjunction and *un* as an article are weakly accented.

(5) If the first syllable of the pæon be accented we have a choriamb (–⏑⏑–), as in the English line quoted above,

Shót through the lísts | at Cám|elót, | and chárg'd,

and in

(240) Vit refleurir | les chairs || de son bras | desséché.

It will be easily seen that a hemistich or half verse may consist (1) of two anapæsts or cretics, (2) of three iambi, (3) of a pæon (or choriamb) and an iambus. In the first act of *Athalie* nearly half the hemistiches are anapæstic, about a third composed of a pæon and an iambus, and about a sixth are pure iambic verses. Other forms are less common, such as

Jusqu'à l'horizon | vagu(e) || où se per|dent les yeux,

where the first hemistich consists of a five-syllabled foot followed by a single accented syllable;

Vinrent le reconnaîtr(e) || au nom | de l'univers,

where the accents are on the first and last syllables.

Rhyme.

Rhymes in French are of two kinds, corresponding to the two kinds of word-endings. The rhyme between masculine endings as *bourreaux*, *vassaux* is called a masculine rhyme; that between feminine endings as *courage*, *breuvage*, a feminine rhyme. English examples of the two kinds occur in the following stanza of Shelley's 'To a Skylark':

Like a glow-worm golden
In a dell of dew,
Scattering unbeholden
Its aerial hue
Among the flowers and grass which screen it from the view,

where *dew*, *hue*, and *view* form masculine, *gólden* and *unbehólden*, feminine rhymes.

But French poets are far more particular than English poets as to the accuracy of their rhymes. Take, for instance, the first stanza of the same poem.

Hail to thee, blithe spirit,—
Bird thou never wert—
That from heaven or near it
Pourest thy full heart
In profuse strains of unpremeditated art.

The masculine rhymes *wert* and *heart*, *spirit* and *near it* would be quite out of the question in French. Many of Tennyson's rhymes, as *love* and *prove*, *blood* and *hardihood*, *boast* and *lost* would be equally inadmissible. Pope, on the other hand, conforms more strictly to a French standard, and his rhymes sometimes recall a forgotten pronunciation. Thus the lines

And here great Anna, whom three realms obey,
Does sometimes counsel take, and sometimes tea,

remind us that *tea* was formerly pronounced *tay*.

There is a further distinction drawn in French between *sufficient* rhymes and *rich* rhymes. Thus among masculine rhymes *moi* and *roi*, where the final vowels rhyme, and *tours*

and *jours*, where the final consonants of the end-syllables as well as their vowels rhyme, are *sufficient*. But the rhyme of *français* and *écossais*, where the whole of the last syllables correspond, is called a *rich* rhyme; *tour* and *alentour*, *recours* and *secours* form a richer rhyme, and *venger* and *changer*, *désir* and *plaisir*, *honneur* and *bonheur*, where the agreement extends to the last syllable but one, are richest of all. Of feminine rhymes *joie* and *proie* stand lowest, *voisine* and *colline* higher, among those which are sufficient. Rich feminine rhymes are *envie* and *vie*, richer *légères* and *mensongères*, and richest of all *colère* and *tolère*, in which the agreement goes back to the last syllable but two. In modern poetry much importance is attached to richness of rhyme.

It is of great importance to note that masculine and feminine rhymes occur alternately in the French Alexandrine.

Restrictions of Rhyme.

In French, as in English, absolute similarity of sound is compatible with difference of spelling, and therefore in both languages a rhyme may be perfectly good to the ear, though not to the eye. Thus, in the first 100 lines of *Louis XI.* we have the rhymes *prochaine* and *chêne*, *sentinelle* and *fidèle*, *épais* and *paix*, *adoucissants* and *sens*, *secrets* and *progrès*, *remparts* and *regards*, *assassin* and *sein*, *rejette* and *inquiète*, *doux* and *tous*. It will be scarcely possible, in an elementary notice, to go into all the details, but a few principles may be laid down.

1. Under no circumstances can a masculine ending rhyme with a feminine one; *amer*, for example, could not rhyme with *colère*. One obvious application of this principle is that the verbal terminations *ait*, *aient* cannot rhyme with each other; *courait*, for example, rhymes with *mourait*, but not with *mouraient*.

2. Syllables ending with mute consonants can only rhyme when those consonants are identical, or belong to the same group. In fact, poets have to treat such consonants as if they were still audibly pronounced, as they once were. Thus the

plural *les jours* cannot rhyme with *la tour*, but it may rhyme with *les tours* or *le cours*. Again no one of the words *chant*, *champ*, *rang*, *tyran*, can rhyme with any of the others. Their plurals however can do so; thus in 1209, 1210 *temps* rhymes with *ans*. The following are the groups of consonants (to a certain extent the natural groups):

(*a*) *s*, *x* and *z*, for example *courroux* and *vous* 721, 722; *vois* and *voix* 573, 574; *sortez* and *côtés* 845, 846; *bontés* and *acceptez* 291, 292.

(*b*) *d* and *t*, as *attend* and *quittant* 283, 284; *tard* and *départ* 585, 586. The endings *ts*, *ds* rhyme freely with *s* or *x* following the same vowel-sound, as *ennuis* and *nuits* 187, 188; *encens* and *bénissants* 275, 276; *pas* and *ingrats*; *doigts* and *crois* 1441, 1442; *grands* and *tyrans*; *nœuds* and *malheureux*.

(*c*) *c*, *g* and *q*, as *blanc* and *sang* 689, 690; *choc* and *coq*. An exception is often made in favour of *sang*, which rhymes with *puissant* 423, 424; with *menaçant* 745, 746.

(*d*) *p* rhymes only with itself, but a syllable ending with *ps* may rhyme with one ending in *s*, *x*, *ts* &c., as *corps* and *ressorts* 235, 236; *coups* and *vous*; *coups* and *époux* &c.

(*e*) *er* can rhyme only with *er*, *ers* only with *ers*, for example, *dangers* cannot rhyme with *changés*.

3. The distinction between the sounds *e ouvert* and *e fermé* (*E.B.* Appendix I. 9) is maintained. Thus *tuerait* and *arrêt* 2057, 2058 both contain the sound *e ouvert* and end in *t*; *sentez* and *iniquités* 1931, 1932, *e fermé* and end in *s*, *z*; *promet* and *aimait* 1835, 1836, *e ouvert* and end in *t*; *jamais* and *promets* 1405, 1406, *e ouvert* and end in *s*; *arrêtai* and *répété* 2201, 2202, *e fermé* and vowel ending. Again, in the case of feminine endings, *rejette* and *inquiète* 69, 70, *e ouvert*; *aime* and *même* 2263, 2264, *e ouvert*. The same applies to the vowel-sound *o*, for example *le vôtre* and *autre*, *beaux* and *mots*, both containing the sound of *o fermé*, *paroles* and *écoles*, *o ouvert*. A decidedly long *a* should not rhyme with a decidedly short one.

4. In certain cases it is essential that the rhyme should be rich and not merely sufficient. This is the case with verbal endings of the first and second conjugations, present participles,

past participles ending in *i*, *u* etc. Thus *appelé*, *appelait*, *appelez*, *appelai*, *appela* cannot rhyme with the corresponding parts of *jouer* or *changer*, but only with those of words like *épeler* or *trembler; puni*, *punit* can rhyme with parts of *munir*, *finir*, but not with parts of *agir*, *sortir; perdu* rhymes with *vendu* and *pendu* but not with *aperçu* or *abattu;* and the same applies to the feminine and plural.

Other cases in which the rich rhyme is necessary are the nasals preceded by a vowel, as *ien*, *ian*, *oin*, *ion*, &c. Thus *patient* rhymes with *riant*, but not with *parlant* or *jouant; nation* cannot rhyme with *maison*, nor *ancien* with *chemin*.

5. With these and a few other restrictions, like sounds rhyme in French. It is worth while calling attention to a few that might not strike an Englishman at first sight. Such are *don* and *nom* 841, 842; *goutte* and *doute* 675, 676; *dauphin* and *faim* 1937, 1938; *entends-je* and *venge* 1555, 1556; *remercie* and *prophétie* 1219, 1220. Perhaps the oddest rhyme to an English ear is *pas* 'not' with *pas* 'step' 685, 686; *nom* with *non* 713, 714; *nue* 'cloud' with *nue* 'naked'; *présent* 'gift' with the adjective *présent* &c., *auteur* with *hauteur* &c., *il tombe* 'he falls' with *la tombe* 'the tomb,' and so on.

6. One point more deserves attention. A few words, as mentioned above, vary their spelling for the sake of rhyme. Thus we may write *encor* to rhyme with *cor* as well as *encore* to rhyme with *dévore; Charle* to rhyme with *parle*, or *Charles* to rhyme with *parles*. Especially is the *s* of *je dois*, *je crois*, *je sui* (I follow) &c. dropt as in 7, 8, where *croi* rhymes with *roi*. Again, both *jadis* 1705 and *lis* 913 rhyme with *fils*, and *plus* with *Angelus*, advantage being taken of the doubtful pronunciation of *jadis*, *lis*, and *plus*. In Racine even *vertus* rhymes with *Pyrrhus*.

L'enjambement.

One more rule of the French Alexandrine calls for notice, the prohibition of *l'enjambement*. According to the strict classical rule a period or a clause which is not completed at the

end of a line, but runs over into the next, must not terminate in the middle of that line, but must be carried on to the end of it. This law is entirely opposed to the principles of Latin Hexameters and of English blank verse; it is generally, though not necessarily, observed in the English heroic couplet. The following lines from Pope's *Essay on Man* supply examples both of the rule and of its violation.

> Order is heaven's first law; and, this confest,
> Some are and must be greater than the rest,
> More rich, more wise: but who infers from hence
> That such are happier, shocks all common sense.

The pause in the first line does not break the rule, the short sentence being both begun and ended within the line. It is broken, however, in the third line, where the period which has run over from the preceding line is not carried on to the end, but ends abruptly in the middle. It is again broken in a less degree in the fourth line at *happier*, the relative clause having commenced in the third.

It is easy to verify the observance of this law by reading over a few pages of any classical play, especially such passages as the first scenes of *Louis XI.* There will be found several sentences in a single line, but they all end within the line or, if they are carried over, as in lines 59, 60, the sense runs on to the end of the second line. This rule was deliberately thrown over by the romanticists; a famous example is found in the opening lines of *Hernani*,

> Serait-ce déjà lui? C'est bien à l'escalier
> Dérobé. Vite, ouvrons! Bonjour, beau cavalier,

where *dérobé* is a defiant breach of the rule. In *Louis XI.* lines 17, 18 seem to violate the letter, though hardly the spirit of the law.

> Je suis seul, relisons! du jour qui vient de naître
> Cette heure m'appartient; le reste est à mon maître.

The violation is, at least, *d'un novateur prudent.* With the even way in which French poetry is now read, the *enjambement* ceases to offend the ear.

LOUIS XI

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES.

PERSONNAGES.

LOUIS XI.
LE DAUPHIN.
LE DUC DE NEMOURS.
COMMINE.
COITIER, médecin du roi.
FRANÇOIS DE PAULE.
OLIVIER LE DAIM.
TRISTAN, grand prévôt.
MARIE, fille de Commine.
LE COMTE DE LUDE.
LE CARDINAL D'ALBY.
LE COMTE DE DREUX.
LE DUC DE CRAON.
MARCEL, paysan.
MARTHE, sa femme.
RICHARD, } paysans.
DIDIER, }
CRAWFORD.

CLERGÉ, CHÂTELAINES, CHEVALIERS, DEUX ÉCOSSAIS, UN MARCHAND, UN HÉRAUT, UN OFFICIER DE LA CHAMBRE, UN OFFICIER DU CHÂTEAU.

ACT I.

ARGUMENT.

The action takes place at daybreak in front of the castle of Plessis with its terrible machinery for defence, described in *Quentin Durward.* After a short scene illustrating the untiring vigilance of Tristan, Commine appears, having taken advantage of the quiet to con over his famous manuscript. Presently, Coitier, the king's physician, enters and their conversation turns on Nemours, Coitier's benefactor and patron, and one of the king's victims. The son of Nemours, the hero of the play, had been secretly conveyed by their joint efforts to the Court of Burgundy after his father's execution. Commine explains his plan for marrying his daughter, Marie, to young Nemours who is in love with her. Coitier listens, not without some caustic reflections on the worldly wisdom of the old politician, and then tells of his own position with the suffering king, to whom he is half slave, half tyrant. Their conversation is interrupted by Marie, who describes the splendid reception of François de Paule, the wonder-working anchorite who is to restore Louis to health, and gives Coitier an opportunity of continuing his cynical remarks. Left alone with her father, Marie acquaints him with the coming of the Burgundian envoy, the Count de Réthel, who, she hopes, may bring her news of Nemours. Commine listens to the tale of her love, and warns her against encouraging the attentions of the Dauphin, though he is still but a child. Lastly, the saint enters with a brilliant train of knights and bishops headed by the Dauphin. Nemours is also in his train. The procession passes on, and Nemours, left alone with the holy man, implores his blessing on an unknown dangerous enterprise, and his curses on the assassin on whom he would fain take vengeance. We are thus introduced to all the characters of the play except the king.

ACTE PREMIER.

Une campagne; le château du Plessis au fond sur le côté; quelques cabanes éparses. Il fait nuit.

SCÈNE I.

TRISTAN, RICHARD, gardes.

TRISTAN, *à Richard.*

Ton nom?

RICHARD.

Richard le pâtre.

TRISTAN.

Arrête; et ta demeure?

RICHARD, *montrant sa cabane.*

J'en sors.

TRISTAN.

Le roi défend de sortir à cette heure.

RICHARD.

J'allais, pour assister un malade aux abois,
Chercher le desservant de Saint-Martin-des-Bois.

TRISTAN.

Rentre, ou les tiens verront avant la nuit prochaine 5
La justice du roi suspendue à ce chêne.

RICHARD.

Mon fils...

TRISTAN.

Rentre !

RICHARD.

Il se meurt.

TRISTAN.

Tu résistes, je croi !
Obéis, ou Tristan...

RICHARD, *avec terreur, en regagnant sa cabane.*

Dieu conserve le roi !

SCÈNE II.

TRISTAN, gardes.

UNE VOIX DE L'INTÉRIEUR.

Qui vive ?

TRISTAN.

Grand prévôt !

LA MÊME VOIX.

Garde à vous, sentinelle !
Et vous, archers, à moi !

UN OFFICIER, *qui sort du château à la tête de plusieurs soldats.*

Le mot d'ordre ?

TRISTAN, *à voix basse.*

Fidèle ! 10

L'OFFICIER, *de même.*

France !

(*Ils entrent dans le château.*)

SCÈNE III.

COMMINE. Il tient un rouleau de parchemin.

(*Il s'assied au pied d'un chêne. Le jour commence.*)
Reposons-nous sous cet ombrage épais;
Ce travail a besoin de mystère et de paix.
Calme heureux! aucun bruit ne frappe mon oreille,
Hors le chant des oiseaux que la lumière éveille,
Et le cri vigilant du soldat écossais 15
Qui défend ces créneaux et garde un roi français.
Je suis seul, relisons: du jour qui vient de naître
Cette heure m'appartient; le reste est à mon maître.
(*Il ouvre le manuscrit.*)
Mémoires de Commine!...Ah! si les mains du roi
Déroulaient cet écrit, qui doit vivre après moi, 20
Où chacun de ses jours, recueilli pour l'histoire,
Laisse un tribut durable et de honte et de gloire,
Tremblant, on le verrait, par le titre arrêté,
Pâlir devant son règne à ses yeux présenté.
De vices, de vertus quel étrange assemblage! 25
(*Il lit; le médecin Coitier passe au fond de la scène, le regarde et entre dans la cabane de Richard.*)
(*Interrompant sa lecture.*)
Là, quel effroi honteux! là, quel brillant courage!
Que de clémence alors, plus tard que de bourreaux!
Humble et fier, doux au peuple et dur aux grands vassaux.
Crédule et défiant, généreux et barbare,
Autant il fut prodigue, autant il fut avare. 30
(*Il passe à la fin du manuscrit.*)
Aujourd'hui quel tableau! Je tremble en décrivant
Ce château du Plessis, tombeau d'un roi vivant,

Comme si je craignais qu'un vélin infidèle
Ne trahît les secrets que ma main lui révèle.
Captif sous les barreaux dont il charge ces tours, 35
Il dispute à la mort un reste de vieux jours;
Usé par ses terreurs, il se détruit lui-même,
S'obstine à porter seul un pesant diadème,
S'en accable, et jaloux de son jeune héritier,
Ne vivant qu'à demi, règne encor tout entier. 40
Oui, le voilà : c'est lui.

(*Il reste absorbé dans sa lecture.*)

SCÈNE IV.

COMMINE, COITIER.

COITIER, *sortant d'une cabane, à Richard et à quelques paysans.*

Rentrez, prenez courage;
Des fleurs que je prescris composez son breuvage :
Par vos mains exprimés, leurs sucs adoucissants
Rafraîchiront sa plaie et calmeront ses sens.

COMMINE, *sans voir Coitier.*

Effrayé du portrait, je le vois en silence 45
Chercher un châtiment pour tant de ressemblance.

COITIER, *lui frappant sur l'épaule.*

Ah! seigneur d'Argenton, salut!

COMMINE.

Qui m'a parlé?
Vous! pardon!... je rêvais.

COITIER.

Et je vous ai troublé?

COMMINE.

D'un règne à son déclin l'avenir est sinistre.

COITIER.

Sans doute, un roi qui meurt fait rêver un ministre. 50

COMMINE.

Mais vous, maître Coitier, dont les doctes secrets
Ont des maux de ce roi ralenti les progrès,
Cette heure à son lever chaque jour vous rappelle :
Qui peut d'un tel devoir détourner votre zèle ?

COITIER.

Le roi ! toujours le roi ! Qu'il attende.

COMMINE.

Du moins, 55
Autant qu'à ses sujets vous lui devez vos soins.

COITIER.

A qui souffre par lui je dois plus qu'à lui-même.

COMMINE.

Vous l'accusez toujours.

COITIER.

Vous le flattez.

COMMINE.

Je l'aime.
Qui vous irrite ?

COITIER.

Un crime : hier, sur ces remparts,
Un pâtre, que je quitte, arrêta ses regards ; 60
Des archers du Plessis l'adresse meurtrière
Faillit, en se jouant, lui ravir la lumière.

COMMINE.

Qu'il se plaigne : le roi deviendra son appui.

COITIER.

Qu'il se taise : Tristan pourrait penser à lui.

COMMINE.

Sur ce vil instrument jetez votre colère. 65

COITIER.

J'impute au souverain les excès qu'il tolère.

COMMINE.

La crainte est son excuse.

COITIER.

Il craint un assassin,
Et la mort qu'il veut fuir, il la porte en son sein.
La terreur qu'il répand sur son cœur se rejette ;
Il tourne contre lui sa justice inquiète ; 70
Lui-même est le bourreau de ses nuits, de ses jours ;
Lui, dont l'ordre inhumain... Ah ! malheureux Nemours.

COMMINE.

Nemours était coupable.

COITIER.

Et je le crois victime.
Je rends à sa mémoire un culte légitime.
Moi, serviteur obscur, nourri dans sa maison, 75
Je l'ai vu cultiver ma précoce raison.
Ses dons m'ont soutenu dans une étude ingrate.
Quand Montpellier m'admit sur les bancs d'Hippocrate
L'hermine des docteurs, conquise lentement,
Para ma pauvreté d'un stérile ornement. 80
Je crus Nemours : j'osai, séduit par ses paroles,

Secouer, pour la cour, la poudre des écoles.
Ma rudesse étonna : ma brusque liberté
Heurta ce vieux respect par la foule adopté.
On me vit singulier et l'on me crut habile. 85
La stupeur à mes pieds mit cette cour servile,
Quand j'osai gouverner, sans prendre un front plus doux,
La santé de celui qui vous gouvernait tous.
Nemours fit ma fortune ; et moi, moi, son ouvrage,
Je n'ai pu de son roi fléchir l'aveugle rage ! 90
Brillant de force alors, Louis, plein d'avenir,
Méprisa cette voix qui devait l'en punir,
Frappa mon bienfaiteur, et jeta sa famille
Dans la nuit des cachots creusés sous la Bastille.
Un de ses fils, un seul, voit la clarté des cieux ; 95
J'ai soustrait avec vous ce dépôt précieux,
Je vous l'ai confié ; soit pitié, soit justice,
De ce pieux larcin Commine fut complice,
Oui, vous !

COMMINE.

Coitier !

COITIER.

Vous-même !

COMMINE.

Au nom du ciel, plus bas !

COITIER.

Eh bien ! plaignez Nemours et ne l'accablez pas. 100
Mon cœur saigne, je souffre, et ne puis me contraindre
Lorsque seul avec moi, je vous surprends à feindre,
Et que sur un ami vos yeux n'osent verser
Quelques pleurs généreux qu'on pourrait dénoncer.

COMMINE.

Peu jaloux d'étaler une douleur stérile, 105

Je tais la vérité qui nuit sans être utile;
Notre intérêt commun exige cet effort.

COITIER.

Vous la tairez toujours, à moins qu'après la mort,
Affranchi des terreurs qu'un trône vous inspire,
Vos mânes du tombeau ne sortent pour la dire. 110

COMMINE.

Peut-être... Mais, Coitier, quand de mon dévoûment
Un gage trop certain vous parle à tout moment,
Qu'importe si des cours un long apprentissage
Fait mentir à dessein mes yeux et mon visage?
A Nemours, comme vous, uni par l'amitié, 115
N'ai-je montré pour lui qu'une oisive pitié?
Ses fils ne craignaient plus: leur père était sans vie,
La vengeance du roi vous semblait assouvie:
Quelle voix dissipa votre commune erreur?
La mienne; de leur sort j'avais prévu l'horreur. 120
Un seul voulut nous croire, et préparant sa fuite,
A des amis zélés j'en remis la conduite.
Quel refuge assuré s'ouvrit devant ses pas?
C'est ma famille encor qui lui tendit les bras.
Le duc Charle, à Péronne, instruit avec prudence, 125
Reçut de ses malheurs l'entière confidence,
Le vit, et l'accueillit comme un hôte fatal
Dont il pourrait un jour s'armer contre un rival.
Si la fortune alors lui devint moins sévère,
Plus j'ai fait pour le fils, plus j'ai blâmé le père. 130
Courageux sans danger, vous régnez sur le roi;
Mais un sort différent m'impose une autre loi,
Et quand, près de Louis, le devoir nous rassemble,
Il tremble devant vous, et devant lui je tremble.

COITIER.

Et c'est par crainte encor que, forcé d'accepter, 135
D'un fief des Armagnacs on vous vit hériter :
Apanage sanglant que leur bourreau vous donne,
Et dont les échafauds ont doté la couronne.

COMMINE.

Ma fille, en épousant Nemours que j'ai sauvé,
Lui rendra ce dépôt sous mon nom conservé. 140
Elle était dans l'exil sa compagne chérie :
Ils s'aimaient, je le sus ; et rappelant Marie,
J'approuvai qu'un hymen, aujourd'hui dangereux,
Les unît par mes mains dans des temps plus heureux.

COITIER.

Quand il ne sera plus ?

COMMINE.

Eh ! qui donc ?

COITIER, *montrant les tours du Plessis.*

Lui !

COMMINE.

Silence ! 145
Eh bien ! m'accusez-vous d'un excès d'indulgence ?
Blâmez-vous cet hymen ?

COITIER.

J'admire, en y songeant,
Le politique adroit dans le père indulgent.
Qui sait ? des Armagnacs la grandeur peut renaître :
Admis dans les secrets de votre premier maître, 150
Nemours est cher au duc, adoré du soldat ;
Ce gendre tout-puissant ne sera point ingrat,
Et, si votre fortune essuyait quelque orage,
Vous prépare en Bourgogne un port dans le naufrage.

COMMINE.

C'est chercher, je l'avoue, un but trop généreux 155
Au soin tout paternel qui m'a touché pour eux.
A la cour sous ces traits que n'allez-vous me peindre?

COITIER.

Vous n'eussiez point parlé si vous pouviez le craindre.
Mes amis les plus chers sont par moi peu flattés,
Mais je garde pour eux ces dures vérités. 160

COMMINE.

Épargnez-les du moins à Louis qui succombe.

COITIER.

Quand les entendrait-il? serait-ce dans la tombe?

COMMINE.

Vous, son persécuteur, devenez son soutien.

COITIER.

Il serait mon tyran, si je n'étais le sien.
Vrai Dieu! ne l'est-il pas? sait-on ce qu'on m'envie? 165
Du médecin d'un roi sait-on quelle est la vie?
Cet esclave absolu, qui parle en souverain,
Ment lorsqu'il se dit libre, et porte un joug d'airain.
Je ne m'appartiens pas; un autre me possède:
Absent, il me maudit, et présent, il m'obsède; 170
Il me laisse à regret la santé qu'il n'a pas;
S'il reste, il faut rester; s'il part, suivre ses pas,
Sous un plus dur fardeau baissant ma tête altière
Que les obscurs varlets courbés sous sa litière.
Confiné près de lui dans ce triste séjour, 175
Quand je vois sa raison décroître avec le jour,
Quand de ce triple pont, qui le rassure à peine,
J'entends crier la herse et retomber la chaîne,

C'est moi qu'il fait asseoir au pied du lit royal
Où l'insomnie ardente irrite encor son mal ; 180
Moi, que d'un faux aveu sa voix flatteuse abuse
S'il craint qu'en sommeillant un rêve ne l'accuse ;
Moi, que dans ses fureurs il chasse avec dédain ;
Moi, que dans ses tourments il rappelle soudain ;
Toujours moi, dont le nom s'échappe de sa bouche, 185
Lorsqu'un remords vengeur vient secouer sa couche.
Mais s'il charge mes jours du poids de ses ennuis,
Du cri de ses douleurs s'il fatigue mes nuits,
Quand ce spectre imposteur, maître de sa souffrance,
De la vie en mourant affecte l'apparence, 190
Je raille sans pitié ses efforts superflus
Pour jouer à mes yeux la force qu'il n'a plus.
Misérable par lui, je le fais misérable ;
Je lui rends en terreur l'ennui dont il m'accable ;
Et pour souffrir tous deux nous vivrons réunis, 195
L'un de l'autre tyrans, l'un par l'autre punis,
Toujours prêts à briser le nœud qui nous rassemble,
Et toujours condamnés au malheur d'être ensemble,
Jusqu'à ce que la mort qui rompra nos liens,
Lui reprenant mes jours dont il a fait les siens, 200
Se lève entre nous deux, nous désunisse et vienne
S'emparer de sa vie et me rendre la mienne.

COMMINE.

On s'avance vers nous : veillez sur vos discours !

COITIER.

Craignez-vous votre fille ?

SCÈNE V.

COMMINE, COITIER, MARIE.

COMMINE.

Ah! viens, approche, accours,
Tu ne nous troubles point.

MARIE.

Je vous revois, mon père! 205
(*A Coitier.*)
Salut, maître; du roi que faut-il qu'on espère?

COITIER.

Son âme le soutient; sa sombre activité
Nous tourmente des maux dont il est tourmenté.

MARIE.

Croyez-vous que sur eux votre savoir l'emporte?

COITIER.

Que peut notre savoir où la nature est morte? 210
Il s'agite, il se plaint, il accuse mon art,
Commine, vous...

MARIE.

Lui-même a permis mon départ.

COMMINE.

Il n'a pu résister à ton ardente envie
De voir l'homme de Dieu dont il attend la vie;
Puis il s'est plaint de toi.

COITIER.

Voilà les souverains. 215

COMMINE.

Ton enjoûment naïf amuse ses chagrins,
Et le corps souffre moins quand l'esprit est tranquille.
Il est seul dans la tour où sa terreur l'exile;
La dame de Beaujeu n'est plus auprès de lui.

COITIER.

Elle eût mieux supporté le poids de son ennui, 220
Si Louis d'Orléans, chevalier plus fidèle,
Eût voulu l'alléger en s'enchaînant près d'elle.

COMMINE.

Que dites-vous, Coitier?

COITIER.

Mais ce qu'on dit partout,
Commine.

COMMINE.

Je l'ignore.

COITIER.

Ah! vous ignorez tout.
(*A Marie.*)
Eh bien! vous l'avez vu, ce pieux solitaire! 225
François de Paule arrive; et chaque monastère,
Chaque hameau voisin, qui le fête à son tour,
Fait résonner pour lui les clochers d'alentour.
A grand'peine arraché de sa retraite obscure,
Lui seul peut rétablir, du moins Rome l'assure, 230
La royale santé que nous, pauvres humains,
Nous voyons par lambeaux s'échapper de nos mains.
Qu'il fasse mieux que nous, ce médecin de l'âme;
C'est mon maître, et pour tel ma bouche le proclame,
S'il ranime un fantôme, et si de ce vieux corps 235
Son art miraculeux raffermit les ressorts.

MARIE.

Osez-vous en douter? Le bruit de ses merveilles
Est-il comme un vain son perdu pour vos oreilles?
Un vieillard, qu'à Fondi le saint avait touché,
Vit refleurir les chairs de son bras desséché. 240
Il rencontra dans Rome une femme insensée,
Et chassa le démon qui troublait sa pensée.
Il veut, et pour l'aveugle un nouveau jour a lui;
Le muet lui répond, l'infirme court vers lui; 244
Et s'il parle aux tombeaux, ils s'ouvrent pour nous rendre
Les morts qu'il ressuscite en soufflant sur leur cendre.

COITIER.

Je vous crois.

MARIE.

Et pourtant que de simplicité!
Le saint n'empruntait pas sa douce majesté
Au sceptre pastoral dont la magnificence
Des princes du conclave atteste la puissance, 250
A la mitre éclatante, aux ornements pieux
Que le nonce de Rome étale à tous les yeux.
Point de robe à longs plis dont la pourpre chrétienne
Réclame le secours d'un bras qui la soutienne.
Pauvre, et pour crosse d'or un rameau dans les mains, 255
Pour robe un lin grossier traînant sur les chemins,
C'est lui, plus humble encor qu'au fond de sa retraite.

COITIER.

Et que disait tout bas cet humble anachorète,
En voyant la litière où le faste des cours
Prodiguait sa mollesse au vieux prélat de Tours, 260
Et ce cheval de prix, dont l'amble doux et sage
Pour monseigneur de Vienne abrégeait le voyage?

MARIE.

Tous les deux descendus marchaient à ses côtés;
Le dauphin le guidait vers ces murs redoutés.
Puis venaient en chantant les pasteurs des villages; 265
Les seigneurs suzerains, appuyés sur leurs pages,
Les rênes dans les mains, devançaient leurs coursiers.
J'ai vu les écussons de nos preux chevaliers,
J'ai vu les voiles blancs des jeunes châtelaines
Confondre leurs couleurs sur les monts, dans les plaines.
La croix étincelait aux rayons d'un ciel pur; 271
Des bannières du roi, l'or, le lis et l'azur,
Que paraient de nos bois les dépouilles fleuries,
Courbaient autour du saint leurs nobles armoiries.
Des enfants devant lui faisaient fumer l'encens; 275
Le peuple s'inclinait sous ses bras bénissants.
Ainsi des murs d'Amboise au pied de ces tourelles
Il traînait sur ses pas la foule des fidèles.
Longtemps j'ai contemplé cet imposant tableau...
Et quand le chemin tourne au penchant du coteau, 280
Reprenant avec Berthe un sentier qui l'abrège,
J'ai sur mon palefroi devancé le cortège.

COMMINE.

Viens donc, viens faire au roi ce récit qu'il attend.

MARIE, *à Commine.*

Un mot, mon père!

COITIER.

Adieu; j'y cours en vous quittant.

COMMINE.

C'est prendre trop de soin.

COITIER.

Le maître s'inquiète; 285
Il est là, sur le seuil de la porte secrète,

Qui s'ouvre dans sa tour pour lui seul et pour moi,
Et depuis trop longtemps se souvient qu'il est roi.

COMMINE.

Il apprendra de vous ce qu'il eût su par elle.

COITIER.

J'entends...Si quelques dons récompensaient mon zèle, 290
Votre fille aurait part, Commine, à ses bontés.

COMMINE.

Je ne réclame rien.

COITIER.

Non, mais vous acceptez?
(*Lui serrant la main.*)
Adieu donc!

SCÈNE VI.

COMMINE, MARIE.

MARIE.

Que je hais sa raillerie amère!

COMMINE.

Il faut souffrir de lui ce que le roi tolère.
Dans sa soif de connaître il crut pénétrer tout: 295
Le doute, en l'irritant, l'a conduit au dégoût;
Nous mesurons autrui sur ce peu que nous sommes,
Et le dégoût de soi mène au mépris des hommes.
Mais quel fut ton motif pour craindre un indiscret?
Nous voilà seuls, réponds et dis-moi ton secret. 300

MARIE.

Ma joie à vos regards d'avance le révèle;
Devinez!...

COMMINE.

Quelle est donc cette heureuse nouvelle?

MARIE.

Heureuse pour vous-même!

COMMINE.

Et plus encor pour toi.

MARIE.

L'envoyé de Bourgogne attendu par le roi...
De son nombreux cortège il remplit le village, 305
Ses armes, son héraut, son brillant équipage,
J'ai tout vu.

COMMINE.

Quel est-il?

MARIE.

Le comte de Réthel.
Berthe, dont je le tiens, l'a su du damoisel
Qui portait la bannière où, vassal de la France,
Sous la fleur de nos rois le lion d'or s'élance. 310

COMMINE.

Le comte de Réthel! Cette antique maison
N'avait plus d'héritier qui soutînt son grand nom;
A Péronne, du moins, je n'en vis point paraître,
Et je suis étonné de ne le pas connaître.

MARIE.

Il a laissé, dit-on, sous les murs de Nanci, 315
Le duc, ses chevaliers, son camp...

COMMINE.

Nemours aussi,
N'est-ce pas, chère enfant?

MARIE.

Une lettre, j'espère,
Sur le sort d'un proscrit va rassurer mon père.

COMMINE.

Et quelques mots pour toi te diront que Nemours
Regrette son pays bien moins que ses amours. 320

MARIE.

Le croyez-vous? qui sait? dans l'absence on oublie.

COMMINE.

Oui, quand on est heureux; mais sa mélancolie
De te garder sa foi lui laissera l'honneur;
Il n'a qu'un souvenir pour rêver le bonheur,
C'est le tien.

MARIE.

J'aime plus que je ne suis aimée. 325
Sans guérir de son cœur la plaie envenimée,
Que de fois j'essayai, dans un doux entretien,
De lui rendre son père en lui parlant du mien!
Il souriait alors, mais avec amertume.
Contre un chagrin cuisant, dont l'ardeur le consume, 330
Dans ma pitié naïve il cherchait un appui.
Et m'aimait de l'amour que je montrais pour lui.
Toujours morne, il fuyait au fond des basiliques
La cour, ses vains plaisirs et ses jeux héroïques:
Vengeance! disait-il, dans la sombre ferveur 335
Qui fixait son regard sur la croix du Sauveur.
Parlait-on de Louis: à ce nom, qu'il abhorre,
Il rêvait la vengeance, et, plus terrible encore,
La main sur son poignard, il menaçait tout bas
Celui...

COMMINE.

Par tes discours tu le calmais?

MARIE.

Hélas ! 340
Tremblante, je pleurais, et lui, trouvait des charmes
A me nommer sa sœur, en essuyant mes larmes.

COMMINE.

Ah ! qu'il laisse à la mort le soin de le venger !
Sous un règne nouveau son destin peut changer.

MARIE.

Oui, je n'en doute pas, pour peu que je l'en prie, 345
Monseigneur le dauphin...

COMMINE.

Écoute-moi, Marie :
Le dauphin, je le sais, ne se plaît qu'avec toi,
Il s'attache à tes pas ; trop peut-être.

MARIE.

Pourquoi ?
Un enfant !

COMMINE.

Cet enfant sera le roi de France.

MARIE.

Faut-il donc l'éviter, quand dans son ignorance, 350
La rougeur sur le front et les pleurs dans les yeux,
Il vient me demander le nom de ses aïeux ?

COMMINE.

Les leçons d'une femme ont un danger qu'on aime ;
Un si noble disciple est dangereux lui-même ;
Ton amour te défend, mais crains ta vanité : 355
Sois plus prudente. Agnès, la dame de Beauté,
En donnant à son roi des leçons de courage,
Crut n'aimer que la gloire, et quel fut son partage ?

Un bras puissant contre elle arma la trahison :
Agnès, l'aimable Agnès, mourut par le poison. 360

MARIE.

O crime ! quel est donc celui qu'on en soupçonne ?
Qui doit-on accuser ?

COMMINE.

Qui ?... personne, personne.
Rentrons : viens consoler le captif du Plessis ;
Il sent moins ses douleurs quand tu les adoucis.

MARIE.

Entendez-vous ces chants dans la forêt voisine ? 365
Le cortège s'avance et descend la colline.

COMMINE.

Viens, rentrons.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VII.

FRANÇOIS DE PAULE, LE DAUPHIN, NEMOURS, RICHARD, MARCEL, DIDIER, MARTHE, Clergé, Châtelaines, Chevaliers, Peuple.

PAYSANS *qui chantent un cantique.*

Des affligés divin recours,
Notre-Dame de délivrance,
Louis réclame vos secours ; 370
Vierge, prêtez votre assistance
Aux lis de France !
Dieu, qui récompensez la foi,
Sauvez le roi !

FRANÇOIS DE PAULE, *à Nemours, qui s'est approché de lui.*

Oui, mon fils, je veux vous écouter. 375
(*Au dauphin.*)
Prince, de ce devoir laissez-moi m'acquitter :

Mes soins, comme au monarque, appartiennent encore
Au plus humble de ceux dont la voix les implore.

LE DAUPHIN.

Faites selon vos vœux, mon père, demeurez :
Nous devançons vos pas, et quand vous nous joindrez,
Louis viendra lui-même, au seuil de cette enceinte, 381
Courber son front royal sous la majesté sainte.
(*Aux chevaliers.*)
Suivez-moi.

SCÈNE VIII.

Les précédents, excepté LE DAUPHIN et sa suite.

(*Les paysans sont aux pieds de saint François de Paule.*)

UNE PAYSANNE.

De ma sœur apaisez les tourments,
Mon père !

MARCEL.

Laissez-moi toucher vos vêtements.

DIDIER.

La santé !

MARTHE.

De longs jours !

RICHARD.

Entrez dans ma chaumière, 385
Homme de Dieu, mon fils reverra la lumière.

FRANÇOIS DE PAULE.

C'est Dieu seul, mes enfants, qu'on implore à genoux ;
Moi, je ne suis qu'un homme et mortel comme vous.
Regardez, j'ai besoin qu'un appui me soulage :

Infirme comme vous, je cède au poids de l'âge; 390
Il a courbé mon corps et blanchi mes cheveux.
Voyant ce que je suis, jugez ce que je peux.
Homme, je compatis à la souffrance humaine;
Vieillard, je plains les maux que la vieillesse amène.
Le remède contre eux est de savoir souffrir; 395
Je peux prier pour vous, Dieu seul peut vous guérir.
Ne vous aveuglez point par trop de confiance;
Consoler et bénir est toute ma science.

RICHARD, *à Marcel.*

Si j'étais comte ou duc, il eût guéri mon fils.

MARCEL.

Il l'eût ressuscité.

FRANÇOIS DE PAULE.

Laissez-moi, mes amis; 400
Plus tard j'irai mêler mes prières aux vôtres.

MARCEL, *à Richard.*

Il guérira le roi.

RICHARD.

Dès demain.

MARCEL.

Mais nous autres,
Valons-nous un miracle?

(*Les paysans s'éloignent.*)

SCÈNE IX.

FRANÇOIS DE PAULE, NEMOURS.

FRANÇOIS DE PAULE.

Approchez.

NEMOURS.

Dans ce lieu
Nul ne peut m'écouter ?

FRANÇOIS DE PAULE.

Hors moi, mon fils, et Dieu.

NEMOURS.

Le Dieu, qui nous exauce, est avec vous, mon père. 405

FRANÇOIS DE PAULE.

Comme avec tous les cœurs dont le zèle est sincère.

NEMOURS.

Eh bien ! priez pour moi.

FRANÇOIS DE PAULE.

Je le dois.

NEMOURS.

Aujourd'hui
Que je repose en paix si Dieu m'appelle à lui !

FRANÇOIS DE PAULE.

Qui ? vous, mon fils ?

NEMOURS.

Priez.

FRANÇOIS DE PAULE.

Pour vos jours ?

NEMOURS.

Pour mon âme.

FRANÇOIS DE PAULE.

J'ai tant vécu ! la tombe avant vous me réclame. 410

NEMOURS.

Peut-être.

FRANÇOIS DE PAULE.

D'un combat redoutez-vous le sort ?

NEMOURS.

Chaque pas dans la vie est un pas vers la mort.

FRANÇOIS DE PAULE.

Jeune, on la croit si loin.

NEMOURS.

Elle frappe à tout âge.

FRANÇOIS DE PAULE.

Mais au vôtre on espère.

NEMOURS.

On ose davantage,
On doit plus craindre aussi.

FRANÇOIS DE PAULE.

Que voulez-vous tenter ? 415

NEMOURS.

Ce que par le martyre il faut exécuter.

FRANÇOIS DE PAULE.

Un vieillard peut donner un avis salutaire :
Parlez.

NEMOURS.

Je ne le puis.

FRANÇOIS DE PAULE.

Qui vous force à vous taire ?

NEMOURS.

Celui qui m'envoya m'en impose la loi.

FRANÇOIS DE PAULE.

Qui donc ?

NEMOURS.

C'est un secret entre son ombre et moi. 420

FRANÇOIS DE PAULE.

Vous allez accomplir quelques projets funestes ?

NEMOURS.

J'obéis.

FRANÇOIS DE PAULE.

A quel ordre ?

NEMOURS.

Aux vengeances célestes.
Quand le sang crie...

FRANÇOIS DE PAULE.

Eh bien ?

NEMOURS.

Ne veut-il pas du sang ?

FRANÇOIS DE PAULE.

Laissez Dieu le verser : n'est-il pas tout-puissant ?

NEMOURS.

D'un forfait impuni peut-il rester complice ? 425
S'il attendait toujours, où serait sa justice ?

FRANÇOIS DE PAULE.

Pour attendre et punir il a l'éternité ;
S'il n'était patient où serait sa bonté ?

NEMOURS.

Un prêtre, confident d'un prince de la terre,
Dans le lieu d'où je viens a connu ce mystère. 430

FRANÇOIS DE PAULE.

Un prêtre !

NEMOURS.

Et quand l'hostie a passé dans mon sein,
Lui-même a dit tout bas : Accomplis ton dessein.

FRANÇOIS DE PAULE.

Il est donc juste ?

NEMOURS, *qui s'agenouille.*

Oui, juste, et le ciel l'autorise ;
Consacrez par vos vœux ma pieuse entreprise.

FRANÇOIS DE PAULE.

L'Éternel, ô mon fils ! te voit à mes genoux ; 435
Que son esprit t'éclaire et descende entre nous !

NEMOURS.

Maudissez l'assassin, pour qu'il me l'abandonne.

FRANÇOIS DE PAULE.

Serviteur de celui qui meurt et qui pardonne,
Je ne sais pas maudire.

NEMOURS.

Alors bénissez-moi.

FRANÇOIS DE PAULE.

J'y consens, sois béni ; mais que puis-je pour toi ? 440
Si ton cœur veut le mal, à ton heure dernière
De quoi te serviront mes vœux et ma prière ?
Et si tu fais le bien, tes œuvres parleront :
Mieux que moi, dans les cieux elles te béniront.
Adieu !

NEMOURS, *se relevant.*

Qu'il soit ainsi ; je m'y soumets d'avance. 445

FRANÇOIS DE PAULE.

Vous reverrai-je encor?

NEMOURS.

C'est ma seule espérance.

FRANÇOIS DE PAULE.

Dans ce lieu même?

NEMOURS.

Ailleurs.

FRANÇOIS DE PAULE.

Près du roi.

NEMOURS.

Devant Dieu.

FRANÇOIS DE PAULE.

Mais j'irai vous attendre.

NEMOURS.

Ou me rejoindre. Adieu.

ACT II.

ARGUMENT.

Marie is seen arranging flowers for an offering to Notre Dame des Bois, when the Dauphin enters, and complains to her of his father's indifference, of his own neglected education, and of the constant surveillance of which he is the object. He then produces the chronicle of the expulsion of the English, the gift of his cousin Louis of Orleans, who was by no means in favour at court at that time. With Marie's help he proceeds to spell it out, and their conversation not unnaturally passes to Agnes Sorel, the mistress of Charles VII, who had played such an important part in that war. Animated by the recollection of his grandfather's love for her, the Dauphin speaks of his own affection for Marie, and offers her his ring, promising that, when he becomes King, he will grant her any favour she chooses to ask. Will it include, she enquires, even the pardon of an exile? The question reveals to the Dauphin that Marie's heart is not free, and he would fain retract his promise. He remembers, however, that *noblesse oblige*, and confirms his royal word. At that moment Commine enters and announces to him that he has been selected to introduce the Burgundian Envoy to the King. The open book suggests to the minister that his daughter may have forgotten his warnings. After the Dauphin has withdrawn he is about to upbraid her, when he recollects that he too will need the favour of his future sovereign for the restoration of Nemours. Left alone he reflects on the artifices to be employed with the Burgundians. The Envoy appears, and he is horrified to find that it is Nemours himself. In the scene which follows, Commine forgets, however, neither the conciliatory policy which his duty to the King enjoins nor his private wish to see Nemours restored to his country and his rank.

Nemours has no thoughts for anything but the terrible scene of his father's execution, when he and his brothers were placed beneath the scaffold for his blood to drip on them, and longs for vengeance on the murderer. Suddenly the King enters, in conversation with the Comte de Dreux and the citizens of the town he has been oppressing. Angrily he reminds the Count of his triumphs over recalcitrant vassals, and threatens him with the fate of Nemours, asking ominously if he has children. Checked in his rage by Coitier, he spares the Count's life, but orders him to make restitution, the citizens meanwhile being enjoined not to forget either their protector Oliver, or his own guardian-angel, Coitier. Next Oliver asks for an audience for the Envoys of the Swiss Cantons, then at war with Charles the Bold. Officially Louis refuses to do anything that would injure his well-beloved cousin; privately he tells Oliver to grant whatever help they desire. He then questions Commine as to the disposition of the Burgundian Envoy. Meanwhile Marie appears with her flowers, and while Louis is thanking her, the Dauphin introduces Nemours and his train. Marie's agitation at the sudden appearance of her lover arouses the suspicions of Louis, and he bids Tristan be on his guard. Nemours, with passionate eloquence, exposes the grievances of his sovereign, and concludes by flinging down his gauntlet. The Dauphin springs forward to pick it up; his father expresses his admiration, but checks himself before a word of affection has escaped his lips. He replies with dignity to Nemours, who retires with the significant remark that he has done his duty so far, and is prepared to complete his work even at the cost of his life. Louis is then left alone with Commine, and questions him as to his daughter's agitation. In the course of their conversation he recurs to the Dauphin's gallant conduct; the one thought it suggests to the suspicious father is that he would be a dangerous rebel. The Act closes with a hurried interview between Louis and Tristan, in which the King darkly hints that a favourable answer may be granted, but that the Envoy may not return alive. It should be borne in mind that the dramatist has taken a considerable liberty with history, by representing the King, whose death took place in 1483, so near his end at the time of an interview with an envoy of Charles the Bold, who died in 1477.

ACTE DEUXIÈME.

SCÈNE I.

La salle du trône au Plessis-lès-Tours.

MARIE.

(*Elle est près d'une table, et arrange des fleurs qu'elle prend dans une corbeille.*)

D'abord les buis sacrés, puis les feuilles de chêne;
Là, ces roses des champs; bien: qu'un nœud les enchaîne,
Plaçons entre des lis et des épis nouveaux 451
Ce lierre qui plus sombre... il croît sur les tombeaux;
Un malade y verrait quelque funèbre image:
Non; près du lis royal, la fleur d'heureux présage,
Celle qui ne meurt pas!...

SCÈNE II.

MARIE, LE DAUPHIN.

LE DAUPHIN, *après s'être approché doucement.*

Comme on flatte les rois! 455

MARIE, *se retournant.*

Monseigneur m'écoutait?

LE DAUPHIN.

Enfin, je vous revois !

MARIE, *qui veut se retirer.*

Pardon !...

LE DAUPHIN.

Vous me quittez ?

MARIE.

Un soin pieux m'appelle ;
Notre-Dame-des-Bois m'attend dans sa chapelle.
Je lui porte une offrande ; on la fête aujourd'hui,
Et le roi va lui-même implorer son appui. 460

LE DAUPHIN.

Voyez comme en ses vœux son âme est incertaine !
Il devait ce matin fatiguer dans la plaine
Ces lévriers nouveaux qu'il nourrit de sa main ;
Il voudra se distraire en essayant demain
Cet alezan doré que l'Angleterre envoie, 465
Ce faucon sans rival quand il fond sur sa proie,
Ou récréer ses yeux d'une chasse aux flambeaux
Contre l'oiseau des nuits caché sous ces créneaux.
Pour tromper ses dégoûts, hélas ! peine inutile !
Je le plains : le bonheur me paraît si facile ! 470
Il est partout pour moi : dans mes rêves, la nuit,
Dans le son qui m'éveille et le jour qui me luit,
Dans l'aspect de ces champs, dans l'air que je respire,
Marie, et dans vos yeux, quand je vous vois sourire.

MARIE.

Tout plaît à dix-sept ans, monseigneur, et plus tard 475
L'avenir, qui vous charme, épouvante un vieillard.
Mais un beau jour, des fleurs, les danses du village,
Vont égayer pour lui ce saint pèlerinage.
Il faut que je me hâte.

LE DAUPHIN.

Achevons à nous deux.

MARIE.

Seule, j'irai plus vite.

LE DAUPHIN.

Arrêtez, je le veux. 480

MARIE, *en souriant.*

Le roi dit : Nous voulons.

LE DAUPHIN.

Eh bien ! je vous en prie,
Restez.

MARIE.

Pour un moment.

LE DAUPHIN.

J'ai du chagrin, Marie.

MARIE.

Vous ! se peut-il ?

LE DAUPHIN.

Sans doute, et j'ai droit d'en avoir :
Mon amour pour mon père est sur lui sans pouvoir.
Lorsqu'à son grand lever j'attends avec tristesse 485
Une douce parole, un regard de tendresse,
Vers moi, pour me parler, fait-il jamais un pas ?
Me voit-il seulement ? Il ne m'aime donc pas ?

MARIE.

Quel penser !

LE DAUPHIN.

Je le crains ; pourquoi, depuis l'enfance,
Me laisser loin de lui languir dans l'ignorance ? 490
Ce noir château d'Amboise, où j'étais confiné,
M'a vu grandir, Marie, aux jeux abandonné,

Sans qu'on m'ait rien appris, sans que jamais l'histoire
Fît palpiter mon cœur à des récits de gloire.
Que sais-je? à peine lire, et chacun en sourit. 495
Mais comment à l'étude occuper mon esprit?
Je n'avais sous les yeux que le Rosier des guerres.

MARIE.

Le roi l'a fait pour vous.

LE DAUPHIN.

Des maximes sévères,
De beaux préceptes, oui; mais...

MARIE.

Quoi?

LE DAUPHIN.

C'est ennuyeux.

MARIE, *effrayée.*

Un ouvrage du roi!

LE DAUPHIN.

Près de lui, dans ces lieux, 500
Je ne suis pas plus libre; et dès que je m'éveille,
D'un regard inquiet je vois qu'on me surveille.
Me craint-on? qu'ai-je fait? pourquoi me confier
Aux soins avilissants de ce maître Olivier?

MARIE.

Depuis qu'il est ministre, on l'appelle messire. 505

LE DAUPHIN.

Il me laisse ignorer ce qu'il devrait me dire:
Mon oncle d'Orléans ne lui ressemble pas.

MARIE.

C'est un nom qu'à la cour on prononce tout bas.

LE DAUPHIN.

Des leçons de tous deux voyez la différence :
Olivier dit toujours que le roi, c'est la France ; 510
Et lui : Mon beau neveu, me disait-il ici,
La France c'est le roi, mais c'est le peuple aussi.
Je crois qu'il a raison.

MARIE.

C'est mon avis.

LE DAUPHIN.

Je l'aime,
Mais moins que vous, amie !

MARIE.

Il vous chérit lui-même.

LE DAUPHIN.

Le jour de son départ, il m'a fait un présent ; 515
(*Il tire un livre de son sein.*)
Regardez.

MARIE.

Juste ciel ! c'est un livre...

LE DAUPHIN.

Amusant ;
Qui parle de combats, de faits d'armes.

MARIE.

Je tremble !
Si le roi le savait !

LE DAUPHIN.

Voulez-vous lire ensemble ?

MARIE.

Non, non.

LE DAUPHIN.

Pourquoi ?

MARIE.

J'ai peur.

LE DAUPHIN.

Nous sommes sans témoins.

MARIE, *s'en allant.*

Non.

LE DAUPHIN.

Je lirai donc seul?

MARIE, *revenant et regardant par-dessus l'épaule du dauphin.*

Voyons le titre au moins. 520

LE DAUPHIN.

Curieuse!

MARIE.

Lisez.

LE DAUPHIN.

Il faudra me reprendre
Si je dis mal.

MARIE.

D'accord.

LE DAUPHIN.

Ah! qu'il est doux d'apprendre!
Je le sens près de vous.

MARIE, *allant s'asseoir près de la table.*

Commençons.

LE DAUPHIN, *posant le livre sur les genoux de Marie.*

M'y voici.

MARIE.

Levez-vous, monseigneur.

LE DAUPHIN.

Je suis bien.

MARIE, *le relevant.*

Mieux ainsi.

LE DAUPHIN, *lisant tandis que Marie tient le doigt sur la page.*

"La Chronique de France écrite en l'an de grâce..." 525

MARIE.

En l'an de grâce...eh bien?

LE DAUPHIN.

Des chiffres, je les passe.

MARIE, *en riant.*

Et pour cause.

LE DAUPHIN.

Méchante!

(*Il lit.*)

"Ou récit des tournois,
"Prouesses et hauts faits des comtes de Dunois,
"Lahire...

MARIE.

Après?

LE DAUPHIN.

"Lahire, et...

MARIE.

Courage!

LE DAUPHIN.

"Et...

MARIE.

"Xaintrailles.

LE DAUPHIN.

C'est un nom difficile.

MARIE.

Un beau nom.

LE DAUPHIN, *lisant.*

"Des batailles, 530

"Où l'on vit comme quoi la fille d'un berger
"Sauva ledit royaume et chassa l'étranger."

MARIE.

Sous votre aïeul.

LE DAUPHIN.

C'est Jeanne!

MARIE.

On vous a parlé d'elle?

LE DAUPHIN.

Et puis d'une autre encor.

MARIE.

Qui donc?

LE DAUPHIN.

Elle était belle,
Oh! belle...comme vous.

MARIE.

Reprenons.

LE DAUPHIN.

Du feu roi, 535
Qui l'aimait d'amour tendre, elle reçut la foi.
Je sais que pour lui plaire il défit les Anglais,
Qu'il lui donna des fiefs, des joyaux, des palais:
Car un roi peut donner tout ce que bon lui semble,
Tout, son cœur, sa couronne et son royaume ensemble.
Moi, pauvre enfant de France, à qui rien n'est permis,
Sans pouvoir dans le monde et presque sans amis, 542
Qui ne possède rien, ni joyaux, ni couronne,
Je n'ai que cette bague, eh bien! je vous la donne.

MARIE.

Que faites-vous?

LE DAUPHIN.

Prenez.

MARIE.

Monseigneur !

LE DAUPHIN.

La voilà.

Elle a peu de valeur : n'importe, acceptez-la ;
Et si je règne un jour...

MARIE, *avec effroi.*

Paix !

LE DAUPHIN.

Montrez-moi ce gage :
Ma parole royale, ici, je vous l'engage ;
Ma foi de chevalier, je vous l'engage encor,
Qu'il n'est titre si noble ou si riche trésor,
Ni faveur, ni merci, ni grâce en ma puissance,
Qui vous soient refusés par ma reconnaissance.

MARIE.

Votre Altesse le jure : en lui rendant ce don,
Même d'un exilé j'obtiendrai le pardon ?

LE DAUPHIN, *vivement.*

Quel est-il ?

MARIE.

Un Français qui pleure sa patrie.

LE DAUPHIN.

Vous l'aimez ?

MARIE.

Pourquoi non ?

LE DAUPHIN.

Vous l'aimez, vous, Marie !
Rendez-moi cet anneau.

MARIE.

J'obéis, monseigneur.

LE DAUPHIN.

Non : trahir un serment, c'est forfaire à l'honneur.
Le mal que je ressens, je ne puis le comprendre ;
Mais ce qu'on a donné ne saurait se reprendre. 560
Gardez : de mon bonheur advienne que pourra ;
Le dauphin a promis ; le roi s'en souviendra.

MARIE.

On vient.

SCÈNE III.

MARIE, LE DAUPHIN, COMMINE.

COMMINE.

Sa Majesté fait chercher Votre Altesse.

LE DAUPHIN.

Elle a parlé de moi ! comment ? avec tendresse ?
Dites, mon bon Commine, est-ce un juge en courroux,
Un père qui m'attend ?

COMMINE.

Prince, rassurez-vous. 566
Précédé des hérauts de Bourgogne et de Flandre,
L'envoyé du duc Charle au Plessis doit se rendre :
Jaloux de l'honorer, le roi veut aujourd'hui
Qu'il soit par Votre Altesse amené devant lui. 570

LE DAUPHIN.

Surpris, j'ai, malgré moi, tremblé comme un coupable.
Grand Dieu ! que pour son fils un père est redoutable !
Quand j'aborde le mien, immobile, sans voix,

Je me soutiens à peine ; et lorsque je le vois
Fixer sur mon visage, en serrant la paupière, 575
Ses yeux demi-fermés, d'où jaillit la lumière,
Pour dompter mon effroi tout mon amour est vain :
Je l'aime, et je frissonne en lui baisant la main.

COMMINE.

Cher prince !

LE DAUPHIN.

Mais je cours...
(*Revenant prendre son livre sur la table.*)
O ciel ! quelle imprudence !

COMMINE.

Qu'avez-vous donc ?

LE DAUPHIN.

Marie est dans ma confidence : 580
(*A Marie.*)
J'ai mon ministre aussi. Vous ne direz rien !

MARIE.

Non.

LE DAUPHIN.

C'est un secret d'État, messire d'Argenton.
Adieu !
(*Il sort.*)

SCÈNE IV.

COMMINE, MARIE.

COMMINE.

Laissez-moi seul.

MARIE.

Pourquoi ce front sévère ?

COMMINE.

Vous oubliez trop tôt ce que dit votre père.
Souvenez-vous du moins que Louis veut plus tard 585
Vous revoir au Plessis avant votre départ.

MARIE, *d'un air caressant.*

Pas un mot d'amitié, quoi! pas même un sourire?
Plus de courroux!...pardon.

COMMINE, *lui donnant un baiser.*

J'ai tort.

MARIE.

Je me retire.
Et quant à monseigneur, je saurai l'éviter:
Oui, je vous le promets, dussé-je l'irriter. 590

COMMINE, *vivement.*

L'irriter! non pas, non: tout pousser à l'extrême,
C'est nuire à vous, ma fille, et peut-être...à moi-même:
Quand le présent finit, ménageons l'avenir:
Du roi qu'on a vu prince on peut tout obtenir.
Oubli! c'est le grand mot d'un règne qui commence, 595
Et pour un exilé j'ai besoin de clémence.
Pensez-y quelquefois.

MARIE.

Ah! j'y pense toujours,
Et je porte à mon doigt la grâce de Nemours.

SCÈNE V.

COMMINE.

Le comte de Réthel devant moi va paraître:
Achetons son secours; j'en ai l'ordre: mon maître 600
A, d'un seul trait de plume au bas d'un parchemin,

Conquis plus de duchés que le glaive à la main.
Aussi, bien convaincu du néant de la gloire,
Il sait qu'un bon traité vaut mieux qu'une victoire.
L'or est un grand ministre : il agira pour nous. 605

UN OFFICIER DU CHÂTEAU.

Le comte de Réthel !

SCÈNE VI.

COMMINE, NEMOURS.

COMMINE.

Dieu ! qu'ai-je vu ? c'est vous,
Vous, Nemours !

NEMOURS.

Voilà donc le tombeau qu'il habite !
C'est ici !

COMMINE.

Cachez mieux l'horreur qui vous agite :
Ici l'écho dénonce et les murs ont des yeux.

NEMOURS.

Digne séjour d'un roi ! J'ai vu, près de ces lieux, 610
Des œuvres de Tristan la trace encor sanglante :
L'eau du Cher, où flottait sa justice effrayante ;
Ces pièges qui des tours défendent les abords ;
Ces rameaux qui pliaient sous les restes des morts.

COMMINE.

Et vous avez franchi le seuil de cet asile ! 615

NEMOURS.

Je l'ai fait.

COMMINE.

Malheureux !

NEMOURS.

Qui, moi ! je suis tranquille :
Hormis vous et Coitier, nul ne sait mon secret.
Commine, de vous deux quel sera l'indiscret ?

COMMINE.

Aucun.

NEMOURS.

Comment le roi peut-il donc reconnaître
Celui qu'en sa présence il n'a fait comparaître 620
Qu'une fois, que le jour où, conduits par la main,
Mes deux frères et moi...Des enfants !...l'inhumain !...
Sous leur père expirant !...

COMMINE.

Calmez-vous.

NEMOURS.

Je frissonne.
Vous lui pardonnerez, grand Dieu ! comme il pardonne.

COMMINE.

Pourquoi chercher celui qui vous fut si fatal ? 625

NEMOURS.

Pour lui parler en maître au nom de son vassal.

COMMINE.

Tout autre eût pu le faire.

NEMOURS.

Il eût séduit tout autre.

COMMINE.

Il est mon souverain, Nemours : il fut le vôtre.

NEMOURS.

Oui, quand j'ai tant pleuré. Mon Dieu ! qu'aurais-je fait ?

Au deuil d'un faible enfant des pleurs ont satisfait : 630
Je suis consolé.

COMMINE.

Vous !

NEMOURS.

Je vais le voir en face ;
Je vais le voir mourant.

COMMINE.

Mais ferme.

NEMOURS.

La menace
Pour en troubler la paix dans son cœur descendra :
Je le connais.

COMMINE.

Tremblez !

NEMOURS.

C'est lui qui tremblera.

COMMINE.

Peut-être.

NEMOURS, *avec emportement.*

Il tremblera. N'eût-il que ce supplice, 635
Je veux que devant moi son front royal pâlisse.
(*Avec douleur.*)
Il m'a vu pâlir, lui !

COMMINE.

De braver votre roi,
Charle, en vous choisissant, vous a-t-il fait la loi ?

NEMOURS.

Charle, en me choisissant, a cru venir lui-même :
C'est lui qui vient dicter sa volonté suprême. 640
C'est lui, mais survivant à toute sa maison ;
C'est lui, mais sans parents, sans patrie et sans nom ;

C'est lui, mais orphelin par le meurtre !

COMMINE.

De grâce,
Écoutez la raison qui vous parle à voix basse.
Tout l'or d'un ennemi ne vous eût pas tenté : 645
J'approuve vos refus ; mais, par vous accepté,
Le don d'un vieil ami, d'un sauveur, et d'un père,
Ne peut-il désarmer votre juste colère ?
Marie...

NEMOURS.

Ah ! ce doux nom fait tressaillir mon cœur.
Elle, mon dernier bien, ma compagne, ma sœur ! 650
Pour embellir mes jours le ciel l'avait formée.
Mais c'est un rêve ; heureux, que je l'aurais aimée !

COMMINE.

Heureux, vous pouvez l'être ; après tant de combats,
D'un effroi mutuel affranchir deux États,
Rapprocher deux rivaux divisés par la haine, 655
Qu'un intérêt commun l'un vers l'autre ramène,
Non, ce n'est point trahir le plus saint des serments ;
C'est immoler à Dieu vos longs ressentiments ;
C'est remplir un devoir. Cette union chérie,
Qui vous rend à la fois biens, dignités, patrie, 660
Avec votre devoir peut se concilier.
Cédez : le roi pardonne, et va tout oublier.

NEMOURS.

Oublier ! lui ! qu'entends-je ? Oublier ! quoi ? son crime,
Ce supplice inconnu, l'échafaud, la victime ?
Quoi ! trois fils à genoux sous l'instrument mortel, 665
Vêtus de blanc tous trois comme au pied de l'autel ?
On nous avait parés pour cette horrible fête.
Soudain le bruit des pas retentit sur ma tête :

Tous mes membres alors se prirent à trembler;
Je l'entendis passer, s'arrêter, puis parler. 670
Il murmura tout bas ses oraisons dernières;
Puis, prononçant mon nom et ceux de mes deux frères:
"Pauvres enfants!" dit-il, après qu'il eut prié;
Puis...plus rien. O moment d'éternelle pitié!
Tendant vers lui mes mains, pour l'embrasser sans doute,
Je crus sentir des pleurs y tomber goutte à goutte; 676
Les siens...Non, non: ses yeux, éteints dans les douleurs,
Ses yeux n'en versaient plus, ce n'étaient pas des pleurs!...

COMMINE.

Nemours!

NEMOURS.

C'était du sang, du sang, celui d'un père!
Oublier! il le peut, ce roi dont la colère 680
A pu voir sur mon front jusqu'au dernier moment
Le sang dont je suis né s'épuiser lentement:
Moi! jamais. C'est folie, ou Dieu le veut, Commine;
Mais soit folie enfin, soit volonté divine,
Je touche de mes mains, je vois ce qui n'est pas. 685
Rien ne se meut dans l'ombre, et moi, j'entends ses pas.
Je me soulève encor vers sa mourante image;
Une rosée affreuse inonde mon visage.
Le jour m'éclaire en vain: sur ce vêtement blanc,
Sur mon sein, sur mes bras, du sang! partout du sang!
Dieu le veut, Dieu le veut: non, ce n'est pas folie; 691
Dieu ne peut oublier, et défend que j'oublie;
Dieu me dit qu'à venger mon père assassiné
Ce baptême de sang m'avait prédestiné.
Ah! mon père! mon père;

COMMINE.

On vient: de la prudence! 695
Le dauphin vous attend; fuyez.

NEMOURS, *se remettant par degrés.*

En leur présence
Vous verrez qu'au besoin je suis maître de moi.

COMMINE, *tandis que Nemours sort par une porte latérale.*

Si je parle, il est mort ; si je me tais...

UN OFFICIER DU CHÂTEAU, *annonçant.*

Le roi !

SCÈNE VII.

LOUIS, COMMINE, COITIER, OLIVIER LE DAIM, LE COMTE DE DREUX, Bourgeois, Chevaliers.

LOUIS, *au comte de Dreux.*

Ne vous y jouez pas, comte ; par la croix sainte !
Qu'il me revienne encore un murmure, une plainte, 700
Je mets la main sur vous, et, mon doute éclairci,
Je vous envoie à Dieu pour obtenir merci.
Le salut de votre âme est le point nécessaire :
Dieu la prenne en pitié ! le corps, c'est mon affaire ;
J'y pourvoirai.

LE COMTE DE DREUX.

Du moins je demande humblement 705
Que Votre Majesté m'écoute un seul moment.

LOUIS.

Ah ! mon peuple est à vous ! et, roi sans diadème,
Vous exigez de lui plus que le roi lui-même !
Mais mon peuple, c'est moi ; mais le dernier d'entre eux,
C'est moi ; mais je suis tout ; mais quand j'ai dit : Je veux,
On ne peut rien vouloir passé ce que j'ordonne, 711
Et qui touche à mon peuple attente à ma personne.
Vous l'avez fait.

LE COMTE DE DREUX.

Croyez...

LOUIS.

Ne me dites pas non.
Enrichi des impôts qu'on perçoit en mon nom,
Pour cinq cents écus d'or vous en levez deux mille 715
Sur d'honnêtes bourgeois, et de ma bonne ville.
(*En les montrant.*)
Gens que j'estime fort, pensant bien, payant bien.
Regardez ce feu roi que vous comptez pour rien;
Est-il mort ou vivant? Regardez-moi donc!

LE COMTE DE DREUX, *en tremblant.*

Sire...

LOUIS.

Je ne suis pas si mal qu'on se plaît à le dire: 720
Quelque feu brille encor dans mon œil en courroux;
Je vis, et le malade est moins pâle que vous.
Quoique vieux, je suis homme à lasser votre attente,
Beau sire; et, moi régnant, le bon plaisir vous tente:
Qui s'en passe l'envie affronte un tel danger 725
Que le cœur doit faillir seulement d'y songer.
A moi de droit divin, à moi par héritage,
Il n'appartient qu'à moi de fait et sans partage.
Pour y porter la main, c'est un mets trop royal:
A de plus grands que vous il fut jadis fatal. 730
J'ai réduit au devoir les vassaux indociles.
Olivier, tu m'as vu dans ces temps difficiles?

OLIVIER.

Oui, sire, et tel encor je vous vois aujourd'hui.

LOUIS.

Plus nombreux, ils levaient le front plus haut que lui.

La moisson fut sanglante et de noble origine; 735
Mais j'ai fauché l'épi si près de la racine,
Chaque fois qu'un d'entre eux contre moi s'est dressé,
Qu'on cherche en vain la place où la faux a passé.
Elle abattit Nemours: trop rigoureux peut-être,
Je le fus pour l'exemple et je puis encor l'être. 740
Avez-vous des enfants?

LE COMTE DE DREUX, *bas à Coitier.*

De grâce...

COITIER.

Eh! chassez-nous,
Chassez-moi le premier, sire, ou ménagez-vous:
La colère fait mal.

LOUIS.

Il est vrai, je m'emporte;
Je le peux: je suis bien, très-bien; j'ai la voix forte
L'aspect de ce saint homme a ranimé mon sang. 745

COITIER.

N'ayez donc foi qu'en lui; mais cet œil menaçant,
Et de tous ces éclats l'inutile bravade
Ne vont pas mieux, je pense, au chrétien qu'au malade.

LOUIS.

Coitier!

COITIER.

N'espérez pas m'imposer par ce ton;
Vous avez tort.

LOUIS, *avec plus de violence.*

Coitier!

COITIER.

Oui, tort, et j'ai raison; 750
Tenez, le mal est fait, vous changez de visage.

LOUIS.

Comment, tu crois?

COITIER.

Sans doute.

LOUIS, *avec douceur.*

Eh bien! je me ménage.

COITIER.

Non pas; souffrez, mourez, si c'est votre désir.

LOUIS.

Allons!...

COITIER.

Dites: Je veux; tranchez du bon plaisir. 754

LOUIS.

La paix!

COITIER.

Vous êtes roi: pourquoi donc vous contraindre?
Mais après, jour de Dieu! ne venez pas vous plaindre.

LOUIS, *à Coitier, en lui prenant la main.*

La paix!
(*Au comte, froidement.*)
Pour vous, rendez ce que vous avez pris:
Rachetez sous trois jours votre tête à ce prix;
Autrement, convaincu que vous n'y tenez guère,
Je la ferai tomber, et cela sans colère. 760
(*A Coitier.*)
La colère fait mal.

LE COMTE DE DREUX.

Je me soumets.

LOUIS, *aux bourgeois.*

Eh bien
De mon peuple opprimé suis-je un ferme soutien?

Sur ce qu'on vous rendra, récompensez le zèle
De messire Olivier, mon serviteur fidèle :
Cinq cents écus pour lui qui m'a tout dénoncé ! 765

OLIVIER, *avec humilité.*

Sire !

LOUIS.

N'en veux-tu pas ?

OLIVIER.

Votre arrêt prononcé,
Que justice ait son cours.

LOUIS, *à Coitier.*

Et si ton roi t'en presse,
N'accepteras-tu rien, toi qui grondes sans cesse ?

COITIER, *avec un reste d'humeur.*

Je n'en ai guère envie, à moins d'être assuré
Que mon malade enfin se gouverne à mon gré. 770

LOUIS, *à Coitier.*

D'accord.
(*Aux bourgeois.*)
Deux mille écus ne sont pas une affaire,
Et c'est pour des sujets une bonne œuvre à faire.
Vous les lui compterez, n'est-ce pas, mes enfants !
Il veille jour et nuit sur moi, qui vous défends,
Qui vous rends votre bien, qui vous venge et vous aime.
Quelque vingt ans encor je compte agir de même. 776
Je me sens rajeunir, qu'on le sache à Paris ;
En portant ma santé, dites que je guéris.
Et que vers les Rameaux, vienne un jour favorable,
Chez un de mes bourgeois j'irai m'asseoir à table. 780
Le ciel vous soit en aide !

(*Au comte qui se retire avec eux.*)
Un mot !
(*A Coitier.*)
Je n'en dis qu'un.
(*Au comte.*)
Pareil jeu coûta cher au seigneur de Melun.
Il était comte aussi ; partant, prenez-y garde :
Votre salaire est prêt, et Tristan vous regarde.
Même orgueil, même sort. J'ai dit, retirez-vous. 785
(*Aux chevaliers et aux courtisans.*)
Ce que j'ai dit pour un, je le ferais pour tous.

SCÈNE VIII.

LOUIS, COMMINE, COITIER, OLIVIER LE DAIM, Chevaliers et Courtisans.

OLIVIER.

Sire, les envoyés des cantons helvétiques...

LOUIS.

Qu'ils partent !

OLIVIER.

Sans vous voir ?

LOUIS.

Je hais les républiques.

COMMINE.

Leurs droits sont reconnus par Votre Majesté,
Et libres...

LOUIS.

Je le sais : liberté ! liberté ! 790
Vieux mot qui sonne mal, que je suis las d'entendre ;
Il veut dire révolte à qui le sait comprendre.

Libres ! des paysans, des chasseurs de chamois !
Leur pays ne vaut pas mes revenus d'un mois.

COMMINE.

Ils n'en savent pas moins le défendre avec gloire, 795
Et le duc de Bourgogne...

LOUIS.

On devait, à les croire,
Pour ménager leur temps, m'éveiller ce matin.
Montagnards sans respect ! et sur leur front hautain,
Brûlé des vents du nord, dans leurs glaciers stériles,
Une santé !...

OLIVIER.

Mon Dieu ! sire, les plus débiles 800
Sont celles qui souvent tiennent le plus longtemps :
Sans m'en porter moins bien, je meurs depuis vingt ans.

LOUIS.

Pauvre Olivier ! mais va, reçois-les ; fais en sorte
Que ces pâtres armés n'assiègent plus ma porte.
Libres ! soit ; mais ailleurs. Qu'ils partent, je le veux.
Contre mon beau cousin prendre parti pour eux ? 806
Moi ! j'en suis incapable, et je prétends le dire
Au comte de Réthel, pour peu qu'il le désire.
(*Bas à Olivier.*)
Traite avec eux.

OLIVIER, *de même.*

Comment ?

LOUIS.

A ton gré ; mais sois prompt.
Donne ce qu'il faudra, promets ce qu'ils voudront. 810

OLIVIER.

Il suffit.

LOUIS, *haut.*

Des égards, et fais-leur bon visage;
Qu'un splendide banquet les dispose au voyage.
Mes Écossais et toi, chargez-vous de ce soin.
(*A voix basse.*)
Avec nos vins de France on peut les mener loin:
Des Suisses, c'est tout dire.
(*A Coitier.*)
Où vas-tu?

COITIER.

De la fête 815
Je veux prendre ma part.

LOUIS.

Va donc leur tenir tête;
Mais, de par tous les saints! Coitier, veille sur toi.

COITIER.

Répondez-moi de vous, je vous réponds de moi.

LOUIS, *pendant que Coitier s'éloigne.*

Indulgents pour leurs goûts, sans pitié pour les nôtres,
Voilà les médecins.

COITIER, *revenant.*

Oui, sire, eux et bien d'autres, 820
Dont Votre Majesté cependant fait grand cas,
Qui prêchent l'abstinence et ne l'observent pas.

LOUIS.

Va, railleur!

SCÈNE IX.

Les précédents, excepté COITIER et OLIVIER LE DAIM. MARIE entre vers le milieu de la scène.

LOUIS, *s'approchant de Commine.*

Eh bien donc, ce comte?

COMMINE.

Incorruptible.

LOUIS.

Erreur!

COMMINE.

J'affirme...

LOUIS.

Eh non!

COMMINE.

Sire...

LOUIS.

C'est impossible.

COMMINE.

Il repoussait vos dons.

LOUIS.

Refus intéressés. 825

COMMINE.

Pour qu'il les acceptât, que faire?

LOUIS.

Offrir assez.
Je traiterai moi-même, et serai plus habile.
Qu'il vienne.

COMMINE.

Croyez-moi, le voir est inutile.
Ne le recevez pas, sire.

LOUIS.

J'aurais grand tort :
Vrai Dieu ! mon bon parent me croirait déjà mort. 830
Allez chercher le comte.

SCÈNE X.

Les précédents, excepté COMMINE.

LOUIS.

Ah ! te voilà, Marie !
As-tu fait dans les champs une moisson fleurie ?

MARIE.

J'en puis prendre à témoin les buissons d'alentour ;
S'il y reste une fleur !...

LOUIS.

J'attendais ton retour ;
Parle-moi du saint homme : a-t-il en ta présence 835
De quelque moribond ranimé l'existence ?
Quel miracle as-tu vu ?

MARIE.

Pas un, sire.

LOUIS.

On m'a dit
Qu'il voulait pour moi seul réserver son crédit.
En fait de guérisons, qu'il n'en demande qu'une,
La mienne ; Dieu ni roi ne veut qu'on l'importune. 840
Mais va, ma belle enfant, offrir un nouveau don
A la Vierge des Bois dont tu portes le nom ;
Je te joindrai bientôt dans son humble chapelle.

MARIE.

Je pars, sire.

LOUIS, *lui donnant une chaîne d'or.*

Ah! tiens, prends; c'est mon présent.

MARIE.

Pour elle?

LOUIS.

Pour toi.

MARIE.

Grand merci!

(*Nemours entre avec le Dauphin, Commine, Toison-d'Or et sa suite.*)

MARIE, *apercevant Nemours.*

Ciel!

LOUIS, *qui l'observe.*

Qu'a-t-elle donc?

(*A Marie.*)

Sortez. 845

Sur vos gardes, Tristan; messieurs, à mes côtés.

(*Il va s'asseoir.*)

SCÈNE XI.

LOUIS, LE DAUPHIN, NEMOURS, COMMINE, TOISON-D'OR, Chevaliers Français et Bourguignons.

NEMOURS, *sur le devant de la scène.*

Je sens mon corps trembler d'une horreur convulsive,
C'est lui, c'est lui, mon père! et Dieu souffre qu'il vive!

LOUIS, *après avoir parcouru les lettres de créance que le héraut lui présente à genoux.*

Largesse à Toison-d'Or!... Interdit devant nous,
Vous paraissez troublé, comte, rassurez-vous. 850

NEMOURS.

On pâlit de colère aussi bien que de crainte;
Et tels sont les griefs dont je viens porter plainte,
Sire, que sur mon front, où vous voyez l'effroi,
La fureur qui m'agite a passé malgré moi.

LOUIS.

Ces griefs, quels sont-ils?

NEMOURS.

Vous allez les connaître: 855
Pour très-puissant seigneur le duc Charles, mon maître,
Premier pair du royaume, et prince souverain...

LOUIS.

Je connais les États dont je suis suzerain;
Comte, passons aux faits.

NEMOURS.

A vous donc, roi de France,
Son frère par le sang, comme par l'alliance, 860
Moi, venu par son ordre et parlant en son nom,
J'expose ici les faits pour en avoir raison.
Je me plains qu'au mépris de la foi mutuelle,
Vous avez des cantons embrassé la querelle.
Prêtant aide et secours à leurs déloyautés, 865
Vous les protégez, sire; et quand ces révoltés
Nous jettent fièrement le gage des batailles,
Vous recevez leurs chefs, présents dans ces murailles.

LOUIS, *vivement.*

Je ne les ai pas vus, et ne les verrai pas.
Poursuivez.

NEMOURS.

Je me plains que Chabanne et Brancas, 870

Comme à la paix jurée, à l'honneur infidèles,
Ont la lance à la main surpris nos citadelles,
Et malgré les serments que Louis de Valois,
Que le roi très-chrétien a prêtés sur la croix,
Ont, en lâches qu'ils sont, par force et félonie, 875
Fait prévaloir des droits qu'un traité lui dénie.

LOUIS.

S'ils l'ont fait, que le tort leur en soit imputé;
Ils ont agi tous deux contre ma volonté.

NEMOURS.

J'en demande une preuve.

LOUIS.

Et vous l'aurez.

NEMOURS.

Mais prompte,
Mais décisive.

LOUIS.

Enfin?

NEMOURS.

Leur châtiment.

LOUIS.

Vous, comte! 880
Quels que soient vos pouvoirs, c'est par trop exiger:
Car je dois les entendre avant de les juger.

NEMOURS, *avec emportement.*

Eh! sire, dans vos mains la hache toujours prête
A frappé pour bien moins une plus noble tête.

LOUIS, *se levant.*

Laquelle?

NEMOURS.

Dieu le sait; quand il vous jugera, 885
Dieu, qui condamne aussi, vous la présentera.

LOUIS.

La vôtre est dans mes mains.

NEMOURS.

Et vous la prendrez, sire;
Mais écoutez d'abord ce qui me reste à dire.

COMMINE.

Comte!...

LOUIS, *qui se rassied.*

Le Téméraire est bien représenté:
Jamais ce nom par lui ne fut mieux mérité; 890
Convenez-en, messieurs!
(*A Nemours.*)
Mais achevez.

NEMOURS.

Je l'ose,
Quoi qu'il puisse advenir pour mes jours ou ma cause.
Soyez donc attentif, vous, leur maître après Dieu;
Vous, féaux chevaliers; vous, seigneurs de haut lieu,
Dont jamais l'écusson, terni par une injure, 895
Lui vînt-elle du roi, n'en garda la souillure.
Charles, sur les griefs dont cet écrit fait foi,
Attend et veut justice, ou déclare par moi
Qu'au nom du bien public et de la France entière,
Des lions de Bourgogne il reprend la bannière. 900
Pour tout duché, comté, fief ou droit féodal,
Qu'il tient de la couronne à titre de vassal,
De l'hommage envers vous lui-même il se relève,
Et sa foi qu'il renie, il la rompt par le glaive.
Il s'érige en vengeur du présent, du passé, 905
Du sang des nobles pairs traîtreusement versé:
Devant Dieu contre vous et vos arrêts injustes
Se fait le champion de leurs ombres augustes,

Les évoque à son aide; et comme chevalier,
Comme pair, comme prince, en combat singulier, 910
Au jugement du ciel pour ses droits se confie:
(*Jetant son gant.*)
Sur quoi, voici son gage, et ce gant vous défie!
Qui le relève?

LE DAUPHIN, *qui s'élance et le ramasse.*

Moi, pour Valois et les lis!

TOUS LES CHEVALIERS.

Moi, moi, sire!

LOUIS, *qui s'est levé.*

Vous tous! lui le premier, mon fils!
Mon fils, si jeune encore, et son bras les devance! 915
Bien, Charles!...Pâque-Dieu! c'est un enfant de France!

LE DAUPHIN, *attendri.*

Mon père!...

LOUIS, *froiaement.*

Assez! assez!
(*Au héraut.*)
Prends ce gant, Toison-d'Or:
(*Montrant le Dauphin.*)
Froissé par cette main, il est plus noble encor.
(*A Nemours.*)
Vous à qui je le rends, bénissez ma clémence:
Si je ne pardonnais un acte de démence, 920
Quand ce gage en tombant m'insultait aujourd'hui,
Votre tête à mes pieds fût tombée avec lui.
J'estime la valeur, et j'excuse l'audace.
(*Aux chevaliers.*)
Que nul de vous, messieurs, ne soit juste à ma place!
C'est le roi qu'on outrage, et je laisse à juger 925

Si je me venge en roi de qui m'ose outrager.
(*A Nemours.*)
Je garde cet écrit; nous le lirons ensemble,
Comte; ce jour permet qu'un lieu saint nous rassemble;
Nous nous y reverrons en amis, en chrétiens,
Et j'oublierai vos torts pour m'occuper des miens. 930

NEMOURS, *en sortant.*

J'ai fait mon devoir, sire, et j'aurai le courage,
Fût-ce au prix de mes jours, d'achever mon ouvrage.

LOUIS, *qui fait signe à tout le monde de se retirer et à Tristan d'attendre au fond.*

Commine, demeurez!

SCÈNE XII.

LOUIS, COMMINE, TRISTAN, au fond.

COMMINE.

Que ne m'avez-vous cru,
Sire! devant vos yeux il n'aurait point paru.

LOUIS.

Je ne hais pas les gens que la colère enflamme: 935
On sait mieux et plus tôt tout ce qu'ils ont dans l'âme,
Il faut rassurer Charle en signant ce traité;
J'entrevois qu'il se perd par sa témérité.
Son digne lieutenant, Campo-Basso, qu'il aime,
Se vendrait au besoin et le vendrait lui-même: 940
Pour trahir à propos il n'a pas son égal.
L'orgueil de mon cousin doit le mener à mal;
Et si, comme à Morat, le ciel veut qu'il l'expie,
L'arrêter en chemin serait une œuvre impie.
(*Après une pause.*)
Mais mon fils...

COMMINE.

Que d'espoir dans sa jeune valeur! 945
Digne appui de son père, avec quelle chaleur
Il s'armait pour venger une cause si belle!

LOUIS.

Il serait dangereux s'il devenait rebelle.

COMMINE.

Quoi, sire...

LOUIS.

Je m'entends; et, par moi-même enfin,
Je sais contre son roi ce que peut un dauphin. 950
Mais, dites-moi, ce comte, il connaît votre fille?

COMMINE, *étonné.*

Lui?

LOUIS, *vivement.*

Répondez.

COMMINE, *avec embarras.*

J'ai su qu'admis dans ma famille...
J'étais en France.

LOUIS.

Après?

COMMINE.

J'ai su confusément
Qu'il la vit.

LOUIS.

Qu'il l'aima? parlez-moi franchement.

COMMINE.

Le comte à sa beauté ne fut pas insensible. 955

LOUIS.

Il l'aime, et vous croyez qu'il est incorruptible!...
Renfermez-vous chez moi; sur ma table en partant
J'ai préparé pour vous un travail important.

COMMINE.

Ne vous suivrai-je pas?

LOUIS.

Non : montrez-moi du zèle,
Mais ici même ; allez !
(*Pendant que Commine s'éloigne,*)
J'en saurai plus par elle. 960

SCÈNE XIII.

LOUIS, TRISTAN.

LOUIS.

Viens !

TRISTAN.

Me voici !

LOUIS.

Plus près.

TRISTAN.

Là, sire?

LOUIS.

Encore un pas.

TRISTAN.

J'écouterai des yeux, vous pouvez parler bas.

LOUIS.

Eh bien ! de ce vassal j'ai pardonné l'outrage.

TRISTAN.

Vous l'avez dit.

LOUIS.

C'est vrai.

TRISTAN.

J'en conclus que c'est sage.

LOUIS.

Je traite avec lui.

TRISTAN.

Vous !

LOUIS.

Ce mot te surprend ?

TRISTAN.

Non : 965
Quoi que fasse mon maître, il a toujours raison.

LOUIS.

Pourtant, à mon cousin si l'avenir réserve
Un revers décisif... que le ciel l'en préserve !

TRISTAN.

Moi, le vœu que je fais, c'est qu'il n'y manque rien.

LOUIS.

Tu n'es pas bon, Tristan : ton vœu n'est pas chrétien.
Mais, si Dieu l'accomplit, tout change alors.

TRISTAN.

Sans doute.

LOUIS.

Laisser aux mains du comte un traité qui me coûte,
Est-ce prudent ?

TRISTAN.

Tous deux sont à votre merci.

LOUIS.

Respect au droit des gens ! Non pas ; non, rien ici.

TRISTAN.

Comment anéantir un acte qu'il emporte ? 975

LOUIS.

Je lui donne au départ une brillante escorte.

TRISTAN.

Pour lui faire honneur?

LOUIS.

Oui, moi, son hôte et seigneur,
Comme tu dis, Tristan, je veux lui faire honneur.

TRISTAN.

Qui doit la commander?

LOUIS.

Toi, jusqu'à la frontière.

TRISTAN.

Ah! moi.

LOUIS.

Compose-la.

TRISTAN.

Comment?

LOUIS.

A ta manière. 980

TRISTAN.

D'hommes que je connais?

LOUIS.

D'accord.

TRISTAN.

Intelligents?

LOUIS.

D'hommes à toi.

TRISTAN.

Nombreux?

LOUIS.

Plus nombreux que ses gens :
Pour lui faire honneur.

TRISTAN.

Certe.

LOUIS.

Et qui sait ?...Mais écoute :
C'est l'Angélus ?

TRISTAN.

Oui, sire.

(*Louis retire son chapeau pour faire une prière, et Tristan l'imite.*)

LOUIS, *se rapprochant de Tristan après avoir prié.*

Et qui sait ? sur la route...
Il est fier.

TRISTAN.

Arrogant.

LOUIS.

Dans un bois écarté,
Par les siens ou par lui tu peux être insulté.

TRISTAN.

Je le suis.

LOUIS.

Défends-toi.

TRISTAN.

Comptez sur moi.

LOUIS.

J'y compte.
Tu reprends le traité.

TRISTAN.

C'est fait.

LOUIS.

Bien !

TRISTAN.

Mais le comte?...

LOUIS.

Tu ne me comprends pas.

TRISTAN.

Il faut donc...

LOUIS.

Tu souris;
Adieu, compère, adieu, tu comprends.

TRISTAN.

J'ai compris. 990

ACT III.

ARGUMENT.

The third act introduces us to a village festival celebrated by order for the amusement of the suffering King. The conversation of the peasants is anything but gay; their chief theme is the misconduct of the Scotch Guard; and they seem likely to spare not even the King himself, when Oliver enters to prepare them for his coming. He urges them to speak freely, but finds so much discontent that he is obliged to change his tone, and put more respectful words into their mouths. At last Louis enters, pale and scarcely able to walk. He sits down and gradually gets into conversation with the peasants. The secret of health and happiness, they tell him, is to be found in hard work and regular hours. Little by little they begin to speak more freely, till an ill-advised remark (*je n'ai tué personne*) rouses the remorse of the King, reminding him of Nemours and his other victims, and he betakes himself to prayer, probably taking off his hat and fixing his eyes on one of the little images in it. A little management on the part of Oliver restores harmony, and Louis even begins to make love to one of the villagers. At last, to his delight, they compliment him on his health and good looks, and prophesy long life to him. Left alone with Oliver, he recurs to the great purpose for which he so much desires long life, the complete reduction of the great feudal princes under the authority of the crown. Meanwhile the Dauphin enters, intoxicated with delight at the cheers

that had greeted his first public appearance. His father, who but a moment before had been the victim of the coarsest and most undisguised flattery, warns him against the hollowness of popular manifestations, and bids him prepare for his immediate return to his half-prison at Amboise. In the scene which follows, the father's jealousy of his heir seems on the point of yielding to the boy's affectionate pleadings, but he finally checks all tender emotion. Presently Marie comes from the chapel, and he devotes himself to the more congenial task of worming out her secret, and discovers the identity of Nemours with the Count of Réthel. Once in possession of the fatal knowledge, he impresses upon her how much it is in her lover's interest that he should not know that he was recognized. As Louis retires, Nemours enters, and a tender interview between the lovers follows, saddened by his conviction of his coming doom. Presently the stage fills and the King delivers to St Francis the treaty he has made with the Duke of Burgundy. Scarcely has he solemnly sworn to observe it, when the Dauphin appears with the news of the defeat and death of Charles before Nancy. Nemours, who at first declares the news to be false, is contradicted by the King, and draws his sword. A conflict is only prevented by the interposition of St Francis. When the saint withdraws, Louis loses not a moment in urging his nobles to take up arms for the division of the spoil, and concludes—by bidding the court to go into mourning.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

Une forêt : la chapelle de Notre-Dame-des-Bois, dont le portail rustique s'avance, élevé de quelques degrés ; de l'autre, un banc au pied d'un arbre.

Au lever du rideau, le tableau animé d'une fête de village : on danse en rond sur le devant de la scène.

MARCEL, RICHARD, DIDIER, MARTHE, Paysans, Soldats, Marchands.

MARCEL, *chantant.*

Quel plaisir !...Jusqu'à demain
Sautons au bruit du tambourin ;
Pour étourdir le chagrin,
Fillettes,
Musettes, 995
Répétez mon refrain !

A la gaîté ce beau jour nous convie :
L'esprit libre et le cœur content,
Demandons tous bonheur et longue vie
Pour le roi que nous aimons tant... 1000

MARTHE, *qui s'approche de Marcel.*

Va-t-il mieux ?

MARCEL.

Je le crois, mais qui le sait? personne.

MARTHE.

Qu'un roi traîne longtemps, Marcel!

MARCEL.

La place est bonne;
On y tient tant qu'on peut.

RICHARD.

La santé vaut de l'or: 1003
Et la sienne, dit-on, coûte cher au trésor.

DIDIER.

Témoin les collecteurs dont nous sommes la proie.

MARCEL.

Oui; des impôts sur tout, même sur notre joie! 1006
J'aime à me divertir; mais doit-on m'y forcer?

MARTHE.

Quand on danse pour soi, c'est plaisir de danser;
Mais pour autrui!

DIDIER.

Par ordre!

RICHARD.

Et quand la peur vous glace;
La corvée est moins rude.

MARCEL.

On peut venir: en place!

Quel plaisir!...Jusqu'à demain 1011
Sautons au bruit du tambourin;
Pour étourdir le chagrin,
Fillettes,
Musettes, 1015
Répétez mon refrain!

Lorsqu'à bien rire ici l'on nous invite,
Que nos seigneurs sont indulgents !
Chantons en chœur ce bon Tristan l'Ermite,
Qui fait danser les pauvres gens. 1020

DIDIER, *à Marcel.*

Voici des Écossais !

UN MARCHAND.

Mon bon seigneur, de grâce,
Payez.

MARCEL.

Sur quelque objet un d'eux a fait main basse.

PREMIER ÉCOSSAIS, *au marchand.*

Non, de par saint Dunstan !

LE MARCHAND.

Le quart !

L'ÉCOSSAIS.

Pas un denier.
Si je payais un juif, que dirait l'aumônier ?
Hors d'ici !

DEUXIÈME ÉCOSSAIS.

Dès demain, nous te rendrons visite. 1025
(*Ils s'éloignent.*)

MARCEL.

Puissent-ils m'épargner leur présence maudite !

MARTHE, *s'essuyant la joue.*

Rien n'est sacré pour eux.

DIDIER.

Ils nous font plus de mal
Que le vent, que la grêle et le gibier royal.

RICHARD.

Travaillez donc ! rentrez vos récoltes nouvelles,

Pour que, fondant sur vous de leurs nids d'hirondelles,
Ils viennent, par volée, apporter la terreur, 1031
La honte et la disette où s'abat leur fureur.

DIDIER.

Quand les verrons-nous donc mourir jusqu'au dernier,
Eux, et quelqu'un encor?

MARCEL.

Chut! messire Olivier!
En place: le voici! (*il chante.*)

SCÈNE II.

Les précédents, OLIVIER.

OLIVIER.

Bien! mes amis, courage! 1035
C'est signe de bonheur quand on chante au village.

MARCEL.

Vous voyez, monseigneur, si nous sommes joyeux.

OLIVIER.

Je venais ici même en juger par mes yeux.
J'aime le peuple, moi.

MARCEL.

Grand merci!

OLIVIER.

Je l'estime.

MARCEL, *bas à Marthe.*

Il en était.

MARTHE.

Tais-toi.

OLIVIER.

Que la fête s'anime : 1040
Allons ! riez, dansez ! le roi le veut ainsi ;
Il fait de vos plaisirs son unique souci.

MARTHE.

Au frais, sous la feuillée, on s'est mis en cadence ;
Nous n'avions garde au moins de manquer à la danse,
Vu que le grand prévôt nous a fait avertir 1045
D'avoir, midi sonnant, à nous bien divertir.

RICHARD.

Et sous peine sévère !

MARCEL.

Il n'admet pas d'excuse,
Le bon seigneur Tristan, quand il veut qu'on s'amuse.
Aussi vous concevez qu'on est venu gaîment,
Et nous nous amusons de premier mouvement. 1050

OLIVIER.

C'est bien fait.

MARTHE.

De tout cœur.

OLIVIER.

Je vous en félicite.
Il se peut que le roi de ce beau jour profite.

DIDIER.

Le roi !

OLIVIER.

Qu'il vienne ici.

MARCEL.

Parmi nous ?

OLIVIER.

Oui, vraiment.
Qu'as-tu donc ?

MARCEL.

C'est la joie et...le saisissement.
Le roi!

OLIVIER.

Que direz-vous à cet excellent maître? 1055
Vous allez lui parler, mais sans le reconnaître.

MARCEL.

Je ne l'ai jamais vu qu'à travers les barreaux,
Un soir que nous dansions là-bas, sous les créneaux.
Quand je dis, je l'ai vu, j'explique mal la chose:
J'ai voulu regarder; mais un roi vous impose. 1060

OLIVIER.

Avais-tu peur?

MARCEL.

Moi, peur! non; mais, en y pensant,
J'avais comme un respect qui me glaçait le sang.
Richard, tu vas parler.

RICHARD, *à Didier.*

Toi!

MARTHE.

J'en fais mon affaire;
Moi, si l'on veut.

OLIVIER.

Vous tous. Il faudra le distraire,
Lui réjouir le cœur par quelque vieux refrain, 1065
Par quelque bon propos.

MARCEL.

Il a donc du chagrin?

OLIVIER.

Non pas! lui répéter qu'il se porte à merveille.

MARTHE.

Il va donc mal?

OLIVIER.

Eh non! lui conter à l'oreille
Tout ce que vous pensez.

MARCEL.

Comment, tout?

OLIVIER.

Pourquoi non?

MARCEL.

Bien! moi je me plaindrai des gens de sa maison. 1070

MARTHE.

Moi, de ses Écossais.

DIDIER.

Moi, de la vénerie.

RICHARD.

Moi, de la taille.

UN PAYSAN.

Et moi...

OLIVIER.

Halte-là, je vous prie:
D'où vous vient cette audace?

MARTHE.

Excusez, monseigneur.
Nous pensons...

OLIVIER.

Vous pensez qu'il fait votre bonheur.

MARCEL.

C'est vrai.

OLIVIER.

Que vous l'aimez.

MARCEL.

C'est juste.

OLIVIER.

Comme un père.

MARCEL.

Sans doute.

OLIVIER.

Il m'est prouvé par cet aveu sincère 1076
Que vous pensez ainsi ?

MARCEL.

D'accord.

MARTHE.

Pas autrement.

OLIVIER.

Eh bien ! dites-le donc, et parlez franchement.

MARCEL.

Sans détour.

OLIVIER.

Le voilà qui sort de l'ermitage.

MARCEL.

Ah ! ce vieillard si pâle !

OLIVIER.

Il a très-bon visage. 1080

MARCEL.

Oui, monseigneur.

OLIVIER.

Chantez !

MARCEL, *d'une voix éteinte.*

Quel plaisir !...Jusqu'à demain...
Sautons...

OLIVIER, *avec colère.*

Ferme ! soutiens ta voix,
De la gaîté, morbleu !...Chantez tous à la fois.

MARCEL ET LE CHŒUR, *chantent.*

SCÈNE III.

Les précédents, LOUIS, quelques Écossais, qui restent dans le fond.

(*Tristan est dans le fond, et semble veiller sur le roi.*)

LOUIS, *qui arrive à pas lents, et tombe épuisé sur le banc.*

Le soleil m'éblouit, et sa chaleur m'oppresse :
L'air était moins pesant, plus pur dans ma jeunesse ;
Les climats ont changé.

OLIVIER, *lui montrant les paysans.*

Mêlez-vous à leurs jeux : 1085
Vous êtes inconnu ; parlez-leur.

LOUIS.

Tu le veux ?

OLIVIER, *aux paysans.*

Ce seigneur de la cour a deux mots à vous dire ;
Venez.

(*Les paysans se rapprochent du roi.*)

LOUIS, *à Marthe.*

Vous, la fermière.

MARTHE.

A vos ordres, messire.

LOUIS.

Comment faites-vous donc pour vous porter si bien ?

MARTHE.

Comment?

LOUIS.

Dites-le-moi.

MARTHE.

Pour cela fait-on rien? 1090
On y perdrait son temps; aussi, mauvaise ou bonne,
Nous prenons la santé comme Dieu nous la donne.
C'est chose naturelle, et qui vient, que je crois,
Ni plus ni moins que l'herbe et le gland dans les bois.
Pour m'en troubler la tête ai-je un instant de reste? 1095
Que nenni! le coq chante, et chacun, d'un pas leste,
Court s'acquitter des soins qu'exige la saison:
Le mari fait ses blés; la femme, à la maison,
Gouverne de son mieux la grange et le ménage.
L'appétit, qui s'éveille et qu'on gagne à l'ouvrage, 1100
Change en morceau de roi le mets le plus frugal.
Jamais un lit n'est dur quand on fut matinal;
Le somme commencé, jusqu'au jour on l'achève:
Qui n'a pas fait de mal n'a pas de mauvais rêve.
Puis revient le dimanche, et pour se ranimer, 1105
On a par-ci par-là quelque saint à chômer.
Travail, bon appétit, et bonne conscience,
Sommeil à l'avenant, voilà notre science
Pour avoir l'âme en paix et le corps en santé;
L'année arrive au bout, et l'on s'est bien porté. 1110

LOUIS.

Quoi! jamais de chagrin?

MARCEL.

Dame! la vie humaine
N'a qu'un beau jour sur trois, c'est comme la semaine:
La pluie et le beau temps, la peine et le plaisir;
C'est à prendre ou laisser; on ne peut pas choisir.

LOUIS.

Pour vous est le plaisir, pour nous la peine.

MARTHE.

A d'autres.
Pensez à nos soucis, vous oublierez les vôtres. 1116
Quand le pain se vend cher, vous vous en troublez peu;
Tout en filant mon lin, j'y rêve au coin du feu.
Pourtant je chante encor : bonne humeur vaut richesse,
Et qui souffre gaîment a de moins la tristesse. 1120
Quel que soit notre lot, nous nous en plaignons tous;
Mais le plus mécontent fait encor des jaloux.
Il n'est pauvrè ici-bas qu'un plus pauvre n'envie;
Et quand j'ai par malheur des chagrins dans ma vie,
Le sort d'un moins heureux me console du mien : 1125
J'en vois qui sont si mal que je me trouve bien.

MARCEL.

Maillard, notre cousin, doit un an sur sa ferme.
Donc, je bénis le ciel, moi qui ne dois qu'un terme.

LOUIS, *à Olivier.*

Ces misérables-là font du bonheur de tout!

OLIVIER, *au roi.*

Bonheur qui sent le peuple.

MARTHE.

Il est de notre goût. 1130
Qui nous dit qu'un plus grand nous plairait davantage?

OLIVIER, *qui fait signe à Marthe.*

Mais chacun, dans ce monde, a ses maux en partage;
Vous aussi.

LOUIS.

Répondez : N'avez-vous pas vos maux,
Partant des médecins?

MARCEL.

Oui-da ! pour nos troupeaux ; 1134
Mais pour nous, que non pas !

LOUIS.

La raison ?

MARCEL.

Elle est claire ;
Ils prennent votre argent souvent sans vous rien faire.
Leur bailler mes écus, pas si simple ! il vaut mieux
Acheter au voisin un quartaut de vin vieux,
Et pour m'administrer ce remède, que j'aime,
N'avoir de médecin que le chantre et moi-même : 1140
Vu qu'on paie à grands frais tous ces donneurs d'espoir,
On croit en revenir, et puis crac ! un beau soir
Plus personne !

LOUIS.

Je souffre.

MARCEL.

Au jour de l'échéance
Force est bien, malgré soi, d'acquitter sa créance.
Quel homme avec la mort a gagné son procès ? 1145

LOUIS, *se levant.*

Tu ne la crains donc pas, la mort ?

MARCEL.

Si j'y pensais,
J'aurais peur comme un autre, encor plus, j'imagine ;
Mais pourquoi donc penser à ce qui vous chagrine ?
Pour peu que le curé nous en parle au sermon,
Moi, je pense vignoble et je rêve moisson ; 1150
Ou je me dis tout bas ceci, qui me console :
Notre petit Marcel est beau, que j'en raffole.

Tous les ans il grandit : moi, mon temps, lui, le sien.
Amassons pour qu'un jour il ne manque de rien ;
Que l'enfant nous regrette. Aussi bien, quoi qu'on fasse,
Il faut que tôt ou tard votre fils vous remplace. 1156

LOUIS.

Mais le plus tard possible.

MARCEL.

Ah ! c'est mieux.

OLIVIER.

Ignorant !

MARCEL.

J'ai tort.

OLIVIER.

Des médecins le savoir est si grand !

MARCEL.

Je parle du barbier de notre voisinage,
Et l'on sait ce que c'est qu'un barbier de village. 1160

LOUIS, *qui frappe sur l'épaule d'Olivier en riant.*

Par Dieu ! voici quelqu'un qui le sait mieux que toi,
Tout ministre qu'il est.

OLIVIER, *à Marcel.*

Pourquoi ris-tu ?

MARCEL.

Qui, moi ?
Ce seigneur dit un mot qui me semble agréable :
J'en ris.

LOUIS.

Vous l'appelez maître Olivier le Diable,
Conviens-en.

MARCEL, *vivement.*

Non.

LOUIS.

Si fait.

MARTHE, *à Marcel.*

Trop jaser nuit souvent : 1165
Bouche close !

LOUIS.

Entre amis.

MARTHE.

Qu'on maudisse le vent,
Quand il abat les fruits ou découvre la grange ;
L'orage, quand trop d'eau fait couler la vendange,
L'orage ni le vent ne s'en fâcheront pas ; 1169
Les grands, c'est autre chose : on a beau parler bas,
Tout ce qu'on dit sur eux leur revient à l'oreille,
Et l'on pleure le jour d'avoir trop ri la veille.

OLIVIER, *à Marthe.*

Pourtant si quelqu'un d'eux disait du mal du roi,
Vous le dénonceriez ?

MARCEL.

C'est bien chanceux...

LOUIS.

Pourquoi ?

MARCEL.

L'argent qu'on gagne ainsi vous porte préjudice. 1175

OLIVIER.

Rêves-tu ?

MARCEL.

Vos moutons meurent par maléfice ;
Vos blés sèchent sur pied. Tenez, l'autre matin,
Le fermier du couvent dénonça son voisin ;
La grêle à ses vergers fit payer sa sottise,
Tout périt, et pourtant c'était du bien d'église. 1180

OLIVIER.

Maître fou !

MARCEL.

Je l'ai vu : demandez à Richard.

RICHARD.

C'est sûr.

LOUIS, *sévèrement.*

Dieu l'a puni d'avoir parlé trop tard.

MARCEL.

Je vous crois ; après tout, Dieu veuille avoir son âme !
Que vous sert votre argent, si l'enfer vous réclame ?
Aussi mon cœur s'en va quand je vois sur le soir 1185
Le convoi d'un défunt, les cierges, le drap noir,
Et l'office des morts avec les chants funèbres ;
Je me dis : Les démons sont là, dans les ténèbres,
Ils vont le prendre ; et l'or, qu'il aimait à compter,
Des griffes de Satan ne peut le racheter. 1190

LOUIS.

Je me sens mal.

OLIVIER, *à Marcel.*

Poltron !

MARCEL.

J'en conviens, je frissonne ;
Pourtant j'ai bon espoir : je n'ai tué personne.

LOUIS, *avec violence.*

Va-t'en !

MARCEL.

Je l'ai fâché, mais si je sais comment...

OLIVIER.

Rustre !

LOUIS, *à lui-même.*

La mort, l'enfer, un éternel tourment !

Notre-Dame d'Embrun, soyez-moi secourable! 1195
(*A Marcel.*) (*Lui secouant le bras.*)
Va-t'en...Non, viens, réponds: qui t'a dit, misérable,
De me parler ainsi?

MARCEL, *tombant à genoux.*

Personne.

LOUIS.

On t'a payé;
Qui l'a fait?

MARCEL.

Si c'est vrai, que je sois foudroyé!

MARTHE.

Allez, méchant propos chez lui n'est pas malice,
C'est candeur.

MARCEL.

C'est bêtise; elle me rend justice. 1200
Demandez-leur à tous; je suis connu.

LOUIS.

J'ai ri;
(*A Marthe.*)
Bien te prend d'être un sot. C'est donc là ton mari?

MARTHE.

Brave homme au demeurant, et que j'aime.

LOUIS.

Eh bien! passe:
Je lui pardonnerai; mais ne lui fais pas grâce;

. . . . . .

(*La baisant.*)
Que crains-tu d'un vieillard?

MARTHE.

Pas si vieux!

LOUIS.

Mais assez 1205
Pour se fier à lui.

MARTHE.

Je ne m'y fierais guère;
Vous avez l'œil vif.

OLIVIER, *bas à Marthe.*

Bien!

MARTHE.

L'air d'un joyeux compère.

. . . . . .

OLIVIER, *bas à Marthe.*

A merveille!

LOUIS.

Tu crois?

MARTHE.

Et si je forme un vœu,
C'est que, vous ressemblant d'humeur et de visage,
Le roi qui se fait vieux porte aussi bien son âge. 1210

LOUIS.

D'où vient?...

MARTHE.

Nous et nos fils nous aurions du bon temps;
Car vous êtes robuste, et vous vivrez cent ans.

LOUIS.

Cent ans! Tu l'aimes donc, le roi?

MARTHE, *à qui Olivier glisse dans la main une bourse qu'elle montre par derrière aux autres paysans.*

Quelle demande!
Ne l'aimons-nous pas tous?

LES PAYSANS.

Oui, tous.

MARTHE.

La France est grande,
Et chacun, comme nous, y bénit sa bonté. 1215

LOUIS, *attendri.*

Tu l'entends?

OLIVIER.

Et par eux vous n'êtes pas flatté!

LOUIS, *à Marthe.*

Pâque-Dieu! mon enfant, c'est le roi qui t'embrasse!

MARTHE.

Le roi!

LES PAYSANS.

Vive le roi!

MARCEL.

Lui, son fils et sa race,
A toute éternité!

LOUIS.

Braves gens que voilà! 1219
Leurs vœux me vont au cœur.

OLIVIER.

C'est qu'ils partent de là.

LOUIS.

Pour la France et pour moi, je vous en remercie.
(*A Marthe.*)
Ah! je vivrai cent ans! Eh bien! ta prophétie
Te vaudra des joyaux: prends ceci, prends encor.
(*Aux paysans.*)
Allez vous réjouir avec ces écus d'or;
Buvez à mes cent ans.

MARCEL.

Et plutôt dix fois qu'une. 1225

Je veux à tous venants montrer notre fortune,
La compter devant eux.

MARTHE.

Et je leur dirai, moi,
Que j'ai reçu de plus deux gros baisers du roi.

SCÈNE IV.

LOUIS, OLIVIER.

LOUIS, *avec émotion.*

Il est doux d'être aimé !

OLIVIER.

C'est vrai.

LOUIS.

Je suis robuste.

OLIVIER.

Et ces femmes du peuple ont souvent prédit juste. 1230

LOUIS.

Tu ris.

OLIVIER.

Non pas.

LOUIS.

Cent ans ! m'en flatter, j'aurais tort !
Pourtant mon astrologue avec elle est d'accord.

OLIVIER.

Se peut-il ?

LOUIS.

Chose étrange !

OLIVIER.

Et pour moi décisive ;
De plus, c'est au moment où le saint homme arrive.

LOUIS.

Comme envoyé du ciel !

OLIVIER.

Sire, je la croirais. 1235

LOUIS.

Oh ! non...mais c'est possible, à cinq ou six ans près ;
Et, fussé-je un cadavre usé par la souffrance,
Vivant, je voudrais voir ces tyrans de la France,
Ces vassaux souverains, réduits à leurs fleurons
De ducs sans apanage et d'impuissants barons, 1240
N'offrir de leur grandeur que le noble fantôme ;
Je voudrais voir leurs fiefs, démembrés du royaume,
S'y joindre, et ne former sous une même loi
Qu'un corps où tout fût peuple, oui, tout...excepté moi.

OLIVIER.

Plût au ciel !

LOUIS.

Mon cousin m'a fait plus d'une injure ; 1245
Qu'un bon cercueil de plomb m'en réponde, et je jure
Que les ducs bourguignons, mes sujets bien-aimés,
Seront dans son linceul pour jamais renfermés,
Et qu'avec eux jamais mon royal héritage
N'aura maille à partir pour la foi ni l'hommage. 1250
Mais il vit ; parlons bas. Ce comte de Réthel,
Cet homme incorruptible, ou qu'on a jugé tel,
On l'entoure, on l'amuse, il n'a pas vu Marie.

OLIVIER, *lui montrant la chapelle ouverte.*

Elle est là.

LOUIS.

Je la vois.

OLIVIER.

C'est pour vous qu'elle prie.

LOUIS.

Avec cette ferveur et ce recueillement? 1255
Mon royaume, Olivier, que c'est pour un amant!

OLIVIER.

L'enjeu, si je le gagne, est difficile à prendre;
Vos ennemis vaincus sont là pour me l'apprendre.

LOUIS, *regardant toujours du côté de la chapelle.*

Secret de jeune fille est parfois important;
Je connaîtrai le sien; qu'elle vienne!

OLIVIER, *qui fait un pas pour sortir.*

A l'instant. 1260

LOUIS.

Prends soin que rien ne manque à la cérémonie.

OLIVIER.

La cour au monastère est déjà réunie,
Et doit se rendre ici quand Votre Majesté
Devant l'homme de Dieu va jurer le traité.

LOUIS.

Je veux qu'il sache bien, pour prolonger ma vie, 1265
Que maintenir la paix est ma pieuse envie,
Que je commande en maître à mes ressentiments.

OLIVIER.

Les reliques des saints recevront vos serments?

LOUIS, *plus bas.*

Non, la châsse d'argent suffit sans les reliques.

OLIVIER.

J'y pensais.

LOUIS.

Ce scrupule, aisément tu l'expliques: 1270

Connaissant mon cousin, j'ai droit de soupçonner
Qu'un faux serment de lui pourrait les profaner.
(*On entend retentir les cris de: Vive le dauphin!*)
Quel bruit!

OLIVIER.

Dans le hameau c'est le dauphin qui passe;
Ce peuple qui vous aime...
(*Les mêmes cris se répètent.*)

LOUIS.

Encor! ce bruit me lasse:
Ils aiment tout le monde; à quoi bon ces transports? 1275
Le dauphin! qu'on attende: il n'est pas roi. Va, sors,
Il vient.
(*Olivier entre dans la chapelle.*)

SCÈNE V.

LOUIS, LE DAUPHIN.

LOUIS.

Qu'avez-vous donc? vous pleurez de tendresse.

LE DAUPHIN.

Pour la première fois je goûte cette ivresse:
Qui n'en serait ému? Partout sur mon chemin,
Partout les mêmes cris!

LOUIS.

Vous partirez demain. 1280

LE DAUPHIN.

Sitôt?

LOUIS.

C'est un poison, prince, que la louange.

Un jeune orgueil qu'on flatte aisément prend le change :
On se croit quelque chose, on n'est rien.

LE DAUPHIN.

Je le sais.

LOUIS.

Beau sujet d'être heureux : des cris quand vous passez !
Le peuple, en ramassant un écu qu'on lui jette, 1285
Fatigue de ses cris quiconque les achète.
Jugez mieux de l'accueil qu'on vous a fait ici :
J'ai parlé, j'ai payé pour qu'il en fût ainsi.

LE DAUPHIN.

Quoi, sire ! cette joie, elle était commandée ?

LOUIS.

Par moi.

LE DAUPHIN.

Mon cœur se serre à cette triste idée. 1290

LOUIS.

Que la leçon vous serve : afin d'en profiter,
Sous les créneaux d'Amboise allez la méditer.

LE DAUPHIN.

Qu'ai-je donc fait ?

LOUIS.

Vous ? rien ; et qu'oseriez-vous faire ?
Que pouvez-vous ?

LE DAUPHIN.

Hélas ! pas même vous complaire. 1294
C'est mon unique espoir ; c'est mon vœu le plus doux :
Mais...

LOUIS.

Parlez !

LE DAUPHIN.

Je ne puis.

LOUIS.

Pourquoi trembler?

LE DAUPHIN.

Moi?

LOUIS.

Vous.

LE DAUPHIN.

Du moins, quand d'un vassal l'envoyé vous offense,
Je ne tremble pas.

LOUIS.

Non; mais prendre ma défense,
La prendre sans mon ordre est aussi m'offenser. 1299

LE DAUPHIN.

Dieu! j'ai cru que vos bras s'ouvraient pour me presser,
Que j'en allais sentir l'étreinte paternelle.

LOUIS.

Vision!

LE DAUPHIN.

Qu'à ce prix la mort m'eût semblé belle!
Si vous m'aimiez...

LOUIS.

Ainsi je ne vous aime pas?

LE DAUPHIN.

Pardonnez!

LOUIS.

Je vous hais?...Les enfants sont ingrats!
Je suis un homme dur?

LE DAUPHIN.

Sire!...

LOUIS.

Presque barbare? 1305
Voilà comme on vous parle et comme on vous égare.

LE DAUPHIN.

Jamais.

LOUIS.

En s'y risquant on met sa vie au jeu,
On l'ose cependant.

LE DAUPHIN.

Jamais.

LOUIS.

Qui donc? Beaujeu?
Votre oncle d'Orléans? d'autres que je soupçonne!...
(*Avec bonhomie.*)
Charles, mon fils, sois franc: sans dénoncer personne, 1310
Nomme-les-moi tout bas; je ne veux pas punir,
Je veux savoir.

LE DAUPHIN.

Mon oncle aime à m'entretenir.

LOUIS.

Il te dit...?

LE DAUPHIN.

Que la France un jour m'aura pour maître;
Que m'en faire chérir est mon devoir.

LOUIS, *à part.*

Le traître!
(*Haut.*)
Et ne vous dit-il pas qu'affaibli par mes maux, 1315
Je dois, oui...qu'avant peu je...s'il le dit, c'est faux...
Qu'enfin vous n'avez plus qu'à ceindre un diadème,
Qui dans vos jeunes mains va tomber de soi-même?

LE DAUPHIN.

Dieu!

LOUIS.

C'est faux : mon fardeau me fait-il chanceler ?
Le poids d'un diadème est loin de m'accabler. 1320
Deux, trois autres encor, devenant ma conquête,
Ne m'accableraient pas, et sur ma vieille tête
Accumulés tous trois, lui seraient moins pesants
Qu'une toque d'azur pour ce front de seize ans.

LE DAUPHIN.

Ah ! vivez ; c'est mon vœu quand j'ouvre la paupière ; 1325
En refermant les yeux, le soir, c'est ma prière ;
Quand je vois sur vos traits refleurir la santé,
Tout bas je bénis Dieu de m'avoir écouté ;
Vivez : sous votre loi que la France prospère,
Je le demande au ciel ; qu'il m'exauce ! Ah ! mon père, 1330
Pour ajouter aux jours qui vous sont réservés,
S'il faut encor les miens, qu'il les prenne, et vivez !

LOUIS, *en retirant sa main que le dauphin veut baiser.*

Non, non, je serais faible, et je ne veux pas l'être.
Allez.

(*Le dauphin, qui fait un pas pour sortir, revient, et baise la main du roi, en la mouillant de pleurs.*)

LOUIS, *ému.*

C'est un bon fils, qui me trompe peut-être.

SCÈNE VI.

LOUIS, sur le devant de la scène, LE DAUPHIN, MARIE.

LE DAUPHIN, *bas à Marie qui sort de la chapelle.*

Adieu ! pensez à moi !

MARIE.

Vous partez, monseigneur ? 1335

LE DAUPHIN.

Demain.

(*Il lui baise la main.*)

Vous voulez bien, vous!

SCÈNE VII.

LOUIS, MARIE.

LOUIS, *tandis que Marie fait un signe de pitié au dauphin qui sort.*

Il est plein d'honneur.

Je l'étais, et pourtant...

MARIE.

Pardon, sire!

LOUIS, *à part.*

Ah! c'est elle.

(*Haut.*)

Approche, mon enfant; comme te voilà belle!

MARIE.

Chacun vient en parure à la fête du lieu.

LOUIS.

C'est agir saintement que se parer pour Dieu. 1340

MARIE.

Je l'ai fait.

LOUIS.

Pour Dieu seul?

MARIE.

Pour qui donc?

LOUIS.

Je l'ignore.
A quelqu'un en secret tu voudrais plaire encore;
Pourquoi pas?

MARIE.

A vous, sire.

LOUIS.

A moi! je t'en sais gré;
Mais supposons qu'ici, par ta grâce attiré,
Quelque autre que ton roi...

MARIE.

Comment?

LOUIS.

Je le suppose.

MARIE.

Je ne vous comprends pas. 1346

LOUIS.

Non? parlons d'autre chose;
J'ai tort de supposer.
(*Il s'assied au pied de l'arbre.*)
Viens t'asseoir près de moi,
Là, bien; ne rougis pas: ton malade avec toi,
Pour oublier ses maux, sans te fâcher peut rire,
Et tu sais qu'un vieillard a le droit de tout dire. 1350

MARIE.

Un monarque surtout.

LOUIS.

On me fait bien méchant:
Je suis bon homme au fond; j'eus toujours du penchant
A prendre le parti des filles de ton âge:
Aussi plus d'un hymen fut mon royal ouvrage.

MARIE.

Vous êtes un grand roi.

LOUIS.

Les jeunes mariés 1355
Quelquefois me l'ont dit, j'en conviens.

MARIE.

Vous riez.

LOUIS.

Je songeais à t'offrir l'appui de la couronne;
Nous aurions réussi, mais tu n'aimes personne.

MARIE.

Moi, sire!

LOUIS.

Je le sais.

MARIE.

Pourtant vous m'accusiez.

LOUIS.

Je me trompais.

MARIE.

Enfin, ce que vous supposiez, 1360
Qu'est-ce donc?

LOUIS.

Sans détour faut-il que je parle?
Je pensais, faussement, qu'à la cour du duc Charle,
Ton cœur...à dix-huit ans quoi de plus naturel!
S'était laissé toucher aux vœux d'un damoisel,
Brave, de haut lignage et d'antique noblesse. 1365
Oh! j'avais, mon enfant, bien placé ta tendresse!

MARIE, *vivement.*

Poursuivez.

LOUIS.

Ce récit te semble intéressant.

MARIE.

Comme un conte.

LOUIS.

En effet, c'en est un. Quoique absent,
Ton chevalier de loin occupait ta pensée,
Et lui, jaloux de voir sa belle fiancée, 1370
En ambassade...

MARIE, *à part.*

O ciel!

LOUIS.

Arrivé d'aujourd'hui,
Il venait de mes soins me demander l'appui
Pour conclure...

MARIE.

Un traité?

LOUIS.

Non pas: un mariage.

MARIE.

Et vous...?

LOUIS.

J'y consentais; mais c'est faux; quel dommage!

MARIE.

Quoi! sire, vous savez...?

LOUIS.

Moi; rien!

MARIE.

Grand Dieu! comment:
Par qui donc?

LOUIS.

C'est un conte, et tu n'as point d'amant, 1376
Non: parlons d'autre chose.

MARIE.

Excusez un mystère
Que j'ai dû respecter.

LOUIS.

Ah! tu n'es pas sincère,
Tu te caches de moi; je m'en vengerai!

MARIE, *effrayée.*

Vous!
Grâce! pitié pour lui! je tombe à vos genoux! 1380
Qui l'a trahi?

LOUIS, *qui lui prend les mains en riant, tandis qu'elle est à ses pieds.*

Le traître est ton père lui-même.

MARIE.

Il vous a dit...?

LOUIS.

Le nom du coupable qui t'aime.

MARIE.

Il l'a nommé?

LOUIS.

Mais oui.

MARIE.

Vous épargnez ses jours!
Vous pardonnez...

LOUIS.

Sans doute.

MARIE, *avec un transport de joie.*

A Nemours!

LOUIS, *à part, en se levant.*

C'est Nemours!

MARIE.

Que mon père attendri vous jugeait bien d'avance, 1385
Lorsque d'un orphelin il protégea l'enfance!

LOUIS.

Bon Commine! en effet, c'est lui...

MARIE.

Qui l'a sauvé.
En exil par ses soins Nemours fut élevé.

LOUIS.

Excellent homme!

MARIE.

Alors je l'aimai comme un frère;
D'un avenir plus doux je flattai sa misère. 1390

LOUIS.

Et Commine, pour toi, fier d'un tel avenir,
Au sang des Armagnacs un jour voulait t'unir;
C'était d'un tendre père.

MARIE.

O moment plein de charmes!
Je vais donc lui parler, le voir, tarir ses larmes,
Partager son bonheur!

LOUIS.

Tu ne le verras pas. 1395

MARIE.

Pourquoi? si le hasard portait ici ses pas...

LOUIS.

Le hasard?

MARIE.

Eh bien! non; je dois tout vous apprendre:
Sur un mot de sa main j'ai promis de l'attendre.

On soupçonne aisément quand on n'est pas heureux;
Surpris de mon absence et trompé dans ses vœux, 1400
Que dira-t-il?

LOUIS.

J'y songe, et me fais conscience
D'éveiller dans son cœur la moindre défiance;
Pauvre Nemours!...Écoute: il se croit inconnu;
De le désabuser l'instant n'est pas venu.
Par d'importants motifs, qui nous font violence, 1405
Ton père, ainsi que moi, nous gardons le silence,
En l'instruisant trop tôt, tu le perds pour jamais.

MARIE.

Je me tairai.

LOUIS.

J'y compte, et tu me le promets
Devant la Vierge sainte, objet de tes hommages,
Qui bénit sur l'autel les heureux mariages. 1410
Tu m'entends: ne va pas t'oublier un moment,
Elle me le dirait.

MARIE.

Non; j'en fais le serment.

LOUIS.

(*A part.*)

C'est bien: Dieu l'a reçu. Nemours!...pour qu'il expire,
Un mot de moi suffit, un mot...dois-je le dire?
J'y vais penser. Tristan!

(*A Marie.*)

Je te laisse en ce lieu; 1415

(*Il la baise au front.*)

Mais la Vierge t'écoute. Adieu, ma fille, adieu!

SCÈNE VIII.

MARIE.

Qu'il m'est doux, ce baiser, gage de sa clémence !
Mais, hélas ! cette joie inespérée, immense,
Qui m'attendrit, m'oppresse et voudrait s'épancher,
Elle inonde mon cœur, il faut la lui cacher. 1420
Je le dois : en parlant je deviens sacrilège.
Sainte mère de Dieu, dont le nom me protège,
O vous, dans mes chagrins mon céleste recours,
Dans ma joie aujourd'hui venez à mon secours :
Rendez mes yeux muets et faites violence 1425
A l'aveu qui déjà sur mes lèvres s'élance ;
Prêt à s'en échapper, qu'il meure avec ma voix.
Je tremble, je souris et je pleure à la fois.
Dieu ! que je suis heureuse ! il vient.

SCÈNE IX.

MARIE, NEMOURS.

MARIE.

Nemours !

NEMOURS.

Marie !
Je vous retrouve enfin !

MARIE.

Et dans votre patrie, 1430
Sous ce beau ciel de France !

NEMOURS.

Il m'a tant vu souffrir !

MARIE.

Espérez !

NEMOURS.

Près de vous me verra-t-il mourir ?

MARIE.

Mourir ! ne craignez plus ; je sais, j'ai l'assurance
Que...Non, je ne sais rien ; cependant l'espérance,
Comme un songe, à mes yeux sourit confusément, 1435
Et d'un bonheur prochain j'ai le pressentiment.

NEMOURS.

Tendre sœur, pour mes maux toujours compatissante,
Mais plus belle !

MARIE.

Est-il vrai ?

NEMOURS.

Plus belle encore !

MARIE.

Absente,
Vous me regrettiez donc, mon noble chevalier ?
Car vous l'êtes toujours.

NEMOURS.

Qui ? moi, vous oublier ! 1440
Le puis-je ?

MARIE.

Quand mes mains cueillaient dans la rosée
L'offrande qu'à l'autel tantôt j'ai déposée,
La fleur que feuille à feuille interrogeaient mes doigts
M'a dit que vous m'aimiez, Nemours, et je la crois.

NEMOURS.

Ému par vos discours, je me comprends à peine : 1445
Ce sentiment profond suspend jusqu'à ma haine.

MARIE.

Pourquoi haïr, Nemours? il est si doux d'aimer!

NEMOURS.

Pourquoi, grand Dieu!

MARIE.

Celui que vous allez nommer
Peut-être à la pitié n'est pas inaccessible;
Demain, dès ce jour même...

NEMOURS.

Eh bien?

MARIE.

Tout est possible;
Heureuse, je crois tout. Je ne puis rien prévoir, 1451
Rien sentir, rien penser, sans m'enivrer d'espoir;
Et, soit que Dieu m'éclaire, ou que l'amour m'inspire,
Je n'ai que du bonheur, Nemours, à vous prédire.

NEMOURS.

Hélas!

MARIE.

Vous souvient-il, ami, de ce beau jour 1455
Où votre aveu m'apprit que vous m'aimiez d'amour?
C'était le soir.

NEMOURS.

Au pied d'une croix solitaire.

MARIE.

Mes yeux baissés comptaient les grains de mon rosaire,
Et j'écoutais pourtant.

NEMOURS.

Sur le bord du chemin,
Un vieillard qui pleurait vint nous tendre la main. 1460

MARIE.

Il reçut notre aumône, et sa voix attendrie
Me dit que...je serais...

NEMOURS.

Ma compagne chérie,
Ma femme.

MARIE.

Il s'en souvient !

NEMOURS.

Ces biens que j'ai perdus,
J'espérais que, pour vous, ils me seraient rendus.
Je reviens; mais l'exil est toujours mon partage. 1465
Des biens, je n'en ai plus, et dans mon héritage,
Sous le toit paternel, par la force envahis,
Je suis un étranger comme dans mon pays.

MARIE.

Votre exil peut finir.

NEMOURS.

En traversant la France,
Je visitai ces murs, berceau de mon enfance: 1470
Morne et le cœur navré, j'entendis les roseaux
Murmurer tristement au pied de leurs créneaux.
Que de fois à ce bruit j'ai rêvé sous les hêtres,
Dont l'antique avenue ombragea mes ancêtres !
Le fer les a détruits, ces témoins de mes jeux; 1475
Mon vieux manoir désert tombe et périt comme eux.
L'herbe croît dans ses cours; les ronces et le lierre
Ferment aux pèlerins sa porte hospitalière.
Le portrait de mon père, arraché du lambris,
Était là, dans un coin, gisant sur des débris. 1480
Pas un des serviteurs dont il reçut l'hommage,
Et qui heurtent du pied sa vénérable image,

N'a de l'ancien seigneur reconnu l'héritier,
Hors le chien du logis, couché sous le foyer,
Qui, regardant son maître avec un air de fête, 1485
Pour me lécher les mains a relevé la tête.

MARIE.

Pourtant, si ce vieillard, par nos dons assisté,
Avait, en nous parlant, prédit la vérité;
Si vous deviez un jour, dans votre ancien domaine,
Voir vos nombreux vassaux bénir leur châtelaine, 1490
Baiser son voile blanc, se partager entre eux
Le bouquet nuptial tombé de ses cheveux;
Si tous deux à genoux, là, dans cette chapelle,
Nous devions être unis par la Vierge immortelle!

NEMOURS.

O mon unique amie, ô vous que je revois, 1495
Que peut-être j'entends pour la dernière fois.
Nous unis!...Sous ces nefs puisse ma fiancée
Ne pas suivre en pleurant ma dépouille glacée!
Une voix, dont mon cœur reconnaît les accents,
M'annonce mon destin: c'est la mort, je le sens. 1500
Oui, je mourrai: je dois reposer avant l'âge
Dans le funèbre enclos voisin de ce village.

MARIE.

Que dites-vous?

NEMOURS.

Heureux si, debout sur le seuil
Un prêtre n'y vient pas arrêter mon cercueil,
Et, comme à l'assassin banni de cette enceinte, 1505
Ne m'y refuse pas et la terre et l'eau sainte!

MARIE.

A vous, Nemours, à vous! jamais ce ciel natal,
Jamais ce doux pays ne vous sera fatal.

Apprenez que vos droits, vos biens... Vierge divine,
Pardonnez, je me tais. Moi causer sa ruine, 1510
Moi qui mourrais pour lui !

NEMOURS.

Marie, expliquez-vous ;
Parlez.

MARIE.

Je ne le puis : non, non, séparons-nous.
Par pitié pour vous-même il faut que je vous quitte.
Ami, laissez-moi fuir : le trouble qui m'agite
Peut m'arracher un mot à ma bouche interdit : 1515
Espérez, espérez !... On vient :
(*Se retournant vers la chapelle.*)
Je n'ai rien dit.

SCÈNE X.

LOUIS, NEMOURS, FRANÇOIS DE PAULE, OLIVIER, TRISTAN, le Cardinal D'ALBY, DAMMARTIN, Prêtres, Chevaliers Français et Bourguignons.

NEMOURS, *sur le devant de la scène.*

Comme on croit aisément au bonheur qu'on désire !
Mais que son cœur s'abuse !

LOUIS, *qui tient à la main le papier que Nemours lui a remis.*

Ici, la haine expire :
Un roi devient clément, mon père, à vos genoux ;
Et sous la croix du Dieu qui s'immola pour nous, 1520
Quel pardon peut coûter après son sacrifice !
Le comte de Réthel m'a demandé justice :
Bien que de son message il se soit acquitté

Moins en sujet soumis qu'en vassal révolté,
Je préfère mon peuple au soin de ma vengeance. 1525
J'approuve, j'ai signé ce traité d'alliance,
Et je vous le remets pour qu'il soit plus sacré
Au sortir de vos mains où nous l'aurons juré.

FRANÇOIS DE PAULE, *sur les degrés de la chapelle, entre deux prêtres dont l'un tient une châsse d'argent, l'autre une croix.*

O mon fils, je suis simple et j'ai peu de lumières :
Je vis loin des palais ; mais souvent les chaumières 1530
M'apprennent par leur deuil que le plus beau succès
Rapporte moins aux rois qu'il ne coûte aux sujets.
Dieu l'inspire, celui qui, dépouillé de haine,
Rapproche les enfants de la famille humaine,
Ne veut voir qu'un lien dans son pouvoir sur eux, 1535
Et dans l'humanité qu'un peuple à rendre heureux.
Rois, c'est votre devoir, et prêtres, nous le sommes,
Non pas pour diviser, mais pour unir les hommes.
Par le double serment que mes mains vont bénir,
De la bouche et du cœur venez donc vous unir. 1540
Des pactes d'ici-bas les arbitres suprêmes
En trahissant leur foi se trahissent eux-mêmes,
Et dans le livre ouvert au jour du jugement
Ils liront leur parjure écrit sous leur serment.

NEMOURS.

Le ciel qui voit mon cœur comprendra mon langage : 1545
Je parle au nom d'un autre, et c'est lui qui s'engage,
Se tient pour satisfait dans son honneur blessé,
Et devant l'Éternel jure oubli du passé.

LOUIS.

Le comte de Réthel pouvait sans se commettre
Prononcer le serment qu'il se borne à transmettre ; 1550

Je le reçois pourtant, et j'engage ma foi
A Charles de Bourgogne, ici présent pour moi.
C'est de lui que j'entends oublier toute injure,
Et devant l'Éternel c'est à lui que je jure...

SCÈNE XI.

Les précédents, LE DAUPHIN, DUNOIS, TORCY.

LE DAUPHIN, *s'élançant vers le roi.*

Mon père!

LOUIS.

Eh quoi! sans ordre?

LE DAUPHIN.

Un message important...
Pardonnez! mais la joie...il arrive à l'instant: 1556
Charles, votre ennemi...

LOUIS.

Mon ennemi! Qu'entends-je?
Qui? lui, mon allié, mon frère!

LE DAUPHIN.

Dieu vous venge:
Il est vaincu.

LOUIS.

Comment?

LE DAUPHIN.

Vaincu devant Nancy.

NEMOURS.

Charle!

LOUIS.

En êtes-vous sûr?

LE DAUPHIN.

Les seigneurs de Torcy, 1560
De Dunois et de Lude en ont eu la nouvelle.
Un de ses lieutenants a trahi sa querelle,
Il a causé sa perte.

LOUIS.

Ah! le lâche!

NEMOURS.

Faux bruit,
Qu'un triomphe éclatant aura bientôt détruit!
Le duc Charle...

LE DAUPHIN.

Il est mort.

LOUIS.

La preuve?

LE DAUPHIN, *lui remettant des dépêches.*

Lisez, sire: 1565
La voici.

NEMOURS.

Vaincu, mort! non: quoi qu'on puisse écrire,
Moi, comte de Réthel, au péril de mes jours,
Je maintiens que c'est faux!

LOUIS.

C'est vrai, duc de Nemours.

LE DAUPHIN.

Nemours!

NEMOURS.

Je suis connu.

LOUIS.

C'est aussi vrai, parjure,
Qu'il l'est qu'envers ton Dieu coupable d'imposture, 1570

Coupable envers ton roi de haute trahison,
Tu mentais à tous deux par ton titre et ton nom.
Le ciel dans sa justice a trompé ton attente.
Qu'on s'assure de lui.

NEMOURS, *tirant son épée.*

Malheur à qui le tente !
(*Aux chevaliers de sa suite.*)
Qu'on l'ose ! A moi, Bourgogne !

LOUIS.

A moi, France !

FRANÇOIS DE PAULE, *saisissant la croix dans les mains d'un prêtre et s'élançant entre les deux partis.*

Arrêtez,
Au nom du Dieu sauveur à qui vous insultez ! 1576

NEMOURS, *baissant son épée comme les autres chevaliers.*

Ma fureur m'égarait, et ces preux que j'expose,
Vaincus sans me sauver, périraient pour ma cause.
Arrière, chevaliers ! si Charle est triomphant,
La terreur de son nom mieux que vous me défend ; 1580
S'il n'est plus, mourant seul, je mourrai sans me plaindre.
(*En jetant son épée aux pieds du roi.*)
Pour venir jusqu'à toi, comme toi j'ai dû feindre ;
Je l'ai dû ; je l'ai fait. Quel que fût mon dessein,
J'en rendrai compte à Dieu qui l'a mis dans mon sein.
Jette encore une proie aux bourreaux de mon père ! 1585
Il te manque un plaisir : je n'ai ni fils, ni frère,
Je n'ai pas un ami que tu puisses forcer
A recevoir vivant mon sang qu'ils vont verser.

LOUIS, *faisant signe à Tristan d'emmener Nemours.*

Aujourd'hui, grand prévôt, son procès, sa sentence ;
Demain le reste.
(*Nemours sort entouré de gardes et suivi des Bourguignons.*)

SCÈNE XII.

Les précédents, excepté NEMOURS et TRISTAN.

FRANÇOIS DE PAULE.

O roi! j'implore ta clémence. 1590

LOUIS.

A m'outrager ici que ne s'est-il borné!
Je pardonnerais tout; mais moi, le fils aîné,
Le soutien de l'Église, absoudre un sacrilège
Qui brave des autels le divin privilège,
Qui sans respect pour vous...Ah! je vous vengerai, 1595
Où le roi Très-Chrétien n'aurait rien de sacré!

FRANÇOIS DE PAULE.

Qu'au moins je le console!

LOUIS, *vivement.*

Oui, plus il est coupable,
Et plus vous lui devez votre appui charitable;
Oui, pour sauver son âme, allez, suivez ses pas.

FRANÇOIS DE PAULE.

Et la vôtre, mon fils, n'y penserez-vous pas? 1600

SCÈNE XIII.

Les précédents, excepté FRANÇOIS DE PAULE.

LOUIS. *Il regarde sortir François de Paule; puis avec un transport de joie, mais à voix basse.*

Montjoie et Saint-Denis! Dunois, à nous les chances!
Sur Péronne, au galop, cours avec six cents lances.

En Bourgogne, Torcy ! Que le pays d'Artois,
Par ton fait, Baudricourt, soit France avant un mois.
A cheval, Dammartin ! main-basse sur la Flandre ! 1605
Guerre au brave ; un pont d'or à qui voudra se vendre.
(*Au cardinal d'Alby.*)
Dans la nuit, cardinal, deux messages d'État :
Avec six mille écus, une lettre au légat ;
Une autre, avec vingt mille, au pontife en personne.
(*Aux chevaliers.*)
Vous, prenez l'héritage avant qu'il me le donne : 1610
En consacrant mes droits, il fera son devoir ;
Mais prenons : ce qu'on tient on est sûr de l'avoir.
La dépouille à nous tous, chevaliers ; en campagne !
Et, par la Pâque-Dieu ! des fiefs pour qui les gagne !
(*Haut et se tournant vers l'assemblée.*)
En brave qu'il était, le noble duc est mort, 1615
Messieurs ; ce fut hasard quand on nous vit d'accord.
Il m'a voulu du mal, et m'a fait, à Péronne,
Passer trois de ces nuits qu'avec peine on pardonne ;
Mais tout ressentiment s'éteint sur un cercueil :
Il était mon cousin ; la cour prendra le deuil. 1620

ACT IV.

ARGUMENT.

The scene is laid in the King's bedchamber, with which the apartment of Coitier communicates. It is already night, and the King is expected to enter and to retire to rest. Meanwhile Coitier has taken the opportunity of some affectionate conversation with Nemours, whom he loves almost as a son. In vain he urges him to profit by the respite his influence at court has secured for him, and to save himself by seconding the designs of Louis on Burgundy, now without a master. Nothing is left but to give him the key of the secret door, the possession of which is one of Coitier's special privileges, and to entreat him to make use of it at once. But Nemours has no thought of flight; as the physician withdraws to meet the King and his train, he passes into his room, only to reappear immediately, and in a passionate soliloquy, to gloat over his approaching vengeance. Presently he hears steps, and disappears behind the curtains. Then Louis enters, ill and shivering, and sits down by the fire, asking eagerly for St Francis and for Nemours. Coitier, who believes that Nemours has followed his instructions, calmly tells him that he is out of his reach, and the King, in his irritation, would have Tristan start at once in pursuit. The suite leave the chamber, and the King is left alone with Coitier. At once he denounces him as a traitor, and threatens vengeance. As usual, the physician's imperturbable self-possession gets the better of his master's fury, and the King begins once more to fawn upon him. St Francis is announced, and he graciously

conducts the physician to the door of his room, saying however, as he closes it, "If ever you cease to be necessary to me—." Then follows the most famous scene of the play, the humiliation of Louis before the anchorite. Abjectly he entreats him to intercede for the prolongation of his life and to work some miracle in his behalf. But the Saint is inexorable; it is remorse, he tells him, that is bringing his grey hairs with sorrow to the grave, and instant confession is the one thing needful. Then, little by little, the terrible story of his life is rehearsed, the murder of his father and his brother, the ghastly vengeance taken upon Nemours, and the innumerable cruelties that had tarnished his thirty years of power. St Francis bids him release his prisoners and make what reparation is still in his power, and at last retires without granting him absolution. Then Louis, left alone in his misery, flings himself on his knees, and placing his hat before him, prays fervently to the image of the Virgin which he always wore there. Meanwhile Nemours, who has heard all, draws aside the curtain and confronts his enemy, dagger in hand. Louis begs for mercy, but the pitiless avenger forces him to hear, line by line, the last pleadings of his father, the friend of the King's youth, written from his cage in the Bastille, a few hours before his execution. At last, as the King is momentarily expecting the fatal blow, Nemours flings away the dagger, and bids him live on, for thus would his desire for vengeance be best satisfied. He passes into Coitier's apartment, and the curtain falls on Louis in an agony of terror, first calling his guards to protect him, and then rushing wildly from the room, afraid that even they may be false to him.

ACTE QUATRIÈME.

La chambre à coucher du roi: deux portes latérales; un prie-Dieu, et au-dessus une croix. Une fenêtre grillée; des rideaux à demi fermés qui cachent un lit placé dans un enfoncement. Une cheminée et du feu.

SCÈNE I.

NEMOURS, COITIER.

COITIER.

Entrez: j'avais besoin d'épancher ma tendresse;
Qu'enfin sur sa poitrine un vieil ami vous presse!

NEMOURS.

Bon Coitier!

COITIER.

De trois fils lui seul est donc resté;
Lui, l'enfant de mon cœur, qu'au berceau j'ai porté,
Que mes bras ont reçu des flancs qui l'ont fait naître! 1625
Oui, voilà bien les traits, le regard de mon maître!

NEMOURS.

Je lui ressemble en tout, Coitier, j'aurai son sort.

COITIER.

Par le ciel, tu vivras!...Excusez ce transport:
D'un ancien serviteur j'ai l'âme et le langage,
Monseigneur.

NEMOURS, *lui serrant la main.*

Digne ami !

COITIER.

Ne perdez pas courage. 1630

NEMOURS, *promenant ses regards autour de lui.*

Des verrous, des barreaux, encore une prison !

COITIER.

C'est la chambre du roi.

NEMOURS.

Quoi ! ce triste donjon.

COITIER.

Voyez : un crucifix, un missel, des reliques,
Qu'ont usés dans ses mains ses baisers frénétiques ;
(*Lui montrant un poignard.*)
Une arme qu'il veut voir et qu'il n'ose toucher ; 1635
Des rideaux où la peur vient encor le chercher.
Sous leurs plis redoublés en vain il se retire ;
Le remords l'y poursuit ; un bras hideux les tire,
L'applique sur son cœur, et ce lit douloureux,
Nemours, est le vengeur de bien des malheureux. 1640
Il doit vous voir ici.

NEMOURS.

Qu'entends-je ?

COITIER.

Avant une heure,
Il nous y rejoindra.

NEMOURS.

Comment, seul ?

COITIER.

Que je meure,
S'il n'amène avec lui, pour veiller sur ses jours,

La meute d'Écossais qu'en laisse il tient toujours !
Il pouvait cependant s'épargner les alarmes ; 1645
Tristan n'était pas homme à vous laisser des armes.
Comme il suivait de l'œil vos moindres mouvements,
Quand ses doigts exercés touchaient vos vêtements !
Comme il lisait du roi l'ordre et la signature !
Il est geôlier dans l'âme et bourreau par nature. 1650

NEMOURS.

L'infâme !

COITIER.

Quel courroux dans son regard altier,
Lorsqu'il vit avec moi sortir son prisonnier !
Sa figure a pâli, par la rage altérée.
On eût dit un limier, les yeux sur la curée,
Quand un piqueur du roi, le coutelas en main, 1655
Vient ravir sous ses dents un lambeau du festin.

NEMOURS.

Me voir, moi, dans ce lieu !

COITIER.

C'est celui qu'il préfère,
Pour peu qu'un entretien exige du mystère.
Votre prison d'ailleurs ne l'aurait pas tenté.
Le frisson dévorant dont il est agité 1660
S'accommoderait mal de l'horreur qu'elle inspire
Et des froides vapeurs qu'un malade y respire.

NEMOURS.

Que me veut-il ?

COITIER.

Avant de vous le déclarer,
C'est moi qu'il a choisi pour vous y préparer.

NEMOURS.

Mais qui m'a pu trahir ? l'a-t-il dit ?

COITIER.

Je l'ignore. 1665
Commine est innocent : sa disgrâce l'honore.
Le maître à son retour ne l'a pas ménagé ;
Vrai Dieu, quelle fureur !

NEMOURS, *vivement.*

Sur lui s'est-il vengé ?

COITIER.

En paroles ; la paix sera facile à faire ;
On est bientôt absous quand on est nécessaire. 1670
Soyez-le donc.

NEMOURS.

Qui, moi !

COITIER.

Vous le rendrez clément :
S'il condamne sans peine, il pardonne aisément.

NEMOURS.

Lui !

COITIER.

La douleur dit vrai : je dois donc le connaître.
Peu d'hommes sont méchants pour le plaisir de l'être ;
Pas un, hormis Tristan ; l'intérêt ici-bas, 1675
Et non l'instinct du mal, fait les grands scélérats.
Instruit de votre sort, j'ai couru vous défendre.
D'abord votre ennemi ne voulait pas m'entendre ;
Mais la douleur l'abat, et j'en ai profité ;
Car vous étiez perdu, s'il se fût bien porté. 1680
J'ai l'art d'apprivoiser son esprit irascible ;
Nemours, j'ai mis le doigt sur la fibre sensible :
La Bourgogne est son rêve ; il la veut en vieillard ;

Désir de moribond n'admet point de retard.
J'ait dit que vous pouviez hâter cette conquête. 1685

NEMOURS.

Vous, Coitier !

COITIER.

Médecin, je n'agis qu'à ma tête.
Le peuple croit en vous ; cher à ses magistrats,
Vous avez leur estime et l'amour des soldats ;
Vos amis dans leurs mains tiennent les forteresses :
Vous pouvez donc beaucoup par l'or ou les promesses, 1690
Soit pour gagner les cœurs aux États assemblés,
Soit au pied d'un château pour en avoir les clés.
Agissez ; c'est un mal, j'y répugne moi-même ;
Mais l'extrême péril veut un remède extrême.
Vous vivez, en un mot, si vous obéissez ; 1695
Sinon, vous êtes mort ; j'ai tout dit : choisissez.

NEMOURS.

Moi, de mon protecteur dépouiller l'héritière !
Pour qui ? pour le bourreau de ma famille entière.

COITIER.

Nemours, mon noble maître, accepte, par pitié !
Si c'est un tort, eh bien ! j'en prendrai la moitié, 1700
Comme autrefois ma part dans cette coupe amère
Que je t'ai vu, mourant, refuser de ta mère.
Ta bouche, après la mienne, osa s'en approcher ;
La vie était au fond, et tu vins l'y chercher.
Nemours, je te sauvai : que je te sauve encore ! 1705
Ce sont tes droits, tes jours, ta grâce que j'implore,
Moi, ton vieux serviteur, moi qui venais jadis
Me pencher sur ta couche en te nommant mon fils.
Oui, mon fils, oui, c'est moi qui demande ta grâce,
La mienne, et je l'attends à tes pieds que j'embrasse 1710

NEMOURS.

Jamais : plutôt mourir !

COITIER.

Tu le veux ?

NEMOURS.

Je le doi.

COITIER, *qui va ouvrir la porte de son appartement.*

Regarde : ce cachot, c'est mon asile, à moi ;
Mais tout l'or que prodigue un tyran qui succombe
M'eût-il à son cadavre attaché dans sa tombe ?
Non, si pour m'y résoudre il ne m'eût assuré 1715
Le droit qu'il avait seul d'en sortir à son gré.
Mon malade céda ; mes soins, c'était sa vie.
Tiens, reçois-la de moi, cette clé qu'on m'envie :
Quand j'obtins ce trésor, il me sembla moins doux,
C'était ma liberté ; c'est la tienne.

NEMOURS.

Mais vous, 1720
Coitier, je vous expose.

COITIER.

Il souffre.

NEMOURS.

Sa colère...

COITIER.

Il souffre ; ne crains rien. Que ce flambeau t'éclaire ;
Prends cette arme ; descends : un passage voûté,
Une porte, et le ciel, les champs, la liberté !
La liberté, mon fils !

NEMOURS, *qui a saisi le poignard.*

Oui, cette arme...j'espère... 1725
J'accepte.

COITIER, *lui tendant les bras.*

Encor, Nemours, encor! ton digne père
M'a donc laissé des pleurs!...Je crains le roi, va, fuis;
Je cours en l'abordant l'arrêter si je puis.

SCÈNE II.

NEMOURS, qui revient sur le devant de la scène, après avoir fermé la porte de l'appartement de Coitier.

Non pas la liberté, Coitier, mais la vengeance!
(*Élevant le poignard.*)
La voilà, je la tiens; il est en ma puissance. 1730
Aucun autre que toi ne m'a vu dans ce lieu;
Tu m'en crois déjà loin; mais j'y reste avec Dieu,
L'inexorable Dieu, qui veut que je demeure
Pour qu'il tombe à mes pieds, qu'il s'y roule, qu'il meure.
(*Faisant un pas vers le lit.*)
Là, mon père; oui, c'est là! mes deux frères et toi, 1735
Vous ouvrez ces rideaux pour les fermer sur moi;
Faites qu'à ses regards votre vengeur échappe;
Je serai patient, pourvu que je le frappe.
Qu'il soit seul, et mon bras, là, dans son lit royal,
Va consommer d'un coup ce meurtre filial. 1740
(*Il va écouter à la porte.*)
Aucun bruit! mon cœur bat...c'est une horrible joie
Que celle d'un bourreau qui va saisir sa proie!
Horrible!...c'est la mienne: elle oppresse mon sein.
Que de courage il faut pour être un assassin!
(*Il tombe dans un fauteuil, et se relevant tout à coup.*)
Mais ne le fut-il pas? Supplices pour supplices! 1745
De tes douleurs, mon père, il a fait ses délices;
Ton sang, j'en suis couvert; il coule; c'est ton sang

Qui tombe sur mon front et s'y glace en passant.
Allons! mourant qu'il est, il faut que je l'achève:
Ce sommeil qui le fuit, il va l'avoir sans rêve, 1750
Sans terreur, sans remords, mais sous le coup mortel,
Et pour ne s'éveiller que devant l'Éternel.
On vient.

(*Il s'élance derrière les rideaux.*)

SCÈNE III.

LOUIS, COITIER, COMMINE, MARIE, TRISTAN, Écossais, suite du roi.

COITIER.

Pourquoi rentrer, sire? Il fallait me croire:
L'air vous eût soulagé.

LOUIS.

Triste nuit, qu'elle est noire!
Qu'elle est froide! je tremble.
(*Bas à Coitier, en lui montrant sa chambre.*)
Il est là, ce Nemours? 1755

COITIER.

Vous souffrez donc?

LOUIS.

Partout.

COITIER.

Depuis longtemps?

LOUIS.

Toujours.
Je n'ai plus de repos; l'air me glace ou me pèse.
Quelle angoisse!...et toujours! et rien, rien ne l'apaise!
(*Bas.*)
Mais Nemours, qu'a-t-il dit?

COITIER, *le conduisant vers la cheminée.*

Tenez, ranimez-vous.

LOUIS, *avec joie.*

Du feu !

MARIE, *qui le fait asseoir.*

Placez-vous là.

LOUIS, *se chauffant.*

Le soleil est moins doux. 1760
Ah ! le feu, c'est la vie !

MARIE.

On doit au monastère
Veiller, prier pour vous, et par un jeûne austère
Obtenir que ce mal ne vous tourmente plus,
Et que ce vent du nord tombe avant l'Angélus.

LOUIS, *la regardant.*

Tu réjouis mes yeux : que cette fleur de l'âge, 1765
Que la jeunesse est belle !...Allons, souris.

COMMINE, *bas, à sa fille.*

Courage !
Souris, ma fille !

MARIE, *en pleurant.*

Hélas ! je le voudrais.

LOUIS.

Des pleurs !
Tu m'attristes ; va-t'en, ou calme tes douleurs ;
Je puis tout réparer.

MARIE.

Se peut-il ?

LOUIS.

Oui, ma fille,
Si Nemours...

COITIER, *au roi.*

Regardez comme ce feu pétille ! 1770

LOUIS.

Jusqu'au fond de mes os je le sens pénétrer.
Mes pauvres doigts roidis ont peine à l'endurer.
Que je l'aime ! il me brûle, et pourtant je frissonne.

COITIER.

Suivez donc une fois les conseils qu'on vous donne :
(*S'avançant vers le lit.*)
Venez vous reposer.

LOUIS.

Non, Coitier, je veux voir 1775
Le saint qui doit ici m'entretenir ce soir ;
(*A Tristan.*)
Nemours, surtout Nemours. Va le chercher, qu'il vienne.

TRISTAN.

Il n'est plus sous ma garde.

LOUIS, *à Coitier.*

Il était sous la tienne.

TRISTAN.

A mon grand désespoir : son arrêt prononcé,
Je tenais à finir ce que j'ai commencé. 1780

MARIE, *à son père.*

Dieu !

COMMINE, *bas.*

Tais-toi !

LOUIS, *à Coitier.*

Dans ce lieu tu devais le conduire.

COITIER.

Et je ne l'ai pas fait, n'ayant pu le séduire.

LOUIS.

Je l'aurais pu, moi.

COITIER.

Non.

LOUIS.

Non ?

COITIER.

Il vous eût bravé,
Vous l'auriez mis à mort...

LOUIS.

Eh bien ?

COITIER.

Je l'ai sauvé.

MARIE.

Sauvé !

LOUIS, *à Coitier.*

Toi !

COITIER.

Le captif est hors de votre atteinte. 1785
Lorsque ses chevaliers ont quitté cette enceinte,
Il était dans leurs rangs, et je l'ai vu passer
Le pont que devant eux votre ordre a fait baisser.

LOUIS.

Misérable ! et tu peux affronter ma vengeance !
(*A Tristan.*)
Mais il a donc aussi trompé ta vigilance ? 1790
Vous me trahissez tous. Quel chemin a-t-il pris ?
Où le chercher ? Va, cours ; je mets sa tête à prix ;
Cours, Tristan !

TRISTAN.

Dans la nuit, sans indices !

LOUIS.

Qu'importe ?
Il faut qu'on me l'amène ou qu'on me le rapporte.

MARIE.

Non, par pitié pour moi, qui livrai son secret, 1795
Pour moi, qui l'ai perdu ! non : Dieu vous punirait.
Pardon ; Dieu vous entend : qu'à votre heure dernière
Il accueille vos vœux comme vous ma prière ;
Pardon !...

LOUIS, *à Commine.*

Emmenez-la.

COMMINE, *entraînant Marie.*

Viens, ma fille !

LOUIS, *en montrant Coitier.*

Pour lui,
Ce traître, dès demain...

COITIER.

Frappez dès aujourd'hui ; 1800
Mais de vos maux, après, cherchez qui vous délivre ;
Je ne vous donne pas une semaine à vivre.

LOUIS.

Eh bien !...je mourrai donc ; mais j'entends, mais je veux,
(*A sa suite.*)
Je...Sortez.
(*A Coitier.*)
Reste ici.
(*Il se jette sur un siège.*)
Je suis bien malheureux !
(*Tout le monde sort, excepté Coitier.*)

SCÈNE IV.

LOUIS, COITIER.

LOUIS.

Ne crois pas éviter le sort que tu mérites : 1805
Tu l'auras ; mes tourments, c'est toi qui les irrites.
A braver ma fureur leur excès t'enhardit ;
Mais je t'écraserai.

COITIER, *froidement.*

Vous l'avez déjà dit,
Sire ; faites-le donc.

LOUIS.

Certes, je vais le faire.
Ton faux savoir n'est bon qu'à tromper le vulgaire. 1810
Ton art ! j'en ris ; tes soins ! que me font-ils, tes soins ?
Rien : je m'en passerai, je n'en vivrai pas moins.
Je veux : ma volonté suffit pour que je vive ;
Je le sens, j'en suis sûr.

COITIER.

Alors, quoi qu'il arrive,
Essayez-en.

LOUIS.

Oui, traître, oui, le saint que j'attends 1815
Peut réparer d'un mot les ravages du temps.
Il va ressusciter cette force abattue ;
Son souffle emportera la douleur qui me tue.

COITIER.

Qu'il se hâte.

LOUIS.

Pour toi, privé de jour et d'air,
Captif, le corps plié sous un réseau de fer, 1820

Tu verras, à travers les barreaux de ta cage,
Ma jeunesse nouvelle insulter à ta rage.

COITIER.

D'accord.

LOUIS.

Tu le verras.

COITIER.

Sans doute.

LOUIS, *avec émotion.*

Faux ami,
M'as-tu trouvé pour toi généreux à demi?
Va, tu n'es qu'un ingrat!

COITIER.

Ce fut pour ne pas l'être 1825
Que je sauvai Nemours.

LOUIS.

L'assassin de ton maître;
Lui, qui voulait sa perte!

COITIER.

En chevalier: son bras
Combat, quand il se venge, et n'assassine pas.
Je devais tout au père, et me tiendrais infâme,
Si ses bienfaits passés ne vivaient dans mon âme. 1830

LOUIS.

Mais les miens sont présents, et tu trahis les miens;
Tu le trompes, ce roi qui t'a comblé de biens.
De quel prix n'ai-je pas récompensé tes peines?
De l'or, je t'en accable, et tes mains en sont pleines.
Je donne sans compter, comme un autre promet: 1835
Nemours, pour être aimé, fit-il plus?

COITIER.

Il m'aimait.
Vous, quels sont-ils vos droits à ma reconnaissance?
Dieu merci! nous traitons de puissance à puissance;
L'un pour l'autre une fois n'ayons point de secret:
Vous donnez par terreur, je prends par intérêt. 1840
En consumant ma vie à prolonger la vôtre,
J'en cède une moitié, pour mieux jouir de l'autre.
Je vends et vous payez; ce n'est plus qu'un contrat:
Où le cœur n'est pour rien, personne n'est ingrat.
Les rois avec de l'or pensent que tout s'achète; 1845
Mais un don qu'on vous doit, un bienfait qu'on vous jette,
Laissent votre âme à l'aise avec le bienfaiteur.
On paye un courtisan, on paye un serviteur;
Un ami, sire, on l'aime; et n'eût-il pour salaire
Qu'un regard attendri quand il a pu vous plaire, 1850
Qu'un mot sorti du cœur quand il vous tend les bras,
Il aime, il est à vous, mais il ne se vend pas:
Comme on se donne à lui, sans partage il se donne,
Et, parjure à l'honneur lorsqu'il vous abandonne,
S'il vous regarde en face après avoir failli, 1855
On a droit de lui dire: Ingrat, tu m'as trahi!

LOUIS, *d'une voix caressante.*

Eh bien! mon bon Coitier, je t'aimerai, je t'aime.

COITIER.

Pour vous.

LOUIS.

Sans intérêt. Ma souffrance est extrême,
J'en conviens; mais le saint peut me guérir demain.
C'est donc par amitié que je te tends la main: 1860
De tels nœuds sont trop doux pour que rien les détruise.

SCÈNE V.

LOUIS, COITIER, OLIVIER, puis FRANÇOIS DE PAULE.

OLIVIER.

Sire, François de Paule attend qu'on l'introduise.

LOUIS.

(*Montrant Coitier.*)
Entrez. Voyez, mon père, il a bravé son roi,
Et je lui pardonnais. Coitier, rentre chez toi.
(*En le conduisant jusqu'à son appartement.*)
Sur la foi d'un ami, dors d'un sommeil tranquille. 1865
(*Après avoir fermé la porte sur lui.*)
Ah! traître, si jamais tu deviens inutile!...
(*Il fait signe à Olivier de sortir.*)

SCÈNE VI.

LOUIS, FRANÇOIS DE PAULE.

LOUIS.

Nous voilà sans témoins.

FRANÇOIS DE PAULE.

Que voulez-vous de moi?

LOUIS, *prosterné.*

Je tremble à vos genoux d'espérance et d'effroi.

FRANÇOIS DE PAULE.

Relevez-vous, mon fils!

LOUIS.

J'y reste pour attendre 1869
La faveur qui sur moi de vos mains va descendre,

Et veux, courbant mon front à la terre attaché,
Baiser jusqu'à la place où vos pieds ont touché.

FRANÇOIS DE PAULE.

Devant sa créature, en me rendant hommage,
Ne prosternez pas Dieu dans sa royale image;
Prince, relevez-vous

LOUIS, *debout.*

J'espère un bien si grand! 1875
Comment m'abaisser trop, saint homme, en l'implorant?

FRANÇOIS DE PAULE.

Que puis-je?

LOUIS.

Tout, mon père; oui, tout vous est possible:
Vous réchauffez d'un souffle une chair insensible.

FRANÇOIS DE PAULE.

Moi!

LOUIS.

Vous dites aux morts: Sortez de vos tombeaux!
Ils en sortent.

FRANÇOIS DE PAULE.

Qui? moi?

LOUIS.

Vous dites à nos maux: 1880
Guérissez!...

FRANÇOIS DE PAULE.

Moi, mon fils?

LOUIS.

Soudain nos maux guérissent.
Que votre voix l'ordonne, et les cieux s'éclaircissent;
Le vent gronde ou s'apaise à son commandement;
La foudre qui tombait remonte au firmament.

O vous, qui dans les airs retenez la rosée, 1885
Ou versez sa fraîcheur à la plante épuisée,
Faites d'un corps vieilli reverdir la vigueur.
Voyez, je suis mourant, ranimez ma langueur :
Tendez vers moi les bras ; touchez ces traits livides,
Et vos mains en passant vont effacer mes rides. 1890

FRANÇOIS DE PAULE.

Que me demandez-vous, mon fils ! vous m'étonnez.
Suis-je l'égal de Dieu ? c'est vous qui m'apprenez
Que je vais par le monde en rendant des oracles,
Et qu'en ouvrant mes mains je sème les miracles.

LOUIS.

Au moins dix ans, mon père ! accordez-moi dix ans,
Et je vous comblerai d'honneurs et de présents. 1896
Tenez, de tous les saints je porte ici les restes ;
Si j'obtiens ces...vingt ans par vos secours célestes,
Rome, qui peut presser les rangs des bienheureux,
Près d'eux vous placera, que dis-je ! au-dessus d'eux.
Je veux sous votre nom fonder des basiliques, 1901
Je veux de jaspe et d'or surcharger vos reliques ;
Mais vingt ans, c'est trop peu pour tant d'or et d'encens,
Non : un miracle entier ! De mes jours renaissants
Que la clarté sitôt ne me soit pas ravie ; 1905
Un miracle ! la vie ! ah ! prolongez ma vie !

FRANÇOIS DE PAULE.

Dieu n'a pas mis son œuvre au pouvoir d'un mortel.
Vous seul, quand tout périt, vous seriez éternel !
Roi, Dieu ne le veut pas. Sa faible créature
Ne peut changer pour vous l'ordre de la nature. 1910
Ce qui grandit décroît, ce qui naît se détruit,
L'homme avec son ouvrage, et l'arbre avec son fruit.

Tout produit pour le temps, c'est la loi de ce monde,
Et pour l'éternité la mort seule est féconde.

LOUIS.

Je me lasse à la fin : moine, fais ton devoir ; 1915
Exerce en ma faveur ton merveilleux pouvoir,
Ou j'aurai, s'il le faut, recours à la contrainte.
Je suis roi : sur mon front j'ai reçu l'huile sainte...
Ah ! pardon ! mais aux rois, mais aux fronts couronnés
Ne devez-vous pas plus qu'à ces infortunés, 1920
Ces affligés obscurs, que, sans votre prière,
Dieu n'eût pas de si haut cherchés dans leur poussière ?

FRANÇOIS DE PAULE.

Les rois et les sujets sont égaux devant lui :
Comme à tous ses enfants il vous doit son appui,
Mais ces secours divins que votre voix réclame, 1925
Plus juste envers vous-même, invoquez-les pour l'âme.

LOUIS, *vivement.*

Non, c'est trop à la fois : demandons pour le corps ;
L'âme, j'y songerai.

FRANÇOIS DE PAULE.

Roi, ce sont vos remords,
C'est cette plaie ardente et par le crime ouverte
Qui traîne lentement votre corps à sa perte. 1930

LOUIS.

Les prêtres m'ont absous.

FRANÇOIS DE PAULE.

Vain espoir ! vous sentez
Peser sur vos douleurs trente ans d'iniquités.
Confessez votre honte, exposez vos blessures :
Qu'un repentir sincère en lave les souillures.

LOUIS.

Je guérirai?

FRANÇOIS DE PAULE.

Peut-être.

LOUIS.

Oui, vous le promettez: 1935
Je vais tout dire.

FRANÇOIS DE PAULE.

A moi?

LOUIS.

Je le veux: écoutez.

FRANÇOIS DE PAULE, *qui s'assied, tandis que le roi reste debout les mains jointes.*

Pécheur, qui m'appelez à ce saint ministère,
Parlez donc.

LOUIS, *après avoir dit mentalement son Confiteor.*

Je ne puis et je n'ose me taire.

FRANÇOIS DE PAULE.

Qu'avez-vous fait?

LOUIS.

L'effroi qu'il conçut du dauphin
Fit mourir le feu roi de langueur et de faim. 1940

FRANÇOIS DE PAULE.

Un fils a de son père abrégé la vieillesse?

LOUIS.

Le dauphin, c'était moi.

FRANÇOIS DE PAULE.

Vous!

LOUIS.

Mais tant de faiblesse
Perdait tout, livrait tout aux mains d'un favori:

La France périssait, si le roi n'eût péri.
Les intérêts d'État sont des raisons si hautes... 1945

FRANÇOIS DE PAULE.

Confessez, mauvais fils, n'excusez pas vos fautes !

LOUIS.

J'avais un frère.

FRANÇOIS DE PAULE.

Eh bien ?

LOUIS.

Qui fut...empoisonné.

FRANÇOIS DE PAULE.

Le fut-il par votre ordre ?

LOUIS.

Ils l'ont tous soupçonné.

FRANÇOIS DE PAULE.

Dieu !

LOUIS.

Si ceux qui l'ont dit tombaient en ma puissance !...

FRANÇOIS DE PAULE.

Est-ce vrai ?

LOUIS.

Du cercueil son spectre qui s'élance 1950
Peut seul m'en accuser avec impunité.

FRANÇOIS DE PAULE.

C'est donc vrai ?

LOUIS.

Mais le traître, il l'avait mérité.

FRANÇOIS DE PAULE, *se levant.*

Et contre ses remords ton cœur cherche un refuge !
Tremble ! j'étais ton frère et je deviens ton juge.
Écrasé sous ta faute au pied du tribunal, 1955
Baisse donc maintenant, courbe ton front royal.

Rentre dans le néant, majesté périssable!
Je ne vois plus le roi, j'écoute le coupable:
Fratricide, à genoux!

LOUIS, *tombant à genoux.*

Je frémis!

FRANÇOIS DE PAULE.

Repens-toi.

LOUIS, *se traînant jusqu'à lui et s'attachant à ses habits.*

C'est ma faute, ma faute, ayez pitié de moi! 1960
En frappant ma poitrine, à genoux je déplore,
Sans y chercher d'excuse, un autre crime encore.

FRANÇOIS DE PAULE, *qui retombe assis.*

Ce n'est pas tout?

LOUIS.

Nemours!...Il avait conspiré:
Mais sa mort... Son forfait du moins est avéré; 1964
Mais sous son échafaud ses enfants dont les larmes...
Trois fois contre son maître il avait pris les armes.
Sa vie, en s'échappant, a rejailli sur eux.
C'était juste.

FRANÇOIS DE PAULE.

Ah! cruel!

LOUIS.

Juste, mais rigoureux;
J'en conviens: j'ai puni...non, j'ai commis des crimes.
Dans l'air le nœud fatal étouffa mes victimes; 1970
L'acier les déchira dans un puits meurtrier;
L'onde fut mon bourreau, la terre mon geôlier:
Des captifs que ces tours couvrent de leurs murailles
Gémissent oubliés au fond de ses entrailles.

FRANÇOIS DE PAULE.

Ah! puisqu'il est des maux que tu peux réparer, 1975
Viens!

LOUIS, *debout.*

Où donc?

FRANÇOIS DE PAULE.

Ces captifs, allons les délivrer.

LOUIS.

L'intérêt le défend.

FRANÇOIS DE PAULE, *aux pieds du roi.*

La charité l'ordonne:
Viens, viens sauver ton âme.

LOUIS.

En risquant ma couronne!
Roi, je ne le peux pas.

FRANÇOIS DE PAULE.

Mais tu le dois, chrétien.

LOUIS.

Je me suis repenti, c'est assez.

FRANÇOIS DE PAULE, *se relevant.*

Ce n'est rien. 1980

LOUIS.

N'ai-je pas de mes torts fait un aveu sincère?

FRANÇOIS DE PAULE.

Ils ne s'effacent pas tant qu'on y persévère.

LOUIS.

L'Église a des pardons qu'un roi peut acheter.

FRANÇOIS DE PAULE.

Dieu ne vend pas les siens: il faut les mériter.

LOUIS, *avec désespoir.*

Ils me sont dévolus, et par droit de misère! 1985
Ah! si dans mes tourments vous descendiez, mon père,
Je vous arracherais des larmes de pitié!
Les angoisses du corps n'en sont qu'une moitié,
Poignante, intolérable, et la moindre peut-être.
Je ne me plais qu'aux lieux où je ne puis pas être.
En vain je sors de moi: fils rebelle jadis, 1991
Je me vois dans mon père et me crains dans mon fils.
Je n'ai pas un ami: je hais ou je méprise;
L'effroi me tord le cœur sans jamais lâcher prise.
Il n'est point de retraite où j'échappe aux remords;
Je veux fuir les vivants, je suis avec les morts. 1996
Ce sont des jours affreux: j'ai des nuits plus terribles:
L'ombre pour m'abuser prend des formes visibles;
Le silence me parle, et mon Sauveur me dit,
Quand je viens le prier: Que me veux-tu, maudit?
Un démon, si je dors, s'assied sur ma poitrine: 2001
Je l'écarte; un fer nu s'y plonge et m'assassine:
Je me lève éperdu; des flots de sang humain
Viennent battre ma couche, elle y nage, et ma main,
Que penche sur leur gouffre une main qui la glace, 2005
Sent des lambeaux hideux monter à leur surface...

FRANÇOIS DE PAULE.

Malheureux, que dis-tu?

LOUIS.

Vous frémissez: eh bien!
Mes veilles, les voilà! ce sommeil, c'est le mien:
C'est ma vie; et mourant, j'en ai soif, je veux vivre;
Et ce calice amer, dont le poison m'enivre, 2010
De toutes mes douleurs cet horrible aliment,
La peur de l'épuiser est mon plus grand tourment!

FRANÇOIS DE PAULE.

Viens donc, en essayant du pardon des injures,
Viens de ton agonie apaiser les tortures.
Un acte de bonté te rendra le sommeil, 2015
Et quelques voix du moins béniront ton réveil.
N'hésite pas.

LOUIS.

Plus tard !

FRANÇOIS DE PAULE.

Dieu voudra-t-il attendre ?

LOUIS.

Demain !

FRANÇOIS DE PAULE.

Mais dès demain la mort peut te surprendre,
Ce soir, dans un instant.

LOUIS.

Je suis bien enfermé,
Bien défendu.

FRANÇOIS DE PAULE.

L'est-on quand on n'est pas aimé ? 2020
(*En l'entraînant.*)
Ah ! viens.

LOUIS, *qui le repousse.*

Non, laissez-moi du temps pour m'y résoudre.

FRANÇOIS DE PAULE.

Adieu donc, meurtrier, je ne saurais t'absoudre.

LOUIS, *avec terreur.*

Quoi ! me condamnez-vous ?

FRANÇOIS DE PAULE.

Dieu peut tout pardonner :
Lorsqu'il hésite encor, dois-je te condamner ?

Mais profite, ô mon fils, du répit qu'il t'accorde: 2025
Pleure, conjure, obtiens de sa miséricorde
Qu'enfin ton cœur brisé s'ouvre à ces malheureux.
Pardonne, et que le jour recommence pour eux.
Quand tu voulais fléchir la céleste vengeance,
Du sein de leurs cachots, du fond de leur souffrance, 2030
A ta voix qu'ils couvraient leurs cris ont répondu;
Fais-les taire, et de Dieu tu seras entendu.

SCÈNE VII.

LOUIS, *pendant que François de Paule s'éloigne.*

Mon père!...Il m'abandonne et se croit charitable.
Cédons: non, c'est faiblesse...O doute insupportable!
Qui me tendra la main dans l'abîme où je suis? 2035
Prions, puisqu'il le veut, et pleurons, si je puis.
(*Il s'agenouille sur son prie-Dieu, place son chapeau devant lui, et s'adressant à une des vierges de plomb qui y sont attachées.*)
Notre-Dame d'Embrun, tu sais, vierge adorable,
Qu'à bonne intention je reste inexorable.
A Dieu fais comprendre aujourd'hui
Que, pour son plus grand avantage, 2040
Je dois conserver sans partage
Un pouvoir qui me vient de lui.
La justice des rois veut être satisfaite;
Ils ont, en punissant, droit à votre merci:
Que votre volonté soit faite, 2045
Dieu clément, et la mienne aussi!

SCÈNE VIII.

LOUIS, NEMOURS.

NEMOURS, *le poignard à la main, entr'ouvre les rideaux.*

Mon père, il vous laissa finir votre prière!

(*Ici le hautbois fait entendre une ronde champêtre.*)

LOUIS, *se levant, après avoir fait le signe de la croix.*

Qu'entends-je! Après la danse, au fond de sa chaumière,
Le plus pauvre d'entre eux va rentrer en chantant;
Ah! l'heureux misérable! un doux sommeil l'attend: 2050
Il va dormir, et moi...

(*Le roi se retourne, et se trouve vis-à-vis de Nemours, qui s'élance sur lui.*)

Que vois-je, ô ciel!

NEMOURS.

Silence!

LOUIS.

Je me tais.

NEMOURS.

Pas un cri!

LOUIS.

Non.

NEMOURS.

Par leur vigilance
Es-tu bien défendu?

LOUIS.

Nemours, je t'appartiens.

NEMOURS.

Qui veut risquer ses jours est donc maître des tiens?

LOUIS.

Que veux-tu?

NEMOURS.

Te punir.

LOUIS.

Juge-moi sans colère. 2055

NEMOURS.

Je ne suis pas ton juge.

LOUIS.

Eh! qui l'est donc?

NEMOURS.

Mon père.

LOUIS.

Toi.

NEMOURS.

Mon père.

LOUIS.

Toi seul.

NEMOURS.

Mon père.

LOUIS.

Il me tuerait.

NEMOURS.

Tu viens de te juger.

LOUIS.

N'accomplis pas l'arrêt;

Sois clément.

NEMOURS.

Je suis juste.

LOUIS.

Écoute ma prière.

NEMOURS.

Rappelle-toi la sienne et sa lettre dernière. 2060

LOUIS.

Je n'en ai pas reçu.

NEMOURS.

Cet écrit déchirant
Que tu lui renvoyas...

LOUIS.

Moi, Nemours!

NEMOURS.

Qu'en mourant
Il portait sur son cœur, c'est tout mon héritage;
Le voilà: contre toi qu'il rende témoignage;
Imposteur, le voilà: regarde, lis.

LOUIS.

Pitié! 2065

NEMOURS.

Lis, lis sous ce poignard, si tu l'as oublié.

LOUIS.

Je ne puis.

NEMOURS.

Sous le glaive il pouvait bien écrire:
Lis comme il écrivait.

LOUIS.

Non: je ne puis, j'expire.
Ce poignard, que j'écarte et dont tu me poursuis,
Il m'éblouit, m'aveugle; oh! non, non, je ne puis. 2070

NEMOURS.

Il faut l'entendre au moins.

LOUIS.

Miséricorde!

NEMOURS.

Écoute:
Tu répondras,
(*Il lit.*)

[1] "Mon très-redouté et souverain seigneur, tant et si "humblement que faire je peux, me recommande à votre "grâce et miséricorde."

Eh bien?

LOUIS.

Je fus cruel sans doute; 2075
Mais je veux, à ton père, à toi, Nemours, aux tiens,
Faire amende honorable en te rendant tes biens.
Je veux tout expier; mets mon cœur à l'épreuve,
Et de mon repentir mes dons seront la preuve.

NEMOURS.

Écoute:

"Je vous servirai si bien et si loyalement que vous "connaîtrez que je suis vrai repentant, et qu'à force de "bien faire je veux amender mes défauts." 2082

Eh bien?

LOUIS.

Mon fils! il a besoin d'appui:
Ah! laisse-lui son père.

NEMOURS.

Écoute:

"Faites-moi grâce et à mes pauvres enfants! Ne souffrez "pas que pour mes péchés je meure à honte et à confusion, "et qu'ils vivent en déshonneur et à quérir leur pain. Pour "Dieu, sire, ayez pitié de moi et de mes enfants!"

Réponds-lui:
Qu'as-tu fait pour ses fils?

LOUIS.

Sur l'honneur je m'engage
A vous livrer Tristan, dont vos maux sont l'ouvrage. 2090

[1] Dernière lettre de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, à Louis XI.

NEMOURS, *lisant.*

"Écrit en la cage de la Bastille, le dernier de janvier."
Et lorsqu'il en sortit...

LOUIS.

Oh! ne t'en souviens pas!

NEMOURS.

Le puis-je? vois toi-même.

LOUIS, *égaré.*

Où donc, Nemours?

NEMOURS, *lui montrant la lettre avec la pointe du poignard.*

Plus bas;
Lis, cette fois.

LOUIS, *lisant.*

"Votre pauvre Jacques d'Armagnac."

NEMOURS.

Le nom de ton ami d'enfance, 2095
Et là...son sang!

LOUIS.

Nemours, tu pleures.

NEMOURS.

Ma vengeance
Te vendra cher ces pleurs.

LOUIS.

Grand Dieu! c'en est donc fait?

NEMOURS.

Pour que le châtiment soit égal au forfait,
Par quel supplice affreux peut-elle être assouvie?

LOUIS, *se traînant à ses pieds.*

Grâce!

NEMOURS.

Il n'en est qu'un seul.

LOUIS, *qui se renverse frappé de terreur.*

C'est ma mort!

NEMOURS, *après avoir levé le poignard qu'il jette loin de lui.*

C'est ta vie.

Qui? moi, t'en délivrer! je t'ai vu trop souffrir. 2101
Achève donc de vivre, ou plutôt de mourir.
Meurs encor, meurs longtemps, pour que tes artifices,
Pour que tes cruautés t'amassent des supplices;
Pour qu'à tes tristes jours chaque jour ajouté 2105
Soit un avant-coureur de ton éternité.
Attends-la; que, plus juste et plus impitoyable,
Elle vienne, à pas lents, te saisir plus coupable.
Dieu, je connais ses maux, j'ai reçu ses aveux;
Pour me venger de lui, je m'unis à ses vœux: 2110
Satisfaites, mon Dieu, son effroyable envie;
Un miracle! la vie! prolongez sa vie!

(*Il s'élance par la porte de l'appartement de Coitier.*)

SCÈNE IX.

LOUIS, puis TRISTAN, Écossais, chevaliers, suite du roi.

LOUIS. *Il pousse quelques sons articulés, et revenant à lui.*

A l'aide! à moi, Tristan! au meurtre! du secours!
Des flambeaux! accourez...il en veut à mes jours;
Il lève son poignard: de ses mains qu'on l'arrache! 2115
Lui, qu'on le tue!...il fuit; mais c'est là qu'il se cache.

(*Montrant l'appartement de Coitier, où Tristan court avec ses gardes.*)

Un assassin! là, là!...partout! j'en vois partout.

(*Aux Écossais.*)

Entourez-moi. Non, non: je vous crains, je crains tout.

Au pied de cette croix, quelle est l'ombre qui passe?
Cherchez sous ces rideaux : on s'y parle à voix basse. 2120
Je vous dis qu'une voix a prononcé mon nom :
Un d'eux s'est sous mon lit glissé par trahison.
Quoi ! pour les découvrir votre recherche est vaine !
Je les vois cependant ; cette chambre en est pleine :
Je ne puis, si j'y reste, échapper au trépas... 2125
Place ! faites-moi place, et ne me quittez pas.

(*Il s'élance hors de la chambre, et tout le monde se précipite en désordre après lui.*)

ACT V.

ARGUMENT.

In the concluding Act, the court is assembled in immediate expectation of the King's death; the Dauphin alone shows signs of real feeling. The dispatch of couriers to Louis of Orleans and the Lady of Beaujeu raises the interesting question which will have the upper hand in the coming reign. Presently Cardinal d'Alby enters with the report that his Majesty is sinking, to be succeeded in a few minutes by Oliver, who announces the return of consciousness. The general feeling is reflected by the cynical remark of the Comte de Lude as he quits the presence chamber, that a king who cannot make up his mind whether to live or die puts them all in a very awkward position. The withdrawal of the court leaves Commine, Oliver and Tristan alone. The two ministers of the royal vengeance soon fall into an altercation as to their respective responsibility for their master's acts; Commine tries in vain to stop them. Their words are overheard by Louis, who enters suddenly supported by servants. He sinks into a chair, and as he falls asleep, the three ministers discuss the difficult question who shall tell him that his end is so near. He wakes, and asks suspiciously what they are talking about. It seems as if his strength were reviving; he even proposes to go hunting, but is persuaded to wait for the advice of Coitier, whose imprisonment he has quite forgotten. While Tristan is gone in search of Coitier, and Oliver is sent to arrange for

the hunt, Louis left alone with Commine asks him to read from the *Rosier des Guerres*, and dwells on the need of respect for law, and the dangers that beset his successors. Then Coitier enters, and reminds him that he had just sent him to prison, thus reviving a dim recollection of the terrible scene with Nemours. He discovers that Nemours is not yet executed, and regardless of his coming doom, which Coitier announces in the plainest language, insists on Tristan at once carrying out his orders. Presently he sends for the Dauphin, but becomes unconscious before he arrives, and presently wakes to find him, like Henry V., trying on the crown, with Marie at his feet imploring the pardon of Nemours. At last he recognizes that his hour is come, and gives his last instructions to his son. Moved by the solemn words of St Francis de Paola, he consents to spare Nemours. But is too late; Tristan has already carried out his order, and the King's last words ungenerously throw the responsibility for his crimes on the two men who had served him most faithfully.

ACTE CINQUIÈME.

Une salle du château : trois portes au fond. Sur un des côtés, un lit de repos près duquel est une table.

Au lever du rideau, les courtisans causent à voix basse, comme dans l'attente d'un grand évènement ; quelques-uns marchent ; d'autres, assis ou debout, forment des groupes ; le plus grand nombre entoure le dauphin qui pleure.

SCÈNE I.

LE DAUPHIN, LE COMTE DE LUDE, TRISTAN, LE DUC DE CRAON, CRAWFORD, courtisans.

LE COMTE DE LUDE, *au duc de Craon.*

Complice, lui, Coitier ?

LE DUC DE CRAON.

Lui-même.

LE COMTE DE LUDE.

Est-il possible ?

LE DUC DE CRAON.

C'est vrai.

LE COMTE DE LUDE, *à Tristan, qui se promène avec Crawford.*

Seigneur Tristan !

TRISTAN, *en s'approchant.*

Comte !

LE COMTE DE LUDE.

Quel crime horrible !
Quoi, Nemours et Coitier ?

TRISTAN.

Ils mourront aujourd'hui,
Si le maître l'ordonne en revenant à lui : 2130
Tous deux sont dans les fers.

LE DUC DE CRAON.

Mais on dit qu'il expire,
Le roi ?

TRISTAN, *en se retournant pour rejoindre Crawford.*

Je crois, monsieur, qu'on a tort de le dire.

LE DUC DE CRAON.

Il est bien insolent : le roi va mieux.

LE COMTE DE LUDE.

Ici
Les pairs sont convoqués, le parlement aussi ;
Tout cela sent la mort, et je vois en présence 2135
Le règne qui finit et celui qui commence.

UN OFFICIER DE LA CHAMBRE.

Sa Majesté reçoit les derniers sacrements :
Debout, messieurs !

LE DAUPHIN, *s'agenouillant.*

Mon père !...Encor quelques moments,
Et je l'aurai perdu !

UN COURTISAN, *de manière à être entendu du dauphin.*

L'excellent fils !

(*Tout le monde est levé ; silence de quelques instants.*)

SCÈNE II.

Les précédents, COMMINE.

COMMINE, *deux lettres à la main.*

Un page!

(*A un de ceux qui se présentent.*)

Pour le duc d'Orléans! partez.

(*A un autre.*)

Que ce message 2140

Soit rendu dans le jour au comte de Beaujeu:

Hâtez-vous!

LE COMTE DE LUDE, *au duc de Craon.*

Deux courriers qui vont tout mettre en feu!

LE DUC DE CRAON.

La comtesse, je crois, va faire diligence.

LE COMTE DE LUDE.

Pensez-vous que le duc lui cède la régence?

UN COURTISAN.

Pour qui vous rangez-vous, messieurs, dans ce débat? 2145

LE COMTE DE LUDE.

Moi, pour lui.

LE DUC DE CRAON.

Moi, pour elle.

COMMINE, *qui réfléchit en les écoutant.*

Et qui donc pour l'État?

UN COURTISAN, *se détachant du groupe où se trouve le dauphin.*

Plus bas! de monseigneur respectez la tristesse.

CRAWFORD, *qui se promène avec Tristan.*

Comme autour du dauphin toute la cour s'empresse!

Le roi s'en va.

TRISTAN.

Que Dieu le tire de danger,
Et je lui dirai tout.

LE COMTE DE LUDE, *qui s'est rapproché du dauphin.*

C'est trop vous affliger, 2150
Mon prince; un peuple entier vous parle par ma bouche.

COMMINE.

Du malheureux Nemours que le destin vous touche!

LE DAUPHIN.

Que puis-je?

COMMINE.

En votre nom laissez-moi dire un mot,
Vous serez entendu.

LE DAUPHIN.

J'y consens.

COMMINE, *à Tristan.*

Grand prévôt!
Au sort des deux captifs monseigneur s'intéresse; 2155
Ne précipitez rien.

TRISTAN, *vivement.*

Les vœux de Son Altesse
Sont des ordres pour moi.

LE DUC DE CRAON.

Voici le cardinal.

SCÈNE III.

Les précédents, LE CARDINAL D'ALBY, qui sort de la chambre du roi.

LE DAUPHIN, *au cardinal.*

Le roi, comment va-t-il? parlez.

LE CARDINAL.

Toujours bien mal,
Toujours inanimé, sans voix, sans connaissance;
Mais nos pieux pardons l'avaient absous d'avance. 2160
Ce qui doit consoler, prince, dans ce revers,
C'est que, par ses bienfaits, les cieux lui sont ouverts;
Il a beaucoup donné: quelle âme que la sienne!
Souhaitons pour nous tous une fin si chrétienne.

LE DAUPHIN.

C'en est fait! plus d'espoir!

LE COMTE DE LUDE.

Il faut vous résigner 2165
Au chagrin de survivre.

LE CARDINAL.

Au malheur de régner.
Comptez sur notre appui.

LE DAUPHIN.

Dieu voudra-t-il qu'il meure
Sans m'avoir embrassé même à sa dernière heure?

COMMINE.

Prince, que je vous plains!

LE COMTE DE LUDE.

C'est de la cruauté:
Mais il vous a toujours si durement traité! 2170

LE DAUPHIN.

Non, non, quoi qu'il ait fait, messieurs, je le révère.

LE CARDINAL.

C'est à nous qu'il convient de le trouver sévère ;
Il l'était.

COMMINE.

Au hasard de perdre mon crédit,
Que de fois à lui-même en secret je l'ai dit !

LE DAUPHIN.

Commine, vos conseils me sont bien nécessaires. 2175

LE CARDINAL, *bas au duc de Craon.*

Le seigneur d'Argenton veut rester aux affaires.

LE DUC DE CRAON.

Il sait changer de maître.

SCÈNE IV.

Les précédents, OLIVIER.

OLIVIER.

Enfin il est sauvé !
Le roi respire.

LE DAUPHIN.

O dieu !

OLIVIER.

Nos soins l'ont conservé.

LE DAUPHIN.

Se peut-il ?

LE COMTE DE LUDE.

O bonheur !

LE CARDINAL.

Le ciel a vu nos larmes.

LE DUC DE CRAON.

Cher messire Olivier!

OLIVIER.

Oui, messieurs, plus d'alarmes:
Il a repris ses sens; appuyé sur mon bras, 2181
Il vient de se lever, il a fait quelques pas:
On espère beaucoup; mais l'ennui le tourmente.
Il veut, pour essayer sa force qui s'augmente,
Changer de lieu lui-même, et passer sans appui 2185
Sur ce lit que nos mains ont préparé pour lui.
Prince, qu'on se retire; il l'exige, il l'ordonne:
Hors Commine et Tristan, il ne verra personne.

LE DAUPHIN.

Quoi! pas même son fils?

OLIVIER.

Par mes soins, monseigneur,
De l'embrasser bientôt vous aurez le bonheur. 2190

LE DAUPHIN.

Quels droits n'avez-vous pas à ma reconnaissance!

COMMINE.

A la mienne!

PLUSIEURS COURTISANS.

A la nôtre!

LE CARDINAL.

A celle de la France!

UN OFFICIER DU CHATEAU.

Messieurs du parlement!

LE DAUPHIN.

Allons les recevoir.

LE CARDINAL, *qui suit le dauphin.*

Des sacrements, mon prince, admirons le pouvoir.

LE DAUPHIN.

Jamais je n'éprouvai d'ivresse plus profonde. 2195

LE COMTE DE LUDE, *qui sort avec le duc de Craon.*

Un roi qui flotte ainsi compromet tout le monde.

SCÈNE V.

COMMINE, OLIVIER, TRISTAN.

OLIVIER.

Nous voilà seuls.

COMMINE.

Eh bien?

TRISTAN.

Il vivra?

OLIVIER.

Devant eux

J'ai cru devoir le dire.

TRISTAN.

Est-ce faux?

OLIVIER.

C'est douteux.

S'il retombe, il n'est plus : son existence éteinte

Ne pourra supporter une seconde atteinte. 2200

Il demande Coitier.

TRISTAN.

Lorsque je l'arrêtai,

L'ordre qu'il m'en donna fut trois fois répété.

COMMINE.

Que dit-il de Nemours?

OLIVIER.

Rien.

COMMINE.

Ah! que la mort vienne
Lui ravir le pouvoir avant qu'il s'en souvienne!

OLIVIER.

Mais il veut voir Coitier.

TRISTAN.

Qu'avez-vous répondu? 2205

OLIVIER.

Pour sortir d'embarras je n'ai pas entendu.
Sa pensée est changeante et sa tête affaiblie;
Il parle et se dément, se souvient, puis oublie.
Pour se prouver qu'il règne il veut tenir conseil:
Il croit tromper la mort à force d'appareil: 2210
La couronne du sacre et le manteau d'hermine
Chargent son front qui tremble et son corps qui s'incline.
Pâle, l'œil sans regard, et, d'un pas inégal,
Se traînant sous les plis de son linceul royal,
Il prétend marcher seul; mais il l'essaie à peine, 2215
Qu'épuisé par l'effort, sans chaleur, sans haleine,
Il succombe, et murmure en refermant les yeux:
Jamais, depuis vingt ans, je ne me portai mieux.

TRISTAN.

Il faut penser à nous.

OLIVIER.

Faisons cause commune.

COMMINE.

Faites, messieurs; pour moi, je plains votre infortune.
La cour va vous juger avec sévérité. 2221

OLIVIER, *à Tristan.*

Le seigneur d'Argenton vous dit la vérité.

TRISTAN.

Mais comme à vous, je crois.

OLIVIER.

Votre main fut trop prompte;
De bien du sang versé vous allez rendre compte.

TRISTAN.

A cette œuvre de sang d'autres ont travaillé. 2225

OLIVIER.

Je n'exécutais rien.

TRISTAN.

Je n'ai rien conseillé.

OLIVIER.

Tous mes actes, à moi, me semblent légitimes.

TRISTAN.

Mais le sont-ils?

OLIVIER.

Du moins ce ne sont pas des crimes.

TRISTAN.

Des crimes!

COMMINE.

Eh! messieurs!

TRISTAN.

Un complaisant!

COMMINE.

Plus bas!

OLIVIER.

Un bourreau!

COMMINE.

Par prudence, ajournez ces débats. 2230

TRISTAN.

Au reste, c'est le roi qu'on doit charger du blâme:
Le roi seul a tout fait.

COMMINE.

Tristan!

OLIVIER.

Je le proclame.

COMMINE.

Olivier !

TRISTAN.

Je serais bien fou de le cacher.

COMMINE.

Attendez qu'il soit mort pour le lui reprocher.
Regardez, le voici.

TRISTAN.

Ce n'est plus qu'un fantôme. 2235

OLIVIER.

Que le ciel nous le rende, et sauve le royaume !

SCÈNE VI.

Les précédents, LOUIS, appuyé sur plusieurs domestiques.

LOUIS (*Il s'avance lentement et s'arrête tout à coup*).
Ces hommes, qui sont-ils ?

OLIVIER, *au roi.*

Votre Olivier.

LOUIS.

C'est toi,
Mon fidèle !

OLIVIER.

Commine et Tristan.

LOUIS.

Je les voi,
Je les reconnais bien ; on dirait, à l'entendre,

Que mes yeux affaiblis auraient pu s'y méprendre. 2240
Bonjour, messieurs.
(*Il s'appuie sur le dos d'un fauteuil.*)
(*Aux serviteurs qui l'entourent.*)
Laissez : ne me soutenez pas ;
Laissez-moi donc : sans vous ne puis-je faire un pas ?
(*Il leur fait signe de sortir.*)

OLIVIER.

Reposez-vous.

LOUIS, *qui s'assied.*

Pourquoi ? suis-je faible ?

OLIVIER.

Au contraire.

LOUIS.

Ce que j'ai déjà fait, je puis encor le faire.

OLIVIER.

Et plus, si vous voulez

LOUIS.

Je le crois.

COMMINE.

Cependant, 2245
Abuser de sa force est toujours imprudent.

LOUIS.

Je n'en abuse pas.
(*Jetant les yeux sur Tristan.*)
Immobile à sa place,
D'où vient que d'un air sombre il me regarde en face ?
Me trouve-t-il changé ? vous l'a-t-il dit ?

TRISTAN.

Qui ? moi ?
Je vous trouve à merveille.

LOUIS.

Autrement, sur ma foi, 2250
Tu t'abuserais fort, mon vieux compère.

TRISTAN.

Oui, sire.

LOUIS, *qui s'assoupit par degrés.*

Je me sens bien ici ; c'est plus vaste : on respire.

OLIVIER, *à voix basse.*

Il sommeille.

COMMINE, *de même.*

Tous trois nous avons fait serment
De l'avertir, messieurs, à son dernier moment.

TRISTAN.

L'avertir ! à quoi bon ?

COMMINE.

Sa volonté débile 2255
Peut encore exercer une influence utile.

OLIVIER.

Laisser à quelque ami des gages de bonté.

TRISTAN.

Je veux bien : disons-lui la triste vérité.

LOUIS, *toujours assoupi.*

Tristan, veille sur moi.

TRISTAN.

Sire, soyez tranquille.

OLIVIER.

Qui la dira, messieurs ?

TRISTAN.

Il faut un homme habile, 2260
Un homme qui lui plaise, et qui sache amortir

Le coup que le malade en pourrait ressentir.
(*A Olivier.*)
Vous.

OLIVIER.

Mon Dieu !...je suis prêt.

COMMINE.

Parlez-lui !

OLIVIER.

Mais je l'aime,
Je l'aime tendrement ; me trahissant moi-même,
A tant d'émotion je commanderais mal, 2265
Et mon attachement lui deviendrait fatal.
Il faut un homme ferme : aussi, plus j'examine,
Plus je crois qu'un tel soin vous regarde, Commine.

COMMINE.

Volontiers...Mais pourquoi prolonger son tourment ?
Mieux vaut aller au fait, même par dévouement. 2270
Tristan, brusquez la chose.

OLIVIER.

Et que Dieu vous inspire.

TRISTAN.

Tenez, convenez-en, c'est difficile à dire.

LOUIS.

Pourquoi parlez-vous bas ?

OLIVIER.

Nous causions entre nous
De votre santé, sire.

LOUIS.

Oui, félicitez-vous.
Coitier devrait ici partager votre joie. 2275

Que fait-il? Je l'attends. Il faut que je le voie.
Allez le prévenir.

TRISTAN.

Mais vous savez...

LOUIS.

Je sais
Qu'il tarde trop longtemps.

TRISTAN.

Mais, sire...

LOUIS.

Obéissez.
(*Tristan sort.*)

SCÈNE VII.

LOUIS, COMMINE, OLIVIER.

LOUIS, *qui marche appuyé sur Commine.*

L'exercice aujourd'hui me sera salutaire;
L'alezan que Richard m'envoya d'Angleterre, 2280
Je me sens ce matin de force à l'essayer.
Cours l'annoncer sur l'heure à mon grand écuyer.

OLIVIER.

Vous voulez...

LOUIS.

D'un chevreuil je veux suivre la trace.
Dis bien haut que le roi va partir pour la chasse.

OLIVIER.

Il faudrait...

LOUIS.

Sors.

OLIVIER.

Avant de prendre ce parti, 2285
Demander à Coitier...

LOUIS.

Vous n'êtes pas sorti !

OLIVIER, *à Commine.*

Sa volonté revient.

SCÈNE VIII.

LOUIS, COMMINE.

LOUIS, *après avoir fait quelques pas, s'assied sur le lit, et prend un papier sur la table.*

Ils paraîtront vulgaires,
Ces conseils que j'ajoute à mon *Rosier des Guerres*;
Ils sont sages pourtant.

COMMINE.

Vous les avez écrits.

LOUIS, *lui passant le papier.*

Lisez.

COMMINE.

"Quand les rois n'ont point égard à la loi, ils ôtent au "peuple ce qu'ils doivent lui laisser, et ne lui donnent pas "ce qu'il doit avoir. Ce faisant, ils rendent leur peuple "esclave, et perdent le nom de roi : car nul ne doit être "appelé roi, hors celui qui règne sur des hommes libres."

LOUIS.

Force à la loi ! Si j'en ai fait mépris, 2295
C'est que pour renverser on ne peut rien par elle.
La royauté, sans moi, fût restée en tutelle.
La voilà grande dame, et la hache à la main;
Bien osé qui voudra lui barrer le chemin !
Son écueil à venir, c'est son pouvoir suprême : 2300
Tout pouvoir excessif meurt par son excès même.
La loi, monsieur, la loi !

COMMINE.

Ce précepte important,
Votre fils le suivra.

LOUIS.

Ne nous pressons pas tant:
Qu'il le lise, et qu'un jour il soit sa politique.
La mienne est de régner sans le mettre en pratique,
Et tout seul, et longtemps.

COMMINE.

Une haute raison 2306
Peut remplacer la loi.

LOUIS, *écartant le manteau dont il est couvert.*

Cette pompe, à quoi bon?
D'où vient que pour me nuire on a pris tant de peine?
Qui les en a priés? Ma couronne me gêne:
Posez-la près de moi; plus près, plus près encor! 2310
Sous mes yeux, sous ma main.

COMMINE.

Je crois qu'à ce trésor
Nul n'oserait toucher.

LOUIS, *montrant la couronne.*

Non: mort à qui la touche!
Ils le savent.

SCÈNE IX.

LOUIS, COMMINE, COITIER, TRISTAN.

COITIER, *en entrant, à Tristan.*

Le roi l'apprendra de ma bouche;
Je le lui dirai, moi.

LOUIS.

C'est Coitier; d'où viens-tu?

COITIER.

D'où je viens? Sur mon âme, il faut de la vertu 2315
Pour répondre avec calme à cette raillerie.
D'où je viens!

LOUIS.

Parle donc.

COITIER.

Mais cette main meurtrie
Par les durs traitements qu'aujourd'hui j'ai soufferts,
Cette main porte encor l'empreinte de mes fers:
Elle parle pour moi.

LOUIS.

Je ne puis te comprendre. 2320

COITIER.

D'où je viens? du cachot.

LOUIS.

Toi!

COITIER.

Faut-il vous l'apprendre?

LOUIS.

Qui donna l'ordre?

COITIER.

Vous.

LOUIS.

J'affirme...

COITIER.

Devant moi;
C'est vous, vrai Dieu! vous-même.

LOUIS.

En quel lieu? quand? pourquoi?

COITIER.

Me croire de moitié dans un projet semblable !
De cette trahison si j'eusse été capable, 2325
Qui me gênait ? quel bras se fût mis entre nous ?
Qui m'aurait empêché d'en finir avec vous ?
Je le pouvais sans arme et sans laisser d'indice.
Mais moi sous vos rideaux introduire un complice !...

LOUIS, *en se levant.*

Attends...

COITIER.

Moi l'y cacher !

LOUIS.

Attends !...Quel rêve affreux !
La nuit, sous mes rideaux, un homme...

COITIER.

Un malheureux...

COMMINE, *à voix basse.*

Coitier !

COITIER.

Qui n'a commis que la moitié du crime ; 2332
Qui, le poignard levé, fit grâce à la victime.

LOUIS.

Un poignard ! un poignard ! Nemours, point de pitié !
Nemours !

COMMINE, *à Coitier.*

Qu'avez-vous fait ! Il l'avait oublié. 2335

COITIER.

Qu'entends-je ?

LOUIS.

Ah ! c'est agir en ami véritable
Que de me rappeler le crime et le coupable.
(*A Tristan.*)
Est-il mort ?

TRISTAN.

J'attendais...

LOUIS.

Quoi ! traître, il n'est pas mort.

TRISTAN.

Sire, c'est le dauphin qui, touché de son sort,
M'a prié de suspendre...

LOUIS.

Un ordre qui me venge ! 2340
Un ordre de son roi !...Votre excuse est étrange.
Que s'est-il donc passé ? L'ai-je bien entendu ?
Sous ma tombe à Cléry me croit-on descendu ?
Mon fils !...pour son malheur faut-il que je le craigne ?
S'il a régné trop tôt, il est douteux qu'il règne. 2345

COITIER.

Eh ! sire, laissez là le soin de vous venger :
C'est à Dieu maintenant, à Dieu qu'il faut songer :
Car votre heure est venue.

LOUIS, *retombant sur le lit.*

Hein ! que dis-tu ?

COITIER.

J'atteste
Que ce jour où je parle est le seul qui vous reste :
C'est le dernier pour vous.

LOUIS.

Et pour mon prisonnier, 2350
Quoi qu'il m'arrive à moi, c'est aussi le dernier.
Mais tu n'as pas dit vrai.

COITIER.

Par le ciel qui m'éclaire !
J'ai dit vrai ; pesez bien ce que vous devez faire :
Vous allez en répondre.

LOUIS.

(*Au grand prévôt.*)

Il n'importe! Va-t'en:
Qu'il meure, ou tu mourras. Me comprends-tu?

COMMINE, *s'approchant de Tristan et à voix basse.*

Tristan!...

TRISTAN, *à Commine.*

S'il y va de la vie!...

(*Il sort.*)

SCÈNE X.

LOUIS, COMMINE, COITIER.

LOUIS, *à Coitier.*

Oh! non, c'est impossible: 2356
Tu voulais m'effrayer: l'instant, l'instant terrible,
Il est loin, conviens-en.

COITIER.

J'ai dit la vérité.

LOUIS.

Je ne suis pas encore à toute extrémité. 2359
Dieu, quel mal tu m'as fait! mon sang glacé s'arrête:
Il laisse un vide affreux dans mon cœur, dans ma tête...
Qu'on cherche le dauphin.

COMMINE.

J'y cours.

LOUIS.

Restez ici:
Il me croirait perdu s'il me voyait ainsi.
Je me sens défaillir sous un poids qui m'oppresse;
Il m'étouffe: ô douleur!...ce n'est qu'une faiblesse, 2365
Mais ce n'est pas la mort. Sauve-moi, bon Coitier!...

De l'air! ah! pour de l'air mon trésor tout entier!
Prends, prends, mais sauve-moi. Le dauphin, qu'on l'appelle!
Non, ce n'est pas la mort...ô Dieu! mon Dieu!...
(*Il se renverse sur le lit et tombe sans mouvement.*)

COITIER.

C'est elle.

COMMINE.

Essayez, s'il se peut, de retarder sa fin; 2370
Je cours vers monseigneur.

SCÈNE XI.

LOUIS, COITIER.

COITIER, *après l'avoir regardé un moment en silence.*

Me voilà libre enfin!
(*Il passe la main sur le visage du roi et soulève les paupières.*)
Ses lèvres, son œil terne où la vie est éteinte,
De la destruction portent déjà l'empreinte!
(*Prenant le bras, qui retombe.*)
C'est du marbre; il n'est plus, et Nemours...Le cœur bat.
Il peut sortir vivant de ce nouveau combat; 2375
Oui, si je le ranime...Et dans quelle espérance?
En prolongeant ses jours d'une heure de souffrance,
J'ajoute un crime horrible à ses crimes passés.
Le meurtre de Nemours! oh! non, non; c'est assez
Nature, agis sans moi; mon art te l'abandonne: 2380
Ce roi, par mon secours, ne tuera plus personne.
Tu peux, pour ce forfait, disputer un instant,
Si tel est ton plaisir, sa dépouille au néant;
Mais qu'à ta honte au moins ton œuvre s'accomplisse:
Je suis trop las de lui pour être ton complice. 2385

SCÈNE XII.

LOUIS, LE DAUPHIN, COITIER, COMMINE, OLIVIER, plusieurs courtisans.

LE DAUPHIN.

Lui, mon père ! il m'appelle, il veut m'ouvrir ses bras !...
(*A Coitier.*)
Dieu ! serait-il trop tard ? Vous ne répondez pas :
Ce silence m'éclaire ; il a cessé de vivre.
Sortez, qu'à ma douleur sans témoins je me livre.

COMMINE.

Monseigneur...

LE DAUPHIN.

Laissez-moi, je vous l'ordonne à tous. 2390

SCÈNE XIII.

LOUIS, LE DAUPHIN.

LE DAUPHIN, *à genoux, auprès du lit.*

O mon père, ô mon roi, me voici devant vous.
Recueillez dans les cieux, d'où vous pouvez m'entendre,
Les regrets de ce cœur qui pour vous fut si tendre.
Respectant vos rigueurs, votre fils méconnu
Jamais, pour les blâmer, ne s'en est souvenu ; 2395
Loin, bien loin d'accuser votre sagesse auguste,
Je me cherchais des torts pour vous trouver plus juste.
Je n'ai pu vous fléchir, et cette froide main,
Que je couvre de pleurs, que je réchauffe en vain,
Hélas ! c'est donc la mort, et non votre tendresse, 2400
Qui permet aujourd'hui que ma bouche la presse,
Et pour que votre fils ne fût pas repoussé,

Mon père, il a fallu que ce bras fût glacé!
(*Se relevant.*)
Moi! sur la royauté lever un œil avide!
Elle seule a flétri ce visage livide; 2405
Comme un présent fatal de vous je la reçois.
(*Il prend la couronne.*)
Puissé-je la porter sans fléchir sous son poids.
Que j'en sois digne un jour!

SCÈNE XIV.

LOUIS, LE DAUPHIN, MARIE.

MARIE, *se jetant aux pieds du dauphin, et lui présentant l'anneau qu'elle a reçu de lui.*

Sire! pitié, clémence!
Tristan l'a condamné; révoquez sa sentence.
Sire, vous pouvez tout: reconnaissez ce don; 2410
Ah! qu'il soit pour Nemours un gage de pardon!
Nemours! il va périr, et sa vie est la mienne:
Le dauphin a promis; que le roi s'en souvienne!

LE DAUPHIN.

Rassure-toi, Marie! il s'en souvient, va, cours;
(*Plaçant la couronne sur sa tête.*)
Le roi tient sa parole et pardonne à Nemours. 2415
(*A la fin de la scène précédente et pendant celle-ci, Louis, qui se ranime par degrés, fait quelques mouvements. Il allonge son bras pour chercher la couronne; puis il se soulève et promène ses regards autour de lui. Appuyé sur la table, il se traîne jusqu'au dauphin, et lui pose la main sur l'épaule: celui-ci jette un cri, et tombe à côté de Marie.*)

LOUIS, *au dauphin qui veut lui rendre la couronne.*

Gardez-la, gardez-la; mon heure est arrivée.
J'accepte la douleur qui m'était réservée;
Je l'offre à Dieu: mon père est vengé par mon fils!

SCÈNE XV.

LOUIS, LE DAUPHIN, MARIE, FRANÇOIS DE PAULE, COMMINE, OLIVIER, le cardinal d'ALBY, le duc de CRAON, le comte de LUDE, le clergé, la cour, le parlement.

LOUIS.

Approchez tous: à lui le royaume des lis!
A moi celui du ciel; c'est le seul où j'aspire. 2420
(*Au dauphin.*)
Vous, écoutez ma voix au moment qu'elle expire[1].
Faites ce que je dis, et non ce que j'ai fait:
J'ai voulu m'agrandir, je me suis satisfait.
La France a payé cher cette gloire onéreuse: 2424
Vous la trouvez puissante, il faut la rendre heureuse.
Ne séparez jamais votre intérêt du sien;
(*Bas.*)
Honorez beaucoup Rome, et ne lui cédez rien.
Si fort que vous soyez, si grand qu'on vous proclame,
Aimez qui vous résiste et croyez qui vous blâme.
Quand vous devez punir, laissez agir la loi; 2430
Quand on peut pardonner, faites parler le roi.

MARIE, *avec désespoir.*

Qu'il parle pour Nemours!

FRANÇOIS DE PAULE.

Sire, Dieu vous contemple:

[1] Dernières instructions de Louis XI à son fils.

Donnez donc une fois le précepte et l'exemple.

LE DAUPHIN.

Laissez-vous attendrir.

LOUIS, *à François de Paule.*

Et si je suis clément, 2434
Ce Dieu m'en tiendra compte au jour du jugement?

FRANÇOIS DE PAULE.

Mais vous lui répondrez de chaque instant qui passe.

LOUIS.

Je pardonne.

MARIE.

C'est moi qui lui porte sa grâce;
Moi, moi, j'y cours...Tristan!

SCÈNE XVI.

Les précédents, TRISTAN.

TRISTAN.

L'ordre est exécuté.

MARIE, *tombant sur un siège.*

Il est mort!

LOUIS.

Ce bourreau s'est toujours trop hâté.
(*Montrant Olivier.*)
Qu'il en porte la peine, ainsi que cet infâme 2440
Dont les mauvais conseils empoisonnaient mon âme.
A leur juge ici-bas je les livre tous deux,
(*Joignant les mains.*)
Pour que le mien s'apaise et soit moins rigoureux.
(*A François de Paule en s'agenouillant.*)
Hâtez-vous de m'absoudre; il m'attend...il m'appelle;

Priez pour le salut de mon âme immortelle: 2445
Sauvez-la de l'enfer!...Je me repens de tout:
Humble de cœur, j'ai pris la puissance en dégoût;
Voyez...je n'en veux plus. Qu'est-ce que la couronne?
(*En se levant.*)
Fausse grandeur...néant!...Priez...je veux, j'ordonne.
(*Il chancelle et tombe mort au pied du lit.*)

COITIER, *qui met un genou en terre et lui pose la main sur le cœur.*

Commine, c'en est fait.

COMMINE, *quittant le fauteuil où il donnait des soins à sa fille, s'incline et dit au dauphin:*

Sire, il n'est plus!

UN HÉRAUT, *d'une voix solennelle:*

"Le roi est mort, le roi est mort."

TOUTE LA COUR, *en se précipitant vers le dauphin:*

"Vive le roi!"

FRANÇOIS DE PAULE.

Mon fils, 2450
Considérez sa fin, méditez ses avis;
Et n'oubliez jamais sous votre diadème
Qu'on est roi pour son peuple et non pas pour soi-même.

FIN DE LOUIS XI.

NOTES.

The references, unless otherwise specified, are to the tenth and subsequent editions of the Wellington College French Grammar, by H. W. Eve and F. de Baudiss.

ACT I.

du Plessis, 'of le Plessis,' *E.B.* 16, Obs. 3. For the description of the castle see *Quentin Durward*. The name of the place is Plessis-lès-Tours, i.e. Plessis near Tours.

éparses, one of the Latin participles retained as French adjectives while the corresponding verbs have disappeared or have adopted forms not directly taken from the Latin as *confondu*, *perverti*. Others are *perplexe*, *confus*, *ras*, *exprès*, *dévot*, *pervers*.

SCENE 1.

l. 1. *pâtre* is not limited, like *berger*, to a keeper of sheep, and is therefore 'herdsman' rather than 'shepherd.'

l. 2. *sors*, 'have just come out,' *E.B.* 169 (3).

l. 3. *pour assister*... follows the next line in translation. The verb *assister* with accusative is used of the ministrations of a priest to a dying man; with *à* it means 'to be present at,' not 'to help.' The technical phrase is *administrer un malade*, 'to administer the last sacraments to.'

aux abois, 'at the point of death,' *E.B.* Acc. 27. The metaphor is from a stag 'at bay,' with the dogs barking (*aboyant*) round it.

l. 4. *desservant*, 'parish priest,' the person who performs the functions of the parish, *desservir une cure*. The verb *desservir* has another meaning, 'to clear away' after a meal (un-serve), whence our 'dessert.'

l. 6. *La justice du roi*, see *Quentin Durward*, ch. VI. The use of

the abstract word *justice* to denote a concrete example of justice here is worth notice. In Molière (*Pourc.* III. 2) it is used for 'execution,' "louer une fenêtre pour cette justice."

l. 7. *je croi!* almost equivalent to 'What! you resist.' The *s* added by grammarians to *crois* is dropped to make it rhyme with *roi* (see Introduction). Really *croi* is an older form than *crois*.

l. 8. *Tristan.* See Introduction.

conserve for *sauve* is antiquated.

SCENE 2.

l. 9. *Qui vive?* 'who goes there?' literally 'who lives?' In ordinary French it would be *vit*; the form *vive* is probably borrowed from the Spanish. We have adopted the phrase 'to be on the *qui-vive*.'

Grand prévôt, i.e. *des maréchaussées*, the old police, which was under the marshals (*maréchaux*) of France.

l. 10. *à moi*, 'help!' 'rally round me'; see l. 1575. Carlyle in his description of Marat's death, mentions *à moi, chère amie!* as his last words.

SCENE 3.

l. 15. *écossais.* For details about the Scotch Guard see *Quentin Durward*, ch. v.

l. 20. *qui doit vivre...*, 'destined to live.' Delavigne puts into the mouth of Commine the presentiment of immortality often expressed by great writers. Thus Horace says (*Od.* III. 30. 6).

"Non omnis moriar, multaque pars mei
Vitabit Libitinam,"

and Shakespeare (*Julius Caesar*, Act III. Sc. 1),

"How many times shall Caesar bleed in sport!"

l. 23. *Tremblant* refers to *le* not to *on*. Such a deviation from strict grammar is permitted where the sense cannot be mistaken, *E.B.* 214.

l. 25. *De vices....* Notice the poetical inversion, which constantly recurs.

l. 26. *quel effroi....* Commine says of him "Il estoit assez craintif de sa propre nature." On the other hand he distinguished himself by his courage in several campaigns, especially in Gascony and before Dieppe, and, after his accession at the battle of Montlhéry.

Là...là are as often used as *ici...là* where we prefer 'here...there.'

l. 27. *Que de clémence alors;* this refers chiefly to the early part of his reign, when he pardoned the Duke of Alençon and the Count of Armagnac, both of whom afterwards turned against him. Nemours, the father of the hero of the play, was twice pardoned. Dammartin, Daillon and others also experienced his clemency.

que de bourreaux, 'how many hangmen,' a rather clumsy contrast to *que de clémence.*

l. 28. *Humble.* Commine uses the words "le plus humble en paroles et en habits," and elsewhere contrasts with the proud princes who listen to no one "les humbles qui volontiers les escoutent."

aux grands vassaux, who were chiefly princes of the blood.

l. 29. *Crédule et défiant*, 'at once credulous and suspicious.'

l. 30. *Autant il fut...*, see *E.B.* 42. It must be rendered freely, 'his prodigality was only equalled by his greed,' or less prosaically, 'to-day lavish to a fault, to-morrow just as niggardly.' Commine says "Mais surtout luy a servi sa grande largesse," and then adds that, when once he had gained his point, he began "mescontenter les gens par petits moyens qui peu luy servoient."

l. 34. *Ne trahît*, *E.B.* 244, 292.

l. 36. *dispute...*, 'wrestles with death for a remnant of waning life.' *Vieux jours* is a stock poetical phrase for old age. *Disputer* has several constructions (1) intransitive, (2) with *de* "avec son empereur disputant d'infamie," 'vying in infamy' (antiquated), (3) as here, with acc. and dat., *E.B.* 144, Obs. 3, 145.

l. 37. *Usé*, 'worn out,' *E.B.* 122, note.

l. 39. *S'en accable; en* means *du diadème*, *E.B.* 130 a, 'faints beneath its crushing weight.'

jaloux, see Act II. Sc. 12; Act III. Sc. 5.

héritier. In this word and in *entier*, *ier* forms one syllable.

l. 40. *encor*, without *e* for the sake of metre, see Introduction. The line is scanned

Ne vi-vant | qu'à de-mi || règn(e) en-cor | tout en-tier.

l. 41. *le voilà; le* is the accusative governed by *voi* in *voilà.*

Scene 4.

l. 43. *exprimés*, in its primitive sense, confined to poetry. Lamartine says "exprimez vos grappes fécondes."

l. 44. *ses sens*, the patient being delirious.

l. 46. *tant de ressemblance*, 'such a faithful portrait.'

l. 47. *d'Argenton*, see Introduction.

l. 48. *troublé*, 'interrupted.' It is in the singular because it refers to a single person, *E.B.* 29. The rhyme of the syllables *-blé* and *-lé* is sufficient, though not rich.

l. 49. *D'un règne...*, 'dark is the forecast of an expiring reign.'

l. 50. *qui meurt*, 'dying.'

l. 53. *Cette heure*, subject of *rappelle*.

lever is the regular word (*petit lever*, *grand lever*) for a sovereign's morning reception before his toilet was completed. Our word 'levee' is taken from *lever*, not, as one would expect, from *levée*, which is used of the levying of troops, the raising of taxes, the rising of an assembly, &c.

l. 54. *Qui* is used here and in l. 59 to mean 'what?' not 'who?', as is clear from the answer (l. 59) *un crime*. The use of *qui* (rather than the ordinary form *qu'est-ce qui*, *E.B.* 97), as the neuter interrogative is common enough in Racine &c.

l. 55. *Qu'il attende*, 'let him wait.'

l. 57. *A qui souffre*. Notice the omission of the antecedent, *E.B.* 92 (2).

l. 60. *arrêta ses regards*, i.e. *sur les remparts*, 'fixed his eyes,' 'dared to look.' Even in prose *regards* is often used when we prefer 'eye' or 'eyes.'

quitte, like *sors*, line 2.

l. 62. *Faillit...ravir la lumière*, 'all but took his life.' For *faillir* see *E.B.* 190. Both *lumière* and *jours* are used freely in poetry for life; *ravir* is often preferred to *ôter*.

se jouant, 'disporting itself,' means a little more than the simple *jouer*.

l. 63. *appui*, just as we use the word 'stay.'

l. 68. *il la porte*. In German and in English poetry the accusative is constantly put first. In French, the same inversion may take place, but in that case it is necessary to repeat the accusative by *le* or *la*.

l. 69. *se rejette*, 'recoils'; *sur son cœur* depends on it.

l. 70. *lui*, 'himself,' *E.B.* 54.

l. 71. *Lui-même*, without *il* following, *E.B.* 43.

l. 72. *Nemours*, see Introduction.

l. 73. *victime*, without article, *E.B.* 19 a, Obs. 2.

l. 77. *ingrate*, 'thankless,' 'that yielded no return for my pains.' So *terre ingrate*, *travail ingrat*, and in Latin *ingratus ager*. It is a poetical word in this sense.

l. 78. *Montpellier*, in the south of France, a famous medical school, dating as far back as the 12th century. It was here that Rabelais studied medicine.

Hippocrate, the great Greek physician, a native of Cos, flourished in the 5th and 4th centuries B.C. A great mass of medical literature, but little of which can have been written by him, bears his name. *Les bancs d'Hippocrate*, meaning 'a school of medicine,' is a good instance of the way of rendering common things in classical French.

l. 79. *L'hermine*, i.e. the ermine with which the Doctor's robe is lined—and therefore equivalent to the degree of Doctor.

l. 80. *stérile*, because he could get no practice.

l. 81. *crus*. For various constructions of *croire* see *E.B.* App. II.

l. 82. *Secouer* means 'to shake off,' as well as 'to shake.'

pour la cour, because *secouer* is equivalent to *changer*.

poudre equivalent to *poussière*.

l. 83. *rudesse*, 'want of polish,' 'roughness.'

l. 85. *On me vit singulier*, 'they saw that I was odd.'

l. 88. *tous* would in prose, in this position, have the *s* sounded. As to whether it should be sounded in poetry also, see Introduction.

l. 89. *son ouvrage*, as we say, 'his handiwork.'

l. 91. *Brillant de force*, perhaps 'in the pride of his strength.'

plein d'avenir, 'with a great future before him,' 'full of hope,' a poetical adaptation of the common phrase *il a beaucoup d'avenir*.

l. 92. *devait*, 'was destined'; *en* means for despising my warning, *E.B.* 123, Obs. 2.

l. 93. *Frappa*, 'struck down,' often used of punishment, especially of the punishment of death, or of calamity.

l. 94. *la nuit*, the darkness.

la Bastille was built at the end of the 14th century, as a fort to defend the Porte St Antoine against the English. Its use as a state-prison, and its capture and demolition by the mob on July 14, 1789 are well known. Its site is now marked by the *Colonne de Juillet*, commemorating the heroes of the July Revolution in 1830.

l. 95. *voit*... another poetical way of expressing 'is living.'

cieux is one syllable and rhymes with *précieux*, which is pronounced *pré-ci-eux*.

l. 97. *soit pitié*..., an elliptical expression, in full, 'be it pity or be it justice which was your motive,' briefly 'whether from pity or a sense of justice.'

l. 100. *accablez*, 'load his memory with reproaches,' 'malign,' alluding to the words of Commine, l. 73.

l. 101. *me contraindre*, in prose *me retenir*.

l. 103. *que* repeats *lorsque;* for *n'osent* without *pas* see *E.B.* 290 (1).

l. 104. *dénoncer*, 'report,' 'betray.' The French and English words do not agree in meaning except in the phrase *dénoncer un traité*, 'to denounce a treaty,' or declare it at an end.

l. 105. *Peu jaloux...*, 'I do not press my right to parade a barren grief.' The word *jaloux*, from Latin *zelosus*, 'full of zeal,' does not always contain the idea of hostile feeling against a rival, but is often used to mean 'setting store by,' as we speak of a man being 'jealous of his honour.'

l. 106. *tais*. What is the difference between *taire* and *se taire*?

l. 109. *Affranchi* ought, strictly speaking, to agree with *mânes*, but actually agrees with *vous* treated as singular. There is, in fact, a slight anacoluthon; the sentence is begun as if *vous* were to be the subject, and then it is changed.

vous inspire, *E.B.* 144, Obs. 3.

l. 110. *mânes*, the Roman name for the spirits of the departed. We prefer 'shade'; *du tombeau* of course goes with *sortent*.

ne sortent, *E.B.* 293.

l. 113. *Qu'importe*, *E.B.* 13. See l. 2073 for the omission of another pronoun in older French.

l. 116. *N'ai-je montré...*, 'did I show only idle pity?' Note the position of *que*, *E.B.* 288 a.

l. 118. *assouvie*, from the same root as *assoupir*, so that its first meaning is to lull (hunger &c.) to sleep.

l. 119. *Quelle voix...?* 'whose voice...?'; there is no French interrogative corresponding to 'whose?', *E.B.* 102. The French think of the thing itself, rather than of the person with whom it is connected.

commune, 'common to you and them.'

l. 121. *Un seul*, i.e. *des fils*.

préparant belongs to *je* not to *un seul*.

l. 122. *la conduite*, 'the management.'

l. 124. *ma famille*, Commine being from Menin, in Belgium. It may be doubted whether his family would retain influence with Charles the Bold after he had deserted him for Louis.

l. 125. *Charle* for *Charles*, see Introduction.

l. 126. *confidence*, 'confidential communication,' to be distinguished

from *confiance*, 'trust.' Notice the phrase "faire confidence de quelque chose," 'to communicate.' We might render *confidence* here by 'secret,' looking at it from a different point of view, as in translating from Latin sometimes one turns *admiratio* by 'strangeness,' *suspicio* by 'suspiciousness,' &c.

l. 127. *un hôte fatal*, 'a heaven-sent guest.' *Fatal* is not always used in a bad sense. Littré quotes a passage of Pasquier (16th century) as an instance of the opposite, "Le jour de la Pentecoste fut deux fois fatal au roi Henri III; eleu roi de Pologne ce jour-la en 1573, et devenu roi de France le mesme jour."

l. 128. *Dont*, 'wherewith,' *E.B.* 130 a.

l. 130. *Plus...plus*, *E.B.* 42.

l. 131. *Courageux...*, 'you run no risk by your boldness.'

l. 132. *loi*, often used to express 'obligation' &c.

l. 136. *D'un fief*. *E.B.* 122, note. Notice the various constructions of *hériter*. As to the fief received by Commine, see Introduction.

des Armagnacs. For the addition of the plural ending to a proper name, which is not very common, see *E.B.* 26, Obs.

l. 137. *Apanage*, without article in apposition, *E.B.* 19. It is a feudal term for domains of the crown granted to members of the royal family, and reverting to it, but is often used more freely; *sanglant*, 'bloodstained.'

l. 141. *compagne*, used as feminine of *compagnon*. Originally *compain* was the nominative, *compagnon* (*companionem*) the accusative. As in *dinde*, *dindon*, 'widow,' 'widower,' the masculine has the suffix. Both *compagnon* and *apanage* contain the root *panis* (*pain*).

l. 143. *J'approuvai*, 'I consented,' often used with a clause for its object, as in Corneille's *Polyeucte:*

"J'approuve cependant que chacun ait ses dieux."

hymen, generally used for *mariage* in the grand style. The usual pronunciation is *i-mènn*, but in poetry the *en* is often treated as nasal, and rhymes with *humain* &c.

l. 144. *unît*, *E.B.* 247.

l. 145. *Lui*, often used of a person who is so much in people's minds, that he need not be named. It came to be so used of Napoleon, whence Victor Hugo's famous poem 'Lui.'

l. 148. *Le politique*, 'politician'; *la politique*, 'politics,' 'policy.'

l. 150. *votre premier maître*, the Duke of Burgundy.

l. 153. *essuyait*. It is difficult to connect the two meanings of this word 'to dry up' (*essuie-mains*, a towel) and 'to endure, experience.' It

is from *exsuccare*. The *orage* did come immediately after Louis's death.

l. 154. *prépare*. According to the strict sequence of tenses, we should expect a conditional. But *prépare* means 'is preparing' and therefore 'would have ready.'

l. 155. *C'est chercher;* we should say 'you seek.' Of course he is speaking ironically.

l. 157. *que n'allez-vous*, 'why not go?' *Que* in the sense of *pourquoi* is used only in negative questions of appeal, *E.B.* 290 (4). In such questions *ne* is used without *pas*.

> "Que n'ai-je été frappé? que n'a sur la poussière
> Roulé mon vert turban avec ma tête altière?"
>
> V. Hugo.

For *traits* we should prefer 'colours.'

l. 161. *qui succombe*, 'to the dying Louis,' as *qui meurt*, l. 50.

l. 163. *soutien* is a dissyllable, *sien* in the next line a monosyllable.

l. 164. *si je n'étais*, without *pas*, 'but for my being his,' *E.B.* 296.

l. 165. *ne l'est-il pas; l'* stands for *mon tyran*.

l. 167. *en souverain*, *E.B.* 160 (2).

l. 168. *joug;* the *g* is dropped; if carried, it is pronounced like *k*.

d'airain; we should prefer 'iron,' as in the metaphor *un ciel d'airain*, 'iron skies.' In many phrases, as in *un front d'airain*, *un mur d'airain*, the two languages agree. On the other hand French has a precedent in Latin, cf. Hor. *Od.* I. 33. 11, III. 9. 18.

l. 171. *Il me laisse à regret*, 'he grudges me,' literally 'leaves me regretfully.'

pas, 'not,' rhymes with '*pas*,' 'steps,' though etymologically they are the same word; see Introduction.

l. 174. *varlets*, 'servants,' without the depreciatory sense attached to the word in English. Both *varlet* and *valet* (=*vaslet*) are diminutives of *vassal*.

courbés, 'bending.'

l. 176. *avec le jour*, i.e. towards evening.

l. 177. *pont*, 'drawbridge.'

l. 179. *fait asseoir*, not *fait s'asseoir*, *E.B.* 115 a.

l. 180. *ardente*, 'fevered.'

irrite encor, 'aggravates.'

l. 181. *abuse*, 'deceives'; *abuser de* is 'to misuse,' but *abuser* never corresponds to the English 'abuse' in the sense of using abusive language.

l. 182. *accuse*, 'betray' as in Rac. *Iph.* I. 2:

"Et son silence même, accusant sa noblesse,
Nous dit qu'elle nous cache une illustre princesse."

en sommeillant should strictly refer to the subject *un rêve*. See note on l. 23.

l. 184. *soudain*, one of the very few adjectives used freely as adverbs, *E.B.* Acc. 171.

l. 186. *un remords vengeur;* we should personify and say 'the avenging Fury.'

l. 187. *ennuis*, see l. 194.

l. 188. *nuits* rhymes with *ennuis*, but *nuit* could not rhyme with *ennui*. See Introduction.

l. 189. *ce spectre imposteur;* the idea is that the King, though really half-dead, pretends to be fully alive. *Maître*, having 'mastered.'

l. 191. *pitié*, a dissyllable. The line is scanned

Je ra | -ye sans pi-tié‖.

l. 192. *Pour jouer* depends on *ses efforts*. *Jouer* with accusative often means 'to affect,' 'to pretend to have.' Thus d'Alembert speaks of a lady "qui joue la dévotion, mais qui ne joue pas la sottise."

l. 194. *l'ennui*, rather 'pain,' 'suffering' than 'weariness,' 'boredom,' the sense we have borrowed. Thus in Ducis' *Hamlet* it is closely akin in meaning to *transports*.

"Mais des ennuis d'Hamlet que faut-il que je pense?
Qui peut de ses transports aigrir la violence?"

l. 195. *nous vivrons*. The sentence is a long one; it is continued by *Jusqu'à ce que la mort...Se lève*.

l. 197. *rassemble*, 'keeps us together.' Both in this word and in *réunir* the force of *re* is lost.

l. 200. *Lui reprenant*, *E.B.* 145; *jours* here means life, see note to l. 62.

dont il a fait les siens. Notice how French avoids two accusatives by turning the direct object into a genitive (of material), *E.B.* 117, 121.

l. 201. *désunisse*, *E.B.* 264 a. In *vienne*, *mienne* the *ie* is a diphthong, cf. l. 163 &c.

Scene 5.

l. 205. *Je vous revois*. Marie uses the respectful *vous* to her father; he uses *tu*, *toi* to her, *E.B.* 50.

l. 206. *maître*. Doctors in any faculty of the Universities used to

be addressed as *maître*; it is still the proper appellation of a barrister. We have the same form in "Masters in Chancery."

l. 209. *l'emporte*, 'will carry the day,' a present subjunctive used in a future sense, there being no future subjunctive, *E.B.* 239 a. For *savoir* see l. 489.

l. 210. *Que peut.* Neuter words like *que, rien, beaucoup, peu, plus* are used as accusatives with *pouvoir*, as

"Mais sur le grand César je peux très-peu de chose."

In French the words answering to our auxiliary verbs of mood 'can,' 'will,' &c. retain more of their verbal force.

l. 211. *accuse*, often used with accusative of the thing to mean 'blame,' 'find fault with.' The word has several meanings unknown to English, as *accuser les muscles*, 'to bring out' (in painting); *accuser réception d'une lettre*, 'to acknowledge.' See also l. 182.

l. 212. *Commine, vous....* Coitier was going to say "you have allowed your daughter to leave the King."

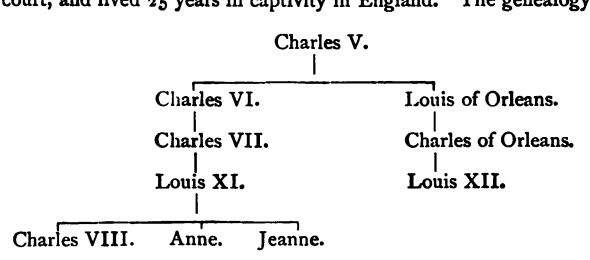
l. 214. *dont*, 'from whom,' not of course 'whose life.'

l. 215. *Voilà...*, 'such is the way of princes!'

l. 218. *où*, 'to which,' *E.B.* 89. Remember the difference between *exile* (verb), *exilé*, 'banished person,' *exil*, 'banishment.'

l. 219. *La dame de Beaujeu*, Anne, elder daughter of Louis, wife of Pierre de Beaujeu, afterwards Duke of Bourbon. She was his favourite daughter, and somewhat resembled him in character. He left her regent at his death.

l. 221. *Louis d'Orléans*, afterwards Louis XII., son of Charles, Duke of Orleans, the poet-prince, who was taken prisoner at Agincourt, and lived 25 years in captivity in England. The genealogy is



In 1473 Louis XII. married Jeanne, younger daughter of Louis XI., his own second cousin once removed.

l. 222. *Eût voulu*, *E.B.* 275.

l. 223. *Mais*, 'why!' is a nearer translation than 'but'; *mais oui!* is just our 'why yes!'

l. 225. *solitaire*, 'hermit.' We sometimes use the noun; there is a poem of Wordsworth's entitled 'The Solitary.'

l. 226. *François de Paule*, St Francis of Paola (1416—1507) in Calabria, founder of the mendicant order of Minims (*fratres minimi*). He seems, according to Commine, to have possessed, besides his reputation for sanctity, a good deal of practical wisdom. ....."qu'il semblait que le Saint-Esprit parlât par sa bouche." Scott rather thoughtlessly describes him as an "ignorant, crack-brained peasant, who, from laziness probably, had shut himself up in a cave, and renounced flesh, fish, eggs, and the produce of the dairy." There were two more famous saints named Francis: the great St Francis of Assisi (1182—1226), founder of the Franciscan order (see Stephen's *Essays in Ecclesiastical Biography*), and St Francis of Sales (1567—1622), author of *L'Introduction à la vie dévote*, a well-known religious book in Catholic circles.

arrive, 'has just come,' *E.B.* 169 (3). St Francis really came in 1482; the plot is mainly laid in 1483.

l. 227. *à son tour.* Note *son*, not *leur*, after *chaque.*

l. 229. *A grand'peine;* for the form see *E.B.* Acc. 9, note. The Pope wrote twice before St Francis consented to leave Calabria.

l. 230. *Lui seul;* for use of disjunctive pronoun see *E.B.* 43 (2).

l'assure; the *l'* is neuter not masculine.

l. 231. *humains.* Both *humains* and *mortels* are common substitutes for *hommes* in the grand style; *la royale santé* is, of course, also poetical.

l. 232. *Nous* repeated, *E.B.* 44.

l. 233. *Qu'il fasse...*, 'let him do better.'

l. 235. *S'il ranime...;* the apodosis to this is *pour tel ma bouche le proclame.* Notice the rhyme *corps* and *ressorts*, and *vieux* a monosyllable. The second *si* in this line has, exceptionally, an accent, because it is separated from the subject and verb. Scan thus

S'il rani|m(e) un fantôm(e) || et si | de ce vieux corps.

l. 236. *les ressorts*, a metaphor from mechanism; we must say 'the energies,' as we have not the same metaphor, though Tennyson has an analogous one (*In Mem.* 50)

"Be near me when my light is low,
When the blood creeps, and the nerves prick
And tingle; and the heart is sick,
And all the wheels of Being slow."

l. 237. *en douter; douter* is never transitive; we cannot say *je le doute.*

l. 238. *pour vos oreilles* goes with *perdu*, 'wasted on your ears.'

l. 240. *refleurir*, 'revive,' but the French word is more poetical.

l. 241. *dans Rome*, *E.B.* 159 a (2).

l. 242. *troublait sa pensée*, 'confused her reason.' *Pensée* is used, especially in poetry, of the thinking faculty, the mind, and *troubler* has a somewhat stronger meaning than in English.

l. 243. *Il veut*, 'he wills it.' Notice *lui*, 'shone,' rhyming with *lui*, 'him,' cf. ll. 171, 172.

l. 244. *muet* is a dissyllable.

l. 246. *cendre* is used, generally in the plural, of the remains of the dead without the least notion of their being cremated. Our poets use 'ashes' as freely. Thus Tennyson, speaking of Hallam's grave at Clevedon, says

"And from his ashes shall be made
The violet of his native land."

Shakespeare, in the passage from which Tennyson has borrowed, is not in the least conventional

"And from her fair and unpolluted flesh
May violets spring." *Hamlet* v. 1.

l. 249. *Au sceptre*, 'from the staff,' *E.B.* 145. Perhaps *de* is commoner with *emprunter* in its metaphorical sense, but *à* is also used, as in Lamartine's line:

"Il s'éclaire de feux à la terre empruntés."

l. 250. *Des princes du conclave*, i.e., the Cardinals. Strictly speaking, *le conclave* is the meeting of the Cardinals to elect a new Pope, but it is often applied to the body of Cardinals generally, as in Victor Hugo's famous lines in *Hernani:*

"Mais qu'elle entre un matin à la diète, au conclave,
Et tous les rois soudain verront l'idée esclave,
Sur leurs têtes de rois que ses pieds courberont
Surgir, le globe en main ou la tiare au front."

It should be added that the Cardinals rank as Princes in Catholic countries.

l. 252. *nonce*, 'nuncio,' Papal ambassador.

l. 253. *la pourpre.* Notice the gender; *le pourpre* is the colour purple, e.g. *le pourpre du raisin; la pourpre*, the purple cloth or robe, as *la pourpre des rois.*

l. 254. *qui la soutienne*, 'to support it,' *E.B.* 253. Notice the poetical way of describing a train-bearer, *caudataire.*

l. 255. *crosse*, 'crosier.' One is reminded of the epigram

"Au temps passé du siècle d'or,
Crosse de bois, évêque d'or.
Maintenant changent les lois,
Crosse d'or, évêque de bois."

The word comes indirectly from *crux* (whence *croix* directly), and is applied also to a hockey-stick, the butt-end of a musket, the long racquet used in La Crosse &c.

l. 258. *anachorète* (from ἀναχωρεῖν, 'to withdraw'), 'anchorite,' a monk living in solitude, opposed to *cénobite* (κοινός, βίος), a monk living in common with others. Among the earliest and most famous anchorites were those of the Thebaid described in Kingsley's *Hypatia*.

l. 260. *Prodiguait* with dative, 'on,' *E.B.* 144, Obs. 3.

l. 261. *sage*, 'quiet.' In many uses of *sage*, the idea of self-control predominates; children are said to be *sages* when they are not troublesome. *Amble* from *ambler* (*ambulare*) is masculine. Most words of the kind are feminine, *E.B.* Acc. 41, XI.

l. 262. *monseigneur de Vienne*, 'his lordship of Vienne,' *monseigneur* being the regular title of a bishop. Vienne is the capital of Dauphiné. The archbishops of Vienne, whose title dates from the 2nd century A.D., claimed to be primates of Gaul in the middle ages. The archbishop at the end of Louis' reign was Angelo Cattho, his almoner and perhaps his physician, who, like Commine, had previously served the Duke of Burgundy. He is said to have announced the death of Charles to Louis on the very day it took place some 300 miles away.

l. 263. *descendus*, 'having dismounted,' *E.B.* 185.

l. 264. *Le dauphin*. The origin of the title is interesting. About 1350 the lord of Dauphiné, having no heir, made over his dominions to the grandson of Philip VI., under the condition that the heir to the French throne should bear the name of *Dauphin*. The origin of the name is unknown; it is probably not from the dolphin. The famous Delphin classics were drawn up *in usum Delphini*, the son of Louis XIV.

l. 266. *suzerains*, strictly means 'lords paramount,' feudal lords with tenants holding fiefs under them.

l. 267. *devançaient* has not quite the same meaning here as in l. 282.

l. 268. *preux*, 'brave,' used not only as an adjective, but also as a noun, e.g. *Charlemagne et ses preux*.

l. 272. *Des bannières* depends on *l'or, le lis et l'azur*, which describe the arms of the kings of France, three golden lilies on an azure field.

l. 273. *les dépouilles.* The same phrase is used in rather a different sense by Millevoye (1787—1816),

"De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre."

Notice that *dé-pou-illes* is three syllables not four.

l. 275. *Des enfants...*, i.e. choristers swinging censers. Notice the rhyme *encens*, *bénissants*, which accords better to the eye with the old spelling *bénissans*.

l. 280. *tourne*, 'begins to wind.'

l. 282. *palefroi*, 'palfrey.' The etymology is curious—from *paraveredus* (*para-veho-rheda*), a Low Latin word meaning the extra horse besides (*para*) those which drew (*veho*) the chariot (*rheda*). In German it becomes *Pferd*.

l. 288. *se souvient*, for tense see *E.B.* 169 a; *qu'il est roi*, and therefore ought not to be kept waiting.

l. 290. *quelques dons.* Notice *quelques*, 'any,' after *si*, *E.B.* 109. Coitier received from the King, it is said, 98,000 crowns in less than eight months, besides several estates, and the office of *Premier Président de la Chambre des Comptes.* See also Act II. Sc. 7. Note that *zèle* rhymes with *elle*, the first *e* in both being *ouvert*.

Scene 6.

l. 295. *il crut pénétrer*, 'he thought he could fathom,' *E.B.* 192. There is obviously intended to be a touch of Faust in Coitier's character.

l. 297. *sur ce peu...* 'by our nothingness' 'by our petty selves'; *sur*, 'by,' is often used in comparisons; the idea is that of superposition.

l. 298. *soi*, *E.B.* 105.

l. 299. *indiscret* is especially applied to inability to keep a secret. *Discret* has often the sense of 'reserved,' as "J'étais hardi chez mon père, libre chez M. Lambercier, discret chez mon oncle."

l. 307. *tout*, notice its place, like *rien*, *assez* &c., *E.B.* 118 b.

l. 308. *tiens*, 'have heard,' *E.B.* 169 (3).

damoisel, 'a squire,' an aspirant to knighthood, from the diminutive of *dominus*; it is often spelt *damoiseau*. Molière applied it to a squire of dames, a gallánt man.

l. 309. *vassal*, in apposition to *le lion d'or*.

l. 310. *le lion d'or* appears in the arms of the Low Countries, and to this day on Belgian coins. In Boileau's *Ode sur la Prise de Namur*

"En vain au lion belgique
Il voit l'aigle germanique
Uni sous les léopards" (of England).

s'élance, 'is in act to spring.'

l. 312. *qui soutînt*, 'to maintain,' *E.B.* 251, 253.

l. 313. *Péronne*, one of the Somme towns, where Charles often resided, and where the famous interview took place in 1468.

l. 315. *Nanci*, see Act III. Sc. 11. The spelling is altered to rhyme with *aussi*.

l. 317. *chère enfant; enfant* is the only word in French which takes a masculine or feminine adjective according to the sense.

l. 321. *Le* is neuter, not masculine.

l. 323. *l'honneur*, 'distinction' rather than 'honour.'

l. 325. *le tien*, 'the remembrance of you,' *E.B.* 64 a.

que je ne suis, *E.B.* 291.

l. 330. *cuisant*, 'burning.' The verb is also used of physical pain, "je me suis brûlé; la main me cuit." *Ardeur* is here used in its literal sense.

l. 332. *de l'amour*, 'for the love,' as after *récompenser*, *dédommager*, *E.B.* 123, Obs. 2. For a different genitive with *aimer*, see l. 536.

l. 333. *fuyait*, in English 'would shun,' *E.B.* 169 (4).

basiliques, 'churches.' The *basilica* was originally a place for transacting public business, including a court of justice with an apse or semicircular end. Many of these buildings were converted into churches, and the name is commonly applied to some of the great churches at Rome and elsewhere. Its use here instead of *église* is an instance of the desire to avoid common words so characteristic of French classical poetry.

l. 334. *jeux héroïques*, poetical for 'tournaments.' The *h* of *héroïque* is mute, though that of *héros* is aspirated.

l. 337. *Parlait-on*, instead of a conditional sentence, an idiom common to all languages.

l. 339. *son poignard; son* is used with *poignard*, which is not a part of the body, but *la* with *main*, *E.B.* 60.

tout bas, 'in thought.'

l. 340. *Hélas;* pronounced *é-lass* in prose, but nevertheless allowed to rhyme with *bas*.

l. 341. *lui*, 'he, for his part,' *E.B.* 52.

l. 345. *pour peu que je l'en prie*, 'if I ask him ever so little,' 'at my slightest request,' *E.B.* 275, Obs. 2. *En* stands for *de le pardonner*, *E.B.* 107 (3).

l. 347. *se plaît*, 'is happy'; it is extended even to plants or animals thriving in a particular locality.

l. 348. *s'attache à tes pas*, 'follows you everywhere.'

l. 350. *ignorance*, see l. 490.

l. 351. *La rougeur*, 'with a blush,' *E.B.* 118. Notice the rhyme; *yeux* is one syllable, *a-ïeux* two.

l. 353. *qu'on aime*, 'that one delights in.'

l. 355. *Ton amour*, i.e. for Nemours.

l. 356. *Agnès*, i.e. Agnes Sorel, the mistress of Charles VII., who is generally supposed to have exercised a good influence over him, and to have roused him to action against the English. Louis XI., as Dauphin, was bitterly opposed to her power. She died in 1450, and a report was spread that she was poisoned, at Louis' instigation, by Jacques Cœur, the wealthy merchant who enjoyed so much of Charles VII.'s confidence. This is alluded to in lines 359, 360.

l. 362. *personne*. Commine's confused answer is explained by the suspicion resting on Louis.

SCENE 7.

l. 371. *prêtez*. Catholics generally but not always address the Almighty, and also the Virgin and saints, as *vous*; Protestants address the Almighty as *tu*, *E.B.* 50.

l. 375. *mon fils*. The Saint addresses Nemours as *mon fils*, because he is about to hear his confession, but the Dauphin as *prince*, in the ordinary intercourse of society.

l. 380. *joindrez*, *E.B.* 177.

l. 381. *cette enceinte; enceinte* is used both of a fortified and of a consecrated place. The latter seems more appropriate here. Compare a line of Victor Hugo

"O vous qui franchissez le seuil de cette enceinte"

from the poem entitled *À l'entrée d'un cimetière breton*. The difficulty is that no consecrated place is mentioned in the heading of Act I. The whole scene, however, points to there being one close by.

SCENE 8.

l. 389. *un appui*, the stick on which he leant.

l. 392. *ce que je peux*. See note to l. 210.

l. 393. *Homme*, as a man. Perhaps the line is a reminiscence of Terence, *Haut.* I. i. 25.

"Homo sum; humani nihil a me alienum puto."

l. 395. *Le remède*, cf. Horace, *Od.* I. 24. 19

"Sed levius fit patientia
Quicquid corrigere est nefas."

l. 398. *Consoler*, *E.B.* 188.

l. 402. *Dès demain.* We can hardly translate *dès*; the phrase answers to our vulgar 'to-morrow as ever is.'

nous autres, *E.B.* 111, Obs. 2. The sentiment of this speech and of l. 397 would be popular so soon after the July revolution of 1830.

Scene 9.

l. 405. *nous exauce*, 'hears our prayers.' It is probably a doublet of *exhausser*, meaning to raise up the suppliant.

l. 407. *Je le dois*, 'I am bound to.'

l. 408. *Que je repose...*, suggesting *requiescat in pace*, as in the previous line *priez pour moi* suggests *ora pro nobis*.

l. 409. *jours*, 'life.' Our Biblical use of 'days' is somewhat similar.

l. 410. *réclame*, present for future, *E.B.* 169 (2).

l. 413. *Jeune...*, 'when we are young, it seems so far off.'

tout, 'every' or 'any,' *E.B.* 109 (2).

l. 414. *davantage*, used exactly as *plus* in the next line. But *davantage* is never followed by *que*, nor can it qualify an adjective or adverb.

l. 416. *le martyre*, 'martyrdom'; *le martyr*, feminine *la martyre*, 'martyr.'

l. 419. *m'en impose la loi*, 'enjoins me to be silent,' *me* being dative, *E.B.* 144; *en* is equivalent to *de me taire*. There are several phrases with *loi* in the elevated style, *faire la loi à*, 'to dictate to,' *recevoir la loi de*, 'to obey.' See also l. 132.

l. 420. *son ombre*. Think of Hamlet.

l. 422. *A quel ordre?* 'at whose bidding?' see l. 119. Of course *obéis* takes a dative, *E.B.* 146.

l. 423. *Ne veut-il pas du sang?* Compare *Macbeth*, III. 4,

"It will have blood; they say blood will have blood."

Notice the rhyme between *sang* and *puissant*, which is not strictly correct. See Introduction.

l. 425. *forfait*, used, especially in poetry, of a great crime. The first part of the word is *fors* (from Latin *foris*), 'outside,' 'except,' familiar to us in the epigram ascribed to Francis I., "Tout est perdu,

fors l'honneur." Thus *forfaire* contains the same idea as 'transgress,' 'trespass,' i.e. that of going outside the limits of law.

l. 428. *S'il n'était*, *E.B.* 296; we can easily supply "but He is patient."

l. 433. *Il est donc juste?* Questions are often asked without inversion, *E.B.* 11 (6).

l. 437. *pour qu'il me l'abandonne*, 'in order that he may leave him to me (at my mercy).'

l. 438. *celui qui meurt...*, referring to the Saviour's dying words, "Father, forgive them, for they know not what they do."

l. 441. *dernière* would not follow its noun in this sense in prose, *E.B.* 36.

l. 442. *De quoi.* The genitive with *servir* is generally rendered by 'as,' e.g. *servir de trophée*, *de plastron*, *de leçon* &c., *E.B.* 136. But *de quoi*, *de peu*, *de rien* are often used, in the elevated style, so as to be scarcely distinguishable from *à quoi* &c. In fact *que sert-il?*, *à quoi sert-il?*, *de quoi sert-il?* all mean 'what profits it?' 'of what use is it?'

l. 445. *Qu'il soit ainsi*, 'So be it' 'Amen,' another liturgical expression.

je m'y soumets, 'I bow to that judgment.'

ACT II.

SCENE 1.

l. 449. *les buis sacrés.* A sprig of box is often used for sprinkling holy water. Here it is to form part of the garland.

l. 452. *il croît sur les tombeaux.* Probably an instance of Tragic Irony, that is, of words uttered by one of the characters in the play, which to the audience are prophetic of coming evil, though the speaker is quite unconscious of it. There is a good example of it in the author's "Les Enfants d'Edouard," when the Duke of York says to his mother, as he and his brother lay wreaths of flowers on their father's tomb,

"A ton désir fidèles
Tes fils jusqu'au tombeau seront unis comme elles."

The best instances are in the Greek tragedians. For example, in the *Œdipus Rex* of Sophocles, Œdipus says quite early in the play, "For whoever was the slayer of Laïus might wish to take vengeance on me with a hand as fierce." The spectators, who know the story, uncon-

sciously think of the sequel, when Œdipus himself is proved to be the slayer of Laïus, and with his own hand puts out his eyes.

l. 455. *Celle qui ne meurt pas*, i.e. the *immortelle* or 'everlasting.'

SCENE 2.

l. 461. *comme.* In French *comme* qualifies the whole sentence, in English 'how' qualifies the adjective 'uncertain.' Hence the order. *E.B.* 302.

l. 463. *Ces lévriers nouveaux.* In the last years of his life, Louis spent a great deal of money in procuring valuable horses, dogs, and other animals from various countries. Commine tells us he did so to prevent people from believing he was so near death. It is also probable that, among the many ideas in which he was in advance of his time, was that of acclimatizing animals.

l. 465. *alezan doré*, 'bright chestnut (horse).' The usual phrase is *alezan clair.* The word *alezan* is from an Arabic root, through the Spanish.

l. 466. *fond*, 'swoops down.' The original meaning is 'to melt' (from *fundere*, 'pour'). The transition to the meaning *se précipiter* is probably from the bursting of a storm.

l. 468. *l'oiseau des nuits*, the owl.

l. 469. *tromper ses dégoûts*, 'beguile his misery.' Commine says "Je ne le vis oncques (ever) sans peines et sans soucy. Pour tous plaisirs il aimoit la chasse." Readers of *Quentin Durward* will remember the boar-hunt.

l. 471. *la nuit*, 'at night.'

l. 475. *dix-sept ans.* The Dauphin was really only 13 when his father died.

l. 477. *un beau jour* is part of the subject of *vont.*

l. 479. *Achevons*, i.e. the arrangement of the flowers. For *à nous deux* see *E.B.* 151.

l. 481. *je vous en prie; en* stands for *de rester*, *E.B.* 197.

l. 483. *se peut-il?* 'is it possible?' *Pouvoir* with *se* is only used impersonally.

l. 485. *grand lever*, see line 53.

l. 488. *seulement*, 'so much as,' 'even,' are negative or virtually negative sentences. It is important to distinguish *non-seulement*, 'not only,' from *seulement* after *ne...pas*, 'not so much as.' For the rhyme cf. ll. 171, 172.

l. 489. *penser*, one of the few infinitives which has become a noun in all respects, *E.B.* 188, Obs. 2. German can make any infinitive a noun.

l. 490. *laisser*, question of appeal, *E.B.* 194. The ignorance of the Dauphin has been much exaggerated. He was an extremely delicate child, and was therefore not pushed. But he had excellent tutors, and at the age of 13, we are told, he was reading Caesar with interest. The common story is that the King ordered his studies to be suspended, saying that he would have Latin enough if he understood the sentence "Qui nescit dissimulare nescit regnare."

l. 493. *ait appris*, *E.B.* 257.

l. 495. *en sourit*, *E.B.* 123.

l. 497. *le Rosier des guerres* forms the third part of a work which Louis caused to be drawn up for his son "par de bons et notables hommes, non-seulement doctes, mais propres au gouvernement d'un royaume." The first and second parts, which are historical, are lost. The following extract is characteristic, "La chose publique est bien au-dessus de l'intérêt particulier par lequel souvent le bien commun est empêché.... Quand les rois et les princes n'ont égard à la loi" etc. (quoted l. 2290).

l. 501. *Je ne suis pas plus libre.* What is the difference between this and *je ne suis plus libre?*

l. 502. *D'un regard* belongs to *surveille.*

l. 503. *confier*, scanned *con-fi-er*, while *Olivier* is scanned *O-li-vier.* See above l. 95.

l. 505. *Depuis qu'il est.* For tenses in both clauses see *E.B.* 169 a.

messire, a title of nobility, eventually reserved for the chancellor of France.

l. 507. *Mon oncle;* for the exact relationship see note, l. 221.

l. 510. *le roi, c'est la France*, an adaptation of Louis XIV.'s maxim "L'état, c'est moi." For Louis XI.'s real view see note on l. 497.

l. 512. *c'est le peuple aussi.* Louis of Orleans, afterwards Louis XII., was known as *le père du peuple.* Though a self-indulgent man, he was kindly and humane, and genuinely anxious to relieve the burdens of the people. He had, too, the good fortune to be well-served, so that his reign was a period of great prosperity at home. See Kitchin's *France*, vol. II., p. 134 sq.

l. 513. *avis*, 'opinion.'

l. 514. *lui-même.* Notice the rhyme; both *aime* and *même* have

the sound of *e ouvert*. The emphasis on *aime* lengthens it and makes it correspond with *même*, which is naturally long.

l. 518. *lire ensemble*, one would rather expect *que nous lisions*.

l. 521. *reprendre*, 'to pull up,' 'find fault with.' The rhyme of the cognate words *reprendre*, *apprendre* is not only permitted, but considered a rich rhyme, as that of *éveille* and *surveille* (ll. 501, 502).

l. 522. *D'accord*, 'agreed,' *E.B.* 137.

qu'il est doux, 'how pleasant it is.'

l. 523. *M'y voici*, 'I am ready.'

l. 524. *Je suis bien*, 'I am very comfortable.'

l. 526. *passe* rhymes with *grâce*, the *a* being very full in both words.

l. 528. *Dunois*, known as the Bastard of Orleans, the natural son of Louis of Orleans and therefore grandson of Charles V. Like Prince Eugene of Savoy, he was destined for the Church, but preferred the camp. He was the hero of the war of liberation from the English, and besides his exploits at Orleans, practically recovered Normandy and Guienne from them. He died in 1468, having taken a leading part in the War of the Public Weal. The Dunois of the play was his son.

l. 529. *Lahire* was a leader of irregular troops, and carried on a guerilla warfare against the English even before the organized resistance initiated by Joan of Arc. He was devoted to her, and tried to rescue her at Rouen. He has obtained a curious sort of immortality as the knave of hearts in French packs of cards, the present form of which dates from Charles VII. The queens of the pack are all associated with this period, Rachel (diamonds) representing Agnes Sorel, Pallas (spades) Joan of Arc, Judith (hearts) Isabel of Bavaria, while Argine (clubs) is an anagram for *Regina*, the Queen of Charles VII.

Xaintrailles (d. 1461) was another partisan leader, distinguished at Orleans and Patay.

l. 531. *comme quoi*, 'how.'

l. 534. *d'une autre*, Agnes Sorel, l. 356.

l. 535. *Reprenons*, 'let us resume,' not as in l. 521.

Du feu roi, *E.B.* 38.

l. 536. *d'amour tendre*, genitive of manner, *E.B.* 137. The phrase is familiar in La Fontaine's famous fable, IX. 2.

"Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre."

reçut la foi, the regular phrase in the elevated style for receiving a lover's vows,

"Je le veux de ma main présenter à Chimène,
Et que, pour récompense, il reçoive sa foi."

Corneille.

l. 537. *défit*, 'defeated,' used in this sense in poetry only.

l. 539. *ce que bon lui semble*, not *ce qui*. The relative is governed by *de donner* understood, and *il*, the subject of *semble*, is omitted, *E.B.* 13.

l. 541. *enfant de France*, a name given to the King's children only. Those of other members of the royal family were called *princes et princesses du sang*.

à qui, *E.B.* 144, 146 a.

l. 546. *n'importe*, *E.B.* 13.

l. 547. *Montrez-moi*, equivalent to 'if you show me.'

l. 549. *encor*, 'besides.' For spelling see Introduction.

l. 551. *merci* is here the feminine noun, nearly synonymous with *grâce* and *faveur*, not the masculine noun, meaning 'thanks.' In prose *la merci* is used only in the phrase *à la merci de quelqu'un*, 'at the mercy of,' and in *Dieu merci*, which is properly 'by the grace of God.'

l. 552. *soient refusés*, 'will be refused.' Notice the want of a future subjunctive in French, *E.B.* 239 a. The participle *refusés* is plural masculine because *qui*, with which it agrees, refers to several nouns connected by *ni*, two of which are masculine, *E.B.* 3.

l. 553. *lui*, i.e. *à votre altesse*, *E.B.* 58.

l. 554. *exilé*. Notice *exil*, 'banishment,' *exilé*, 'a banished person.'

l. 555. *Quel*, i.e. *quel exilé* rather than *qui*, 'what person.'

l. 558. *forfaire*, see note on l. 425. The use of the verb *forfaire* is almost confined to this phrase. For the construction of the line see *E.B.* 69, 188 (1).

l. 560. *se reprendre*, substitute for passive, *E.B.* 185 a.

l. 561. *advienne* (also written *avienne*) is from *advenir* or *avenir*, a verb now scarcely used except in this phrase. The motto "Fais ce que dois, advienne que pourra" is familiar. For the subjunctive see *E.B.* 181. The words *de mon bonheur* fall under the genitive of respect, *E.B.* 135.

Scene 3.

l. 564. *Elle*, i.e. *Sa Majesté*, *E.B.* 58.

l. 565. *courroux*, used only in the elevated style. It is said to be from *corruptiare*, a Late Latin word meaning to make corrupt, and thence to embitter.

l. 568. *Charle.* For the omission of *s* see Introduction; the form *Charles* would give seven syllables in the hemistich.

l. 569. *Jaloux;* see note on l. 105, and add the following

"Je suis jaloux d'acquérir votre estime
Du droit de commander je ne suis point jaloux."

Corneille, *Sert.* III. 2.

l. 572. *que pour ..., E.B.* 302. The preposition *pour* with *redoutable* differs slightly from *à*; it refers rather to the feeling inspired than to the actual danger. Compare with this passage the lines of Boileau, *Ep.* IX.

"Condé même, Condé, ce héros formidable,
Et non moins qu'aux Flamands, aux flatteurs redoutable."

l. 574. *Je me soutiens à peine,* 'I can hardly stand.' It will be remembered that our verb 'to stand' has no exact equivalent in French. Notice the rhyme *voix, vois,* which is quite legitimate.

l. 576. *Ses yeux demi-fermés.* "His portraits give him a small and cunning eye, a long aquiline nose, a cruel, cynical mouth." Kitchin.

l. 580. *confidence;* see l. 126.

l. 582. *d'Argenton;* see Introduction.

Scene 4.

l. 584. *ce que dit,* see above, l. 346 sq.

l. 585. *tard;* for the rhyme *tard, départ* see Introduction.

l. 588. *Plus de courroux, E.B.* 289.

l. 590. *dussé-je,* 'even if I must,' *E.B.* 283, and Acc. 148, Obs. 4.

l. 591. *tout pousser..., E.B.* 69, 188 (1). The sentiment is in accordance with the diplomatic character ascribed to Commine throughout the play.

l. 592. *à vous, E.B.* 146. The usual construction in such cases is *vous nuire à vous, E.B.* 51.

l. 593. *finit,* 'is coming to an end.'

ménageons, 'let us think of,' 'let us arrange for.' The verb *ménager,* from *ménage,* 'household,' a derivative of *mansio,* 'abiding-place' (whence *maison*), has the two obvious meanings of arranging judiciously and of sparing or using economically.

l. 594. *tout,* 'anything,' *E.B.* 109 (1).

l. 595. *Oubli;* the same idea is expressed by *amnistie,* 'amnesty,' from the Greek ἀμνηστία, 'forgetfulness.'

SCENE 5.

l. 600. *en*, i.e. *d'acheter son secours.*

l. 602. *le glaive à la main*, *E.B.* 118. *Glaive* (from *gladius* as *juif*, *juive* from *Judaeus*) is confined to the elevated style, e.g., "Celui qui frappera du glaive périra par le glaive."

l. 604. *un bon traité;* i.e. in due form.

l. 605. *L'or.* Cf. Hor. *Od.* III. 16. 9

"Aurum per medios ire satellites
Et perrumpere amat saxa, potentius
Ictu fulmineo."

SCENE 6.

l. 609. *dénonce*, see l. 104. Notice the absence of accusative; 'tells tales.'

l. 612. *sa justice.* Compare l. 6, where *justice* is also used for the victims of justice.

l. 614. *les restes des morts;* a periphrasis for *les pendus.*

l. 617. *Hormis*, properly a participle, *E.B.* 219.

l. 618. *quel*, in prose *lequel.* It was Marie who unintentionally betrayed him, Act III. 7.

l. 620. *comparaître*, used especially of appearing before a court of justice.

l. 621. *que le jour où; que* repeats the preceding *que* 'only'; for *où* see *E.B.* 263. As to the story, see Introduction 'Nemours.'

l. 624. *Vous*, see l. 371.

l. 626. *en maître*, 'as a master'; notice the contrast with *son vassal.*

l. 627. *Tout autre*, 'any other man,' *E.B.* 109.

l. 630. *d'un faible enfant*, but a grown man is not satisfied with tears; he requires vengeance.

l. 633. *Pour en troubler; en* refers to *cœur*, though it comes before it.

descendra, 'shall find its way,' 'shall sink deep.' Compare in Latin "Quod verbum in pectus Jugurthae altius, quam quisquam ratus erat, descendit," Sall. *Jug.* II. 7.

l. 635. *N'eût-il*, *E.B.* 283.

l. 638. *fait la loi*, see note on l. 419. *De braver* depends on it.

l. 639. *a cru venir*, *E.B.* 192.

l. 640. *suprême*, 'paramount.'

l. 641. *survivant.* As a fact, the eldest son of Nemours died in captivity soon after his father's execution; the other children were restored to their rights under Charles VIII.

l. 644. *parle à voix basse*, 'whispers.'

l. 646. *par vous....* The order is *le don d'un..., accepté par vous ne peut-il désarmer....*

l. 648. *désarmer;* in prose it is mostly intransitive.

l. 649. *fait tressaillir*, 'thrills.'

l. 652. *heureux*, 'had I been happy.'

l. 662. *oublier*, scanned in three syllables, *concilier* in four.

l. 663. *qu'entends-je* is avoided in prose and *qu'est-ce que j'entends* preferred.

l. 664. *inconnu*, 'unknown till then,' 'unexampled,' as

"Déjà jusqu'à mon cœur ce venin parvenu
Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu."

Rac. *Phèdre*, v. 7.

l. 665. *l'instrument mortel*, 'the implement of death,' one of the favourite periphrases of classical poetry. Note how it differs from Shakespeare's (*Julius Caesar* II. 1)

"The genius and the mortal instruments
Are then in council....."

l. 666. *Vêtus de blanc*, as if for their First Communion.

l. 674. *pitié* has both meanings of the English 'pity,' i.e. not only 'compassion' but also 'a pitiable thing,' as in the phrases *quelle pitié, c'est grande pitié.* Translate 'of infinite distress.'

l. 677. *éteints...*, 'whose light had been extinguished in agony.' It is by no means uncommon to apply to the eye language belonging properly to light. The old belief was that the eye was of the same nature as light. Goethe expresses the idea in the well-known lines

Wär' nicht das Auge sonnenhaft,
Die Sonne könnt' es nie erblicken;
Läg' nicht in uns des Gottes eigne Kraft,
Wie könnt' uns Göttliches entzücken?

Zahme Xenien III.

l. 681. *sur mon front* taken after *s'épuiser.*

l. 682. *je suis né*, 'I was born,' not 'I am born.'

l. 683. *jamais;* supply *je n'oublierai; folie*, 'madness.'

Dieu le veut is familiar as the rendering of *Deus vult*, the cry with which the Pope was greeted at the Council of Clermont A.D. 1095, where the First Crusade was resolved upon.

l. 687. *Je me soulève*, repeating what he had described in l. 675.

l. 688. *inonde*, 'deluges.' Cf.

"Ah, le voici! les pleurs inondent son visage."

Volt. *Alz.* v. 4.

See also l. 1420.

l. 689. *m'éclaire en vain*, i.e. my dream continues though it is broad daylight.

l. 694. *baptême;* the *p* is not pronounced. It is worth noting that the name of the fine cambric, originally made by one Baptiste of Cambray, is actually written *batiste.*

l. 698. *il est mort*, just as we say 'he is a dead man.'

Scene 7.

l. 699. *Ne vous y jouez pas*, 'do not try your hand at it'; *se jouer* is properly 'to stake oneself,' with *à quelqu'un* it means 'to attack rashly,' with *à quelque chose*, 'to attempt rashly.' The entrance of the King in violent altercation with the Comte de Dreux is very effective on the stage.

l. 700. *Qu'il me revienne*, 'if there come to my ears.'

l. 702. *merci*, see l. 551.

l. 704. *Dieu la...*, like our formula of condemnation to death "and may God have mercy on your soul."

l. 707. *roi sans diadème*, 'an uncrowned king,' *E.B.* 19.

l. 709. *c'est moi;* see l. 510. Notice the repetition of *mais.*

l. 711. *passé*, 'beyond.' Of course, it is literally 'that which I ordered having been passed,' and becomes almost a proposition like *excepté*, *sauf*, *hormis* &c., *E.B.* 219.

l. 712. *touche à*, *E.B.* App. III.

attente à, generally combined with words like *vie*, *liberté* &c., comes to mean 'to commit a crime against.' Just so *attentat*, properly an attempt, is used of a criminal attempt, and so of a great crime.

l. 713. *Croyez;* we should say 'I assure you.' Notice the rhyme *nom*, *non*, cf. ll. 573, 574.

l. 715. *Pour*, 'instead of'; *levez*, in prose *prélevez.*

l. 716. *de ma bonne ville* qualifies *bourgeois; et*, 'and that too.'

l. 717. *pensant*, uninflected, *E.B.* 212 a (6); *penser bien* is a regular phrase for loyalty or orthodoxy as the case may be, as *penser mal* for the opposite. Just so Cicero constantly calls the aristocratic party *boni.*

l. 718. *ce feu roi*, *E.B.* 38.

l. 720. *mal* is stronger than *malade.* Translate 'in such desperate case.'

l. 723. *homme à*, 'capable of.' If the infinitive be used passively, *un homme* is used, *un homme à ménager*, 'a man to be treated tenderly.'

l. 724. *le bon plaisir*, a legal term for the 'will and pleasure' or more freely the 'prerogative' of the sovereign. Francis I. applied it to the levying of taxes. We have the term in English law. By the Act of Settlement it was finally determined that the commission of the judges should run *quamdiu se bene gesserint* and not *durante placito*. Translate 'the prerogative tempts you.'

l. 725. *Qui s'en passe l'envie*, 'whoever lets himself indulge the desire to do so.' *Passer* has, among other meanings, that of 'to pass over' or 'to forgive,' with a dative of the person and an accusative of the thing, as "il est malheureux; il faut bien lui passer quelque chose." Thus this passage is literally 'he who forgives himself the desire of it.'

l. 726. *d'y songer*, *E.B.* 196, Obs. 3. The thought of it is the cause of the emotion expressed by *le cœur doit faillir*.

l. 728. *de fait*, i. e. *de facto*.

l. 729. *Pour y porter*. Strictly speaking, an infinitive should refer to the subject of the sentence, so that we might have expected *pour qu'on y porte*. But the sense is plain, *E.B.* 210. For *pour porter* depending on *trop* see *E.B.* 201. The preposition generally used with *porter la main* is *sur*.

mets, mostly poetical. It is one of the words which retain the old *s* which was the nominative termination, like *puits*, *fonds* &c. Notice that the familiar word *entremets* has an *s* in the singular.

l. 734. *Plus nombreux*, i.e. in the war of the Public Weal.

l. 738. *la faux;* there is also *le faux*, *E.B.* Acc. 46. The words are, of course, from different roots (*falcem*, *falsum*). Notice *a passé* describing the action, *E.B.* 184.

l. 740. *Je le fus*, *E.B.* 56.

l. 741. *Avez-vous des enfants?* an allusion to the treatment of Nemours' children.

l. 744. *j'ai la voix forte*, *E.B.* 15 (3).

l. 746. *N'ayez donc...* is one of many touches bringing out the physician's jealousy of the *médecin de l'âme*.

menaçant. Notice the rhyme with *sang*; cf. ll. 423, 424.

l. 747. *éclats*, 'outbursts.'

l. 748. *vont*, 'suit.'

l. 749. *m'imposer*, 'to impress me,' 'to intimidate me,' *me* being the dative. Both *imposer à* and *en imposer à* are often used without the idea of deception associated with 'impose upon' in English.

l. 751. *Tenez*, 'look!' 'there!'

de visage; we say 'colour.' See *E.B.* 135.

l. 753. *souffrez*, 'be ill'; the participle *souffrant* is constantly used for 'unwell,' 'indisposed.'

l. 754. *Allons*, used indignantly like our 'come,' implying 'that won't do.'

tranchez du bon plaisir. See l. 724. *Trancher* is constantly used with words like *du roi, du grand seigneur* and then means 'to affect,' 'to give oneself the airs of.' The genitive is probably a partitive one, so that *trancher de* means literally 'to take a slice of....' Translate 'affect omnipotence.'

l. 755. *La paix*, 'let us make peace,' almost equivalent to 'forgive me.'

l. 756. *jour de Dieu* is literally 'the day of judgment.'

l. 758. *sous trois jours*, *E.B.* 164.

l. 762. *suis-je.* One might have expected *ne suis-je pas?* which would really be weaker. But it is easy to convey the meaning by proper intonation. In English, 'am I or am I not?'

l. 763. *Sur*, *E.B.* 164 (1).

l. 765. *lui qui*, the definite person who, not *celui qui*, the unknown person who, *E.B.* 74, Obs. 2.

l. 766. *N'en veux-tu pas?* 'won't you have them?' i.e. the crowns. *Vouloir* with a genitive, literally 'to wish for a share,' becomes, when used negatively, stronger than *vouloir* with an accusative. Thus *ils ne voulaient pas de la paix* means 'they would not hear of peace.'

l. 767. *justice* without article, the phrase being a technical one.

t'en presse; en stands for *d'accepter*, *E.B.* 197.

l. 769. *à moins d'être;* an infinitive with *à moins de* is generally preferred, when possible, to a subjunctive with *à moins que*, *E.B.* 211, 279, Obs. 2.

l. 771. *une affaire*, 'a serious matter.' Notice that it rhymes with *à faire*, the very words of which it is composed. The rhyme is considered a very rich one.

l. 773. *compterez*, i.e. *payerez comptant*, 'pay down.'

l. 776. *Quelque* with a numeral is undeclined, *E.B.* 108, Obs. 4.

je compte agir, *E.B.* 192.

l. 777. *qu'on le sache*, imperative.

l. 778. *portant ma santé*, proposing my health, but *buvant à ma santé.*

l. 779. *les Rameaux*, Palm Sunday, the Sunday before Easter, called also *Pâques fleuries.*

vienne. The use of the third person of the imperative, or rather of the present subjunctive, with *que* instead of an if-clause, is common enough, e.g. ll. 700, 701. But *vienne* (and *advienne* l. 561) are the only *present* subjunctives used for an if-clause without *que.* We use 'come' in the same way,

"Come one, come all, this rock shall fly
From its firm base as soon as I."

Lady of the Lake.

l. 780. *Chez un....* It was characteristic of Louis that he liked to dine and sup with the burgesses of the towns, to learn all about their affairs, and to stand godfather to their children. When reproached with it as derogatory to his dignity, he would say "Quand orgueil chemine devant, honte et dommage suivent de bien près."

l. 782. *Pareil jeu; pareil,* like *tel, certain* is almost a pronominal adjective, and often dispenses with the article.

au seigneur de Melun. Charles de Melun was in favour at the beginning of Louis's reign and held the office of *grand maître de la maison de France.* At the time of the war of the Public Weal during which he was in command at Paris his allegiance was considered doubtful, and he was dismissed from office. In 1468 he was condemned and executed for having plotted to betray Paris to the princes and for malpractices in connection with the trial of Dammartin some years before.

l. 783. *partant,* 'consequently,' as in "le plus sot des Chaldéens, et partant le plus fanatique."

l. 784. *salaire,* 'reward.'

l. 785. *Même orgueil, E.B.* 80. The absence of the article is partly accounted for by *même* being a sort of pronominal adjective, partly by the proverbial or epigrammatic form of the sentence, *E.B.* 24.

J'ai dit, 'I have done.'

Scene 8.

l. 787. *helvétiques.* Louis's first experience of the Swiss was in 1444, when, as Dauphin, he commanded an expedition to help the town of Zurich and the German princes whom it had called in, against the other cantons. He defeated a detachment of them at St Jacob, just outside Basle, after a desperate resistance. The expedition resulted in a good understanding between the Cantons and France, and Louis never lost sight of them. In 1470 his first formal treaty was made with them. As to Charles's views on Switzerland, see Introduction.

l. 788. *Je hais;* notice that the *h* is aspirated. The language of the conventional tyrant is here put into Louis's mouth.

l. 792. *veut dire*, 'means'; for *à qui* see *E.B.* 92 (2), and for the position of *le*, *E.B.* 49.

l. 795. *Ils n'en savent pas moins*, literally 'none the less for that reason,' *E.B.* 142 (1).

le défendre, for example, by the battles of Morgarten (1315) and Sempach (1386). In the next sentence, which is unfinished, Commines was probably about to speak of the victories of Granson and Morat (1476), which they had just gained.

l. 796. *devait*, 'ought to have.'

à les croire, equivalent to an if-clause, *E.B.* 206.

l. 799. *des vents*, *E.B.* 130 a. The winds are not merely an instrument or agent (*avec* or *par*) but leave their impress on them.

l. 801. *celles*, i.e. *les santés; tiennent*, neuter as in *tenir ferme*, *tenir bon*. Notice the rhyme *longtemps* and *ans*, equivalent nasals with *s* added.

l. 802. *je meurs...*, 'I have been dying for the last twenty years without feeling any the worse for it.' For *en* cf. l. 795.

l. 803. *fais en sorte*, 'see that,' literally 'act in such a way that.'

l. 806. *cousin*, not merely in the sense in which sovereigns speak of each other, but there was a real relationship. Their great-grandfathers, Charles V. and Philip, first Duke of Burgundy, were brothers.

prendre, a question of appeal, *E.B.* 194.

l. 807. *prétends*, 'intend.'

l. 808. *pour peu que*, *E.B.* 275, Obs. 2.

l. 810. *faudra*, *E.B.* 177; the imperative *donne* is virtually future.

l. 811. *fais-leur bon visage*, 'welcome them cordially,' or rather, profess to do so. It is a poetical adaptation of the common phrase *faire bonne mine*. Compare the expression *faire bonne chère*, equivalent to our 'good cheer,' in which *chère* properly means 'face.'

l. 815. *c'est tout dire*, 'one need say no more.' The openness of the Swiss to bribery is apt to be unjustly assumed in France, as in the proverb "Point d'argent, point de Suisse," which really comes from the punctuality with which the Swiss mercenaries required their pay.

l. 816. *leur tenir tête*, to see which can best stand the good Burgundy. Louis then remembers "*in vino veritas*" and adds *veille sur toi*.

l. 817. *de par*, *E.B.* 162, Obs.

l. 820. *bien d'autres*, i.e. the clergy.

SCENE 9.

l. 824. *impossible.* One is reminded of Macaulay's description of Charles II. "According to him, every person was to be bought: but some persons haggled more about their price than others; and when this haggling was very obstinate and very skilful it was called by some fine name. The chief trick by which clever men kept up the price of their abilities was called integrity."

l. 826. *acceptât, E.B.* 260. The imperfect shows that *que faire* means 'what *was* I to do?' 'what should I have done?'

l. 830. *Vrai Dieu,* our 'Very God.'

SCENE 10.

l. 832. *une moisson fleurie,* one of the favourite periphrases of the classical school.

l. 836. *quelque,* as usual in questions, *E.B.* 109 (3).

l. 838. *son crédit* means his influence with the Almighty, as appears from the following lines.

l. 840. *Dieu ni roi,* the first *ni* is often omitted. Here the words coupled by *ni* take a singular verb; in l. 552 they take a plural one, *E.B.* 3.

l. 844. *tiens.* We say 'there,' in giving things. Notice the proverb "Un tiens vaut deux tu l'auras," 'a bird in the hand is worth two in the bush.' *Tiens* often also means 'look here,' and like other French interjections, has a variety of meanings according to the way it is spoken.

l. 845. *Grand merci,* antiquated; our 'gramercy' comes from it.

Qu'a-t-elle donc? See Introduction to Act II.

SCENE 11.

l. 849. *Toison-d'Or.* The chief herald of Burgundy was so called after the famous Burgundian order of knighthood, instituted by Duke Philip in 1420, just as in England the chief herald is known as Garter King of Arms, after the Order of the Garter. The chief herald of France was called Montjoie-Saint-Denis.

Interdit, 'paralyzed,' 'panic-stricken.' Cf. Volt. *Œd.* I. 4

"Le passé m'interdit et le présent m'accable."

Interdire is a legal term meaning to deprive a person of the control of his property &c. "Le fils était imbécile; ils le firent interdire juridiquement, et enfermer à Paris, à St. Lazare." Hence the transition is easy to depriving a person of his presence of mind. Remember the Latin *aqua et igni interdicere* and the English 'Interdict' in the reign of John.

l. 850. *comte....* Notice the scanning of this hemistich. The accents fall thus

cóm-te ra-ssu-rez-vóus.

See Introduction.

l. 851. *On pâlit*...is perhaps a reminiscence of some words of Bailly, Mayor of Paris, guillotined in 1793. He was kept waiting for hours on a bitter November day, while they dragged the guillotine to the river-side. "Tu trembles, Bailly," said a friend. "Mon ami, c'est de froid" was the reply.

l. 852. *porter plainte*, 'to lodge complaint,' *E.B.* 22. Notice that *griefs* is two syllables and *viens* one.

l. 853. *vous voyez...*, in the sense of thinking that there is terror, not of seeing real terror.

l. 854. *a passé*, 'rose' not 'has risen,' *E.B.* 184.

l. 856. *très-puissant;* the hyphen would not now be put after *très*.

l. 858. *suzerain*, used of a feudal superior. Part of Charles's dominions were held as fiefs of France, part under the Holy Roman Empire.

l. 859. *passons aux faits*. One is reminded of the famous line in *les Plaideurs*, where Dandin says to the advocate who had gone back to the days before the Creation "Avocat, passons au déluge."

l. 860. *Son frère;* see note on l. 806 for actual relationship.

l. 861. *Moi*, *E.B.* 43 (2).

l. 862. *en avoir raison*. From the meaning of 'reason,' 'explanation,' *raison* often passes to that of 'reparation,' 'satisfaction,' especially in this phrase and in *demander raison*, *tirer raison* &c.

l. 865. *aide et secours*, a legal phrase, as is *parlant en son nom* above.

l. 866. *révoltés*, 'rebels,' adjective used as noun, *E.B.* 37 a.

l. 867. *le gage des batailles*, 'the gauntlet.'

l. 870. *Chabanne*, or rather *Chabannes*. Antoine de Chabannes, comte de Dammartin, a nobleman distantly allied to the royal family, first distinguished himself in the last acts of the war with the English. From a bitter enemy of Louis, both as Dauphin and in the early part of his reign, he became one of his most devoted servants.

l. 871. *Comme....* The order is *infidèles à l'honneur, comme à la paix jurée.*

l. 874. *le roi très-chrétien.* Louis XI. was the first French sovereign to whom this title was formally given by the Pope (Paul II.). It was in 1469, when Louis sent a conciliatory embassy to Rome after the arrest of Cardinal Balue.

l. 875. *en lâches qu'ils sont, E.B.* 160. Our own idiom is similar, 'cowards that they are.'

félonie is a feudal term, meaning disloyalty of a vassal to his feudal superior, or of the superior to his vassal. The Latin word *felo* (notice our *felo de se*) is post-classical. Probably it is from a Celtic root, from which our word 'fell' meaning cruel also comes.

l. 881. *par trop*, 'far too much'; *par* in this phrase is not a preposition, but an intensifying prefix, a survival of the Latin *per* in *permagnus* &c., equivalent to the Greek περί, in τὸν περὶ Μοῦσ' ἐφίλησεν, 'whom the Muse loved very much' &c.

l. 884. *une plus noble tête*, i.e. that of the father of Nemours. The spectators know what is meant, Louis does not.

l. 885. *Laquelle?* 'whose?' *E.B.* 102; *Dieu le sait*, even if you profess not to.

l. 889. *Le Téméraire* properly means 'the Rash' rather than 'the Bold.'

l. 891. *Convenez-en*, 'admit it'; *en* means 'about it,' 'as to it'; in the sense to 'suit' *convenir* takes a dative.

l. 892. *advenir;* see note to l. 561; *jours*, 'life.'

l. 893. *attentif*, singular, *E.B.* 29.

l. 894. *féaux; féal* is a doublet of *fidèle*, of course older, and is used chiefly in royal letters &c., *à nos amés et féaux conseillers*, the English 'trusty and well-beloved counsellors.'

de haut lieu, 'of high degree,' archaic like *féaux*. Cf. in Latin *summo loco natus.*

l. 896. *Lui vînt-elle, E.B.* 45 a, Obs. and 283; *lui* refers to *écusson.*

l. 897. *fait foi* (*de*), 'attests.'

l. 899. *du bien public*, the name adopted by the great league of 1464 against Louis. See Introduction.

l. 902. *vassal* should be followed by a comma, not a semicolon, so that it construes 'he releases himself from his homage to you for every duchy....'

l. 903. *se relève*, 'releases himself,' a legal use of the word, which ordinarily means 'to rise again.'

l. 904. *Et sa foi...* 'and by the sword he ends the allegiance which he hereby renounces.'

l. 905. *s'érige en*, 'declares himself.' The more literal rendering 'sets himself up as' suggests a bad sense, which does not always belong to *ériger*, though it often does.

l. 909. *évoque*, the regular word for conjuring or calling up spirits, e.g. *l'évocation des morts* in the *Odyssey*. It has also a technical sense in law; it is used of a superior court ordering a case to be tried before it instead of in the court below.

l. 910. *combat singulier*, the only phrase in which *singulier* can be rendered by 'single.' Notice that both *singulier* and *chevalier* are scanned as trisyllables.

l. 911. *jugement du ciel;* the technical term is *le jugement de Dieu.* Both judicial combat and the various forms of ordeal were looked upon as an appeal to Heaven.

l. 912. *Sur quoi*, 'as to which,' *E.B.* 83 a.

l. 913. *Valois.* The house of Valois began with Philip VI., great-grandson of Saint Louis, in 1328, and ended with Charles VIII. in 1498.

les lis. Notice the rhyme with *fils.* In prose the *s* is sounded in speaking of the flower, but not in speaking of the armorial bearings, the lilies of France, the *fleur de lis* &c.

l. 916. *Pâque-Dieu*, i.e. by the *Pâque de Dieu* (cf. *Hôtel-Dieu* for the absence of *de*), was Louis's favourite oath. Sir Walter Scott introduces it half-a-dozen times in the first interview of Louis with Quentin Durward. Notice the scanning of the first hemistich,

1 2 3 4 5 6
Bien Char-les Pâ-que Dieu.

c'est un enfant de France. Compare the scene in *Le Cid* (Act I. Sc. 7) where Don Diègue calls on his son to avenge the Count's insult,

"Je reconnais mon sang à ce noble courroux."

l. 918. *Froissé*, perhaps 'crushed.' It gives the idea of rough handling.

l. 920. *Si je ne pardonnais*, *E.B.* 296.

l. 924. *soit juste*, i.e. do justice by avenging me.

l. 925. *je laisse à juger*, 'I leave men to judge.'

l. 926. *de qui* for *de celui qui*, *E.B.* 92 (2). For the genitive with *se venger* see *E.B.* 123. The line suggests the speech of Augustus in *Cinna* v. 1.

l. 928. *un lieu saint.* The position of *saint* before or after its noun is matter of usage. Thus *la cité sainte*, *la terre sainte*, *le saint-siège* (the Holy See), *le saint-empire* (the Holy Roman empire) &c.

l. 932. *d'achever mon ouvrage* conveys a meaning to the spectators which it does not convey to the actors. Cf. l. 884.

SCENE 12.

l. 933. *Que ne m'avez-vous cru*, 'why did you not believe me.' See note on l. 157.

l. 936. *plus tôt* must be carefully distinguished from *plutôt*.

l. 938. *se perd*, 'is ruining himself.'

l. 939. *Campo-Basso*, Nicolas de Montfort, count of Campo-Basso, and related by marriage to the ducal family of Brittany, was a leader of Italian mercenaries, and stood very high in the confidence of Charles. After the battle of Granson, he entered into communication with Louis, and offered to deliver Charles to him alive or dead. Commines tells us that "Le roy eut la mauvaiseté de cet homme en grand mépris," and other historians say that he warned Charles of his danger. Charles, however, continued to trust him, but was finally deserted by him just before the fatal battle of Nancy.

l. 941. *Pour trahir; pour* in phrases like this has not its sense of 'in order to' but rather that of 'as to,' *quant à*.

l. 943. *Morat*, 1476, the second defeat of Charles by the Swiss.

l. 949. *Je m'entends*, 'I know what I mean.'

l. 950. *un dauphin*. See Introduction for the quarrels between Louis and his father. Of course the dramatist assumes that Louis was in the wrong.

l. 953. *Après?* 'well!' 'what else have you to say?'

J'ai su confusément, 'I had a vague idea.'

l. 960. *par elle*, see Act III. Sc. 7.

SCENE 13.

l. 969. *qu'il n'y manque rien*, 'that nothing may be wanting to it,' 'that it may be complete.'

l. 971. *change*, present for future, *E.B.* 169 (2).

l. 972. *coûte*, used without an object, as in the proverb, "Ce n'est que le premier pas qui coûte."

l. 974. *au droit des gens*, Latin *jus gentium*, 'the Law of Nations,' that natural equity which governs the relations between one nation and another. It is also applied to the more regulated form of that equity called 'international law.' In this phrase alone *gens* retains its first

meaning as the plural of *gent*, a race, tribe &c. In other phrases as *des jeunes gens*, *des gens d'affaires*, it means simply people or men.

l. 975. *un acte*, 'a document.' The word retains the meaning of the Latin *acta*, 'official records,' 'register,' e.g. *acte de naissance*, *acte de mariage*. No doubt our 'Acts of Parliament' had originally this meaning, but *acte* would not now be used to translate 'an Act of Parliament.'

l. 979. *la commander; commander* takes an accusative in this sense and in that of *commander un dîner*, but a dative of the person ordered to do something, *je lui commande de partir*, *E.B.* App. II.

l. 982. *à toi*, 'of your own.'

l. 983. *Certe;* notice the *s* dropped for metrical reasons.

l. 984. *l'Angelus*, the bell rung three times a day for the devout to repeat the 'Ave Maria' or rather the whole passage of the Bible containing the account of the Annunciation of the Virgin, which begins *Angelus domini*. Louis himself introduced the custom in Paris. There are some famous lines of Lamartine's on the subject:

"C'est *l'angelus* qui tinte et rappelle en tout lieu
Que le matin des jours et le soir sont à Dieu.
A ce pieux appel le laboureur s'arrête,
Il se tourne au clocher, il découvre sa tête,
Joint ses robustes mains d'où tombe l'aiguillon,
Élève un peu son âme au-dessus du sillon,
Tandis que les enfants, à genoux sur la terre,
Joignent leurs petits doigts dans les doigts de leur mère."

There is also a well-known picture of Millet's, suggested by these lines, where peasants in the fields, a little before sunset, are baring their heads and crossing themselves at the sound of the bell. The incident brings out in a very striking form the *Tartuffe* element which is part of the traditional character of Louis.

l. 989. *compère* is properly 'god-father,' and is used familiarly as our 'gossip,' which is really *God-sib*, 'akin in God.' See also note on l. 1207.

ACT III.

SCENE 1.

élevé de quelques degrés, 'a few steps up.' *E.B.* 134.

l. 991. There is a song of Béranger's on Louis XI. which evidently sted this refrain. It begins

"Heureux villageois, dansons:
Sautez, fillettes
Et garçons!
Unissez vos joyeux sons
Musettes
Et chansons!"

l. 997. *convie*, a rather grander word than *inviter*. It is not from the same root, but from the old noun *convi*, 'banquet' (Latin *convictus*, Italian *convito*). Voltaire, in his *Commentaire sur Corneille*, apropos of the line (*Cinna* I. 4),

"Va, mon cher, sur les pas où l'honneur te convie,"

says "*Convie* est une très belle expression; elle était très usitée dans le grand siècle de Louis XIV. Il est à souhaiter que ce mot continue d'être en usage."

l. 1001. *Je le crois*, 'I suppose so.'

l. 1002. *Qu'un roi...*, *E.B.* 302; *traîne*, 'lingers,' applied also to a dull book, and to the stragglers who fall out in a march.

l. 1003. *tant que*, 'as long as'; *tandis que*, 'while,' would not do here.

l. 1005. *Témoin* is treated like *y compris*, *E.B.* 219, and not made plural.

l. 1006. *des impôts sur tout*. There is a well-known passage in one of Sydney Smith's articles (*America*, Edinburgh Review 1820), enumerating the taxes in England in his own time, "Taxes upon every article which enters into the mouth, or covers the back &c. &c."

l. 1008. *soi*, answering to *on*, *E.B.* 107; notice that *autrui* is also confined to sentences of general application, such as those with *on*, or with no subject; one cannot oppose it to *les uns*, or put it in a sentence like *il faut laisser aux autres leur part*, where a possessive comes in.

l. 1010. *La corvée*, 'forced labour' (Latin *conrogata* sc. *opera*). Under the feudal system, the peasant was required to work for his lord a certain number of days in the year.

moins rude, 'less hard,' i.e. than dancing to order; *rude* is used more freely than the corresponding English word; it is, for example, employed as an epithet to *travail*, *tentation*, *épreuve*, *hiver*. Compare in Béranger,

"J'épousais, bien jeune encore,
La liberté, dame un peu rude."

l. 1020. *Qui fait danser*, an allusion to Tristan's achievements as hangman.

l. 1022. *fait main basse*, 'plundered.' The idea of *faire main basse* is *baisser la main* 'to lower the hand to strike.' Thus it means to kill instead of giving quarter, and then to pillage ruthlessly, not to spare, both literally and metaphorically. Thus "Boileau eût fait main basse sur cette rhétorique triviale," 'would have criticized unsparingly.'

l. 1023. *de par*, *E.B.* 162, Obs.

saint Dunstan, probably a Scotch saint otherwise known as Drostan, who founded the monastery of Deer, in Aberdeenshire, not the famous Archbishop of Canterbury and minister of Edgar, who continued Alfred's policy of making Saxons and Danes into one nation.

denier, properly the 12th part of a sou (Latin *denarius*). We have the word in Shakespeare *Rich. III.* I. 2,

"My dukedom to a beggarly denier."

l. 1024. *l'aumônier*, properly 'almoner' i.e. distributor of alms, but also used of the 'chaplain' of a college, regiment, or any public institution.

l. 1026. *Puissent-ils*, *E.B.* 181.

l. 1028. *le gibier royal.* This is an unjust charge against Louis, who did all in his power to restrict the *droits de chasse* of the nobility. In his private accounts we find instances of compensation to women whose sheep, geese, and even cats had been killed by the royal greyhounds.

l. 1029. *Travaillez donc!* ironical; *rentrez* is often, as here, a transitive verb.

l. 1030. *d'hirondelles*, swallows, birds of passage coming from foreign climes, not noble eagles.

l. 1032. *la disette*, 'famine,' 'dearth.' The derivation is very doubtful; perhaps from *desita* (*desinere*) or *desecta* (*deseco*).

où s'abat leur fureur, 'wherever their fury alights'; continuing the metaphors of *fondant* and *volée*. There is a parallel passage in Ponsard's *Le Lion Amoureux*,

"De là, sur nos toits ruinés
S'abattaient, comme autant de corbeaux acharnés,
Dérobant la moisson au bras qui la cultive
Et dîmes, et corvée, et mainmorte, et censive &c."

SCENE 2.

l. 1037. *Vous voyez si...* really means 'you see that we are.' Compare the direct question in l. 762, 'am I or am I not...?' So here one might supply 'or not'; 'whether we are or not.'

l. 1038. *juger*, *E.B.* 193. Notice that *yeux* is one syllable.

l. 1040. *Il en était; en* means of the people, and refers, of course, to Oliver's low birth.

l. 1042. *de vos plaisirs*, *E.B.* 117, Obs. 1.

l. 1043. *la feuillée*, especially used of leaves forming shade, belongs to the poetical style, as does *s'est mis en cadence*, freely 'we footed it in cadence,' for beginning to dance.

l. 1044. *Nous n'avions garde de*, 'we took care not to.' Properly it means 'we had no care to,' but is generally used to imply a little more.

l. 1045. *Vu que*, *attendu que* are always followed by an indicative on the principle of *E.B.* 239.

a fait avertir; we prefer to say 'warned us,' or 'sent us word.' French is much more particular than English in bringing in *faire* 'to cause,' in cases where a person does something through another's agency.

l. 1046. *D'avoir à*, 'that we had to,' *E.B.* 196, 203, Obs. 3.

l. 1049. *qu'on est venu; concevoir que* sometimes takes the subjunctive, *E.B.* 244, Obs. 2.

l. 1050. *de premier mouvement*, 'spontaneously,' 'of our own accord'; *s'amuser* is 'to enjoy oneself.'

l. 1051. *De tout cœur* repeats *de premier mouvement;* for *en* see *E.B.* 123, Obs. 2.

l. 1053. *Qu'il vienne*, depending on *il se peut*, *E.B.* 241.

l. 1054. *Qu'as-tu*, 'what ails you?'

le saisissement; 'a shock' is perhaps the nearest English. Sometimes one can bring in 'paralyzed' as the equivalent to *saisi*, but it would be too strong here. A passage of Mme de Sévigné illustrates the meaning very well, "Mme de C. fut saisie du refus de ma mère; elle se tut, elle rougit, elle s'appuya."

l. 1056. *Vous allez* implies a command, 'you will.'

l. 1057. *à travers*, 'through' or 'behind,' without the notion of making one's way through which *au travers de* often contains. There is another reminiscence of Béranger here,

"Le voyez-vous, comme un pâle fantôme,
A travers ces barreaux épais?"

l. 1060. *vous*, used as an accusative of *on*, *E.B.* 105.

impose, 'impresses,' 'frightens,' as our adjective 'imposing.' It may also mean 'to impose upon,' but *en imposer à* is more common in that sense.

l. 1062. *comme*, 'as it were.' Notice the rhyme *pensant* and *sang*, see above, lines 745, 6. In both cases the rhyme is a rich one.

l. 1063. *tu vas parler*, 'you shall speak' (to the King), cf. l. 1056.

J'en fais mon affaire, 'I will make it my business,' *en* a genitive of material, standing, as usual, instead of the direct object of *faire*.

l. 1066. *propos*, 'joke,' 'quip.' The word is now practically limited to the meaning 'conversation'; that of 'resolution,' except in the phrase *un ferme propos*, being obsolete. 'Proposal' is *proposition*.

l. 1067. *répéter* depends on *il faudra*.

l. 1069. *Tout ce que*, 'whatever,' *E.B.* 91 a. Compare with l. 1155, where 'whatever' introduces an adverbial clause.

l. 1071. *la vénerie* includes all that had to do with the chase. We should say 'the game-laws.'

l. 1072. *la taille*, 'the poll-tax,' levied on all but the nobles and the clergy. P. L. Courier says of the French peasantry "Nous étions la gent corvéable et taillable et tuable à volonté."

l. 1073. *vous vient*, *E.B.* 45 a, Obs.

l. 1079. *Le voilà qui sort*, 'there he comes!' There are three different constructions possible after a verb of seeing, *E.B.* 191, Obs. 2. This is the one used after *voici*, *voilà*.

l. 1080. *vieillard*, scanned as two syllables *vie-yar*.

très-bon visage, 'looks very well.'

l. 1081. *éteinte*, 'feeble.' The word is used not only of destruction, but also of the enfeebled condition due to age, fatigue &c. Thus of an invalid, "à neuf heures du soir elle est tout éteinte."

Ferme, 'cheer up.'

l. 1082. *morbleu*, an euphemism for *mort* (*de*) *Dieu* as our ''sdeath' for 'God's death,' 'zounds' for 'God's wounds,' 'good-bye' for 'God be wi' ye.'

SCENE 3.

l. 1085. *ont changé*, *E.B.* 184. Louis will not admit that it is he who has changed.

l. 1089. *donc* (*c* pronounced), 'pray,' or put a slight stress on 'do' in

'how do you manage.' Notice that *donc*, from Latin *tunc*, has lost all notion of time, *E.B.* Acc. 174, Obs.

l. 1090. *rien.* When a question expects the answer 'no,' and is practically a negation, *rien* is used for 'anything,' otherwise *quelque chose*, *E.B.* 109 (3), Obs.

l. 1091. *y*, i.e. *à faire quelque chose*, *E.B.* 130.

l. 1095. *en*, 'about it,' *E.B.* 123, *troubler la tête* expressing a feeling; *troubler la tête* means rather 'muddle my head' than 'trouble my head.' The colloquial expression is *casser la tête.*

de reste, 'left,' 'to spare.' Several similar phrases like *de trop* in *vous êtes de trop*, *d'accord* &c., are equivalent to adjectives. See *E.B.* 128.

l. 1096. *Que nenni*, 'I should think not'; *nenni*, pronounced *nani*, is from *non illud* as *oui* from *hoc illud; que*, probably for 'I assure you that,' is often put before *oui* and *non* in familiar speech, as it is before *je crois* in l. 1093.

l. 1098. *fait ses blés*, 'gets in his wheat'; *faire ses orges* has come to mean 'to get rich.'

l. 1101. *morceau de roi*, 'a dish to set before a king.'

mets, see line 729.

l. 1102. *fut.* One would expect *a été;* but in one or two familiar expressions the past definite is used, especially in *s'il en fut.*

l. 1103. *Le somme;* for difference of *le somme* and *la somme* see *E.B.* Acc. 45.

l. 1106. *chômer*, often used transitively, *chômer une fête* &c. It is said to come from a popular Latin word *caumare*, to rest during the heat (καῦμα), or from *chaume*, 'cottage' (from *calamus*, straw for thatching).

l. 1108. *à l'avenant*, 'to match,' from the meaning 'to suit,' which belongs to the old verb *avenir* (*advenir*) as well as the meaning 'to happen.'

l. 1110. *L'année arrive au bout.* Compare in La Fontaine's *Le Savetier et le Financier* (VIII. 2)

"il suffit qu'à la fin
J'attrape le bout de l'année."

The whole fable may be read side by side with this speech.

l. 1111. *Dame*, 'good gracious,' abridged from *Dame Dieu*, *Domine Deus*, not from *Domina*, from which *dame*, 'lady,' comes. So our 'la!' comes from 'Lord.'

l. 1112. *sur*, *E.B.* 164 (1).

l. 1114. *C'est à prendre ou à laisser*, *E.B.* 207. 'You must take them or leave them'; we say 'you must take them as they come.'

l. 1115. *A d'autres*, 'nonsense,' literally 'tell that to others, not to me.'

l. 1117. *cher*, used as an adverb with two or three special verbs, *E.B.* Acc. 171. For *se vend* see *E.B.* 185 a.

l. 1119. *bonne humeur...*; for omission of article see *E.B.* 24. The proverb is 'contentement passe richesse.'

l. 1120. *de moins*, 'deducted'; translate 'is spared sadness.' See note on l. 1095 on *de reste*.

l. 1122. *le plus mécontent*, 'even the most discontented is envied.' It is literally 'makes jealous people,' but we do not turn adjectives into nouns as readily as the French do, *E.B.* 37 a.

l. 1123. *Il n'est*, 'there is not.' Notice (1) that *il est* is often more idiomatic than *il y a*, (2) *pas* is omitted, probably because of the proverbial form of the sentence. One is reminded of the familiar description of a geometrical series to infinity,

"Big fleas have little fleas
Upon their backs to bite 'em,
And little fleas have lesser fleas,
And so *ad infinitum*."

l. 1125. *du mien*, *E.B.* 123, Obs. 2.

l. 1128. *un terme*, 'a quarter' or rather 'a quarter's rent.'

l. 1130. *sent le peuple*, a sort of cognate accusative, *E.B.* 113, Obs. 2; *de notre goût*, *E.B.* 124, Obs. 2.

l. 1134. *Partant*, 'consequently.'

Oui-da. The last syllable used to be written *diva*, and then *dea*, and is derived from *di(s)+va*, the imperatives of *dire* and *aller*. The word is familiar in English as the pseudonym of a popular novelist.

l. 1135. *que non pas*, see note on l. 1096.

l. 1137. *bailler*, 'to give,' to be distinguished from *baîller*, 'to yawn.' There is a Latin word *bajulus* 'a porter,' whence *bajulare* 'to bear,' the original of *bailler*. The meaning has been a good deal extended. *Bail* 'lease,' *bailli*, *baillie* are all formed from it.

l. 1138. *quartaut*, a quarter of a hogshead; *au voisin* 'from my neighbour.'

l. 1140. *chantre*, properly 'precentor,' here simply the parson of the village. *Chantre* often occurs in the grand style for poet, *le chantre d'Énée* meaning Virgil, and so on.

l. 1141. *à grands frais.* See l. 290. There is obvious reference to the king's experience with his doctors.

l. 1142. *en revenir,* 'to recover from it'; it often means 'to escape a danger,' without special reference to sickness.

l. 1143. *Je souffre,* i.e. you make me feel ill.

échéance. Remember that *choir* represents the Latin *cadere.*

l. 1144. *Force est,* 'needs must,' often with a dative, *force lui fut* &c.; *bien* 'after all,' or may be rendered by a slight emphasis on 'must.'

l. 1146. *pensais,* having the sound of *e ouvert* and ending in *s,* rhymes with *procès.*

l. 1147. *j'imagine;* strictly speaking, *imaginer* is a transitive verb, the pronominal *s'imaginer* being used to render our neuter verb 'imagine.'

l. 1149. *Pour peu que, E.B.* 275, Obs. 2.

l. 1150. *pense vignoble,* a common idiom with *parler* &c., as *parler chiffons,* 'to talk about dress,' *E.B.* 113, Obs. 1.

l. 1152. *que j'en raffole.* It is only occasionally that *que* by itself stands for 'so that.' Generally *de sorte, au point* &c., is inserted, *E.B.* 255, Obs. 2.

l. 1155. *quoi qu'on fasse;* compare with 1069, for the way of rendering 'whatever,' *E.B.* 91 a.

l. 1156. *votre fils,* an unconscious allusion which would naturally recall to Louis his jealousy of his son.

l. 1158. *grand* and *ignorant* form a legitimate rhyme, *d* final havi been sounded like *t,* as is shown by the pronunciation of *grand homme* =*gran-tomme.*

l. 1159. *barbier;* at that time the 'barber-surgeon' was common enough.

l. 1160. *le sait,* i.e. 'knows what a barber is,' one of the many allusions to Oliver's original trade.

ce que c'est qu', E.B. 69, Obs. 2, literally 'what it is namely...'

l. 1162. *Tout ministre...,* 'minister though he be,' *E.B.* 282, Obs. 2.

l. 1165. *Conviens-en,* see note on l. 891.

Si fait, 'yes, you do,' 'you do, though,' used after a negative statement, just as *doch* in German to contradict some one else's denial.

Trop jaser, used as subject of *nuit, E.B.* 188. It is an adaptation of the proverb

"Trop gratter cuit
Trop parler nuit."

l. 1166. *Qu'on maudisse*, 'if one curses.'

l. 1167. *découvre*, 'unroofs.'

l. 1168. *fait couler...*, 'prevents the grapes from setting'; grapes &c. are said *couler*, when the flower falls without changing into fruit.

l. 1169. *L'orage ni...*, cf. l. 840.

l. 1172. *d'avoir*, *E.B.* 196 (3); *le jour* and *la veille* denote time when, *E.B.* 114, Obs. 1. The proverb is "Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera."

l. 1174. *dénonceriez*, see l. 765; *chanceux*, 'dangerous.'

l. 1175. *préjudice*, 'prejudice' in the sense of 'injury,' to be distinguished from *préjugé*, prejudice in the sense of prepossession.

l. 1176. *maléfice*, 'sorcery.'

l. 1177. *sèchent sur pied*, 'withers up as it stands.' The phrase is familiarly applied to young ladies who get no offers of marriage; it also means to be consumed with grief or ennui.

l. 1179. *à ses vergers...*, made his orchards pay for his folly, *E.B.* 115. *Payer* often takes an accusative of what is paid for or expiated.

l. 1180. *bien d'église*, and therefore he might have expected Providence to spare it.

l. 1181. *Maître fou*, 'consummate idiot.' The idea is of one *passé maître en folie*, i.e. no longer a mere apprentice, but 'a passed master,' which really means one who has been put through the test, not a former master.

l. 1183. *veuille*, *E.B.* 181.

l. 1184. *Que vous sert*, see l. 442.

l. 1185. *Aussi*, 'so' not 'also'; there is often inversion after it; *s'en va*, 'dies within me,' *s'en aller* being often used of death; *sur*, 'towards.'

l. 1191. *Je me sens mal*, just as above l. 1141, *je souffre*. Louis is represented as shuddering at any thought of death or judgment. His indignation rises to a climax when Marcel is maladroit enough to say 'je n'ai tué personne.'

Poltron, addressed to Marcel, might easily be taken by the audience to refer to Louis.

l. 1193. *si je sais comment...*, the sentence is more effective for being unfinished. The artifice is known as aposiopesis, cf. Virg. *Æn.* I. 135 "Quos ego," where Neptune's threat to the rebellious winds is purposely suppressed.

l. 1194. *Rustre*, 'you boor.'

l. 1197. *De me parler*, *E.B.* 197 (1).

l. 1201. *Demandez-leur à tous*, *E.B.* 51.

J'ai ri, 'I was only laughing,' 'I meant nothing.'

l. 1202. *Bien te prend...*, 'it is well for you that you are a fool'; *te* is dative. For *C'est...là* see *E.B.* 71.

l. 1203. *au demeurant*, much the same as *au reste*, 'otherwise,' 'in other respects,' in spite of this foible of silly chattering.

passe, 'I'll say no more about it,' literally 'let it pass.'

l. 1207. *un joyeux compère*, 'a jolly fellow.' A writer of the 17th century tells us that the *bourgeoisie* called each other *compère* just as the nobility called each other *cousin*, and it is one of Louis's *bourgeois* traits that he calls Tristan *compère* 'gossip.' The phrases *un rusé compère*, 'a smart fellow,' *un vigoureux compère*, 'a stout fellow' are common. See note on l. 989.

l. 1209. *vous ressemblant*, 'resembling you as he does.'

d'humeur, *E.B.* 135.

l. 1212. *cent ans*. Notice the rhyme with *temps*.

l. 1220. *C'est que*, 'the reason is that.'

l. 1222. *prophétie*, pronounced *prophécie*.

l. 1223. *vaudra*, 'will gain.' In this sense *valoir* is an ordinary transitive verb, and its past participle is inflected. *E.B.* 223, Obs. 1.

l. 1226. *venants*, used as a noun as *un mourant*, *un passant* &c., *E.B.* 37 a.

l. 1228. *de plus*, 'besides,' 'into the bargain.'

Scene 4.

l. 1230. *juste*, 'correctly,' to be distinguished from *justement*, 'justly.' *Juste* is used with several verbs, *chanter*, *mesurer*, *tirer* &c. *E.B.* Acc. 171.

l. 1231. *m'en flatter*, 'to flatter myself with the thought,' 'to believe it true,' *E.B.* 123.

l. 1232. *astrologue*; see *Quentin Durward*, where the astrologer Martius Galeotti plays an important part. In Note T to that novel an anecdote is related, which shows that Louis was not altogether the dupe of astrologers. See also Victor Hugo's *Notre Dame de Paris* Book v., where a visit of his to Dom Claude is described.

l. 1233. *pour moi*, 'in my eyes.'

l. 1235. *la* representing *chose étrange* above.

l. 1236. *à cinq ou six ans près*, 'all but five or six years,' *E.B.* 303. It means literally 'with 5 or 6 years set aside,' just as *à peu près*, *à cela près* mean literally 'with a little set aside,' 'with that set aside.'

l. 1237. *usé*, 'worn out.' The next few lines reproduce the central idea of Louis's policy. See Introduction.

l. 1238. *Vivant*, 'ere I die.'

l. 1239. *fleurons*, properly the flower-shaped ornaments round a coronet, not *fleurs-de-lis*, which were confined to the sovereign. There is an expression *le plus beau fleuron de sa couronne*, 'the brightest jewel.' Translate 'ducal coronets.' Possibly there is a reminiscence of *Hernani* IV. 2,

"Voir au-dessous des rois les maisons féodales,
Margraves, cardinaux, doges, ducs à fleurons."

l. 1240. *apanage;* see l. 137.

l. 1241. *offrir* depends on *voir*, 'presenting.'

l. 1242. *démembrés*. Avoid 'dismembered' which we do not use with 'from.'

l. 1243. *une même*, 'one,' *E.B.* 80.

l. 1244. *fût*, because *où* means 'such that there.' *E.B.* 253 (2). The line expresses very clearly the reason why the 'tyrant' of antiquity was hated by an aristocracy, and supported by the multitude.

l. 1245. *injure*, 'wrong,' not in its more limited and more usual sense of 'insult' in words. For *plus de* see *E.B.* 139.

l. 1246. *m'en réponde*, 'answer for him (to me),' *me* being somewhat of an ethic dative, *E.B.* 149.

l. 1248. *pour jamais renfermés*, because Charles had no male heir, and therefore his French possessions legally reverted to the crown.

l. 1250. *N'aura maille à partir*. *Maille*, a doublet of *médaille* (to be distinguished from *maille* 'mesh'), was the smallest possible coin; *partir* is used in the obsolete sense 'to divide' which survives in *répartir*. Thus the phrase means 'will not have the smallest cause of quarrel.'

l. 1251. *parlons bas* (cf. 1170) is the refrain of a song of Béranger's, *Monsieur Judas*. The last stanza runs

"Monsieur Judas, sans malice,
Tout haut vous dit: 'Mes amis,
Les limiers de la police
Sont à craindre en ce pays.'
Mais nous qui de maints brocarts
Poursuivons jusqu'aux mouchards,
Parlons bas,
Parlons bas,
Ici près j'ai vu Judas,
J'ai vu Judas, j'ai vu Judas."

l. 1253. *entoure*, 'beset him with attentions'; *amuse*, 'put him off.'

l. 1255. *recueillement*, 'rapt attention.'

l. 1257. *L'enjeu*, 'the stake,' i.e. the kingdom. The next line is a delicate piece of flattery. See l. 731 for the king's own allusion to his successes.

l. 1259. *Secret* without article as in l. 1119 and elsewhere, the idea being put in a proverbial or epigrammatic form.

l. 1265. *pour prolonger*... depends on the following lines, not on *sache*.

l. 1267. *commande à*, see *E.B.* App. II. and compare l. 1289; *en maître* is perhaps a reminiscence of Augustus's speech in *Cinna* V. 3,

"Je suis maître de moi comme de l'univers."

l. 1269. *sans les reliques*. One is reminded of the famous scene where Harold swore to William the Conqueror on relics placed in the shrine without his knowledge.

l. 1270. *J'y pensais*; note the tense, 'I was thinking of that.'

l. 1275. *Ils aiment tout le monde*. Cf. Molière *Misanthrope* I. 1,

"C'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde."

à quoi bon; notice that *bon* does not agree with *transports* but is treated like *excepté, y compris* &c., *E.B.* 219. Of course the construction is *bon à quoi?* 'good for what' literally.

Scene 5.

l. 1277. *tendresse*, nearly equivalent to *attendrissement*, emotion.

l. 1279. *Qui n'en serait*, question of appeal without *pas*; see l. 157.

l. 1281. *C'est un poison*...'praise is a poison'; the idiom is very common with the infinitive, *E.B.* 68, but is also used with nouns.

l. 1282. *prend le change*, 'is deceived.' The metaphor is taken from hunting. The hounds are said *prendre le change* when they are diverted from the scent of the fox they are hunting to that of a second fox or of some other animal. The English slang equivalent of *donner le change* is 'to trail a red herring across the track.' The adverb *aisément* goes with *prend*.

l. 1283. *sais*. Note the rhyme with *passez*, the sound of *sais* being that of *e fermé*.

l. 1288. *en*, literally 'in respect of it.'

l. 1289. *commandée*, 'to order,' like *de commande*.

l. 1290. *Mon cœur se serre*, literally 'my heart is constricted,' a metaphor we do not use. Perhaps we should say 'I shudder.'

l. 1301. *j'en allais*, 'I was just about,' very much like *j'allais*.

l. 1302. *Qu'à ce prix....* 'In return for this how sweet would death itself have seemed to me.'

l. 1303. *je ne vous aime pas*. Notice the questions asked here and in the following lines without inversion. *E.B.* 11 (6).

l. 1312. *m'entretenir*, 'to converse with me,' literally 'entertain me.' Thus *s'entretenir* is 'to entertain each other,' 'converse.'

l. 1314. *m'en faire chérir*, 'to make myself beloved by it,' the construction being like that with a passive verb, *E.B.* 130.

l. 1317. *vous n'avez plus qu'à...*, 'you have now but to put on...' *E.B.* 288, Obs. 3.

ceindre is used in two ways—either *ceindre la tête d'un diadème* or *ceindre un diadème* as here.

l. 1318. *soi-même*, generally, but not always, limited to cases where there is an indefinite subject. *E.B.* 107. For the idea compare Shakespeare *Henry IV.* Part 2, IV. 4. 99,

> "Stay but a little, for my cloud of dignity
> Is held from falling with so weak a wind
> That it will quickly drop."

l. 1321. *Deux...*, a wish soon to be realized by the death of Charles the Bold.

devenant, *E.B.* 212 a, where this case of a present participle with an appositive complement is not mentioned.

l. 1323. *lui*, *E.B.* 144.

l. 1324. *seize ans*, pronounced *sei-zans*, rhymes with *pesants*, pronounced *pe-zans*, both ending in *s*; *seize ans* could not rhyme with *pesant*. Cf. l. 1212.

l. 1329. *loi*, 'sway.' For a slightly different sense of the word see l. 132.

l. 1332. *S'il faut...*, 'if mine must be taken too.'

Scene 6.

l. 1336. *Vous voulez bien*, i.e. that I kiss *your* hand; my father would not let me kiss his.

Scene 7.

l. 1337. *Je l'étais*. Even Louis's worst enemies are agreed as to the honourable beginning of his career.

l. 1338. *comme...*, 'how pretty you look!'

l. 1340. *C'est agir...*, *E.B.* 69, Obs. 2.

l. 1342. *encore*, 'besides.'

l. 1343. *je t'en sais gré*, 'I am much obliged to you for it,' *E.B.* 123. The word *gré* comes from *gratum* as *aimé* from *amatum*, *mari* from *maritum*, *demi* from *dimidium* &c. The final *um* having been lost, *t* and *d* are very easily dropped.

l. 1345. *Je le suppose*, 'I only put the case,' not 'I suppose so.'

l. 1350. *tout*, 'anything.'

l. 1351. *fait*, 'make me out,' 'represent me as.' So "il n'est pas si terrible qu'on le fait."

l. 1353. *prendre le parti*, 'to take the side,' but *je prends mon parti*, 'I take my resolution,' 'I make up my mind.' It may be convenient to bring together the chief meanings of *part*, *parti*, *partie*. *Part* means 'share'; *parti* means 'political party,' 'resolution,' 'match' (matrimonial, e.g. *un bon parti*); *partie* means 'part' (of a whole), 'adversary' (in a law-suit), 'game' (at cards &c.), 'pleasure-party.'

l. 1354. *plus d'un hymen*, *E.B.* 139. For *hymen*, see line 143.

l. 1355. *mariés*, an adjective used as a noun, *E.B.* 30, 37 a; it is a trisyllable and *riez* a dissyllable.

l. 1364. *aux vœux*; *laisser* followed by the infinitive of a transitive verb often takes a dative as *faire* does, *E.B.* 116. We say simply 'had been touched by,' *E.B.* 185 a.

l. 1366. *bien placé*, we guessed on what sort of a person your affections were set.

l. 1368. *un conte* is often used of an untrue story. Say 'a romance.'

l. 1370. *jaloux*, l. 105.

l. 1371. *d'aujourd'hui*, an idiomatic genitive of time, especially applied to the *beginning* of an action, *E.B.* 133. Except in familiar phrases like *de bonne heure*, *de nos jours*, it is chiefly used in negative sentences, and this is no exception, as the sense is 'not arrived until to-day,' 'only just arrived to-day.'

l. 1372. *Il venait*; the order is *il venait me demander l'appui de mes soins*. Notice the imperfect here and in *j'y consentais*, *E.B.* 171 (2).

l. 1374. *J'y consentais*, a true imperfect, 'I was consenting to it.'

l. 1378. *j'ai dû*, 'I was bound.'

l. 1379. *Tu te caches de moi*, almost 'you are deceiving me,' as in Rac. *Iph.* II. 8,

"On trompe Iphigénie, on se cache d'Achille."

This touch of authority, coming exactly at the right moment, is ad-

mirable. The whole scene is well conceived to illustrate both the personal fascination and the subtlety characteristic of Louis.

l. 1383. *ses jours*, 'his life.'

l. 1385. *attendri*, 'moved to pity.'

l. 1393. *d'un tendre père*, *E.B.* 124, Obs. 2.

l. 1398. *un mot de sa main*, i.e. a letter.

l. 1401. *me fais conscience*, 'I shall scrupulously abstain,' literally 'I make a conscientious scruple to myself.' So in *Tartuffe* II. 2,

"C'est une conscience
Que de vous laisser faire une telle alliance,"

meaning 'I have scruples about allowing you.' On the other hand *se faire une affaire de conscience* means 'to consider it a duty.'

l. 1404. *désabuser*, 'undeceive.' Notice that our 'disabuse' is used in this sense, though 'abuse' in the meaning 'deceive' is obsolete. We have it in Shakespeare, e.g. *Twelfth Night* V. 1. 388,

"He hath been most notoriously abused."

l. 1405. *nous font violence*, 'put constraint upon us,' cf. l. 1425.

l. 1412. *Elle*, i.e. *la Vierge*.

Scene 8.

l. 1419. *épancher* stands in the same relation to *épandre* as *pencher* to *pendre*. Both imply late Latin forms *pandicare*, *pendicare*. Translate freely 'which thrills me, which weighs upon me, and would fain unbosom itself.'

l. 1420. *inonde;* 'pervades' is the nearest English, but not so pretty a metaphor. Two lines of Lamartine illustrate its use,

"Quand l'astre à son midi, suspendant sa carrière,
M'inonde de chaleur, de vie et de lumière."

l. 1421. *sacrilège;* the adjective and the noun have the same form.

l. 1423. *vous*, 'thou,' l. 371.

l. 1425. *faites violence*, l. 1405.

l. 1427. *Prêt à...*, literally 'if it is ready to escape my lips, may it die with my voice,' i.e. may it and my voice die together, may I be struck dumb (or die) before I can utter it.

Scene 9.

l. 1431. *tant;* its ordinary place would be before *souffrir*, but *vu souffrir* is regarded almost as a single word.

l. 1432. *verra-t-il*; *il* is *ce beau ciel de France*.

l. 1435. *confusément;* for list of adverbs which accent the *e* penultimate, see *E.B.* Acc. 170 (III.).

l. 1436. *pressentiment;* notice difference of spelling from English.

l. 1437. *compatissante;* for the inflection see *E.B.* 212 b (2); the adverbial expressions come before it.

l. 1442. *tantôt* literally means 'so quickly,' 'very quickly,' 'very soon.' One peculiarity in its use is that it sometimes refers to past time, 'just now,' as here, and sometimes to future time, 'presently.' There is a third use, *tantôt...tantôt*, 'at one time...at another,' like German *bald...bald.*

l. 1443. *La fleur.* Marie, like Margaret in *Faust*, has been plucking a flower to pieces petal by petal. The French formula is "il m'aime, un peu, beaucoup, passablement, pas du tout" with each petal.

l. 1444. *je la crois; la* stands for *la fleur.* Notice the rhyme of *crois* and *doigts.*

l. 1446. *jusqu'à, E.B.* 167.

l. 1450. *dès ce jour même,* 'this very day,' literally 'commencing with this very day.'

l. 1455. *ami,* 'my love.'

l. 1456. *d'amour,* 'with true love,' not merely as a sister (l. 1435) or a friend. See *E.B.* 137.

l. 1466. *Des biens,* repeated by *en.* In German, and very often in English, an emphatic object can be simply placed at the beginning, as "Silver and gold have I none"; in French it is generally necessary to repeat it by a pronoun, just as the subject is repeated when separated from the verb. See l. 68.

l. 1467. *envahis* is applied, like the Latin *invadere*, to the forcible seizure of private property as well as to invasion of a country. Cf. Cic. *Phil.* II. 41, "In multas praeterea pecunias alienissimorum hominum vi eiectis veris heredibus, tamquam heres esset, invasit."

l. 1468. *pays* is scanned in two syllables *pai-is*, the second of which rhymes with the last of *envahis*. *comme,* 'as it were.'

l. 1471. *le cœur navré* is coupled with *morne,* as if it were another adjective, 'gloomy and heart-broken.' *Navrer* originally meant 'to pierce' or 'wound'; it is now used only in a metaphorical sense. It is said to be derived from an old Teutonic word *naba-gêr*, 'a borer,' made up of *naba,* 'nave' of a wheel, and *gêr* (which was Latinized into *gaesum*, used by Virgil of the spears of the Gauls *Æn.* VIII. 662) 'a spear.' The English form is 'auger,' the *n* having disappeared like that of 'adder' from *Natter.* Another and perhaps a better etymology is

from the Spanish *navaja*, 'knife,' from *novacula* (a razor), supported by the technical application of *navrer* to pruning.

l. 1475. *Le fer*, 'the axe.'

l. 1482. *vénérable* does not necessarily imply age. It used not to do so in English; cf. in the *Deserted Village*,

> "At church, with meek and unaffected grace,
> His looks adorned the venerable place";

and the title 'Venerable' is applied to archdeacons.

l. 1484. *Hors le chien...*, a favourite incident with poets and story-tellers, dating back to the *Odyssey*, where Argus, the dog of Odysseus, recognizes his returning master,

> "And when he marked Odysseus on the way,
> And could no longer to his lord come near,
> Fawned with his tail, and drooped in feeble play
> His ears; Odysseus turning wiped a tear."

couché, 'lying.'

l. 1487. *assisté*, often used of helping the poor; cf. the phrase *assistance publique*, used of the relief of the poor.

l. 1489. *deviez*, 'were destined.'

l. 1497. *Sous ces nefs*. The *nef* or 'nave' (*navis*) of a church is the central portion between the pillars that support the roof, reaching from the entrance to the foot of the steps leading to the choir. The name is taken from its long narrow shape, and probably suggests also the metaphor of the Church as a ship in the stormy sea of the world. It is sometimes applied also to the aisles and side-chapels. Strictly it means the space and not the roof that covers it. Perhaps we might translate 'in this holy shade.'

l. 1502. *le funèbre enclos*, poetical for 'burying-ground.' The words *voisin de ce village* contain a curious anachronism. In 1803 burials in churches and within the *enceinte* of towns and villages were forbidden, so that the churchyard ceased to be a burying-ground. Delavigne speaks as if the law had been in force in the time of Louis XI. But the churches themselves are often outside the villages.

l. 1504. *n'y vient pas*; *pas* is inserted, because the if-clause is not a mere correction of *heureux* (I should be happy but for his coming), but is equivalent to a strong expression of opinion that the priest will come and refuse him burial.

l. 1506. *Ne m'y refuse*. The line scans

> "Ne m'y refu|se pas || et la ter|r(e) et l'eau saint(e)."

l. 1507. Voltaire, in his criticism of Corneille, objects to *pays*

natal, as beneath the *style noble*. Delavigne has profited by his criticism.

l. 1509. *Apprenez*, 'I tell you,' in which sense we also use 'know that.'

l. 1515. *interdit*, 'forbidden,' goes with *mot*.

SCENE 10.

l. 1517. *Comme*, *E.B.* 302; so *que* in the next line. Compare "Thy wish was father, Harry, to that thought."

l. 1518. *s'abuse*, 'deceives itself,' *E.B.* 122 note. See note on l. 1404.

l. 1521. *coûter*, without accusative, 'cost something,' 'seem costly,' cf. l. 972.

l. 1524. *Moins*... 'not so much like a dutiful subject as....' *E.B.* 160. *Soumis* is used to mean 'submissive' just as *invictus* in Latin means 'invincible,' *incorruptus* 'incorruptible,' and so on. So *révolté*, literally 'having revolted,' may be rendered 'rebellious.' The two occur together in Ponsard's *Le Lion Amoureux*,

> "Et, rangés sous les fers qu'ils avaient insultés
> Devenaient plus soumis qu'ils n'étaient révoltés."

l. 1527. *remets*, 'deliver,' not 'give back.'

l. 1528. *Au sortir*, for infinitive as noun see *E.B.* 188, Obs. 2; *où* equivalent to *entre* or *dans lesquelles*.

l'aurons juré; fut. perf. used because they are about to swear to observe the treaty, and will have done so when it leaves the hands of the saint, *E.B.* 177. *jurer* may take an accusative either of the thing promised, as here, or of that by which the oath is made, *jurer le ciel* 'to swear by heaven.'

l. 1529. *peu de lumières*, 'but little knowledge.' It is said that the Pope offered to ordain St Francis, but he pleaded his want of learning and declined. "Il n'estait clerc ni lettré, et n'apprit jamais rien," says Commines. At the same time he bears strong testimony to the practical wisdom of his conversation.

l. 1532. *qu'il ne coûte*, *E.B.* 291.

l. 1533. *dépouillé*, 'having divested himself.'

l. 1534. *Rapproche*, 'reconciles,' 'brings together.'

l. 1535. *un lien*, 'a link to bind them together,' and not an instrument of ambition; in the next line *un peuple* means 'one people.'

l. 1536. *à rendre*, 'to be made.'

l. 1537. *le* stands for *prêtres*, *E.B.* 56. Translate 'being priests, we are priests not to divide...'

l. 1540. *De la bouche*, genitive of respect, not of instrument.

l. 1541. *arbitres* does not mean 'judges' but 'masters,' 'disposers,' those who have power to keep or to break. Cf. Rac. *Brit.* v. 1,

"Il vous fait de son sort arbitre souveraine."

l. 1546. *au nom d'un autre.* Nemours thereby implies to the audience that his own honour is not satisfied.

l. 1549. *pouvait*, 'might have.'

se commettre, 'making himself responsible.'

l. 1550. *se borne...*, referring to l. 1544.

l. 1553. *j'entends*, 'I intend.'

injure, l. 1245.

SCENE 11.

l. 1556. *arrive*, 'has just arrived,' *E.B.* 169 (3).

l. 1557. *Qu'entends-je?* notice the rhyme with *venge*. The letters *ds* are not final, and therefore do not affect the rhyme.

l. 1559. *Nancy*, see Introduction.

l. 1560. *Torcy*, Jean d'Estouteville, *maître des arbalétriers* under Charles, and afterwards one of Louis's most faithful servants. He was one of those who took part in the relief of Beauvais in 1472, and in 1477 he secured Abbeville for the king.

l. 1561. *Dunois*, François, son of the famous Bastard of Orleans.

Lude, Jean II. de Daillon, Seigneur de Lude (d. 1480), governor of Dauphiné and afterwards (1477) of Arras and the county of Artois. He was by no means always loyal to Louis. Commines says of him "Monseigneur du Lude étoit en grand autorité avec le roi, lui étoit fort agréable en aucunes choses, aimoit fort son profit particulier et étoit homme très plaisant." He was known as *Maître Jean des Habiletés* from his skill in turning all his services to his master to his own profit.

l. 1562. *Un de ses lieutenants*, Campo-Basso, l. 939.

l. 1563. *le lâche.* It is said that Louis had warned Charles against Campo-Basso.

l. 1566. *quoi qu'on puisse;* remember the distinction between *quoi que E.B.* 108, Obs. 1, and *quoique*, 'although.'

l. 1568. *duc de Nemours.* Of course he was not really Duc de Nemours; after the execution of Nemours his fiefs were distributed; several of them falling to his judges. They were restored to the

family in the next reign. Louis would not call the disinherited son by the title his father had forfeited.

l. 1569. *parjure;* notice the other meaning in l. 1544.

l. 1570. *Qu'il l'est...* 'as it is true that...you lied to both.'

l. 1571. *ton.* Here Louis abandons the courteous *vous* of Act II. Sc. 11, and Nemours imitates him, l. 1582. So in *Hernani* Act II. Sc. 3,

"Je vous hais, je vous hais—oui, je te hais dans l'âme!"

l. 1575. *dans les mains*, 'from the hands,' goes with *saisissant*, *E.B.* 159, Obs. 5.

l. 1576. *Dieu sauveur;* we say simply 'the Saviour.'

l. 1577. *preux*, l. 268. It is often used as a noun.

l. 1579. *triomphant;* notice the rhyme; final *t* rhymes with final *d*, and the nasals *an*, *en* are identical in sound. The plural *triomphants* could not rhyme with *défend*, but only with *défends*.

l. 1582. *j'ai dû*, 'I had to,' 'it was necessary for me to.'

l. 1583. *Quel que fût*, *E.B.* 108.

l. 1586. *Il te manque*, *E.B.* 10 a. We do not use ordinary verbs impersonally with so much freedom as the French.

l. 1587. *puisses*, *E.B.* 251.

l. 1590. *le reste;* Louis carefully avoids saying what the rest is.

Scene 12.

l. 1591. *que ne s'est-il borné*, *E.B.* 290 (4).

l. 1592. *le fils aîné...*, a title borne by the kings of France.

l. 1593. *absoudre*, *E.B.* 194. Notice another touch of Tartuffe in the character of Louis.

l. 1596. *n'aurait rien de sacré*, 'would hold nothing sacred,' as in Voltaire *Mérope* I. 2,

"La fière ambition dont il est dévoré
Est inquiète, ardente, et n'a rien de sacré."

l. 1598. *Et plus*, *E.B.* 42. The insertion of *et* before the second *plus* in sentences of this kind is purely a matter of taste.

l. 1599. *pas.* For the rhyme see ll. 685, 686.

Scene 13.

l. 1601. *Montjoie et Saint-Denis*, or rather without *et*, was the French war-cry in the middle ages. *Montjoie* means a pile of stones, raised in sign of triumph. *Saint-Denis* or Dionysius was the first bishop

of Paris. He lived in the 3rd century, and was beheaded in one of the persecutions.

l. 1602. *Péronne*, one of the Somme towns, so long in dispute between Louis and Charles. As a matter of fact, Louis did, immediately on receiving the news of Charles's death, take steps of a less dramatic kind for the recovery of the Somme towns and the other districts named here. He himself went as soon as possible to Péronne.

l. 1604. *Baudricourt*, afterwards (1482) governor of the two Burgundies. He had been against Louis in the War of the Public Weal.

l. 1605. *Dammartin*, l. 870.

l. 1607. *cardinal d'Alby*. There were two Cardinals d'Albi in Louis XI.'s reign. The first, Jean de Jouffroi or Joffrédy (1412—1473) was originally in the service of the Duke of Burgundy, and was Bishop of Arras. Like Commines, however, he passed into the service of Louis, who employed him in the negociations for the suppression of the Pragmatic Sanction, and obtained for him a Cardinal's hat. His last commission from Louis was to reduce the Duke of Armagnac to submission; he got into Lectoure, where the Duke was blockaded, by a stratagem and massacred him and his chief partisans. He was known as *le Diable d'Arras*. The second was Louis d'Amboise, an elder brother of the famous Cardinal d'Amboise, minister of Louis XII.

l. 1613. *en campagne*, 'take the field.' It is often used quite independently of military affairs.

l. 1614. *pour qui*, *E.B.* 92 (2).

l. 1615. *En brave qu'il était*, 'like a brave man as he was,' an idiom in which both languages agree, though it should be remembered that *que* is really 'which,' the complement after *était*.

l. 1617. *à Péronne*, 1468. See Introduction.

ACT IV.

Scene 1.

l. 1623. *lui seul*. The facts are that the eldest son of Nemours died in prison soon after his father's execution, and the two younger recovered their position under Charles VIII.

l. 1624. *de mon cœur* means as the corresponding English expression, 'my best-beloved.'

l. 1626. *voilà bien*, 'those are indeed.'

l. 1628. *Excuses.* He has just called him *tu.*

l. 1631. *promenant.* Notice this transitive use of *promener*, as in a well-known line of Victor Hugo's *Lui*,

"Promenant sur un roc où passent les orages
Sa pensée, orage éternel."

encore une prison, 'another prison.'

l. 1633. *usés*, 'worn away.'

l. 1635. *n'ose*, *E.B.* 290 (1).

l. 1636. *encor*, we must render a little freely 'even behind whose shelter.'

l. 1641. *doit*, 'is to,' 'it is arranged that he shall.'

Avant une heure, 'in less than an hour.'

l. 1643. *S'il n'amène*, *E.B.* 296.

l. 1644. *en laisse*, and therefore ready to be loosed on his prey. *Laisse*, 'leash,' probably from *laxa*, a loose cord, as *laisser* from *laxare.*

l. 1645. *Il pouvait*, 'he might have.'

l. 1648. *Quand ses doigts...*, a clever rendering of the commonplace act of searching a prisoner.

l. 1653. *altérée;* we should say 'distorted.' *Altérer* always means 'to change for the worse,' and thence 'to excite,' especially in the sense of exciting to thirst. Notice a line of Boileau,

"Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère?"

showing that its meaning is akin to that of *troubler.*

l. 1654. *On eût dit*, 'you would have said it was a bloodhound.' In this connection one often says *d'un limier*, *E.B.* 124, Obs. 2.

curée is properly the flesh of the hunted animal given to the dogs, and is said to be so called from being laid out on the skin (*cuir*), or else from a provincial word *corée* connected with *cœur*, meaning 'entrails.' We have taken the word in the form 'quarry,' which, unlike *curée*, is used even of the hunted animal when alive, as in the *Lady of the Lake*,

"Nor further might the quarry strain,
Nor nearer might the dogs attain."

l. 1655. *piqueur*, 'huntsman.'

l. 1656. *sous ses dents*, 'from under his teeth.' Both French and German are averse to double prepositions like 'from under,' though French has *de dessous terre* 'from under ground.' In German we find *unter dem Tisch...hervor*, the last word being the prefix of the verb.

festin, 'banquet,' not a synonym of *fête.* Thus in Racine's *Iphi-*

génie IV. 4, Clytemnestra says to Agamemnon, alluding to the ghastly legends of the house of Atreus,

"Bourreau de votre fille, il ne vous reste enfin
Que d'en faire à sa mère un horrible festin."

l. 1658. *mystère* here means little more than 'secrecy.'

l. 1660. *Le frisson dévorant*, 'the consuming ague'; *frisson* is literally 'shivering.'

l. 1661. *S'accommoderait...de*, 'would put up with,' always used of disagreeable things, and to be distinguished from *s'accommoder à*, 'to adapt oneself to.' It literally means 'to make oneself comfortable with.'

l. 1663. *Que me veut-il?* 'What does he want with me?'

l. 1665. *qui m'a pu....* It was really Marie. Note the place of *me*, *E.B.* 49.

l. 1667. *ménagé*, 'spared.'

l. 1670. *absous*, the strong form of the participle; the weak form *absolu* is used only as an adjective.

l. 1671. *Soyez-le; le* stands for *nécessaire.*

l. 1672. *il pardonne...;* this was the case. Thus Duclos says "il n'y a jamais eu de prince qui pardonnât plus aisément, quoiqu'il ne punît pas toujours avec justice."

l. 1673. *La douleur dit vrai*, i.e. a sick man cannot dissemble.

l. 1674. *l'être*, *E.B.* 56.

l. 1677. *Instruit...;* we often put in 'no sooner...than'; 'no sooner was I informed of your fate, than...'

l. 1680. *vous étiez perdu*, an emphatic way of saying 'you would have been undone,' *E.B.* 179. The Latin parallel is well known, Hor. *Od.* II. 17. 27,

"Me truncus illapsus cerebro
Sustulerat, nisi Faunus ictum
Dextra levasset."

l. 1682. *sensible*, 'sensitive.' There is a phrase, *il a la fibre sensible*, meaning 'he is easily affected,' *toucher la corde sensible*, &c.

l. 1684. *Désir*, article omitted as above l. 1119.

l. 1686. *à ma tête*, 'as I like,' 'after my own fancy'; *médecin* 'as a physician,' implying that he had nothing to do with politics.

l. 1691. *gagner* is often used of winning over to a party, to an opinion &c., and even of bribing.

aux États, the Estates or Parliament of the Duchy of Burgundy, which, as a matter of fact, at once recognized Louis as their liege lord.

It may be well here to say a few words about the similar body in France. The States-General of France, or assembly of the three 'estates' or orders, the nobility, clergy, and commons (*le tiers état*), were convened at very irregular intervals, and never, except perhaps in 1356, exercised any important influence on the government of the country. Louis convened them at Tours in 1468, to support him in his refusal to alienate Normandy. They were again convened in 1484, immediately after his death. Their last meeting before the eventful session of 1789 was in 1614. The Estates which met in 1789 were merged in the Constituent Assembly.

l. 1692. *clés;* this spelling, which is now the usual one, is preferred to *clefs* because of the rhyme with *assemblés*.

l. 1694. *extrême.* Notice the difference of position; with *péril* there is a certain amount of feeling thrown into the adjective which places it first; with *remède* the object is simply to distinguish this remedy from ordinary ones, *E.B.* 34. The line is an adaptation of the proverb "aux grands maux les grands remèdes."

l. 1697. *l'héritière.* Mary of Burgundy, who married Maximilian of Austria, afterwards Emperor, and grandfather of Charles V. With her all the non-French dominions of the Duke of Burgundy passed to the house of Austria. It is chiefly to this marriage that the famous line refers,

"Bella gerant alii; tu, felix Austria, nube."

l. 1701. *Comme...*, 'as I once took my share...'

l. 1704. *au fond*, literally 'at the bottom of the cup'; say 'in the draught.'

l. 1706. *tes jours, ta grâce*, 'your life, your pardon.'

l. 1714. *M'eût-il....* Probably Delavigne was thinking of the famous description in Virgil of the tortures inflicted by Mezentius on his victims (*Æn.* VIII. 485),

"Mortua quin etiam iungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora."

l. 1715. *pour m'y résoudre*, 'to persuade me to do so'; *résoudre* is used transitively both of persuading a person as here, and of settling upon a thing, e.g. *résoudre un mariage.*

l. 1717. *mes soins...*, 'my ministrations meant life to him.'

l. 1721. *souffre*, l. 753.

l. 1727. *M'a donc laissé...*, i.e. all my tears were not exhausted in mourning for him; I can still weep over you.

l. 1728. *l'arrêter* goes with *cours*, *E.B.* 193.

SCENE 2.

l. 1729. *la liberté.* Nemours has hardly heard Coitier's last words. With this scene compare Hernani's soliloquy (*Hernani*, Act I. Sc. 4), which doubtless partly suggested it.

l. 1734. *s'y roule*, 'may writhe there in agony.' There is a passage in Racine's *Phèdre* (v. 6) which may have been in Delavigne's mind,

> "De rage et de douleur le monstre bondissant
> Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
> Se roule, et leur présente une gueule enflammée."

l. 1736. *Vous ouvrez...*, almost an imperative. Nemours pauses as if he saw a vision. The phrase *vous ouvrez ces rideaux* seems a rather trivial touch in a scene of such strong passion. It is only the ghosts of modern *séances*, not the ghosts of poetry, that draw and undraw curtains.

l. 1737. *à ses regards*; *échapper* takes sometimes a dative, sometimes an accusative of that which is avoided. The dative more or less personifies what is escaped from as a pursuer or enemy, so that it is quite natural here. Thus *la mort*, *les dangers* &c., may be equally well put in the dative or accusative, *échapper à la mort* or *échapper la mort*, the latter meaning simply 'to avoid death,' 'to escape death,' without specially calling attention to its imminence.

l. 1739. *Qu'il soit seul*, equivalent to 'if he be alone.'

l. 1742. *Que celle*, *E.B.* 69, Obs. 2.

l. 1743. *oppresse;* the verb *oppresser* is generally limited to the literal or figurative feeling of being unable to breathe, and is not used in the same general way as *opprimer*. Translate 'it weighs upon me.'

l. 1746. *délices.* The rhyme suggests Corneille *Polyeucte* I. 1,

> "Et s'il faut affronter les plus affreux supplices,
> Y trouver des appas, en faire mes délices."

l. 1749. *mourant qu'il est*, 'dying though he be'; *achève*, 'despatch,' often used of a death-blow to one already wounded.

l. 1750. *le fuit*, 'forsakes him.' The next words refer back to Coitier's description of Louis's sleep l. 1636. In reading, the words from *Ce sommeil...remords* would be spoken in a tone of mock-pity, and then a pause would follow, leading up to the terrible climax.

SCENE 3.

l. 1753. *Il fallait...*, 'you should have believed me.'

l. 1755. *Il est là...*, of course the spectators know that he *is* there.

l. 1757. *me pèse*, 'oppresses me.'

l. 1759. *Tenez*, 'there!'

l. 1761. *On doit*, 'they are to.'

l. 1762. *jeûne*, to be distinguished from *jeune*. What are the derivations?

l. 1763. *tourmente*, subjunctive, *E.B.* 247.

l. 1769. *Se peut-il*, 'can it be?' *pouvoir* used reflexively is always impersonal.

l. 1770. *Si Nemours...*, he meant to add—will help me in Burgundy.

l. 1772. *roidis*, pronounced *raidis*. *Roide* is one of three or four words in which the spelling *oi* is retained with pronunciation *ai*. This spelling was formerly used in *connois*, *parlois*, *parleroient*, *François* &c. The change to *ai* was proposed in the 17th century but not adopted. Voltaire subsequently took it up, but it did not become general till 1790, when the *Moniteur* formally adopted it. The Academy did not recognize it till 1835. The Norman pronunciation of *oi* was *ei*, whence the English 'prey' from *proie*, 'Langley' from *Langlois* &c.

l. 1774. *une fois*, 'for once' as l. 1839.

l. 1776. *entretenir*, l. 1312.

l. 1777. *vienne*. Notice that *ie* is a diphthong.

l. 1779. *A mon grand désespoir*. This love of his ghastly occupation is constantly brought out in Scott's picture of Tristan.

l. 1780. *Je tenais*, 'I counted on,' 'was anxious to.'

l. 1793. *sans indices*, 'with nothing to guide me.'

l. 1794. *amène*, 'bring alive,' *rapporte*, 'bring back dead.' The distinction between *amener* and *apporter*, both rendered by 'bring,' should not be forgotten. So *emmenez* in l. 1799, not *emportez*.

l. 1800. *dès aujourd'hui*, l. 402.

l. 1801. *qui;* note the omission of antecedent, *E.B.* 92.

l. 1802. *Je ne vous donne pas*. Commines tells us that Coitier and Oliver "signifièrent à nostre roy sa mort en brièves paroles et rudes."

l. 1803. *j'entends*, 'I intend.'

Scene 4.

l. 1806. *irrites*, 'aggravate.' The word is used in this sense as well as in that of the English 'irritate.' Cf. Corneille *Polyeucte* II. 2,

> "Enfin épargnez-moi ces tristes entretiens
> Qui ne font qu'irriter vos tourments et les miens."

l. 1807. *leur excès*, 'their violence.'

l. 1810. *Ton faux savoir*; *faux* precedes its noun when it means 'unreal,' 'not what it pretends to be'; it follows its noun when it conveys the idea of 'deceiving,' 'untruthful.' Thus *un esprit faux*, *un cœur faux*, but *de fausses dents*, *une fausse éloquence*, *la fausse honte* &c.

l. 1811. *que me font-ils*, 'what good do they do me.'

l. 1812. *je n'en vivrai pas moins*, 'I shall live all the same,' literally 'I shall not live less on that account,' *E.B.* 142 (1).

l. 1815. *Essayez-en*. The genitive is a partitive one, *E.B.* 126, the idea being that some of a thing is taken as a specimen. Here *en* stands for *de votre volonté*.

l. 1816. *d'un mot*, not *avec un mot*; *avec* is only used where a definite instrument is spoken of, as *tuer avec une épée*, but *d'un coup d'épée*.

l. 1818. *Son souffle*, see l. 246.

l. 1821. *à travers*, 'through' or 'behind,' not *au travers de* because there is no notion of making one's way through.

ta cage. The famous cages in which it was impossible to stand or to lie at full length are generally said to have been invented by Cardinal Balue, who was himself afterwards confined in one of them. There is a vivid description of them in *Notre Dame de Paris*, Book x. 5.

l. 1822. *insulter à* often means 'to jeer at,' especially with abstract words *à ma ruine*, *à ma confusion* &c.

l. 1824. *à demi*; we have the phrase 'by halves,' but it would not suit poetry; one might say 'ungenerous.' It is an example of the figure called 'litotes' or intentional understatement, e.g.

> "Narcissa's nature tolerably mild
> To make a wash would hardly stew a child."
>
> POPE.

l. 1827. *Lui*, not *celui*, *E.B.* 74, Obs. 2.

l. 1828. *n'assassine pas*. Nemours is supposed to hear this behind the curtain.

l. 1834. *De l'or, je t'en accable*, i.e. *je t'accable d'or*. But if *de l'or* is put first, it must be repeated by a conjunctive pronoun. See l. 1466.

l. 1838. *de puissance à puissance*, 'as peers,' 'as equals'; *puissance* is used, not *pouvoir*, where 'power' means a powerful person or nation as *les hautes puissances contractantes*, 'the High Contracting Powers,' *les grandes puissances de l'Europe*, 'the Great Powers of Europe.'

l. 1839. *une fois*, 'for once.'

l. 1840. *par*, *E.B.* 162 (2).

l. 1841. *à prolonger*, 'in prolonging,' *E.B.* 203 (4), not 'to prolong' which would be *pour prolonger*.

l. 1843. *ce n'est plus que*, 'it is henceforth only,' 'henceforth' meaning from the time when *vous payez*.

l. 1844. *n'est pour rien*, 'plays no part.'

l. 1845. *s'achète*, *E.B.* 185 a.

l. 1847. *à l'aise*, equivalent to our conversational 'quits' which comes from *quietus*.

l. 1848. *courtisan*, 'courtier.' The French word *courtier* means stock-broker.

l. 1849. *n'eût-il*, *E.B.* 283.

l. 1850. *attendri*, 'of emotion,' 'affectionate.' It is literally 'made tender.'

l. 1852. *il est à vous*, *E.B.* 45.

l. 1854. *parjure* is an adjective referring to *il* in the next line.

l. 1856. *trahi* rhymes with *failli* because the *h* is not pronounced and the *ill* is sounded like *y*. The rhyme of *trahi*, *poli* would be a very poor one.

l. 1858. *Pour vous*, 'for yourself.'

l. 1861. *rien*, 'anything,' the sentence being virtually negative, *E.B.* 109 (2). In Latin it would be *quidquam*, not *aliquid* or *quidvis*. For the construction see *E.B.* 256. For *de tels nœuds*... cf. Molière *Misanthrope* v. 2,

> "Oui, c'est à vous de voir si, par des nœuds si doux,
> Madame, vous voulez m'attacher tout à vous."

Scene 5.

l. 1862. *attend*..., 'is waiting to be admitted.' *E.B.* 255 (1).

l. 1864. *pardonnais*, 'was in the act of forgiving.'

l. 1865. *d'un sommeil*, the substitute for a cognate accusative, *E.B.* 113.

Scene 6.

l. 1869. *y*, i.e. à vos genoux.

l. 1871. *attaché;* we should say 'bowed,' though the French word means touching the ground and kept there. Cf. Racine *Esther* II. 1,

> "Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés
> N'osent lever leurs fronts à la terre attachés,"

l. 1872. *jusqu'à la place*, 'even the place,' i.e. up to and including, *E.B.* 167.

l. 1873. *Devant sa créature* follows the next line in construing.

l. 1874. *Dieu dans...* The medieval conception of the sovereign as the image of God is common in poetry,

> "L'univers ébloui contemple avec terreur
> Ces deux moitiés de Dieu, le pape et l'empereur."
>
> V. HUGO, *Hernani*.

l. 1878. *insensible*, 'lifeless.' So Lamartine speaks of "ossements desséchés, poussière insensible." Cf. l. 246.

l. 1881. *Guérissez* is used both transitively and intransitively.

l. 1884. *La foudre*. Among the miracles ascribed to Francis in the *Acta Sanctorum* and included in his canonization is one which suggested this line. It is said that the lighting of a candle which he had blessed dispelled a storm bursting over the house of one of his votaries.

tombait, 'was falling,' 'was about to fall.'

l. 1886. *versez*, 'shed.'

l. 1888. *langueur* (cf. l. 1940) means 'exhaustion' rather than mere languor.

l. 1889. *Tendez...*, suggesting *l'apposition des mains*, 'the laying-on of hands.'

l. 1893. *rendant*; *rendre* is the regular word with *oracles*, or with *arrêt*, *sentence* &c.

l. 1897. *les restes*. Louis had an immense stock of relics. Sixtus IV. sent him a number from Rome, and the Sultan Bajazet II. offered him all that were to be found at Constantinople.

l. 1898. *vingt ans*. Notice the old man's cunning.

l. 1899. *presser les rangs* comes to mean 'add to the numbers.' Properly it is to 'close the ranks' in the sense of making the files stand closer together. The verb is similarly used of writing *presser son écriture* 'to write closer,' *presser son style* 'to make one's style terser.'

l. 1901. *sous votre nom*, 'in your name': the more prosaic phrase is *sous votre invocation*.

basiliques, l. 333. As a matter of fact, there is a church at Tours consecrated to St Francis, in which was to be seen, at the beginning of this century, a picture of his reception by the Dauphin. Charles VIII. also gave him a monastery at Montils-lès-Tours.

l. 1902. *jaspe* is now applied to a coloured quartz. Its older and poetical use includes agate and chalcedony. *Surcharger* implies a massive tomb.

l. 1904. *mes jours renaissants*, 'my renewed life.'

l. 1905. *la clarté*, like *la lumière*, is another way of expressing life.

l. 1908. *Vous seul...*, 'what! you alone be immortal!'

l. 1913. *Tout produit...*, an adaptation of John xii. 24, "Except a corn of wheat fall into the ground and die, it abideth alone, but if it die, it bringeth forth much fruit." The words *produit pour le temps* are opposed to *est féconde* (which means the same as *produit*) *pour l'éternité.*

l. 1915. *Je me lasse à la fin*, i.e. after all these efforts I am getting weary of entreating.

l. 1921. *affligés*, 'sufferers,' a good instance of a participle used as a noun, *E.B.* 37 a.

sans votre prière, 'but for your prayer.' The reference is to the miracles mentioned in l. 245.

l. 1922. *de si haut* can hardly be turned literally; we might say 'God would not have stooped from heaven to seek...'

l. 1928. *ce sont*, *E.B.* 70.

l. 1929. *cette plaie...*, freely 'that festering ulcer opened anew by evil deeds.' The idea is of a sore scarred over and then reopened, in which sense *rouvrir une plaie* is very common.

l. 1937. *qui m'appelez*, because *pécheur* implies *vous.*

l. 1938. *Confiteor*, a prayer used by Catholics before confession, beginning *Confiteor Deo Omnipotenti.*

ne puis et n'ose. Both verbs take *ne* without *pas*, *E.B.* 290.

l. 1939. *dauphin.* Notice the rhyme of the exactly equivalent syllables *phin* and *faim*, both containing a nasal.

l. 1940. *de langueur et de faim.* Charles VII. believed that his son had persuaded his physicians to poison him, and entirely refused food during his last illness. There seems to have been no ground for his suspicion. An ulcer in the throat and partial loss of reason account for much.

l. 1943. *un favori.* Charles's chief adviser at the end of his life was Charles d'Anjou, Comte du Maine, his brother-in-law. He was in the good graces of Charles's mistresses. His chief rival was Chabannes, Count de Dammartin.

l. 1944. *périssait*, see l. 1680 and *E.B.* 179.

l. 1947. *empoisonné;* the pause implies that Louis would have liked to find an euphemism, a milder term. Charles, Duke of Guienne, the brother of Louis, who was allied with the other princes against him, died in 1472. The Duke of Burgundy, who by his death lost a

valuable ally, accused Louis of having him poisoned, but there is no evidence to prove it. There was, however, a good deal that was suspicious about the trial of the Abbé de Saint-Jean-d'Angely, who was accused by Lescun (also known as the Bastard of Armagnac) of having done the deed. There is a story that Edward IV. of England, having arrested his brother Clarence, consulted Louis, and that Louis replied by quoting a verse of Lucan,

"Tolle moras, semper nocuit differre paratum,"

a communication which was at once followed by the execution of Clarence.

l. 1950. *qui s'élance*, 'now starting.' Louis seems to see his brother's ghost starting from the grave.

l. 1953. *ton cœur*. Here St Francis passes from the respectful *vous* and begins to *tutoyer* the king.

l. 1957. *néant*, 'nothingness,' from *ne* and *ens*, the participle of *esse*, whence our word 'entity,' so that *néant* is the same word as 'nonentity.'

périssable, 'creature of a day.'

l. 1960. *C'est ma faute*, 'the guilt was mine.' Avoid the English 'It was my fault'; the French expression being quite poetical.

"Nous n'avons rien conclu, mais ce n'est pas ma faute."

CORN. *Sertorius* IV. 3.

It suggests *meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ* in the formula of confession.

l. 1966. *Trois fois*. See Introduction, *Nemours and the Armagnacs*.

l. 1967. *Sa vie*, 'his life-blood.'

l. 1970. *Dans l'air....* These three lines should be compared with lines 610—612. Both passages are good instances of the poetical treatment of a common subject. The words *un puits meurtrier* might answer to *ces pièges* and refer to the pitfalls set with spikes and blades, which guarded the approaches to the castle, or more probably they may refer to a passage of Mezeray, "Il avait fait mourir quatre mille personnes par divers supplices, dont quelquefois il se plaisait à être le spectateur; la plupart de ces malheureux avaient été exécutés sans forme de procès, plusieurs noyés une pierre au col, d'autres précipités en passant sur une bascule, d'où ils tombaient sur des roues armées de pointes et de tranchants, d'autres étouffés dans les cachots."

l. 1972. *geôlier* is a dissyllable *geô-lier*, the function of *e* being simply to make the *g* soft as in *mangeant* &c.

l. 1974. *oubliés* may suggest *les oubliettes*, pits in dungeons, often filled with spikes, into which criminals were thrown.

l. 1975. *il est*, 'there are,' rather more dignified than *il y a*.

l. 1979. *chrétien*, 'as a Christian.'

l. 1983. *pardons*, 'indulgences,' the sale of which so roused Luther's indignation. The word is also applied to certain Breton pilgrimages in consideration of which indulgences were granted, *le Pardon de Ploërmel* &c.

l. 1985. *sont dévolus*, 'they have become mine,' a legal term. It s especially applied to the 'devolution' of estates to the Crown or to another line in consequence of the failure of heirs. Our word 'devolve' is almost limited to a duty devolving upon some one because others have failed, through death or otherwise, to discharge it. The participle *dévolu* has no corresponding verb; see note on p. 183.

et would in German be *und zwar* 'and that.'

misère, 'misery,' not as so often 'poverty.'

l. 1986. *descendiez*, see l. 633. It is a trisyllable *de-scen-diez*.

l. 1989. *Poignante*, properly the participle of *poindre*.

l. 1990. *me plais*, l. 347.

l. 1993. *méprise*, i.e. Oliver and Tristan, while *je hais* applies to Coitier. Remember that *mépriser*, *mépris* come from *prix*, and answer to 'depreciate,' 'value amiss,' while *méprise* 'mis-take' is from *méprendre*.

l. 1994. *L'effroi me tord....* Compare with this the descriptions of remorse in Juvenal, *Sat.* XIII. 192 sq., and *Macbeth*, Act II. Sc. 2.

l. 1996. *Je veux...*, i.e. if I wish.

l. 1998. *L'ombre*, 'the darkness.'

l. 2004. *Viennent battre*, 'break over'; the idea is that of waves dashing against a wall &c. Cf. Rac. *And.* III. 1,

> "Je sais de ce palais tous les détours obscurs:
> Vous voyez que la mer en vient battre les murs."

elle y nage; *y* is *dans les flots de sang humain*; *nager dans le sang* is a common exaggeration.

l. 2005. *Que penche...*, 'drawn towards their depths by another hand that chills it to the bone.'

l. 2006. *des lambeaux*, 'mangled limbs,' properly 'fragments of flesh,' cf. Rac. *Ath.* II. 5,

> "Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux
> Que des chiens dévorants se disputaient entre eux."

l. 2008. *Mes veilles...*, 'such are my sleepless hours'; *veille* is used of being awake when one ought to be asleep; 'my waking hours' would be a wrong translation.

l. 2010. *ce calice.* Compare

"Souvent, las d'être esclave et de boire la lie
De ce calice amer que l'on nomme la vie."

A. CHÉNIER.

The original of the metaphor is in the biblical phrase "Faites que ce calice s'éloigne de moi," "let this cup pass from me," Mark xiv. 36.

l. 2012. *l'épuiser*; *l'* stands for *ce calice amer*, to which *cet horrible aliment* is in apposition.

l. 2013. *essayant du*, l. 1815.

l. 2014. *agonie* is generally used of a man's 'last hours,' without necessarily conveying the idea, suggested by its etymology, of a death-struggle.

l. 2016. *quelques*, 'a few.'

l. 2018. *dès demain*, 'to-morrow,' as early as to-morrow, *E.B.* 164 a.

l. 2020. *quand on n'est pas aimé.* There is a passage in Pliny's Panegyric of Trajan (ch. 49), which may have been in the author's mind. Pliny is contrasting Trajan with Domitian, "Ille tamen, quibus sibi parietibus et muris salutem suam tueri videbatur, dolum secum et insidias et ultorem scelerum deum inclusit.....Quanto nunc tutior, quanto securior eadem domus, postquam non crudelitatis, sed amoris excubiis...defenditur...Frustra se terrore succinxerit, qui septus caritate non fuerit." Another curious contrast to Louis's precautions is the way in which Frederick the Great used to sleep at Sans-souci with all his doors open. See Freytag's Essay.

l. 2031. *couvraient*, 'drowned.' Cf. V. Hugo, *F. d'aut.* 11,

"Il n'a que dire un mot pour couvrir nos voix grêles,
Comme un char en passant couvre le bruit des ailes
De mille moucherons."

l. 2032. *Fais-les taire*, not *se taire*, *E.B.* 115 a.

SCENE 7.

l. 2038. *à bonne intention*...'it is from good motives that.'

SCENE 8.

l. 2047. *il vous laissa....* Compare the scene in *Hamlet*, Act III. Sc. 3.

l. 2050. *l'heureux misérable*, 'happy wretch,' a favourite figure in poetry called oxymoron, or the juxtaposition of opposites. Two of the

most familiar instances are Horace's "splendide mendax" and Tennyson's

"His honour rooted in dishonour stood,
And faith unfaithful kept him falsely true."

un doux sommeil, cf. Horace *Od.* III. 1. 21,

"Somnus agrestium
Lenis virorum non humiles domus
Fastidit umbrosamque ripam."

l. 2053. *je t'appartiens*, 'I am at your mercy.'

l. 2058. *Tu viens de te juger*, 'you have just pronounced your own sentence.' Notice the rhyme of *arrêt* and *tuerait*, both having the sound of *e ouvert* and ending in *t*.

l. 2061. *déchirant*, 'heart-rending.'

l. 2062. *renvoyas*. Louis did not answer the letter, but put it in as evidence at the trial of Nemours.

l. 2067. *le glaive*, a poetical word. Its etymology calls for notice because a Latin dental, the *d* of *gladius*, has apparently passed into a labial *v* in French. A similar change seems to have taken place in *juif* from *Judaeum*, *veuve* from *viduam*, *fief* from *feodum*. In all these cases it is probable that the *d* has dropped out and the *v* has come in in different ways, which it would be beyond the scope of these notes to explain.

il pouvait bien..., 'after all he could....'

l. 2069. *j'écarte*, 'I thrust aside.'

l. 2073. *me recommande*. The Latin practice of omitting the pronoun subject was common in Old French, it is often found in Commines and occasionally as late as Molière. In modern French it is limited to a few stock expressions, *E.B.* 13. The student will remember that in Latin the person-endings are really, for the most part, the pronouns incorporated with the verb, so that *tu dicis* for example is really equivalent to *toi tu parles*. Notice the inversion in *faire je peux*.

l. 2077. *Faire amende honorable* implies a public apology for an offence, and is a little stronger than our 'to make amends'; say 'make full atonement.'

l. 2081. *vrai repentant*, 'a true penitent,' the participle being used as a noun, *E.B.* 37 a.

l. 2082. *amender*, 'make amends for,' not modern. In Régnier we find

"J'espère avec usure amender mon défaut."

l. 2084. *Faites-moi...*; in modern French, *à moi* would be inserted before *et à mes pauvres enfants*.

l. 2085. *à honte...*, 'in shame and confusion of face,' the dative forming an adverb of manner (*E.B.* 151) was commoner in Old French than at present. Thus Commines has *à grande diligence.*

l. 2086. *à quérir*, 'begging'; the nearest modern use of the infinitive with *à* is that with words like *occupé, intéressé. Quérir* is only used in the infinitive. *Pour Dieu* would now be *pour l'amour de Dieu.*

l. 2097. *Te vendra cher*, 'shall make you pay dearly for.' *E.B.* Acc. 171.

c'en est donc fait, 'it is all over,' 'there is no help for it.' Sometimes the phrase has a second genitive with it, *c'en est fait de lui.*

l. 2099. *assouvie*, l. 118; *elle* is *ma vengeance.*

l. 2100. *se renverse*, 'throws himself on the ground.'

l. 2102. *Achève de...*, *E.B.* 197 (2).

l. 2107. *Attends-la*, i.e. *ton éternité.*

l. 2108. *te saisir plus coupable.* Compare again *Hamlet*, III. 3,

"Up, sword, and know thou a more horrid hent:
When he is drunk asleep, or in his rage,.....
Then trip him."

Scene 9.

l. 2114. *il en veut à mes jours*, 'he would take my life,' a stock phrase, cf. Corn. *Héracl.* I. 4,

"Je ne suis plus son fils, s'il en veut à vos jours."

l. 2120. *on s'y parle...*, 'people are whispering to each other there.'

l. 2125. *trépas*, 'death,' literally 'passing across,' i.e. across "the bourn from which no traveller returns." The prefix *tré* and the adverb *très* are simply another form of *trans*, 'across,' the *n* being dropped as in *mesure* from *mensuram*, so that *très étrange* is literally 'passing strange.' As a prefix *tré* used to be more common; thus we find *trépercer* equivalent to *transpercer.*

ACT V.

Scene 1.

l. 2127. *le duc de Craon*, Georges de la Tremouille, was the person who conveyed to Louis the news of Nancy, and at once received orders to seize Burgundy. He was soon after deposed from the

government of the province on the ground of malversation. His friendship with Louis dated from the time when he was in Dauphiné, before his exile.

Crawford, commander of the Scottish guard. See *Quentin Durward.*

l. 2133. *Il est bien insolent....* The Duke infers from Tristan's insolence that his master is really better.

l. 2134. *Les pairs.* In the 13th century there were twelve peers of France; six lay, the Dukes of Normandy, Burgundy and Guienne, and the Counts of Champagne, Flanders and Toulouse; and six ecclesiastical, the Archbishop of Rheims and five bishops. They had, besides their precedence in state ceremonies, certain judicial powers. Subsequently their number was increased.

parlement. The 'Parliament of Paris' grew out of the feudal court of the Capetuan kings. In the 15th century its functions were to act as a supreme Court of Appeal, and to register the ordinances of the sovereign. This duty gave its members some power of criticizing—a power which they occasionally exercised, as for example, in 1461, when they opposed Louis's repeal of the Pragmatic Sanction. The Parliament consisted of the 12 peers, 8 *maîtres des requêtes*, and 80 councillors, supposed to be learned in the law. In 1468 Louis declared the presidents and councillors irremovable, except in case of legal forfeiture, a step which created an independent power not emanating from the royal will, and which made the Parliament "the sole depositary, if not of love of freedom, yet of public spirit and attachment to Justice." See Hallam's *Middle Ages* II. 2.

l. 2135. *sent la mort, E.B.* 113, Obs. 2.

en présence, 'face to face,' 'confronting each other,' often used of hostile armies or parties.

SCENE 2.

l. 2141. *le comte de Beaujeu.* Pierre de Bourbon, afterwards duc de Bourbon, the husband of Louis's elder daughter (l. 219). He was one of the judges of Nemours and received part of his estates. In 1482 he was named by Louis lieutenant-general of the kingdom. He and his wife were at the head of the administration during the early years of Charles VIII.'s reign.

l. 2142. *tout mettre en feu*, literally 'set everything on fire.' We should say 'raise a general storm.'

l. 2143. *La comtesse*, i.e. de Beaujeu.

l. 2144. *cède*, 'will give up,' *E.B.* 239 a.

l. 2147. *monseigneur*. Later on, in the reign of Louis XIV., *Monseigneur* (with a capital) was the special title of the Dauphin.

l. 2150. *C'est trop...*, 'you are grieving too much.'

Scene 3.

l. 2159. *Toujours inanimé*, 'still without sign of life.'

sans connaissance, 'unconscious.'

l. 2160. *pardons*, l. 1983.

l. 2163. *Il a beaucoup donné*. In the last month of his life he made many pious donations, for example to the Abbey of St Denis, to the Church of St John Lateran at Rome, and to St James of Compostella in Spain. Are the words intended to suggest "elle a beaucoup aimé"? Luke vii. 47.

quelle âme..., 'what a soul is his!' literally 'what a soul namely his,' *E.B.* 69, Obs. 2.

l. 2165. *plus d'espoir*, 'no more hope.'

l. 2166. *Au malheur de régner*. It was the Cardinal's business to preach the vanity of earthly rule. The speech of Commines is the only natural and feeling one.

l. 2171. *quoi qu'il ait fait*, *E.B.* 91 a.

l. 2172. *trouver* may very often be rendered by 'think.'

l. 2173. *Au hasard*, in prose *au risque*; *crédit*, 'influence.'

l. 2177. *changer de maître*, *E.B.* 135.

Scene 4.

l. 2187. *qu'on se retire*, more courteous than *retirez-vous*. *E.B.* 105, Obs. 2. Cf. Racine, *Les Plaideurs*, III. 3,

"Dégourdis-toi. Courage! allons! qu'on s'évertue."

l. 2189. *Par mes soins*, i.e. I will urge him to see you.

l. 2195. *ivresse*, 'rapture'; the word is often used in a good sense as well as in a bad one.

l. 2196. *flotte*, 'hesitates,' constantly used of hesitating between two masters, two opinions &c. There is a certain cynicism in using it of the dying king, as if he would not make up his mind whether to live or die.

compromet..., 'puts everyone in a difficult position.' The verb is rarely used in the way in which we generally use 'compromise,' of settling a dispute by mutual concession.

SCENE 5.

l. 2199. *retombe*, 'has a relapse'; *il n'est plus*, 'it is all over with him.'

éteinte is often used of what is not quite extinct. Perhaps 'his exhausted powers' might do.

l. 2202. *répété* and *arrêtai* rhyme, the final sound in both being *e fermé*.

l. 2204. *avant qu'il s'en souvienne*. Notice that *avant que* always takes the subjunctive, though *antequam* takes an indicative when only priority of time is thought of. In this case, of course, *antequam* would govern a subjunctive.

l. 2206. *Pour sortir...*, 'to escape embarrassment I pretended not to hear.'

l. 2207. *pensée*, l. 242, 'his mind is wandering and his brain enfeebled.'

l. 2209. *tenir conseil*, without article, *E.B.* 22.

l. 2210. *tromper*, 'to cheat.' For infinitive see *E.B.* 192.

l. 2213. *l'œil sans regard*, 'with vacant eye,' *E.B.* 118.

l. 2216. *Qu'épuisé...*, *E.B.* 266 (2). We rather prefer 'no sooner does he attempt it than....'

l. 2223. *comme à vous*, 'as he tells it to you.'

l. 2227. *à moi* amplifies *me*. If there were no comma, *mes actes à moi* would mean '*my* acts.'

l. 2228. *le*, *E.B.* 56; *ce ne sont pas*, *E.B.* 70.

l. 2229. *Un complaisant*, 'a sycophant.' The following from La Bruyère shows the meaning, "Le caractère de celui qui veut hériter de quelqu'un rentre dans celui du complaisant."

l. 2231. *Au reste*, 'after all.' Both *au reste* and *du reste* are used in this sense; *du reste* also in the sense of 'at the same time,' used to modify a previous statement.

l. 2234. *qu'il soit*. With *attendre*, *que* alone is preferred to *jusqu'à ce que*. In English we can say either 'wait till he dies' or 'wait for him to die'; the former answering to *jusqu'à ce que*, the latter to *que*.

le lui reprocher, *E.B.* 144, Obs. 3.

SCENE 6.

l. 2239. *à l'entendre*, *E.B.* 206. Louis has overheard some of Tristan's words in the last scene.

l. 2241. *Laissez;* 'enough,' 'forbear'; sometimes used without an object.

l. 2244. *le faire;* notice *le* repeating *ce que....*

l. 2248. *D'où vient;* notice ellipsis of *il*, *E.B.* 13.

d'un air sombre, *E.B.* 137.

l. 2251. *t'abuserais*, 'would be mistaken.' The two uses of *abuser* may be noticed in this line and in l. 2246.

l. 2252. *c'est plus vaste*, 'there is more space.'

l. 2255. *à quoi bon?* Commines is thinking of the freedom of Nemours; Oliver of himself.

l. 2259. *soyez tranquille*, i.e. you may trust me to take care of you.

l. 2261. *qui lui plaise*, *E.B.* 253 (2), literally 'a man capable of pleasing him.'

l. 2262. *en*, 'from it,' falls under *E.B.* 123.

l. 2265. *A tant...*, 'I should find it hard to control such deep emotion.'

l. 2268. *regarde*, 'concerns,' as in La Fontaine *Fab.* VII. 3,

"Mes amis, dit le Solitaire,
Les choses d'ici-bas ne me regardent plus."

l. 2271. *brusquez la chose*, 'make short work of it.'

l. 2272. *difficile à dire*, *E.B.* 204.

l. 2278. *Mais, sire.* Tristan cannot bear the idea of losing a victim.

SCENE 7.

l. 2280. *L'alezan*, l. 465. Richard III. became Protector in May 1483 and was crowned king on June 25. Louis died Aug. 30.

l. 2281. *de force*, 'strong enough,' a genitive of quality equivalent to an adjective, *E.B.* 124, Obs. 2; *de force* as a genitive of manner is equivalent to an adverb, as in *de gré ou de force*, *de vive force* &c., *E.B.* 137.

l. 2282. *annoncer*, *E.B.* 193.

l. 2286. *Demander* depends on *il faudrait.*

SCENE 8.

l. 2288. *Rosier des Guerres*, l. 497.

l. 2292. *Ce faisant*, 'doing this.' The pronoun *ce* used to be more freely used as the object both of verbs and of prepositions. In Racine's *Les Plaideurs* 399 it occurs as a piece of archaic legal style,

"Etant à ce porté par esprit de chicane."

One finds *ce m'a-t-il dit* in Molière, *ce dit-il* in La Fontaine, and *pour ce faire* in modern French.

l. 2295. *Force à la loi!* 'more strength to the law!' i.e. let the law prevail. On the other hand *faire force à la loi* is 'to do violence to the law.'

fait mépris, 'treated with contempt.' Cf. Corneille *Pompée*, III. 3,

"Elle craint toutefois
L'ordinaire mépris que Rome fait des rois."

l. 2296. *C'est que...*, 'the reason is that by her aid we are powerless to destroy.' He implies that the work of his successors should be constructive.

l. 2297. *La royauté...*, 'but for me, the Crown would have remained under tutors and governors.'

l. 2298. *grande dame*, 'grown up' opposed to *en tutelle*, can hardly be rendered literally; say 'its own mistress, and armed with the axe,' thus avoiding the awkwardness of ascribing a hand to the crown.

l. 2299. *Bien osé*, 'audacious indeed'; the participle *osé* is used of persons in this sense, as in its natural application to an enterprise &c.

l. 2300. *Son écueil....* The two lines are, like some lines above, appropriate to the time just after the July Revolution, when people were reminded how the excessive power gained by Louis XIV. and transmitted to his successors led inevitably to the great Revolution of 1789.

l. 2303. *Ne nous pressons pas tant*, 'do not let us be in such a hurry.'

l. 2306. *Une haute raison*, an adaptation of the phrase *raison d'état*, i.e. considerations of public policy overriding the law, a favourite phrase of Richelieu's. Translate 'high policy.'

l. 2309. *en*, i.e. *de prendre tant de peine.*

l. 2312. *Nul n'oserait....* The dauphin does so presently and is forgiven.

SCENE 9.

l. 2313. *l'apprendra*, i.e. the news that he has but a few hours to live; see Scene 6.

l. 2315. *D'où je viens.* Notice the repeated question; for other examples see *E.B.* 101.

l. 2317. *meurtrie*, 'bruised.' It is odd how the verb *meurtrir* has quite lost its primitive sense 'to murder,' while the noun *meurtrier* has retained it.

l. 2324. *de moitié*, 'a sharer,' often used in the expression *se mettre de moitié*, 'to go halves.'

l. 2326. *Qui*, 'what?' l. 54.

l. 2327. *d'en finir avec vous*, 'to make short work of you,' 'to settle your account.' As in *il en est de*, and other phrases, *en* has become almost superfluous; *en finir* properly means 'to finish with it,' 'to have done with it,' so that strictly construed the phrase would mean 'to have done with it with you.'

l. 2328. *Je le pouvais*, 'I might have done it.'

d'indice after the negative implied in *sans*, *E.B.* 23, Obs. 4, 125 (2).

l. 2329. *introduire*, *E.B.* 194.

l. 2330. *Attends.* As is clear from line 2336, Louis had entirely forgotten the terrible scene of Act IV. His gradual awakening to it, as Coitier tells his tale, gives an admirable opportunity to an actor.

l. 2336. *c'est agir.* *E.B.* 198, Obs. 2.

l. 2342. *Que s'est-il donc passé?* This use of *que* to denote the logical subject with a verb used impersonally calls for notice. *Que* cannot be the grammatical subject of a verb; 'what' is then rendered by *qu'est-ce qui*, so that this sentence might have been written *qu'est-ce qui s'est passé?* But, as the logical subject, it may stand just as it does in the appositive complement *que sont-ils devenus?* See *E.B.* 96, where this case is omitted.

l. 2343. *Sous ma tombe;* we say 'into my tomb.' Strictly speaking *tombeau* is the sepulchre, the place of burial, *tombe* the stone &c. which covers it, but the distinction is not always observed, as far at least as *tombe* is concerned; we can say *dans la tombe* as well as *sous* or *dessous la tombe.*

Cléry, i.e. *Notre-Dame de Cléry*, where Louis was buried, at his own desire. It is on the Loire. The usual burial-place of the kings of France was at St Denis, a suburb of Paris.

l. 2344. *pour son malheur*, 'to his sorrow,' hinting that he will take extreme measures against his son.

l. 2345. *qu'il règne*, 'whether he will reign at all.'

l. 2346. *laissez là*, 'give up,' 'leave alone.' *Là*, literally meaning 'where it is at present,' is used somewhat vaguely in this phrase and in *planté là*, 'left in the lurch.'

l. 2348. *Car votre heure.* Oliver and Coitier are said to have agreed to announce to Louis that his death was close at hand, and to have made the communication in a brusque and unfeeling manner. The dramatist brings in the announcement very ingeniously.

l. 2351. *Quoi qu'il arrive.* Remember the distinction between 'whatever' in an adjectival and 'whatever' in a substantival sentence. *E.B.* 91 a.

l. 2356. *il y va de la vie*, 'my life is at stake.' The phrase comes from the gaming-table; *j'y vais de vingt francs* means 'my stake is 20 francs.'

Scene 10.

l. 2359. *à toute extrémité* suggests *in extremis.*

l. 2360. *tu*, addressed to Coitier; *Dieu* is an exclamation.

l. 2361. *vide*, 'void,' is used as a noun as well as as an adjective; *frein à vide* is a 'vacuum brake.'

l. 2368. *prends*, in allusion to Coitier's insatiable avarice.

l. 2369. *elle*, i.e. *la mort.*

l. 2371. *monseigneur*, 'the dauphin.'

Scene 11.

l. 2372. *terne.* We say 'glassy' or 'glazed,' though 'lack-lustre' is a more accurate translation of *terne*, from which come *ternir* and our 'tarnish.'

l. 2377. *d'une heure*, *E.B.* 130 a.

l. 2382. *disputer;* see l. 36.

l. 2383. *néant*, 'nothingness,' as in Byron's

> "The first dark day of nothingness,
> The last of danger and distress,"

which Delavigne elsewhere renders (*Mess.* II. 7),

> "Le jour de son trépas, le premier jour de deuil,
> Où le danger finit, où le néant commence."

See on l. 1957.

l. 2384. *qu'à ta honte...*, freely 'on thy head be the shame of the deed,' addressed to Nature.

Scene 12.

l. 2387. *serait-il.* We prefer the present 'is it too late.' *E.B.* 178.

l. 2388. *m'éclaire*, like our 'silence gives consent.'

l. 2389. *qu'* sometimes introduces a final sentence without *afin* or *pour*, *E.B.* 260.

l. 2390. *à tous*, *E.B.* 51.

SCENE 13.

l. 2392. *Recueillez.* The verb *recueillir* is especially used of 'receiving' words, sighs &c. from the lips of another, as *recueillir ses derniers soupirs, les paroles que j'ai recueillies de sa bouche*, &c.

l. 2393. *regrets*, 'grief'; it is stronger than the English 'regret,' and is often applied to sorrow for the dead. Both *regrets* and *rigueurs* in the next line illustrate a tendency in French poetry to use the plural of a concrete noun, or rather of one approaching the sense of a concrete noun, instead of an abstract one. The same tendency may be observed in Latin, e.g. *angores* for 'melancholy' Cic. *Phil.* II. 15. 37, *sicae, venena* for 'assassination,' 'poisoning' *De Off.* III. 8. 36, *vicissitudines rerum* for 'mutability' *Mil.* 30. 83, &c.

l. 2394. *méconnu*, 'misunderstood,' 'unappreciated.'

l. 2395. *pour les blâmer* after *s'en est souvenu.*

l. 2396. *accuser*, see l. 211.

l. 2397. *Je me cherchais...*; *me*, 'in myself.' Notice the somewhat freer use of the dative, *E.B.* 144, Obs. 1.

l. 2399. *réchauffe*, 'try to warm,' 'chafe.'

l. 2400. *donc*, 'after all.'

l. 2402. *pour que...*, *E.B.* 260. The subjunctive in the next line falls under *E.B.* 247.

l. 2405. *flétri*, 'withered.' There are two French verbs *flétrir*, one meaning 'to wither' and the other 'to brand.' The former is probably connected with the Latin *flaccus*. It is possible that the other is from the same root. With the sentiment compare *Henry IV.* Part 2, IV. 5, the speech beginning

> "Why doth the crown lie there upon his pillow,
> Being so troublesome a bedfellow?"

l. 2406. *Puissé-je*, *E.B.* 181.

fléchir, here intransitive; a few lines above (2398) it is transitive.

SCENE 14.

l. 2410. *Sire.* Marie believes that he is now king; before she addressed him as *Monseigneur.*

vous pouvez tout, see l. 210.

l. 2413. *Le dauphin*, quoting his own words l. 562.

l. 2418. *mon père est vengé.* See Introduction as to Louis's relations with his father.

SCENE 15.

l. 2419. *le royaume des lis*, cf. Volt. *Henriade* VII. 247,

"Là, sur un trône d'or, Charlemagne et Clovis
Veillent du haut des cieux sur l'empire des lis."

l. 2420. *où*, 'to which,' *E.B.* 89.

l. 2421. *écoutez....* Cf. *Henry IV.*, as above,

"And hear, I think, the very latest counsel
That ever I shall breathe."

l. 2424. *cher*, *E.B.* Acc. 171.

l. 2427. *ne lui cédez rien.* At the beginning of his reign Louis himself had gone too far in the way of concession in his negotiations about the abolition of the Pragmatic Sanction, i.e. the resignation of the liberties of the Gallican Church.

l. 2428. *Si fort que*, the same as *quelque fort que*, *E.B.* 282, Obs. 1.

l. 2429. *qui;* for ellipsis see *E.B.* 92.

l. 2433. *une fois*, 'for once'; *le précepte et l'exemple* evidently refers back to line 2422.

SCENE 16.

l. 2442. *A leur juge.* Oliver was hanged before the end of the year by the council of Charles VIII. Of the fate of Tristan we know nothing. Michelet thinks that he died before Louis.

l. 2448. *je n'en veux plus*, 'I will have no more to do with it.' This description of Louis's last hours differs materially from the account given by Commines. According to him the king's end was a singularly peaceful one.

Cambridge:
PRINTED BY C. J. CLAY, M.A. AND SONS,
AT THE UNIVERSITY PRESS.

THE PITT PRESS SERIES.

NEW VOLUMES AND NEW EDITIONS.

Casimir Delavigne. Louis XI. With Notes and Introduction by H. W. EVE, M.A. 2*s.*

Corneille. La Suite du Menteur. A Comedy in Five Acts. Edited with Fontenelle's Memoir of the Author, Voltaire's Critical Remarks, and Notes. By the late GUSTAVE MASSON. 2*s.*

De Bonnechose. Lazare Hoche. With Four Maps, Introduction and Commentary. By C. COLBECK, M.A. Revised Edition. 2*s.*

De Lamartine. Jeanne d'Arc. With Maps and Notes by Rev. A. C. CLAPIN, M.A. Revised Edition by A. R. ROPES, M.A. 1*s.* 6*d.*

De Vigny. La Canne de Jonc. Edited with Notes by H. W. EVE, M.A. 1*s.* 6*d.*

Erckmann-Chatrian. La Guerre. With Map, Introduction, and Commentary. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. 3*s.*

Molière. Le Bourgeois Gentilhomme, Comédie-Ballet en Cinq Actes. (1670.) With a life of Molière and Grammatical and Philological Notes. By Rev. A. C. CLAPIN. Revised Edition. 1*s.* 6*d.*

Molière. L'École des Femmes. Edited with Introduction and Notes. By GEORGE SAINTSBURY, M.A. 2*s.* 6*d.*

Molière. Les Précieuses Ridicules. With Introduction and Notes by E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A., Ph.D. 2*s.* **Abridged Edition.** 1*s.*

Piron. La Métromanie. A Comedy, with a Biographical Memoir, and Grammatical, Literary and Historical Notes. By G. MASSON. 2*s.*

Ponsard. Charlotte Corday. With Introduction and Notes by A. R. ROPES, M.A. 2*s.*

Prosper Mérimée. Colomba. With Introduction and Notes by A. R. ROPES, M.A. 2*s.*

Racine. Les Plaideurs. With Introduction and Notes. By E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A., Ph.D. 2*s.* **Abridged Edition.** 1*s.*

Saintine. Picciola. With Introduction, Notes and Map. By Rev. A. C. CLAPIN. 2*s.*

Scribe. Le Verre d'Eau. With a Biographical Memoir, and Grammatical, Literary and Historical Notes. By C. COLBECK, M.A. 2*s.*

Scribe and Legouvé. Bataille de Dames. Edited by Rev. H. A. BULL, M.A. 2*s.*

Sédaine. Le Philosophe sans le savoir. Edited with Notes by Rev. H. A. BULL, M.A. 2*s.*

Souvestre. Un Philosophe sous les Toits. With Introduction and Notes by H. W. EVE, M.A. 2*s.*

Thierry. Lettres sur l'Histoire de France (XIII—XXIV). By GUSTAVE MASSON, B.A. and G. W. PROTHERO, M.A. With Map. 2*s.* 6*d.*

Thierry. Récits des Temps Mérovingiens I—III. Edited by GUSTAVE MASSON, B.A. and A. R. ROPES, M.A. With Map. 3*s.*

Voltaire. Histoire du Siècle de Louis XIV. Edited with Notes Philological and Historical, Biographical and Geographical Indices, etc. by G. MASSON, B.A., and G. W. PROTHERO, M.A. PART I. Chaps. I.—XIII. 2*s.* 6*d.* PART II. Chaps. XIV.—XXIV. With Three Maps. 2*s.* 6*d.* PART III. Chap. XXV. to the end. 2*s.* 6*d.*

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS.

THE PITT PRESS SERIES.

*** *Many of the books in this list can be had in two volumes, Text and Notes separately.*

I. GREEK.

Aristophanes. Aves—Plutus—Ranæ. By W. C. GREEN, M.A., late Assistant Master at Rugby School. 3*s.* 6*d.* each.

——— **Vespae.** By C. E. GRAVES, M.A. [*Nearly ready.*

Aristotle. Outlines of the Philosophy of. By EDWIN WALLACE, M.A., LL.D. Third Edition, Enlarged. 4*s.* 6*d.*

Euripides. Heracleidae. By E. A. BECK, M.A. 3*s.* 6*d.*

——— **Hercules Furens.** By A. GRAY, M.A., and J. T. HUTCHINSON, M.A. New Edit. 2*s.*

——— **Hippolytus.** By W. S. HADLEY, M.A. 2*s.*

——— **Iphigeneia in Aulis.** By C. E. S. HEADLAM, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Hecuba.** By W. S HADLEY, M.A. [*Preparing.*

Herodotus, Book V. By E. S. SHUCKBURGH, M.A. 3*s.*

——— **Books VI., VIII., IX.** By the same Editor. 4*s.* each.

——— **Book VIII. Ch. 1—90. Book IX. Ch. 1—89.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.* each.

Homer. Odyssey, Book IX. By G. M. EDWARDS, M.A. 2*s.* 6*d.* **Book X.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.* **Book XXI.** By the same Editor. 2*s.*

——— **Iliad. Bks. VI., XXII., XXIII.** By the same. 2*s.* each.

Lucian. Somnium Charon Piscator et De Luctu. By W. E. HEITLAND, M.A., Fellow of St John's College, Cambridge. 3*s.* 6*d.*

——— **Menippus and Timon.** By E. C. MACKIE, B.A. 3*s.* 6*d.*

Platonis Apologia Socratis. By J. ADAM, M.A. 3*s.* 6*d.*

——— **Crito.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.*

——— **Euthyphro.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.*

——— **Protagoras.** By J. & A. M. ADAM. 4*s.* 6*d.*

Plutarch. Life of Demosthenes. By Rev. H. A. HOLDEN, M.A., LL.D. 4*s.* 6*d.*

——— **Lives of the Gracchi.** By the same Editor. 6*s.*

——— **Life of Nicias.** By the same Editor. 5*s.*

——— **Life of Sulla.** By the same Editor. 6*s.*

——— **Life of Timoleon.** By the same Editor. 6*s.*

Sophocles. Oedipus Tyrannus. School Edition. By R. C. JEBB, Litt.D., LL.D. 4*s.* 6*d.*

Thucydides. Book VII. By H. A. HOLDEN, M.A., LL.D. 5*s.*

Xenophon. Agesilaus. By H. HAILSTONE, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Anabasis.** By A. PRETOR, M.A. Two vols. 7*s.* 6*d.*

——— **Books I. and II.** By the same. 4*s.*

——— **Books I. III. IV. and V.** By the same. 2*s.* each.

——— **Books II. VI. and VII.** By the same. 2*s.* 6*d.* each.

Xenophon. Cyropaedeia. Books I. II. By Rev. H. A. HOLDEN, M.A., LL.D. 2 vols. 6*s.*

——— ——— **Books III. IV. and V.** By the same Editor. 5*s.*

——— ——— **Books VI. VII. VIII.** By the same Editor. 5*s.*

London: Cambridge Warehouse, Ave Maria Lane.

50/12/93

II. LATIN.

Beda's Ecclesiastical History, Books III., IV. By J. E. B. MAYOR, M.A., and J. R. LUMBY, D.D. Revised Edition. 7*s.* 6*d.*

——— **Books I. II.** [*In the Press.*

Caesar. De Bello Gallico, Comment. I. By A. G. PESKETT, M.A., Fellow of Magdalene College, Cambridge. 1*s.* 6*d.* COMMENT. II. III. 2*s.* COMMENT. I. II. III. 3*s.* COMMENT. IV. and V. 1*s.* 6*d.* COMMENT. VII. 2*s.* COMMENT. VI. and COMMENT. VIII. 1*s.* 6*d.* each.

——— **De Bello Civili, Comment. I.** By the same Editor. 3*s.*

——— ——— **Com. III.** By the same. [*In the Press.*

Cicero. De Amicitia.—De Senectute. By J. S. REID, Litt.D., Fellow of Gonville and Caius College. 3*s.* 6*d.* each.

——— **In Gaium Verrem Actio Prima.** By H. COWIE, M.A. 1*s.* 6*d.*

——— **In Q. Caecilium Divinatio et in C. Verrem Actio.** By W. E. HEITLAND, M.A., and H. COWIE, M.A. 3*s.*

——— **Philippica Secunda.** By A. G. PESKETT, M.A. 3*s.* 6*d.*

——— **Oratio pro Archia Poeta.** By J. S. REID, Litt.D. 2*s.*

——— **Pro L. Cornelio Balbo Oratio.** By the same. 1*s.* 6*d.*

——— **Oratio pro Tito Annio Milone.** By JOHN SMYTH PURTON, B.D. 2*s.* 6*d.*

——— **Oratio pro L. Murena.** By W. E. HEITLAND, M.A. 3*s.*

——— **Pro Cn. Plancio Oratio,** by H. A. HOLDEN, LL.D. 4*s.* 6*d.*

——— **Pro P. Cornelio Sulla.** By J. S. REID, Litt.D. 3*s.* 6*d.*

——— **Somnium Scipionis.** By W. D. PEARMAN, M.A. 2*s.*

Horace. Epistles, Book I. By E. S. SHUCKBURGH, M.A. 2*s.* 6*d.*

Livy. Book IV. By H. M. STEPHENSON, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Book V.** By L. WHIBLEY, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Book VI.** By H. M. STEPHENSON, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Book IX.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.*

——— **Book XXI.** By M. S. DIMSDALE, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Book XXII.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.*

——— **Book XXVII.** By H. M. STEPHENSON, M.A. 2*s.* 6*d.*

Lucan. Pharsaliae Liber Primus. By W. E. HEITLAND, M.A., and C. E. HASKINS, M.A. 1*s.* 6*d.*

Lucretius, Book V. By J. D. DUFF, M.A. 2*s.*

Ovidii Nasonis Fastorum Liber VI. By A. SIDGWICK, M.A., Tutor of Corpus Christi College, Oxford. 1*s.* 6*d.*

Ovidii Nasonis Metamorphoseon Liber I. By L. D. DOWDALL, LL.B., B.D. 1*s.* 6*d.*

Plautus. Epidicus. By J. H. GRAY, M.A. 3*s.*

——— **Stichus.** By C. A. M. FENNELL, Litt.D. 2*s.* 6*d.*

Quintus Curtius. A Portion of the History (Alexander in India). By W. E. HEITLAND, M.A., and T. E. RAVEN, B.A. With Two Maps. 3*s.* 6*d.*

Vergili Maronis Aeneidos Libri I.—XII. By A. SIDGWICK, M.A. 1*s.* 6*d.* each.

——— **Bucolica.** By the same Editor. 1*s.* 6*d.*

——— **Georgicon Libri I. II.** By the same Editor. 2*s.*

——— ——— **Libri III. IV.** By the same Editor. 2*s.*

——— **The Complete Works.** By the same Editor. Two vols. Vol. I. containing the Introduction and Text. 3*s.* 6*d.* Vol. II. The Notes. 4*s.* 6*d.*

III. FRENCH.

Casimir Delavigne, Louis XI. Edited by H. W. EVE, M.A. 2*s.*

Corneille. La Suite du Menteur. A Comedy in Five Acts. By the late G. MASSON, B.A. 2*s.*

——— **Polyeucte.** By E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A., Ph.D. 2*s.*

De Bonnechose. Lazare Hoche. By C. COLBECK, M.A. Revised Edition. Four Maps. 2*s.*

D'Harleville. Le Vieux Célibataire. By G. MASSON, B.A. 2*s.*

De Lamartine. Jeanne D'Arc. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. New edition revised, by A. R. ROPES, M.A. 1*s.* 6*d.*

De Vigny. La Canne de Jonc. By H. W. EVE, M.A. 1*s.* 6*d.*

Erckmann-Chatrian. La Guerre. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. 3*s.*

La Baronne de Staël-Holstein. Le Directoire. (Considérations sur la Révolution Française. Troisième et quatrième parties.) Revised and enlarged. By G. MASSON, B.A., and G. W. PROTHERO, M.A. 2*s.*

——— ——— **Dix Années d'Exil. Livre II. Chapitres 1—8.** By the same Editors. New Edition, enlarged. 2*s.*

Lemercier. Fredegonde et Brunehaut. A Tragedy in Five Acts. By GUSTAVE MASSON, B.A. 2*s.*

Molière. Le Bourgeois Gentilhomme, Comédie-Ballet en Cinq Actes. (1670.) By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. Revised Edition. 1*s.* 6*d.*

——— **L'École des Femmes.** By G. SAINTSBURY, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Les Précieuses Ridicules.** By E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A., Ph.D. 2*s.* **Abridged Edition.** 1*s.*

Piron. La Métromanie. A Comedy. By G. MASSON, B.A. 2*s.*

Ponsard. Charlotte Corday. By A. R. ROPES, M.A. 2*s.*

Prosper Merimée, Colomba. Edited by A. R. ROPES, M.A. 2*s.*

Racine. Les Plaideurs. By E. G. W. BRAUNHOLTZ, M.A. 2*s.*

——— ——— **Abridged Edition.** 1*s.*

Sainte-Beuve. M. Daru (Causeries du Lundi, Vol. IX.). By G. MASSON, B.A. 2*s.*

Saintine. Picciola. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. 2*s.*

Scribe and **Legouvé. Bataille de Dames.** By Rev. H. A. BULL, M.A. 2*s.*

Scribe. Le Verre d'Eau. By C. COLBECK, M.A. 2*s.*

Sédaine. Le Philosophe sans le savoir. By Rev. H. A. BULL, M.A. 2*s.*

Souvestre. Un Philosophe sous les Toits. By H. W. EVE, M.A. 2*s.*

Thierry. Lettres sur l'histoire de France (XIII.—XXIV.). By G. MASSON, B.A., and G. W. PROTHERO, M.A. 2*s.* 6*d.*

——— **Récits des Temps Mérovingiens I.—III.** By GUSTAVE MASSON, B.A. Univ. Gallic., and A. R. ROPES, M.A. With Map. 3*s.*

Villemain. Lascaris ou Les Grecs du XVe Siècle, Nouvelle Historique. By G. MASSON, B.A. 2*s.*

Voltaire. Histoire du Siècle de Louis XIV. Chaps. I.—XIII. By G. MASSON, B.A., and G. W. PROTHERO, M.A. 2*s.* 6*d.* PART II. CHAPS. XIV.—XXIV. 2*s.* 6*d.* PART III. CHAPS. XXV. to end. 2*s.* 6*d.*

Xavier de Maistre. La Jeune Sibérienne. Le Lépreux de la Cité D'Aoste. By G. MASSON, B.A. 1*s.* 6*d.*

IV. GERMAN.

Ballads on German History. By W. WAGNER, Ph.D. 2*s.*

Benedix. Doctor Wespe. Lustspiel in fünf Aufzügen. By KARL HERMANN BREUL, M.A., Ph.D. 3*s.*

Freytag. Der Staat Friedrichs des Grossen. By WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

German Dactylic Poetry. By WILHELM WAGNER, Ph.D. 3*s.*

Goethe's Knabenjahre. (1749—1761.) By W. WAGNER, Ph.D. New edition revised and enlarged, by J. W. CARTMELL, M.A. 2*s.*

——— **Hermann und Dorothea.** By WILHELM WAGNER, Ph.D. New edition revised, by J. W. CARTMELL, M.A. 3*s.* 6*d.*

Gutzkow. Zopf und Schwert. Lustspiel in fünf Aufzügen. By H. J. WOLSTENHOLME, B.A. (Lond.). 3*s.* 6*d.*

Hauff. Das Bild des Kaisers. By KARL HERMANN BREUL, M.A., Ph.D., University Lecturer in German. 3*s.*

——— **Das Wirthshaus im Spessart.** By the late A. SCHLOTTMANN, Ph.D. and J. W. CARTMELL, M.A. 3*s.*

——— **Die Karavane.** By A. SCHLOTTMANN, Ph.D. 3*s.*

Immermann. Der Oberhof. A Tale of Westphalian Life, by WILHELM WAGNER, Ph.D. 3*s.*

Klee, Die deutschen Heldensagen (Hagen und Hilde, und Gudrun). Edited by H. J. WOLSTENHOLME, B.A. (Lond.). 3*s.*

Kohlrausch. Das Jahr 1813. By WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

Lessing and **Gellert. Selected Fables.** By KARL HERMANN BREUL, M.A., Ph.D. 3*s.*

Mendelssohn's Letters. Selections from. By J. SIME, M.A. 3*s.*

Raumer. Der erste Kreuzzug (1095—1099). By WILHELM WAGNER, Ph.D. 2*s.*

Riehl. Culturgeschichtliche Novellen. By H. J. WOLSTENHOLME, B.A. (Lond.). 3*s.* 6*d.*

Schiller. Maria Stuart. By KARL HERMANN BREUL, M.A. Ph.D. 3*s.* 6*d.*

——— **Wilhelm Tell.** By the same Editor. 2*s.* 6*d.* **Abridged Edition.** 1*s.* 6*d.*

——— **Geschichte des Dreissigjährigen Kriegs.** Buch III. By the same Editor. 3*s.*

Uhland. Ernst, Herzog von Schwaben. By H. J. WOLSTENHOLME, B.A. 3*s.* 6*d.*

V. ENGLISH.

Bacon's History of the Reign of King Henry VII. By the Rev. Professor LUMBY, D.D. 3*s.*

Cowley's Essays. By the Rev. Professor LUMBY, D.D. 4*s.*

Milton's Comus and Arcades. By A. W. VERITY, M.A., sometime Scholar of Trinity College. 3*s.*

Milton's Ode on the Morning of Christ's Nativity, L'Allegro, Il Penseroso and Lycidas. By the same Editor. 2*s.* 6*d.*

Milton's Samson Agonistes. By the same Editor. 2*s.* 6*d.*

Milton's Paradise Lost. Books I. II. By the same Editor. 2*s.*

——— ——— **Bks. III. IV.** By the same. [*In the Press.*

——— ——— **Books V. VI.** By the same. 2*s.*

——— ——— **Books XI. XII.** By the same. 2*s.*

More's History of King Richard III. By J. R. LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*

More's Utopia. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*

London: Cambridge Warehouse, Ave Maria Lane.

Shakespeare, A Midsummer Night's Dream. Edited, with Introduction, Notes and Glossary by A. W. VERITY, M.A. 1s. 6d.

Sidney, Sir Philip. An Apologie for Poetrie. By E. S. SHUCKBURGH, M.A. The Text is a revision of that of the first edition of 1595. 3s.

Thales to Cicero, A Sketch of Ancient Philosophy. By JOSEPH B. MAYOR, M.A. 3s. 6d.

The Two Noble Kinsmen. By the Rev. Professor SKEAT, Litt.D. 3s. 6d.

VI. EDUCATIONAL SCIENCE.

Comenius, John Amos, Bishop of the Moravians. His Life and Educational Works, by S. S. LAURIE, LL.D., F.R.S.E. 3s. 6d.

Education, Three Lectures on the Practice of. I. On Marking, by H. W. EVE, M.A. II. On Stimulus, by A. SIDGWICK, M.A. III. On the Teaching of Latin Verse Composition, by E. A. ABBOTT, D.D. 2s.

Stimulus. A Lecture delivered for the Teachers' Training Syndicate, May, 1882, by A. SIDGWICK, M.A. 1s.

Locke on Education. By the Rev. R. H. QUICK, M.A. 3s. 6d.

Milton's Tractate on Education. A facsimile reprint from the Edition of 1673. By O. BROWNING, M.A. 2s.

Modern Languages, Lectures on the Teaching of. By C. COLBECK, M.A. 2s.

Teacher, General Aims of the, and Form Management. Two Lectures delivered in the University of Cambridge in the Lent Term, 1883, by F. W. FARRAR, D.D., and R. B. POOLE, B.D. 1s. 6d.

Teaching, Theory and Practice of. By the Rev. E. THRING, M.A., late Head Master of Uppingham School. New Edition. 4s. 6d.

The Elements of English Grammar. By A. S. WEST, M.A. 2s. 6d.

British India, a Short History of. By E. S. CARLOS, M.A., late Head Master of Exeter Grammar School. 1s.

Geography, Elementary Commercial. A Sketch of the Commodities and the Countries of the World. By H. R. MILL, D.Sc., F.R.S.E. 1s.

Geography, an Atlas of Commercial. (A Companion to the above.) By J. G. BARTHOLOMEW, F.R.G.S. With an Introduction by HUGH ROBERT MILL, D.Sc. 3s.

VII. MATHEMATICS.

Arithmetic for Schools. By C. SMITH, M.A., Master of Sidney Sussex College, Cambridge. 3s. 6d.

Elementary Algebra. By W. W. ROUSE BALL, M.A. 4s. 6d.

Euclid's Elements of Geometry. By H. M. TAYLOR, M.A. **Books I.—VI.** 4s. **Books I.—IV.** 3s. **Books I. and II.** 1s. 6d. **Books III. and IV.** 1s. 6d. **Books V. and VI.** 1s. 6d.

Solutions to the Exercises in Taylor's Euclid, Books I—IV. By W. W. TAYLOR, M.A. 6s.

Elements of Statics and Dynamics. By S. L. LONEY, M.A. 7s. 6d. Or in two parts. **Part I. Elements of Statics.** 4s. 6d. **Part II. Elements of Dynamics.** 3s. 6d.

Solutions to the Examples in the Elements of Statics and Dynamics. By the same Author. 7s. 6d.

Mechanics and Hydrostatics for Beginners. By S. L. LONEY, M.A. 4s. 6d.

An Elementary Treatise on Plane Trigonometry. By E. W. HOBSON, Sc.D., and C. M. JESSOP, M.A. 4s. 6d.

Other Volumes are in preparation.

London: Cambridge Warehouse, Ave Maria Lane.

The Cambridge Bible for Schools and Colleges.

GENERAL EDITOR: J. J. S. PEROWNE, D.D.,
BISHOP OF WORCESTER.

"*It is difficult to commend too highly this excellent series.*"—Guardian.

"*The modesty of the general title of this series has, we believe, led many to misunderstand its character and underrate its value. The books are well suited for study in the upper forms of our best schools, but not the less are they adapted to the wants of all Bible students who are not specialists. We doubt, indeed, whether any of the numerous popular commentaries recently issued in this country will be found more serviceable for general use.*"—Academy.

Now Ready. Cloth, Extra Fcap. 8vo. With Maps.

Book of Joshua. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. 2*s.* 6*d.*
Book of Judges. By Rev. J. J. LIAS, M.A. 3*s.* 6*d.*
First Book of Samuel. By Rev. Prof. KIRKPATRICK, D.D. 3*s.* 6*d.*
Second Book of Samuel. By the same Editor. 3*s.* 6*d.*
First Book of Kings. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*
Second Book of Kings. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. 3*s.* 6*d.*
Books of Ezra and Nehemiah. By Rev. Prof. RYLE, B.D. 4*s.* 6*d.*
Book of Job. By Rev. A. B. DAVIDSON, D.D. 5*s.*
Book of Psalms. Book I. By Prof. KIRKPATRICK, D.D. 3*s.* 6*d.*
Book of Ecclesiastes. By Very Rev. E. H. PLUMPTRE, D.D. 5*s.*
Book of Jeremiah. By Rev. A. W. STREANE, B.D. 4*s.* 6*d.*
Book of Ezekiel. By Rev. A. B. DAVIDSON, D.D. 5*s.*
Book of Hosea. By Rev. T. K. CHEYNE, M.A., D.D. 3*s.*
Books of Obadiah & Jonah. By Archdeacon PEROWNE. 2*s.* 6*d.*
Book of Micah. By Rev. T. K. CHEYNE, M.A., D.D. 1*s.* 6*d.*
Haggai, Zechariah & Malachi. By Arch. PEROWNE. 3*s.* 6*d.*
Book of Malachi. By Archdeacon PEROWNE. 1*s.*
Gospel according to St Matthew. By Rev. A. CARR, M.A. 2*s.* 6*d.*
Gospel according to St Mark. By Rev. G. F. MACLEAR, D.D. 2*s.* 6*d.*
Gospel according to St Luke. By Arch. FARRAR, D.D. 4*s.* 6*d.*
Gospel according to St John. By Rev. A. PLUMMER, D.D. 4*s.* 6*d.*
Acts of the Apostles. By Rev. Prof. LUMBY, D.D. 4*s.* 6*d.*

London: Cambridge Warehouse, Ave Maria Lane.